



*LES ACTES
DU
PROPHÈTE*

Ce livre a été écrit
tel que le texte
fut prêché par le

PASTEUR PEARRY GREEN

sous l'onction du Seigneur Jésus-Christ
au Tucson Tabernacle
à Tucson (Arizona) U.S.A.

à
oi.
u,
. »
se.
te
ix
il,

e-
te
nt
re
vi-
u-
la
r,

is
le
u
u
s
t
t
e
s

CHAPITRE PREMIER

INTRODUCTION

Ce soir, j'ai sur le cœur un autre fardeau que je veux commencer à porter avec vous, à partager avec vous pour que vous le portiez avec moi. Je désire que vous sachiez ce que Paul a dit : « De vous, je remercie Dieu, car, alors, quand j'ai quelque chose à dire, j'ai quelqu'un à qui le dire. »

Depuis que je suis à TUCSON j'ai eu à cœur de faire une certaine chose. Mais, cette semaine, j'ai vu tout à coup qu'il y avait une manière différente de la faire et je veux commencer ce soir. Voici de quoi il s'agit : Je veux dire toutes ces choses en une sorte de série ininterrompue, dans le détail, tout ce que j'ai vu et entendu concernant le prophète de cette génération.

Dans une période d'environ dix semaines, chaque mercredi soir, j'aimerais vous apporter une série de sermons ou causeries d'environ trente minutes sur le sujet « Frère Branham dans ma vie ». Je vais certainement redire bien des choses que vous m'avez déjà entendu dire. J'essaierai de ne pas les répéter chaque semaine et de ne pas vous ennuyer avec mon témoignage. Je désire enregistrer ces choses sur bandes magnétiques car je voudrais les imprimer. Or, je suis incapable de m'asseoir et de les taper à la machine. Mais, je peux les dire et quelqu'un d'autre peut les enregistrer, puis les extraire de la bande pour que je puisse les éditer.

Je sais que si j'éдите quoi que ce soit, je serai critiqué. Si je ne savais pas que Dieu a déjà utilisé cela dans mon approche pour présenter le message tout autour du monde à des gens qui n'en avaient jamais entendu parler, je ne le ferais pas. Mais, j'ai pu voir et cela m'a convaincu. Il y a eu des résultats. Je sais bien que le monde entier ne pourra pas recevoir les bandes ou lire les livres. Mais si je peux seulement relater ce qui s'est passé et en rendre témoignage, peut-être qu'en ce jour-là, IL dira : « C'est bien ! »

Je veux commencer au tout début si je le peux et, progressivement, chaque semaine, je partagerai avec vous les expériences que j'ai eu le privilège de faire et, non seulement cela, mais encore partager avec vous

les choses que j'ai entendues ainsi que celles que j'ai comprises dans le message. Je voudrais faire cela dans la même attitude que celle des disciples.

Dans le quatrième chapitre des Actes, quand ils furent arrêtés, ils furent battus d'un grand nombre de coups. On leur défendit de parler de Jésus-Christ et d'enseigner en ce nom. Et Pierre et Jean répliquèrent à ceux qui leur avaient donné cet ordre : « Jugez s'il est juste devant Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu... », et il y en aura qui me condamneront pour ce que j'entreprends. Je dirai que si je me sens conduit par Dieu d'agir ainsi et si vous dites que je ne le suis pas, alors vous jugez. Moi pas. Mais, je dirai ceci : « Je ne peux pas ne pas parler des choses que j'ai vues et entendues. » Et c'est là mon seul désir.

Et l'une des raisons est que je n'ai pas vécu aux jours de Jésus-Christ. Je ne l'ai pas vu marcher sur les rives de Galilée. Je n'ai pas entendu les paroles qu'il a prononcées. Mais je remercie le Seigneur pour ceux qui y étaient et qui nous ont raconté les événements et en ont rendu témoignage. Pour moi, ils accomplissaient ainsi les paroles de Jésus en Luc 24/48 : « Vous êtes témoins de ces choses. » A d'autres endroits, Jésus leur dit : « Vous serez mes témoins. » Et si j'avais vécu du temps de Jésus et qu'au lieu de vivre en Israël, j'avais vécu à Rome ou en quelque endroit du monde connu d'alors, je crois que j'aurais particulièrement apprécié si quelqu'un était venu et m'avait parlé de LUI.

De la même manière, je crois que DIEU a visité cette génération. Il nous a envoyé un prophète et j'ai eu le privilège d'être le témoin de ces choses. En conséquence, je me sens responsable de dire ce que j'ai vu et entendu, accomplissant une mission de témoin des œuvres de Jésus-Christ dans ma génération.

Les disciples, même après l'Ascension du Seigneur Jésus, dans Actes, chapitre 1, versets 4 à 8, hésitaient à le faire. Mais l'Écriture nous dit : « Comme il se trouvait avec eux, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il, car Jean a baptisé d'eau mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit. Alors, les apôtres réunis lui demandèrent : « Seigneur, est-ce en ce temps, que tu rétabliras le royaume d'Israël ? » Il leur répondit : « Ce n'est pas à vous de connaître les temps ou les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre. »

Et, à la lecture de ce passage des Écritures, je crois que quiconque a reçu la plénitude du baptême du Saint-Esprit dans sa vie a le pouvoir d'aller et de rendre témoignage des choses que Dieu lui a permis de voir, d'expérimenter et d'apprécier au cours de son existence.

Sans aucun doute, il y a eu des gens qui, lorsque Pierre, Jacques ou

Jean et les autres apôtres leur parlèrent de certaines choses, refusèrent de les croire, car ils disaient : « Et bien, nous n'avons pas vu cela. » Mais, je me souviens des paroles de Jésus, lorsqu'il disait : « Vous serez mes témoins. » Et quand Thomas lui-même vint à LUI et qu'il crut parce que Jésus lui dit : « Voici mes mains. » Or, Thomas avait dit : « Si je ne mets mon doigt dans la marque des clous, je ne croirai point. » Jésus dit alors ces mots : « Plus heureux sont ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru. »

Il y a des choses qui sont plus difficiles à croire quand on les voit que celles que l'on croit sans les avoir vues.

Quand les disciples rendirent témoignage des choses que Jésus avait faites : marchant sur la mer, rompant le pain, multipliant les poissons, guérissant les aveugles, ressuscitant les morts, il y avait ceux qui disaient : « Je ne l'ai pas vu. Je n'y crois pas. » En même temps, il y avait ceux qui disaient : « C'est tellement fantastique que je n'y crois pas. » De même, en cette génération, il y eut des choses que certains croiront, mais pas tout le monde.

Aussi, n'est-ce pas ma responsabilité de persuader tous les hommes et de les amener à croire. Mais je suis responsable de dire à tout homme ce que je crois et ce que j'ai vu, entendu et de lui donner la raison de l'espérance qui est en moi à cette heure et que je défends.

Sans doute, quand les disciples témoignèrent en leur jour, des gens étaient offensés parce qu'on leur parlait de Jésus-Christ. Ils parlaient de Jésus et les gens considéraient Jésus comme un homme de leur génération. S'ils avaient parlé de David, les gens n'auraient pas été offensés. S'ils avaient parlé de Moïse ou de Noé ou de n'importe quel prophète..., si Pierre avait parlé et témoigné au sujet de ceux qui étaient entrés dans l'histoire, les gens n'eussent pas été offensés. Pierre, sans nul doute, aurait pu parler de Pharaon et personne n'aurait été offensé. Mais, quand il commença à parler de quelqu'un de leur génération, ils en furent offensés.

Or, aujourd'hui, c'est la même chose. Si je parle de Paul, de Pierre ou de Jacques ou de Jean, aussi loin qu'on peut aller ou de quelqu'un plus près de nous, disons comme Luther, Wesley, Calvin, les gens ne sont pas aussi offensés.

Je peux même parler de ceux que l'Écriture présente comme méchants, tels que Judas, Hérode ou Ponce Pilate, ou encore comme « Démas qui m'a abandonné par amour pour le siècle présent ». Je peux même parler de Satan lui-même et les gens ne s'en offenseront pas. Mais quand vous parlez de quelque chose d'actualité, dans notre génération, les gens sont aujourd'hui de la même nature qu'au temps de Jésus, quand les disciples parlaient d'événements de leur temps.

Mais, avant que nous n'entrions dans le présent, il y a des époques que je vous souhaite de considérer et qui sont passées.

Hébreux 11/6 déclare : « Sans la foi, il est impossible de LUI être

agréable (parlant de Dieu) car il faut que celui qui s'approche de Dieu croit que Dieu existe et qu'Il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. »

Je ne vais pas essayer de convaincre les gens qu'il y a un Dieu ou que Dieu a fait quelque chose dans cette génération. Je ne peux pas faire cela. A moins que cette personne soit, comme dans les Actes 13/48, destinée à la vie éternelle, elle ne croira pas. Parce que, premièrement, avant que vous puissiez venir à Dieu, il vous faut croire qu'il y a un Dieu. Et, avant que vous puissiez croire que Dieu a fait quelque chose dans cette génération, vous devez croire que Dieu a fait des choses dans la génération passée. Donc, si vous pouvez croire qu'il y a un Dieu et que ce Dieu agit dans cette génération, alors l'Écriture déclare, sa Parole dit qu'il est un Dieu qui ne change pas. Ainsi, si vous désirez voir ce que Dieu fait dans notre génération, voyez donc ce qu'Il a fait dans les générations précédentes. IL ne change pas et Il accomplira, dans cette génération, les mêmes choses qu'Il a accomplies dans les générations passées.

Dans les Écritures, un grand nombre de témoins, l'un des premiers étant NOE, déclarent en Hébreux 11/7 que : « C'est par la foi que NOE, divinement averti des choses qu'on ne voyait pas encore et saisi d'une crainte respectueuse, construisit une arche pour sauver sa famille. C'est par elle qu'il condamna le monde et devint héritier de la justice qui s'obtient par la foi. » Remarquez d'abord que c'est par la foi que NOE fit toute chose. Il crut que c'était Dieu qui lui parlait. Mais pensez à ces gens qui vivaient aux jours de NOE. Or, NOE n'était qu'un homme. Il n'était pas une église. Il n'était pas une dénomination.

En fait, le message qu'apportait NOE était entièrement nouveau. On n'en avait jamais entendu parler. NOE annonçait des choses qui devaient se produire et qui n'avaient jamais eu lieu. Il disait : « Il va pleuvoir. » Or, il n'était jamais tombé d'eau du ciel. Dieu avait toujours arrosé la terre par une rosée montant du sol. Et il commença à prêcher en disant : « Dieu va inonder le monde. Il va pleuvoir. » Et il commença à construire une arche. Sans nul doute, les gens rirent de lui, le ridiculisèrent et se moquèrent de lui, disant : « Nous n'avons jamais entendu parler de cela. »

C'est ainsi que Dieu agissait dans la génération de NOE. Il envoya un homme, avec un message, et ceux qui l'écoutèrent furent sauvés. Si Noé avait cherché quelqu'un à qui prêcher ce message, il ne l'aurait jamais prêché. Mais, Noé croyait que Dieu lui avait parlé et il agit. Et, par la foi, Noé crut à Dieu et condamna le reste du monde, mais il sauva sa famille. Si vous aviez vécu aux jours de Noé, auriez-vous cru que Noé était hors de sens ? Ou l'auriez-vous pris pour un fanatique ou un cinglé ? Ou bien auriez-vous considéré Noé comme un prophète de Dieu ?

Si vous trouvez trop difficile de vous imaginer aux jours de Noé, revenons aux jours d'Abraham dont parlent les Écritures en Hébreux 11/8, vous souvenant qu'Abraham n'avait pas été élevé selon ce que certains

appellent « la justice de Dieu », sa famille étant d'ascendance païenne. Mais, un jour, Dieu parla à Abraham et dit : « Quitte ce pays, cette contrée d'UR où tu vis, et va-t-en dans un nouveau pays. » Et la Bible nous dit qu'Abraham s'en alla et voyagea sans savoir où il allait. Mais il croyait que Dieu lui avait parlé. Et il dit à sa famille : « Je m'en vais d'ici pour aller là-bas et tout lieu que mes yeux verront, toute terre que foulera la plante de mes pieds, Dieu me le donnera. » Et, il crut en Dieu.

Si vous aviez été membre de la famille d'Abraham, auriez-vous cru Abraham ? L'auriez-vous suivi ou auriez-vous dit : « Bien ! mais attends une minute. Nous t'aimons, Abraham, mais personne ne nous a jamais parlé ainsi jusqu'à présent. Comment sais-tu que c'est Dieu qui t'a parlé ? » Ou l'auriez-vous « catalogué » et dit : « Rien à faire. Le prêtre ne nous enseigne pas ainsi. Tu n'as aucune recommandation. Quelle preuve avons-nous que tu as même entendu Dieu ? »

Nous savons que, plus tard, alors qu'Abraham voyageait dans la contrée, il avait un neveu du nom de Lot qui abandonna les tentes d'Abraham et descendit demeurer à Sodome, le chemin du monde.

Et l'Écriture nous dit que Lot, un homme juste, était assis à la porte de la ville quand Dieu envoya des messagers vers les tentes d'Abraham. Deux de ces messagers vinrent à Sodome et Gomorrhe pour témoigner. Aussi, quand les deux messagers s'avancèrent par la porte, Lot ne vit pas en eux deux hommes mais il les reconnut comme des messagers, des anges de Dieu (pas avec des ailes froufrouantes ou avec des plumes), car les autres habitants de la cité ne virent en eux que deux hommes.

Mais ces deux hommes-messagers vinrent avec le message. Et ce message disait : « Sors de Sodome et Gomorrhe. Quitte la ville ! Ne regarde pas en arrière. Dieu va la détruire pas le feu ! »

Si vous aviez vécu dans la cité de Lot, avec Lot, auriez-vous écouté ces deux hommes, les auriez-vous reconnus ces hommes qui ressemblaient tellement aux autres hommes ? Les auriez-vous reconnus comme messagers de Dieu, les auriez-vous suivis hors de la ville, sans un regard en arrière ? Rappelez-vous alors que vous n'auriez pas eu d'exemple antérieur pour vous aider à comprendre.

Dans le Nouveau Testament, nous pouvons voir comment Dieu a accompli toutes choses dans les générations passées. Dans les écrits de Saint-Jean, chapitre 1, versets 19 à 23, on nous dit que « Voici le témoignage de Jean, lorsque les Juifs envoyèrent de Jérusalem des sacrificateurs et des Lévités pour lui demander : « Toi, qui es-tu ? » Il déclara et ne le nia point, il déclara qu'il n'était pas le Christ. Ils lui demandèrent : « Quoi donc, es-tu Elie ? » Et il dit : « Je ne le suis point. » « Es-tu le prophète ? » et il dit : « Je ne le suis point. »

Ils lui demandèrent : « Tu es quelque chose de différent. Tu es venu prêcher un message de repentance. Tu es vêtu de peau de chameau. Et

tu manges des sauterelles rôties et du miel. Tu ne vas pas au temple pour y prêcher. Mais ton ministère est efficient. Qui es-tu ? Es-tu Elie ? » Et Jean-Baptiste répondit : « Non ! »

Or, en Malachie, chapitre 4, versets 5 et 6, l'Écriture dit : « Voici, je vous enverrai Elie le Prophète, avant que le jour de l'Éternel arrive, ce jour grand et redoutable ! » A cause de cette prophétie de Malachie, aux jours de Jean-Baptiste, le peuple s'attendait à un prophète nommé Elie. Et quand Jean se présenta en homme du désert, ils lui demandèrent : « Es-tu Elie ? » Et il dit : « Non ! » Alors, ils dirent : « Es-tu ce prophète ? » Or, Moïse avait dit, dans Deutéronome 18, qu'il y aurait un Prophète, qui leur serait envoyé et qui lui ressemblerait. Et, une fois de plus, Jean avait répondu « Non ». Ils demandèrent : « Es-tu le Christ ? » Il confessa (et ne le nia point) qu'il n'était pas le Christ. Or, CHRIST veut dire « Oint ». Ils ne lui ont pas demandé s'il était le MESSIE. Ils ne lui ont pas demandé s'il était Jésus. Ils dirent : « Es-tu le Christ ? » Il était un « oint », mais parce qu'ils lui demandaient s'il était le Christ et qu'étant prophète, il savait qu'ils lui demandaient : « Es-tu le Messie ? », il leur dit : « Je ne le suis point. » Mais il ne nia point qu'il était oint. Vous comprenez ? Mais il nia qu'il était Elie. Il nia qu'il était ce prophète. Mais il ne nia point qu'il était oint. Ils lui dirent alors : « Qui es-tu, afin que nous donnions une réponse à ceux qui nous ont envoyés ? » Et il répondit : « Je suis la Voix de celui qui crie dans le désert. »

Or, Esaïe, chapitre 40, verset 3, annonçait qu'il en viendrait un, qui crierait comme une voix dans le désert. De même, Malachie, chapitre 3, verset 1, disait : « Voici, j'enverrai mon messager. Il préparera le chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez et le messager de l'alliance que vous désirez, voici, Il vient », dit le Seigneur des Armées. Ceci, Jean-Baptiste déclare hautement l'accomplir, étant le Messager avant-coureur. Mais, alors, le Seigneur entrera soudain dans son saint temple. Jean-Baptiste connaissait sa place dans le ministère.

Nous pouvons lire en Mathieu, chapitre 17, depuis le verset 1, les paroles mêmes de Jésus, quand Il se révèle à ses disciples comme étant le Fils de l'homme : « Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne. Il fut transfiguré devant eux ; son visage resplendit comme le soleil et ses vêtements devinrent blancs comme la Lumière. Et voici, Moïse et Elie leur apparurent, s'entretenant avec lui. Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : « Seigneur, il est bon que nous soyons ici. Si tu le veux, je dresserai ici trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie. Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit. Et voici, une voix fit entendre de la nuée ces paroles : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Écoutez-le. » Lorsqu'ils entendirent cette voix, les disciples tombèrent sur leur face et furent saisis d'une grande frayeur. Mais, Jésus s'approchant, les toucha et dit : « Levez-vous, n'ayez pas peur ! » Ils levèrent les yeux, et ne virent que Jésus seul. Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna

cet ordre : « Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité des morts. »

Ils avaient vu et réalisé que Jésus-Christ était le Fils de Dieu. Et, au verset 10, ses disciples lui demandèrent (ils connaissaient l'enseignement déclarant qu'avant que ne vint le fils de l'homme, il y aurait la venue d'Elie — avant que ne vint le SEIGNEUR — et ils ne pouvaient comprendre) disant : « Si tu es le Fils de Dieu, comme nous l'avons vu ici, sur la Montagne de la Transfiguration, pourquoi alors les scribes (ceux qui copient les Écritures) disent-ils qu'Elie doit venir premièrement ? »

Au verset 12, Jésus leur répond : « Elie est déjà venu. Ils ne l'ont pas reconnu et ils l'ont traité comme ils ont voulu. » Au verset 13, les disciples comprirent « qu'il leur parlait de Jean-Baptiste ».

Jean-Baptiste était un homme avec l'esprit d'Elie, avant-coureur de la première venue du Seigneur Jésus-Christ. Et le monde religieux de ce temps-là, les scribes et les pharisiens qui attendaient sa venue, ne le reconnurent point. Jésus déclare qu'ils ne le reconnurent pas — signifiant ainsi qu'il est possible que Dieu envoie sur terre un homme puissant, que les gens et les religieux ne le reconnaissent pas ni ne sachent qui Il est.

Mais, si Jean-Baptiste était l'avant-coureur de la première venue du Seigneur, ce que l'Écriture enseigne clairement (et je ne connais personne qui réfute ceci, même dans les séminaires théologiques) alors, si Dieu n'est pas un Dieu vain et qu'Il envoie un avant-coureur, il est indispensable de reconnaître cet avant-coureur et la chose qu'Il est en train d'accomplir, sinon Dieu a fait quelque chose en vain.

Je peux vous le prouver. Même Paul, dans les Actes 19/3, quand il découvrit à Ephèse ces douze hommes : ils avaient, premièrement, entendu le message de Jean. Paul leur dit : « De quel baptême avez-vous donc été baptisés ? » Ils dirent : « Du baptême de Jean. » Alors, Paul leur prêcha Jésus et ils furent baptisés dans le Nom de Jésus-Christ.

Dans l'Évangile de Jean, chapitre 1, verset 25, Jean se trouve sur la rive du Jourdain, lui, l'avant-coureur, et ils lui posent cette question : « Pourquoi donc baptises-tu, si tu n'es pas le Christ, ni Elie, ni le Prophète ? » Jean leur répondit : « Moi, je vous baptise d'eau mais, au milieu de vous, il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas », voulant dire que Jésus-Christ, celui qu'ils attendaient, était justement là, au milieu d'eux, et ils l'ignoraient. Mais celui qui, avec l'esprit d'Elie, avait été envoyé comme avant-coureur, leur dit : « Il est ici et vous ne le savez pas. Il vient après moi et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers. »

Ces choses se passèrent à Béthanie, au-delà du Jourdain, où Jean baptisait.

Au verset 29 : Le lendemain, Jean vit Jésus venant à Lui et il dit : « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. » C'est celui dont j'ai dit :

« Après moi vient un homme qui m'a précédé car il était avant moi (depuis la fondation du monde). Je ne le connaissais pas, mais c'est afin qu'il fût manifesté à Israël, que je suis venu baptiser d'eau. » Jean rendit ce témoignage : J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur Lui. Je ne le connaissais pas mais celui qui m'a envoyé baptiser d'eau, celui-là m'a dit : « Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et s'arrêter, c'est celui qui baptise du Saint-Esprit. Et j'ai vu et j'ai rendu témoignage qu'il est le Fils de Dieu. »

Personne, même pas Jean, ne savait qui était le Messie, jusqu'à ce que Dieu envoyât le signe qu'il avait déclaré que Jean verrait. Et, quand Jean le vit, il déclara : « Voici le Fils de Dieu. » Et si Jean lui-même n'avait pas su cela jusqu'au moment où il vit le signe et que quelqu'un ait reconnu le Messie avant Jean, alors la Parole de Dieu n'aurait pas été accomplie. Maintenant, souvenez-vous qu'à la première venue de Jésus-Christ, Dieu avait envoyé un homme dans l'esprit d'Elie pour dire au peuple qui était le Messie. Et si quelqu'un avait été capable de reconnaître Jésus comme le Fils de Dieu, sans le message de Jean-Baptiste, alors Dieu aurait fait une chose vaine en envoyant Jean-Baptiste.

Et voyez ce qui est arrivé au verset 35 : « Le lendemain, Jean était encore là avec deux de ses disciples et, ayant regardé Jésus qui passait, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu. » Les deux disciples l'entendirent prononcer ces paroles et ils cessèrent de suivre Jean pour suivre Jésus.

L'avant-coureur, que fit-il ? Il amena les gens à quoi ? Au baptême et à la repentance. Mais pour quoi faire ? Pour leur montrer l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. Et alors, même les disciples de Jean commencèrent à suivre l'Agneau.

Mais ces gens qui avaient vécu avec Jésus, qui le connaissaient le mieux... selon Marc, chapitre 6, verset 1 à 3, il est dit que : « Jésus partit de là et se rendit dans sa patrie. Ses disciples le suivirent. Quand le sabbat fut venu, il se mit à enseigner dans la synagogue. » Beaucoup de gens qui l'entendirent furent étonnés et dirent : (souvenez-vous que c'est là qu'Il avait été élevé) « D'où lui viennent ces choses ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée et comment de tels miracles se font-ils par ses mains ? N'est-ce pas le charpentier, le Fils de Marie, le frère de Jacques, de Joseph, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous ? Et il était pour eux une occasion de chute. »

Les gens qui connaissaient Jésus personnellement ignoraient qu'il était l'Agneau de Dieu. Ils ne croyaient pas qu'il l'était. Vous savez, si Jésus-Christ était descendu du ciel en adulte, vêtu de robes royales, avec dix mille légions d'anges derrière Lui et s'Il avait chassé les Romains et tous ceux avec qui le peuple n'était pas d'accord, et s'il avait pris les Pharisiens pour en faire des dirigeants, alors, ils l'auraient accepté comme Messie. Mais, non, il était seulement venu comme les Prophètes avaient dit qu'Il viendrait : né à Bethléem dans une mangeoire, élevé en fils de charpentier

à Nazareth, marchant au milieu du peuple dans la rue et dans le temple. Et aussi longtemps qu'Il accomplissait des miracles, amenait des signes, les nourrissant de poissons et de pain, ils l'acceptaient.

Mais, quand il commença à parler de son étrange doctrine, l'Écriture dit que « beaucoup cessèrent de le suivre ». Quand Il commença à déclarer qu'Il venait du Père et disait « Celui qui m'a vu a vu le Père », « Moi et le Père nous sommes un » ; et encore : « Personne ne connaît le Fils si ce n'est le Père. Personne non plus ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. » (Matthieu 11/27).

La Voie de Dieu, c'est qu'il a envoyé un avant-coureur, exactement comme il avait envoyé Noé avec un étrange message, exactement comme il avait traité avec Abraham, comme Il l'avait fait pour Lot à Sodome et Gomorrhe, juste comme Il envoya Jean-Baptiste.

Est-il possible que, dans notre génération, Dieu fasse quelque chose qu'Il n'a jamais accomplie auparavant ? Mais, s'Il le fait, Il doit le faire de la même manière qu'il a fait les autres choses. Il enverra un homme qui parlera au monde et le plus grand nombre refusera de l'entendre. Mais, ce sera par la foi, et venant de la Parole, afin que vous puissiez contrôler si c'est Dieu qui se déclare Lui-Même à cette génération. Amen.

CHAPITRE 2

CELUI DONT LE MONDE N'EST PAS DIGNE

Ce soir, j'aimerais lire les huit premiers versets du chapitre 18 du Livre de Luc. J'aimerais l'intituler : *CELUI DONT LE MONDE N'EST PAS DIGNE*. Jésus leur adressa une parabole pour montrer qu'il faut toujours prier et ne point se relâcher. Il dit : « Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait point Dieu et qui n'avait d'égard pour personne. Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui venait lui dire : Fais-moi justice de ma partie adverse. Pendant longtemps, il refusa. Mais, ensuite, il dit en lui-même : quoique je ne craigne point Dieu et que je n'aie d'égard pour personne, néanmoins, parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice, afin qu'elle ne vienne pas sans cesse me rompre la tête. Le Seigneur ajouta : « Entendez ce que dit le juge inique. Et Dieu ne fera-t-il pas justice à ses élus qui crient à lui jour et nuit et tardera-t-il à leur égard ? Je vous le dis, il leur fera promptement justice. Mais, quand le Fils de l'homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? »

Il y a beaucoup de gens dans le monde qui se vantent d'avoir la foi. Ils prétendent croire Dieu pour ces choses qu'ils n'ont pas vues. Cependant, quand Dieu fait quelque chose dans leur génération, vous voyez que la majorité refuse ou n'est pas capable d'accepter ceci comme venant de Dieu. Les gens peuvent examiner le passé, les prophètes de l'Ancien Testament et ces hommes de la Bible, et ils peuvent voir qu'Henoc plut à Dieu. Et ils peuvent dire qu'Henoc marcha avec Dieu et qu'il ne fut plus parce que Dieu le prit. Ils peuvent croire ceci. Ils peuvent regarder Noé. Et ils peuvent dire que Noé crut à Dieu pour quelque chose qui n'avait jamais été et, par sa foi, il condamna le monde.

Ils peuvent regarder à Abraham. Et ils peuvent dire qu'il a suivi Dieu dans un pays étranger. Ils peuvent croire cela, quoiqu'il ait été élevé par des parents païens. Ils peuvent croire que, quand le Dieu Tout-Puissant lui parla et se révéla à lui, il quitta sa patrie, attendant une cité. Ils peuvent croire que Sarah, dans son grand âge, reçut la force de concevoir une postérité. Ils peuvent lire l'histoire d'Isaac, que Dieu avait promis à Abraham

et Sarah, dans leurs vieux jours et qu'ils ne considèrent point l'usure de son sein ou l'âge de son corps. Et alors, quand Dieu parla à Abraham et lui dit d'offrir son fils promis Isaac, par lequel Abraham sentait qu'il deviendrait le père de nombreuses nations, Dieu changea son nom d'Abram en Abraham pour témoigner de la véracité de la promesse. Ils peuvent lire qu'Abraham fut appelé par son nouveau nom d'Abraham durant vingt-cinq ans, alors qu'il n'avait toujours pas de Fils par Sarah.

Cependant, quand Dieu parla et dit : « Offre-le en sacrifice. » Paul nous dit, dans les Hébreux, qu'Abraham croyait que, même s'il offrait le fils de la promesse en sacrifice, Dieu le ressusciterait des morts. Les gens peuvent regarder en arrière et admirer la foi d'Abraham. Ils peuvent admirer Isaac pour son humilité d'enfant, acceptant, en présence de son père, la Volonté de Dieu dans sa propre vie. Ils peuvent regarder en arrière et admirer quand Isaac a béni Jacob pour les choses à venir. Quand ils étaient au pays d'Égypte, ils étaient en esclavage. Mais, avant de mourir, Isaac dit à Jacob : « Dieu vous bénira et vous gardera dans la terre promise. »

JACOB alors, mourant, se souvenant de la promesse de son père et de son grand-père, béni les fils de Joseph pour ce qui devait arriver aux enfants d'Israël. Joseph, mourant, parla du retour des Israélites dans la terre d'Israël quand il semblait que c'était impossible. Moïse étant un bel enfant, ses parents avaient la foi et n'étaient pas effrayés du commandement du Roi. Et quand Moïse lui-même grandit, devint un homme, il refusa d'être appelé le fils de la fille de Pharaon. De nombreux prétendus chrétiens peuvent voir ces choses et admirer ceux qui ont pu prendre une telle position car ils accomplissaient des choses, en ce temps-là, des choses complètement différentes de l'idée orthodoxe de ce que devait être la religion.

Nous pouvons examiner plus loin dans les Écritures et voir la Gloire de Josué, quand il conduisait les enfants d'Israël autour des murs de Jéricho. Pendant six jours, ils firent une fois le tour de la ville ; le septième jour, ils en firent sept fois le tour. Si certains avaient vécu en ces jours, beaucoup se seraient demandé ce que cela signifiait. Mais nous considérons ces lointains événements maintenant et nous disons : « Béni soit le Dieu de foi, le Dieu qui fait jaillir des choses ordinaires, des choses qui n'ont jamais été accomplies auparavant. Nous pouvons même regarder cette ville où Josué et les autres sont allés comme espions et nous pouvons voir cette pécheresse nommée RAHAB qui avait foi en Dieu qu'elle ne comprenait pas réellement et qui, cependant, les avait reçus comme espions. Dieu la sauva, elle et toute sa maison.

Les témoins, dit Paul, sont trop nombreux pour être mentionnés. Mais, il y a eu Gédéon, Samson, David, Samuel et tous les prophètes. Certains ont vaincu des royaumes, beaucoup exercèrent la justice, obtinrent des promesses. Certains fermèrent la gueule des lions. Les trois enfants hébreux éteignirent la puissance du feu, échappèrent au tranchant de l'épée. Certains, arrachés à leur faiblesse, furent rendus forts. D'autres furent vaillants à la guerre. En levant la main, un seul homme mit en fuite une armée entière.

Dans l'Ancien Testament, des femmes virent leurs morts ramnés à la vie par les actions et les vies des prophètes de Dieu.

Nous pouvons lire également que d'autres furent torturés. D'autres n'acceptèrent point de délivrance afin d'obtenir une meilleure résurrection. D'autres subirent les moqueries et le fouet, les chaînes et la prison. Ils furent lapidés, sciés, torturés. Ils allèrent, vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres. Ils furent persécutés, maltraités, errant dans les déserts et les montagnes, dans les cavernes et les antres de la terre. Et l'apôtre Paul nous dit, dans les Hébreux, que le monde n'était pas digne d'eux ».

Or, en Jean, chapitre 20, verset 31, on trouve des choses écrites par les apôtres, qui furent les témoins oculaires, aux jours de Jésus, afin que nous puissions croire que Jésus est le Christ et qu'en croyant en lui, nous ayons la vie. Ces choses, dont je vous parle, je vous les dis pour que vous puissiez croire ce que Dieu a fait dans cette génération. Or, les gens ne peuvent recevoir la Vérité que si elle est portée à leur attention. Et, dans les Écritures, il en est certaines sur lesquelles je voudrais attirer votre attention, des choses que, peut-être, vous n'avez jamais remarquées auparavant.

Je voudrais lire, dans le chapitre 4 de Malachie, deux versets de l'Écriture, les deux derniers versets de l'Ancien Testament : « Voici, je vous enverrai Elie, le prophète, avant le jour grand et redoutable du Seigneur. » Elie était un prophète par lequel une veuve recouvra son mort rendu à la vie. Mais, ici, l'Écriture nous promet que, avant le jour grand et terrible du Seigneur, il enverra Elie, « qui ramènera le cœur des pères à leurs enfants et le cœur des enfants à leurs pères, de peur que je ne vienne frapper le pays d'interdit. Selon moi, l'Écriture dit ici que deux choses arriveront quand Elie viendra, 1°) ce sera avant la venue du jour grand et terrible du Seigneur ; 2°) il ramènera le cœur des pères à leurs enfants et le cœur des enfants à leurs pères.

Or, si vous prenez Luc chapitre 1, versets 15 à 17, nous lirons quelque chose qui arriva dans le Nouveau Testament. C'est quand le père de Jean-Baptiste reçut la promesse de Dieu selon laquelle lui et sa femme auraient un fils. Et il dit : « Il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin, ni liqueur forte et il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère ; il ramènera plusieurs des fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu. Il marchera devant Dieu avec l'esprit et la puissance d'Elie. »

Cette promesse fut faite au sujet de Jean-Baptiste, avant sa naissance : Il devait aussi tourner les cœurs des pères vers les enfants et les rebelles vers la sagesse des justes, afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé. Or, nulle part, dans cette portion de l'Écriture, je ne découvre que celui qui devait naître d'Elisabeth et de son époux tournerait le cœur des enfants vers leurs pères. Ceci m'amène à me demander si Jean-Baptiste a accompli toute la prophétie de Malachie, chapitre 4, versets 5 et 6.

De même, quand je lis Matthieu, chapitre 17, verset 11, je vois que Jésus Lui-Même laisse ouverte la question de savoir si Jean-Baptiste a accompli ou non la prophétie de Malachie. Les disciples lui avaient demandé : « Si tu es le Fils de l'homme, pourquoi donc les scribes disent-ils qu'Elie doit venir premièrement ? » Et Jésus leur répondit : « Il est vrai qu'Elie doit venir et rétablir toutes choses. »

Quand je lis Actes 3/21, je vois que Pierre, dans sa prédication, disait « Jésus, que le ciel doit recevoir » — ou c'est Actes 3/20-21 : « Il enverra Jésus-Christ que le ciel doit recevoir jusqu'aux temps du rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes. »

Alors, si Malachie a dit que, avant le jour grand et terrible du Seigneur, Dieu enverrait Elie et que les gens ont cru que Jean-Baptiste était dans l'esprit d'Elie (ce que l'Écriture atteste elle-même), alors nous devrions examiner et voir si Jean a accompli les œuvres de cet Elie qui devait venir, d'après la prophétie, de Malachie.

1° Je poserai la question : « Quand Jean-Baptiste vint, y eut-il un jour grand et terrible du Seigneur ? » La réponse devrait être « NON ».

2° Est-ce que Jean-Baptiste restaura toutes choses ? — Selon Actes 3/21, nous devrions dire « NON ». Ainsi, il est possible qu'il reste encore à venir un prophète dans l'esprit d'Elie, juste avant la venue du jour grand et terrible du Seigneur, un prophète qui doit restaurer toutes choses.

Maintenant, des gens diront : « Si un prophète vient, comment saurons-nous qu'il est prophète ? »

Je vais vous poser une question sincère : « Si un prophète apparaissait, quel signe de revendication réclameriez-vous pour le reconnaître ? Qui, selon vous, devrait certifier que tel homme est un prophète ? Le croiriez-vous prophète parce que le Pape l'aurait déclaré prophète ? Le croiriez-vous prophète parce que le Conseil Mondial des Églises l'aurait déclaré tel ? Le diriez-vous prophète parce que je l'aurais reconnu comme tel ? Dieu n'a toujours employé qu'une seule méthode pour reconnaître quelqu'un et je voudrais vous l'expliquer. Cette Bible, c'est la Parole de Dieu. Vous pouvez me dire : « Comment le savez-vous ? La Bible elle-même déclare être la Parole de Dieu. Elle se confirme elle-même. »

Venez avec moi au 22^e chapitre du livre de l'Apocalypse, versets 18 et 19, et je vous montrerai comme la Bible est sûre d'être elle-même la Parole de Dieu : « Je le déclare à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : si quelqu'un y ajoute quelque chose, Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre ; et si quelqu'un en retranche quelque chose, Dieu retranchera sa part de l'arbre de la vie et de la ville sainte décrits dans ce livre. » Autrement dit, si vous ne croyez pas ce qui est écrit dans ce livre, pour chacune des paroles que vous y ajoutez ou en retranchez, alors votre nom ne peut pas rester écrit dans le livre de vie, fût-il là depuis la fondation du monde.

Regardez 2 Timothée, chapitre 3, verset 16. Cette Parole est terriblement sûre d'elle-même, dans le langage qu'elle emploie : « Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice. » Ceci ne vous donne nulle part l'autorisation d'en retirer une portion, mais vous devez tout croire.

Si vous voulez lire 2 Pierre, chapitre 1, versets 20-21, nous trouvons : « Sachant tout d'abord vous-mêmes qu'aucune prophétie de l'Écriture ne peut être un objet d'interprétation particulière. » Vous n'avez même pas le droit d'interpréter cette Parole pour l'adapter à ce que vous croyez. Car la Prophétie, dans l'ancien temps, ne vint pas par la volonté de l'homme, mais par de saints hommes de Dieu. Elle ne fait même pas confiance à l'homme pour apporter cette prophétie : « Mais de saints hommes de Dieu ont parlé car ils étaient poussés par le Saint-Esprit. » Vous n'avez pas d'autre preuve que c'est la Parole de Dieu. Elle-même déclare être inspirée de Dieu. Maintenant, le fils de l'homme trouvera-t-il la foi quand il reviendra sur la terre ? Pouvez-vous croire que c'est la Parole de Dieu ? Non, à moins que vous n'ayez la foi, car la foi elle-même est un don de Dieu.

Vous pourriez dire : « D'accord, c'est la Parole de Dieu, mais un prophète, c'est différent. » Très bien. Regardons donc à Moïse. Voyons Exode, chapitre 3, versets 13 à 15 et nous verrons qui a déclaré que Moïse était prophète quand il l'envoya aux enfants d'Israël. Exode 3/13-15 : « Et Moïse dit à Dieu (quand il était devant le buisson qui brûlait et ne se consumait point) ». J'irai donc vers les enfants d'Israël et je leur dirai « Le Dieu de vos pères m'envoie vers vous. » Mais, s'ils me demandent quel est son nom, que leur répondrai-je ? Et Dieu dit à Moïse : « JE SUIS CELUI QUI SUIS. » Et Il dit : « Tu diras aux enfants d'Israël, JE SUIS m'a envoyé vers vous. »

Quand Moïse vint délivrer les enfants d'Israël des chaînes égyptiennes, qui déclara que Moïse était prophète ? Procédèrent-ils par un vote en disant : « Nous sommes tous d'accord qu'il est prophète ? » Pharaon s'est-il levé et a-t-il déclaré : « Et bien, c'est un prophète. Vous tous, écoutez-le. » Moïse était recommandé par ce que Dieu lui avait dit et c'était tout l'avoir de Moïse. Mais les enfants d'Israël avaient reçu la promesse d'un libérateur. Et, après que Moïse les eût conduits hors d'Égypte, à travers la Mer Rouge, après que Dieu les eût nourris de cailles et de manne, après qu'ils eurent reçu les 10 commandements et la Parole du Seigneur, il y en eût encore qui ne croyaient pas que Moïse était l'homme de Dieu. Pourquoi ? Parce qu'ils désiraient que quelqu'un recommandât Moïse. Ils disaient : « Comment savons-nous que la Parole de Dieu est venue à Moïse ? » Mais, nous savons que ce sont les incrédules qui agissent ainsi. Ces murmures n'auraient pas dû être. Des gens qui avaient la foi en Dieu — en un Dieu qui accomplit sa Parole — qui connaissaient la promesse de Dieu, ces gens auraient dû croire que Moïse était le libérateur des enfants d'Israël en voyant les œuvres qu'il accomplissait.

Regardons Jean-Baptiste. Qui le recommanda ? Jésus lui-même déclara que c'était un prophète et, certainement, des gens étaient d'accord de le recevoir. Mais, voyez le verset 21 du livre de Jean, chapitre premier. Ils désiraient savoir qui était Jean-Baptiste et ils vinrent lui demander : « Qui es-tu ? » Et il confessa et ne le nia point, il déclara qu'il n'était pas le Christ. Et ils lui répliquèrent : « Quoi donc, es-tu Elie ? » Or, ils connaissaient les Ecritures de Malachie qui disent : « Avant la venue de ce jour grand et terrible du Seigneur, je vous enverrai le prophète Elie. Il ramènera le cœur des pères vers les enfants. »

Or, avant la naissance de Jean-Baptiste, son père avait reçu de Dieu une parole disant que Jean irait dans l'esprit d'Elie et qu'il tournerait le cœur des pères vers les enfants. Cependant, quand ils lui demandèrent : « Es-tu Elie ? », il répondit : « Non ! » Or, il doit y avoir une raison pour laquelle il répondit « Non ». Il ne peut y avoir que deux raisons. L'une, qu'ils lui demandaient s'il était l'Elie d'une autre Ecriture que celle qu'il était en train d'accomplir, ou vous pourriez dire : « Il ne connaissait pas l'Ecriture. » Mais, je vais vous prouver que celle-ci est fausse. Car ils continuèrent à l'interroger et ils lui demandèrent : « Es-tu le Prophète ? » Or, Moïse avait promis en Deutéronome 18 que Dieu enverrait un Prophète comme lui et Jean connaissait suffisamment la Parole pour répondre : « Non, je ne suis pas le Prophète que Moïse vous a promis. »

Ils insistèrent et dirent : « Qui es-tu que nous puissions donner une réponse à ceux qui nous ont envoyés ? Que dis-tu de toi-même ? » Verset 23, il dit : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert. » Et il connaissait suffisamment la Parole pour savoir que le prophète Esaïe avait dit au chapitre 40, verset 3, qu'il enverrait quelqu'un comme la voix de celui qui crie dans le désert. Il connaissait assez la Parole pour savoir que Malachie avait dit, chapitre 3, verset 1, qu'il préparerait le chemin du Seigneur » comme a dit Esaïe le prophète.

Maintenant, quand ils le lui demandèrent, Jean nia être ELIE. Je voudrais vous demander « pourquoi » ? Il savait qu'il devait ramener le cœur des pères vers les enfants, parce que son père avait reçu cela, dans le premier passage de l'Ecriture que je vous ai lu ce soir en Luc 1/15 à 17. Il savait qu'il était dans l'esprit d'Elie. Cependant, il est possible qu'ils lui demandaient s'il était l'Elie de Malachie 4, « avant la venue de ce jour grand et terrible du Seigneur ». Et il leur répondit « NON ». Maintenant qui avait recommandé Jean ? Ils désiraient vraiment savoir qui était Jean. Ils désiraient le connaître. Mais qui s'était levé et leur avait dit qui était Jean ? Il leur dit lui-même qui il était : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : « Préparez le chemin du Seigneur » ... et, soudain, entrera dans son saint Temple le SEIGNEUR.

Regardons Jésus-Christ lui-même. Dans Luc, chapitre 9. Nous lisons du verset 18 à 20 inclus. Un jour que Jésus priait à l'écart, ayant avec lui ses disciples, il leur fit cette question : « Qui dit-on que je suis ? » Jésus-Christ Lui-Même désirait savoir ce que les gens disaient de lui. Ils lui

répondirent : « Elie, Jean-Baptiste, d'autres dirent que l'un des anciens prophètes était ressuscité. » Et vous, leur demanda-t-il, qui dites-vous que je suis ? Pierre répondit « LE CHRIST DE DIEU. » Et nous savons que, dans un autre passage, Jésus dit à Pierre : « Ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est l'Esprit de mon Père qui est dans les cieux et sur ce roc de révélation, je bâtirai mon église et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. »

Ceci nous donne le premier indice de ce qu'est la recommandation d'un prophète. Cela vient par révélation. C'est le prophète qui se recommande lui-même. La Parole de Dieu se déclare elle-même être la Parole de Dieu. Moïse déclara lui-même être envoyé de Dieu. Jean-Baptiste dit : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert. » Et Jésus Lui-Même enseigna à ses disciples qu'Il était le Fils de l'homme.

Venons à Matthieu, chapitre 26, et nous y verrons un incrédule s'efforçant de découvrir et de recevoir une preuve de « qui était Jésus » au verset 63 et du verset 62 à 65 « Le Souverain Sacrificateur se leva et lui dit : (c'était quand Jésus se tenait devant le grand-prêtre) : Ne réponds-tu rien ? Qu'est-ce que ces hommes déposent contre toi ? » Jésus garda le silence. Et le Souverain Sacrificateur, prenant la parole, lui dit : (écoutez cela, écoutez ces voix justes, béates, c'était le Grand-Prêtre) : « Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu. » Jésus lui répondit : « Tu l'as dit. De plus, je vous le déclare, vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu et venant sur les nuées du ciel. » Les incroyants, ceux qui clamaient avoir eux-mêmes la lumière, cherchaient à savoir « Qui es-tu ? » Je voudrais vous demander : Si Jésus lui avait répondu « Je suis le Fils de Dieu », le grand prêtre l'aurait-il cru ? Il n'avait pas la foi.

Venons au quatorzième chapitre de Marc et nous allons voir la version de Marc. Marc, chapitre 14, verset 60. Marc le raconte ainsi : Alors le Souverain Sacrificateur, se levant au milieu de l'Assemblée, interrogea Jésus et dit « Ne réponds-tu rien ? » — Qu'est-ce que ces gens déposent contre toi ? Jésus garda le silence et ne répondit rien. Le Souverain Sacrificateur l'interrogea de nouveau et dit : « Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ? » Jésus répondit : « Je le suis. » « Et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu et venant sur les nuées du ciel. » Jésus leur avait déclaré publiquement, à plusieurs reprises, comme en Jean 10/30 : « Moi et le Père nous sommes un. »

Quand Jésus s'identifia lui-même et leur dit qui il était, savez-vous ce qu'ils firent ? Ils prirent des pierres pour le lapider. Mais quand Jésus commença à se révéler lui-même, essayant d'amener les gens à croire en lui, comme il le fit en Jean, chapitre 2, verset 23, nous voyons qu'il se référa, non à ce qu'il était mais à ce qu'il faisait. Verset 23 : « Pendant que Jésus était à Jérusalem, à la Fête de Pâques, plusieurs crurent en son NOM, voyant les miracles qu'Il faisait. »

Voyons Marc, chapitre II, pardon, Matthieu 11, Jean-Baptiste lui-même fit demander à Jésus : « Es-tu Lui ? » Et voyez quelle réponse lui donna Jésus : « Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. » Jésus dit : « Allez dire à Jean que vous avez vu ces choses », voulant dire par là que Jean connaîtrait que les œuvres accomplies par Jésus témoignaient de Lui. En Jean 8/24, Jésus n'a-t-il pas dit : « Si vous ne croyez pas aux œuvres que je fais et si vous n'entendez pas mes paroles, vous mourrez si vous n'y croyez pas. »

Mais en Jean, chapitre 10, versets 36 à 38, Jésus dit ces mots : Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous lui dites : « Tu blasphèmes ! » Et cela parce que j'ai dit : « Je suis le Fils de Dieu. » Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas. Mais, si je les fais, quand même vous ne me croiriez pas, croyez à ces œuvres afin que vous sachiez et reconnaissez que le Père est en moi et que je suis dans le Père. Jésus dit : « Si vous ne pouvez croire ce que je vous dis, alors croyez à ce que vous me voyez faire. »

Maintenant, il n'y a pas d'autres justification d'un prophète de Dieu. Premièrement, il vous dira qui il est. Il saura qui il est. Deuxièmement, il accomplira les œuvres qu'il a été envoyé faire. De plus, s'il doit y avoir un prophète avant la venue de ce jour grand et terrible du Seigneur, dans l'esprit d'Elie, il y aura des œuvres qu'il devra faire. Il fera les œuvres d'un prophète, dans l'esprit d'Elie. Il ramènera les cœurs des enfants à leurs pères. Il accomplira Matthieu 17/11, les paroles de Jésus. Il rétablira toutes choses. Dans la Bible allemande, il est dit : « Il corrigera toutes choses qui sont tombées dans l'erreur. »

Nous pouvons lire maintenant, dans le livre de l'Apocalypse, dans lequel il y a le septième âge de l'Eglise dont nous occuperons quand nous atteindrons l'âge de l'Eglise de Laodicée — qu'il devra y avoir un messager (pour cet âge) qui leur dira qu'ils sont malheureux, misérables, pauvres, aveugles et nus et ne le sauront même pas. Nous pouvons également lire dans l'Apocalypse 10/7 concernant ce même septième âge que, lorsque sa voix se fera entendre, le Mystère de Dieu s'accomplira, comme il l'a annoncé à ses serviteurs, les prophètes. Un tel prophète, comme mentionné en Malachie 4, doit accomplir une œuvre bien définie : il ne sera pas soutenu par une dénomination, il n'aura pas l'approbation de la majorité. Mais il saura lui-même qui il est. Il connaîtra la Parole et il accomplira les œuvres que les Ecritures le déclarent devoir faire.

Il y aura ceux qui le verront et ne le connaîtront pas. Mais il y aura ceux qui diront, comme l'ont dit ceux qui virent les œuvres de Jésus, en Jean 7/31 : « Si ce n'est pas le Christ, quand Christ viendra, fera-t-il plus de miracles que n'en a fait cet homme ? »

Et quand ce prophète de Malachie 4 viendra dans l'esprit d'Elie, pour restaurer toute chose et pour accomplir le Mystère de Dieu, le monde

n'en sera pas digne. La plupart des gens se vanteront de tant de religion et de tant de lumière qu'ils en seront aveugles. Cet homme viendra pour ne faire que du bien. Il viendra accomplir les Ecritures. Il apportera un message à l'Epouse. Il sera haï des conducteurs religieux. Il y aura parmi eux le même esprit que parmi ceux qui se tenaient au pied de la croix de Jésus et disaient : « Il a sauvé les autres, il ne peut se sauver lui-même. » Chaque geste qu'il fera sera pour servir l'humanité et, cependant, ils le critiqueront. Il sera incompris. Il sera rejeté, à cause de la doctrine qu'il apporte.

Et il ne pourra rien changer à ce qu'il est, car il sera ordonné prophète dès sa naissance, comme l'étaient tous les prophètes. Et Il viendra pour être l'avant-coureur de la seconde venue du Seigneur Jésus-Christ et Il viendra dans l'esprit d'Elie. Amen !

CHAPITRE 3

LA VOIX DU SIGNE

Dans les chapitres précédents de l'histoire de sa vie que nous sommes occupés à écrire, nous avons essayé de montrer que lorsque Dieu a agi une fois d'une certaine manière, il est tenu d'agir les autres fois de façon identique, car Dieu ne change pas et il n'y a en lui ni changement ni ombre de variation. Mais il peut faire une chose nouvelle, comme Il l'a fait quand il envoya le prophète NOE, comme il le fit quand il appela ABRAHAM, comme il le fit quand Il envoya ELIE, comme quand Il envoya JEAN-BAPTISTE et qu'Il envoya son Fils unique, JESUS-CHRIST.

A chacune de ces manifestations, il y avait ceux qui connaissaient les Ecritures. Ils connaissaient les prophéties se référant à ce travail de Dieu. Mais la plupart des gens ne reconnurent pas ce que faisait Dieu car ils n'étaient pas assez spirituels pour reconnaître un homme de Dieu quand l'Eternel en envoyait un. Il est impossible de distinguer un homme de Dieu, sauf par les œuvres qu'il accomplit et si les Ecritures lui rendent témoignage.

Ainsi, Paul était sur la terre, quand Jésus-Christ Lui-Même y était. Sans nul doute, il entendit parler de Jésus, peut-être vit-il certaines choses. Mais il ne fut pas persuadé que Jésus-Christ était le prophète de Deutéronome 18, dont Moïse avait dit : « Dieu suscitera du milieu de vous un Prophète comme moi. » Il n'avait pas reconnu que Jean-Baptiste était l'avant-coureur, comme l'avaient fait les disciples de Jean. C'est parce que Jean avait dit : « Voici l'Agneau de Dieu » (parlant de Jésus) qu'ils l'avaient suivi depuis ce jour-là. Paul n'avait pas reconnu et suivi Jésus comme Pierre l'avait fait, ni comme Matthieu le Publicain le fit quand Jésus se tourna vers lui et lui dit : « Suis-moi. » Mais Paul avait à faire une expérience personnelle sur la route de Damas.

Le Souverain Sacrificateur, les scribes et les Pharisiens ne reconnurent pas le Messie bien qu'ils attendissent sa venue. Comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, quand Jésus fut devant lui, le grand Prêtre dit : « Je l'adjure, par le Dieu vivant dont je suis le prêtre, de me dire si tu es le Christ, le Fils du Dieu béni. » Jésus lui répondit : « Je le suis. » Mais, au lieu de le croire, ils blasphémèrent contre Lui et utilisèrent ses mots en témoignage contre Lui.

Aussi, quand Jésus Lui-Même fut pendu au bois, Il put abaisser les regards vers eux et dire : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. » S'ils avaient cru qu'Il était le Fils de Dieu, ils ne l'auraient pas crucifié. Mais ils ne le considèrent pas comme le Fils de Dieu. Ils ne virent en lui qu'un homme, le fils du charpentier qui, en clamant être Fils de Dieu, usurpait l'autorité. Bien que Jésus avait fait des œuvres merveilleuses, ils préféraient s'en tenir à leurs traditions plutôt que d'admettre que ce qu'ils avaient enseigné au peuple était faux.

Mais, il y avait en Samarie une petite prostituée dont il est fait mention dans le chapitre 4 de l'Évangile de Jean. Un jour que Jésus était assis au bord du puits, ses disciples étant à la ville pour acheter des provisions, elle vint pour puiser de l'eau et Il lui demanda à boire. Et elle dit : « Comment, toi qui es Juif me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ? » Jésus répondit : « Si tu connaissais à qui tu parles, je t'aurais donné à boire. »

Elle dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser. Es-tu plus grand que notre Père Jacob qui nous a donné ce puits ? » Il dit : « Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif. » Elle répliqua immédiatement : « Seigneur, donne-moi de cette eau. »

Il y avait en cette femme une faim que les autres n'avaient pas. Jésus lui avait dit, accomplissant ses paroles : « Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice car ils seront rassasiés. » C'est alors qu'Il lui dit une chose étrange : Va et appelle ton mari ! — Elle répondit : « Je n'ai pas mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire cela, car tu as eu cinq maris et celui avec qui tu vis actuellement n'est pas ton mari. »

Et voyez la révélation qui vint dans son cœur, quand elle dit, connaissant un peu les Écritures : « Seigneur, dit-elle, je sais que lorsque le Messie viendra il nous annoncera toutes choses. Vous dites que nous adorons ici. Mais le jour viendra où nous ne le ferons plus.— Seigneur, je vois que tu es prophète. » Elle s'en alla à la ville, disant : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-ce point le Messie ? » Ne se vantant de rien, elle avait reçu plus de révélation que les plus grands religieux du monde n'en ont jamais eue. Parce qu'ils se vantaient d'avoir la Lumière, ils étaient aveugles. C'était là les paroles de Jésus. Combien de fois Jésus n'a-t-il pas deviné leurs questions et n'y a-t-il pas répondu ? N'est-ce pas un attribut d'Emmanuel « Dieu avec nous », JEHOVAH, le Sauveur dans la chair. N'était-ce pas un signe que JESUS CHRIST, le Sauveur du monde, était au

milieu d'eux ? Et ils refusèrent de l'accepter. C'est la raison pour laquelle il dit : « Si vous ne croyez pas ce que je dis, croyez au moins aux œuvres que je fais. » Souvenez-vous de ceci : « Jésus-Christ est le même, hier, aujourd'hui et éternellement. »

L'on m'avait enseigné ces choses toute ma vie, dans les classes de l'École du dimanche. Mais la première fois que j'ai vu manifester un tel attribut de Dieu, c'est en janvier 1950, à Houston, Texas. Je me suis rendu à une réunion dans laquelle frère Branham prêchait, au Colisée de Houston, et une jeune femme vint vers lui pour qu'il prie pour elle. Je ne vais pas entrer dans tous les détails, mais c'était la première fois que je voyais quelque chose de semblable et cela attira mon attention. A l'époque, je n'avais pas associé les deux attributs. Mais, il se tourna vers la jeune femme et dit : « Avant que je prie pour vous, vous devez confesser votre péché. » Elle commença à lui exposer qu'elle était une honnête femme. Et il répliqua : « Vous avez été infidèle à votre mari. »

Son mari était assis au milieu de l'Assemblée. Je pouvais remarquer l'animation qui venait de ce côté-là. Je me tournai pour voir. L'homme descendait l'allée pour monter sur l'estrade et pour arrêter cette accusation. Des huissiers s'avancèrent pour arrêter l'homme car ils étaient habitués à cela. Je n'avais jamais vu, ni entendu parler de pareille chose. Et comme l'homme s'avancait, frère Branham dit : « Laissez-le venir. » Et quand l'homme fut à environ trois mètres de lui, il se tourna et dit : « Monsieur, qu'en est-il de vous et de votre secrétaire rousse, assis dans l'automobile, dans le sentier, vendredi passé, au soir ? » Il ajouta : « Vous avez besoin tous les deux de vous repentir, de vous confesser l'un à l'autre et soyez mari et femme. »

J'avais vu quelque chose que je n'avais jamais vu auparavant. Quelques jours plus tard, je lus la biographie de frère Branham. On y pouvait lire, qu'une fois, il se rendit dans une certaine ville pour y tenir une réunion. L'auteur du livre était alors le manager de frère Branham et il avait la responsabilité de louer une chambre à l'hôtel et d'en garder le secret afin que frère Branham ne soit pas importuné par la foule. Ils prenaient toutes sortes de précautions pour taire le nom de l'hôtel. Personne ne le connaissait, sauf le manager, le pasteur responsable ou le président.

Et quand ce manager eut atteint la ville et loué l'hôtel, il en informa le pasteur car frère Branham était censé appeler le pasteur à son arrivée, pour connaître l'hôtel où il devait se rendre et le numéro de sa chambre. Ils attendirent mais frère Branham ne téléphona pas au pasteur. Alors, ils se firent du souci. Ils attendirent jusqu'à tard dans la nuit et, finalement, le manager décida de se rendre à l'hôtel et de se mettre au lit. Et, quand il arriva à la réception pour prendre sa clef, on lui dit : « Le Révérend Branham est arrivé de bonne heure cet après-midi. » Et ils furent étonnés. Le manager aurait dû être couché depuis des heures. Ils téléphonèrent dans la chambre de frère Branham... « Comment avez-vous su où était votre chambre ? Vous n'avez pas appelé le pasteur ? » Frère Branham répliqua : « Oh, j'ai un moyen

personnel de connaître ces choses.» Quand j'ai lu cela dans sa biographie et quand je vis la démonstration au Colisée de Houston, quelque chose de nouveau commença à se glisser dans mes pensées.

En 1952, j'entrai à l'Ecole biblique et j'y rencontrai le frère Billy Paul. Et je me souviens d'un incident insignifiant pour beaucoup, sauf pour moi, où frère Billy Paul et moi-même sommes devenus amis, à cause de notre doctrine. Nous aimions la même jeune fille et nous n'avions donc aucune raison de nous aimer. Mais, en tant que chrétiens, il y avait quelque chose de fort entre nous à cause de notre doctrine, baptême au Nom du Seigneur Jésus-Christ. Le doyen était contre Billy, mais, à cause de ma situation à l'Ecole, j'étais une sorte de chouchou.

Un jour, ce doyen me déclara qu'il avait dit à Billy Paul, la veille au soir, une certaine chose, et il me dit : « Vous savez, c'est une chose étrange. Le papa de Billy m'a appelé au téléphone hier soir, juste quand j'eus fini de parler à Billy, et Billy n'avait pas eu le temps d'avertir son père. Je me demande comment le papa de Billy savait cela ? » Et je me souviens alors de ce que j'avais lu dans la biographie de frère Branham au sujet de sa chambre d'hôtel. Je m'efforçai de n'y plus penser. Etait-ce possible qu'un homme de Dieu, assis à deux mille kilomètres de là, puisse entendre une conversation entre le doyen et son fils ? Et je pensais : « Oh, la la, je suis heureux que mon père ne soit pas capable d'en faire autant. »

Dix ans plus tard, je vins à Phoenix (Arizona) pour une Convention. J'avais été nommé « Juniors international Director », responsable des activités de la jeunesse. Nous devions nous occuper des hippies, délinquants et autres, et les amener aux banquets. Nous le fîmes et Dieu bénit. C'était un bon programme.. Il en résulta que je devins l'ami intime de Richard Shakaran, dont le père est président international des hommes d'affaires du plein Evangile.

Et un matin, frère Branham était le prédicateur. Ayant été élevé en milieu pentecôtiste, j'eus beaucoup de joie à entendre son sermon. Il prêcha contre les cheveux courts, contre les robes courtes ; il prêcha contre les femmes vêtues de vêtements d'homme et il prêcha toutes les choses que l'on nous avait enseignées sur la sainteté. Et je me sentais vraiment bien, car je sentais que c'était quelque chose dont nous avons besoin.

Mais je remarquai que les gens parmi lesquels j'étais assis hochaient la tête et disaient : « Oh, non, non, non » et ils se donnaient des coups de coude dans les côtes jusqu'à ce que coudes et côtes leur fassent mal. Et le frère s'arrêta et dit : « Mesdames, laissez-moi vous dire quelque chose. Vous avez marché avec Dieu aussi loin que vous le pouviez jusqu'à ce que vous soyez prêtes à payer un plus grand prix. » Et je pensai : C'est juste. C'est vrai pour chacun de nous. Nous n'irons jamais plus loin, à moins de payer un plus grand prix.

Maintenant, si vous ne voulez pas aller plus loin avec Dieu, c'est peut-être bien. Dieu le laissera ainsi. Mais, si vous demandez à aller plus loin, plus vous serez libre du péché, plus vous deviendrez esclave de Dieu. Vous voyez, et c'est le péché qui vous fait errer loin de la Parole de Dieu. L'orgueil, la convoitise, la chair, le désir de ces choses. Vous voyez ?

A midi, nous allâmes manger et il y avait là quelques femmes influentes qui parlaient avec leurs époux, disant : « William Branham ne devrait pas prêcher comme ça. Il a fait plus de mal que de bien. Il a fait partir encore plus de gens et voilà, il offense beaucoup trop de monde. » Oh, cela me faisait mal au cœur. Mais, ensuite, je pensai : « Et bien peut-être ont-ils raison. Peut-être qu'il n'est qu'un prédicateur à l'ancienne mode. Peut-être que c'est vrai. »

Le jour suivant, nous eûmes une autre réunion. Frère Branham revint et prêcha un sermon. Durant le sermon, il dit ces mots : « Vous croyez que je ne sais pas ce que vous avez dit au sujet de ma prédication d'hier. Vous avez dit : « Billy Branham ne devrait pas prêcher comme ça. Il a fait plus de mal que de bien. Il a fait partir plus de gens. » Il baissa la tête. Je me tenais dans le coin de l'estrade. Il inclina la tête et je l'entendis prier comme ceci : « Oh, Dieu, si je suis ton prophète et si ce que j'ai dit à ces gens est la vérité, défends-moi. »

Et il commença par un côté de l'auditoire, disant les secrets de leur cœur : leur nom, leur adresse, leur rue. Au milieu, une certaine section venait de Suisse et il ne pouvait prononcer le nom. Mais, il avait eu une vision du poteau indicateur de leur rue et il épela le nom directement du poteau. Puis, il se tourna et sortit. Et je regardai cela et pensai : « C'est comme Elie sur le Mont Carmel. »

Nous allâmes à nouveau manger avec le même groupe et ils dirent : « Et bien, il a recommencé. Il a fait plus de mal que de bien. On n'aurait même pas dû le laisser parler à ces Conventions. Si ce n'était à cause de Carl Williams, il n'aurait même pas eu la parole. » C'est alors que j'appris que frère Carl William était pour le frère Branham et pour son message.

Ainsi, le soir suivant, frère Branham ne fut pas le prédicateur. C'était le tour du docteur Jim Brown, le presbytérien. Frère Branham vint et le docteur Brown se retourna et dit : « Je préférerais que frère Branham parle, ce soir. » Et il ajouta : « Je me demande si frère Branham veut bien venir nous dire quelques mots. » Et frère Branham fit quelque chose que je ne l'avais jamais vu faire auparavant et qu'il n'a plus fait depuis : il vint sur l'estrade alors que le prédicateur était quelqu'un d'autre.

Il regarda la dame assise sur le tabouret de l'orgue et qui était une des dames qui avaient dit : « Billy Branham n'aurait pas dû faire ça. » Il la regarda et lui dit : « Sœur, je vous connais, n'est-ce pas ? » Elle répondit : « Oui, Monsieur. » Il ajouta : « Mais, je ne connais pas votre mère, est-ce exact ? » Elle répondit : « Non, Monsieur. » Il reprit : « Si vous croyez que je suis serviteur de Dieu, alors, quand vous rentrerez à la maison, votre mère n'aura plus cette cataracte aux yeux. »

Bien ! Cela a pu ne rien faire à beaucoup mais, à moi, cela m'a fait du bien. Je vis cette dame un mois plus tard et je lui demandais : « Comment va votre mère ? » Elle répondit : « Oh, frère Green, je suis rentrée à la maison et elle n'avait plus de cataracte. » Mais, vous savez, trente jours plus tard, cette femme n'était plus la même. Elle s'était lavé le visage, peigné les cheveux et sa robe était un peu plus longue. Mais, je l'ai revue deux ans après, et elle avait repris les habitudes qu'elle avait auparavant.

Or, à moi, tout ceci commença à me montrer quelque chose. Je revins à la maison en 1962, bien décidé à payer un plus grand prix, à marcher plus près de Dieu et à aller un peu plus loin. Et c'est en 1963 que je décidai de faire venir le frère Branham dans la ville de Beaumont, Texas, pour une réunion. Je voulais le soutenir, payer les factures et le laisser venir prêcher ce qu'il voudrait bien prêcher sans avoir de comptes à rendre à personne, se laissant conduire par Dieu. Ainsi, un dimanche matin, avant sa venue, j'annonçais à mon Assemblée que, le soir même, je leur dirais tout ce que je savais sur William Branham afin qu'ils sachent qui inviter à la réunion, quand ce frère viendrait, deux semaines plus tard.

Ce soir-là, j'étais en chaire et je commençai à prêcher, leur parlant des miracles que j'avais vus dans la vie de frère William Branham. Il y avait environ vingt minutes que je prêchais et j'étais censé prêcher une heure. Je m'apprêtais à leur dire que c'était un prédicateur qui parlait longtemps mais, qu'il y avait toujours des miracles dans ses réunions.

Vous voyez, je voyais le signe mais je n'avais pas encore entendu la voix. Exactement, comme beaucoup l'ont fait avec Jésus, dans le Nouveau Testament : ils voyaient les signes et aussi longtemps qu'il faisait des miracles, tout allait bien. Mais, quand il apportait son message, ils ne le suivaient plus : « Si vous ne mangez ma chair et si vous ne buvez mon sang. » Ils disaient : « Oh, c'est un vampire. Il nous demande d'être des vampires. Nous ne voulons rien avoir de commun avec ça. » Quand Il commença à leur dire : « Moi et le Père, nous sommes un », ils ne le suivirent plus.

Je n'avais pas compris cela, au moment où j'apportais ce message. Il y avait environ vingt minutes que je prêchais, quand le téléphone sonna dans mon bureau. Un des garçons alla répondre. Il revint et m'interrompit en disant : « Frère Pearry, c'est le frère Branham au téléphone. » Frère Branham vivait à Tucson, Arizona, et j'étais à Beaumont (Texas).

Je m'excusais auprès de mon Assemblée d'aller parler avec frère Branham et je dis : « Puisque je parle de cet homme, il est bon que je puisse aller lui parler et, quand je reviendrai, je vous dirai ce qu'il m'a dit. »

Et, quand je vins au téléphone, je pris l'appareil et dis : « Allo, frère Branham. » Il répondit : « Allo, frère Pearry. » — Je repris : « Savez-vous ce que je fais ? » Je m'apprêtais à lui dire que je parlais de lui dans mon sermon. Et il répondit : « Oui, je sais » ; et je n'en ai pas douté un instant. Je savais qu'il savait et ceci a transformé ma vie. Je réalisais que je ne

pouvais me mettre en colère contre ma femme, crier après les enfants, sortir de mes gonds, être impatient ou faire quelque chose dans le secret sans que Dieu le voie. Et il pouvait aussi révéler cela à des milliers de kilomètres, à quelqu'un d'autre. Et ceci m'embarrassait. Je revins en chaire quelque peu différent. J'avais une nouvelle chose à leur dire au sujet de frère Branham ; une chose que je ne connaissais pas auparavant.

La semaine suivante, frère Branham prêchait à une réunion à Dallas, Texas. Je me rendis à Dallas et il y avait là un serviteur bien connu dans le monde entier, qui m'invita ainsi que frère Borders, à venir dans son bureau pour savoir si frère Branham pouvait se rendre en Afrique, lui-même l'accompagnant pour animer des cours sur la délivrance. Et ce pasteur déclara : « Vous savez, dit-il, frère Branham est l'homme le plus influençable que j'aie jamais vu dans ma vie. » Il ajouta : « Vous savez, depuis que j'ai cessé de voyager avec lui, il s'est fourvoyé dans la doctrine. Prenez, par exemple, cette doctrine de la semence du serpent. » Il dit : « Sans doute, vous connaissez frère Branham, son ministère, son étrange vie qui attire tous ces, vous savez, tous ces gens bizarres. Il est probable qu'un vieillard, sorte d'ermite sorti des bois, avec une longue barbe, s'est présenté et a énoncé à frère Branham cette doctrine pernicieuse de la semence du serpent. »

Il ajouta : « Frère Branham, vous savez, a « avalé » cela et l'a prêché en sa propre chaire et cette bande magnétique a circulé et a ruiné son ministère. » Or, je venais d'écouter la bande sur la Semence du Serpent et je pensais que c'était une merveilleuse révélation. Et je dis : « Frère, avez-vous entendu la bande de frère Branham sur la semence du serpent ? » Il répondit : « Non ! Je n'ai pas le temps d'écouter une telle ordure. » Je repris : « Vous ne devriez pas dire cela, frère, avant d'avoir entendu ce qu'a dit cet homme. » J'ajoutais : « Frère, ne faites pas cela. » Or, frère Borders était familiarisé avec tout cela depuis plus longtemps que moi et il me donna un coup sur la jambe et je compris que cela signifiait : « Tais-toi. » Aussi, nous passâmes à un autre genre de conversation, nous excusâmes et partîmes.

Et, ce soir-là, frère Branham vint à la réunion et ce frère était assis sur l'estrade. A l'arrière de cette estrade surélevée, très haut, une chorale chantait. Après le chant, tous se retirèrent et laissèrent cet homme, seul, sur les gradins. Et il était assis très haut de sorte que toute la congrégation pouvait le voir. Frère Branham vint, salua le frère et commença à prêcher.

Et, au milieu, vers la fin du sermon, il se tourna et interpella un esprit de ce côté-ci, et il dit : « Attendez une minute. Il y a quelque chose qui ne va pas. » Et, il y en avait un autre, de ce côté, avec la même maladie. Et il déclara : « Ces deux esprits hurlent l'un contre l'autre, au Nom du Seigneur je réprime chacun d'eux. » Maladie, vous voyez ? Frère Branham dit : « Vous voyez, c'est une étrange chose. Les milliers de fois que des gens m'ont vu discerner la maladie, disant : « Ainsi, dit le Seigneur, cela n'a jamais été faux. Cependant, quand le Seigneur me donne une doctrine

comme celle de la Semence du Serpent, ils disent que je la tiens d'un vieil homme semblable à un ermite.» Il se retourna et regarda l'homme bien en face.

J'étais assis au milieu de l'Assemblée et je me dis : « Eh bien, frère Borders en a parlé à frère Braham. » Aussi, après la réunion j'eus de la peine à attendre d'aller vers frère Borders pour lui dire : « Frère Borders, qu'a dit frère Braham quand vous lui avez révélé ce que cet homme avait dit ? » Il répondit : « Je n'ai rien dit. C'est vous qui le lui avez dit ! » Je repris : « Je ne l'ai même pas vu. » C'est alors que je réalisais qu'il avait dû entendre notre conversation cet après-midi-là. Néanmoins, il n'y avait encore aucune révélation dans mon cœur.

Mais, le 14 février 1964, je me tenais à la porte d'entrée de ma maison, alors que frère Braham était dans notre ville pour une réunion et j'allais l'avoir ce soir sur un circuit fermé de télévision. Et, me tenant à la porte d'entrée de la maison, je dis à ma femme les mots suivants : « Je me rends en ville. Je vais prendre frère Borders et Billy Paul pour leur montrer où nous aurons le programme de télévision ce soir au banquet ; et frère Braham : « Je vais leur montrer comment le faire entrer. ». J'ajoutais : « Tu diras aux garçons qui vivent avec nous de rester ici afin que, dès mon arrivée, je puisse les mener chez le coiffeur, pour une coupe de cheveux car ils vont s'asseoir avec la famille à la table principale et je ne veux pas qu'ils aient l'air hirsute. »

Et j'allai en ville et j'y rencontrai le frère Borders. Il me dit que Billy était à la recherche de son père qui était sorti dans les bois pour prier. Il me dit : « Il va revenir de suite. » Et je dis à frère Borders : « Je voudrais vous prendre, vous et Billy, pour vous montrer où nous allons avoir le banquet ce soir et comment y entrer et tout le reste. Nous devons tout préparer. »

Nous attendîmes une minute ou deux et frère Braham et Billy Paul arrivèrent en voiture. Frère Branham descendit nous saluer. Je dis à Billy : « Billy, je veux te conduire. » Il répondit : « Laisse-moi dire à Loyce où je vais. » Et il courut à l'intérieur pour le dire à Loyce et frère Borders alla prévenir Hélène. Nous revînmes ; je veux dire que frère Branham et moi restâmes à bavarder, puis les deux autres sortirent et s'en allèrent de l'autre côté. Or, je me tenais de ce côté de frère Branham et je devais passer devant lui pour suivre les autres. Je dis à frère Branham : « A ce soir ! »

Pour le dépasser, je fis quelques pas et, juste au moment où j'étais à sa hauteur, il me dit : « Vous feriez bien de vous dépêcher si vous voulez avoir cette coupe de cheveux. » Je marchais assez vite pour devoir faire deux pas avant de pouvoir m'arrêter. Je me tournais vers lui pour dire : « Comment savez-vous que j'allais au coiffeur ? Il commença à me décrire l'entrée de ma maison. Je dis : Frère Branham, avez-vous été à la maison et avez-vous parlé à ma femme ? » Il répondit : « Non, Frère Pearry, quand

j'étais dans les bois, tout à l'heure, le Seigneur m'a donné une vision de vous, vous tenant à la porte d'entrée. Vous disiez à votre femme que vous alliez conduire les garçons chez le coiffeur. »

Et, quand il eut dit ces mots, je déclarai : « Monsieur, je vois que vous êtes prophète, avec l'Esprit d'Elie : vous aimez le désert, vous criez contre l'esprit de Jézabel, vous appelez les chefs religieux de ce monde : hypocrites et vipères ; vous n'avez aucun désir d'argent ou de célébrité. »

Frère Branham leva la main comme ceci, comme pour dire : « N'en dites pas plus. »

Il me dit : « Frère Pearry, dans tout ce que vous faites gardez votre équilibre dans les Ecritures. Mais, dit-il, je ne nie pas que cette voix m'a dit, en 1933, sur la rivière Ohio. » Il me dit : « Frère Pearry, je ne dis rien à ce sujet en public, parce que les gens ne comprennent pas ce qu'est un prophète. Mais, quand la Lumière est venue du ciel en tourbillonnant et que ces gens assis sur la berge l'ont vue, une voix en sortit, exactement comme pour Paul sur le chemin de Damas, une voix qui disait : « Comme Jean-Baptiste a été envoyé pour annoncer la première venue du Seigneur Jésus-Christ, ainsi es-tu envoyé pour annoncer sa Seconde Venue. »

CHAPITRE 4

NAISSANCE ET COURTE BIOGRAPHIE

Je vous ai déjà apporté trois chapitres. J'ai donné une introduction attestant que ce que Dieu a déjà fait dans le passé, il le fera encore. Et, si nous avons vécu dans les générations de Noé, d'Abraham et de Lot, de Jean-Baptiste et de Jésus-Christ, aurions-nous reconnu les choses les plus spirituelles prenant place alors sur la surface de la terre ? Alors, si je crois que Dieu a visité cette génération en envoyant un prophète, vous aimeriez me demander par quelle autorité je puis déclarer cela ?

Le second chapitre était : qui voudriez-vous entendre dire qu'il était prophète ? La Bible déclare elle-même être la Parole de Dieu. Moïse n'avait personne pour voter pour lui. Il n'avait aucun Concile pour dire qu'il était un prophète de Dieu. Ni Jérémie, ni Jean-Baptiste n'avaient quelqu'un pour les déclarer prophètes. On demandait : « Toi, qui es-tu ? » Il répondait : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert. » Esaie 40, verset 3. La Bible déclare elle-même être la Parole de Dieu.

Si vous ne croyez pas que frère Branham est un prophète parce qu'il n'y a aucune organisation publique qui l'ait déclaré tel, alors je vous demanderai de considérer ceci. Le croiriez-vous prophète parce que le pape le déclarerait tel ou que le Concile des Eglises le déclarerait ainsi ou que cette Assemblée voterait et le déclarerait prophète ? NON ! Il faut que ce soit une révélation dans votre cœur. Vous devrez voir qu'il est mentionné, dans la Parole de Dieu, qu'avant le jour grand et terrible du Seigneur, celui qui a l'esprit d'Elie viendrait et restaurerait toute chose, de peur qu'Il ne vienne frapper le pays d'interdit.

Dans le troisième chapitre, j'ai raconté comment j'en vins à cette révélation que le frère William Branham était le prophète de Dieu, la voix de l'âge de l'Eglise de Laodicée, le messager du septième âge de l'Eglise. J'ai raconté cela, pas à pas, en toute simplicité. Comment je l'ai vu faire les œuvres d'un prophète et comment, en 1950, quand je l'ai vu agir pour la première fois, je ne l'ai pas reconnu.

Mais, en l'an 1964, une chose toute simple est arrivée : il m'a dit qu'il m'avait vu en vision quelques heures plus tôt. Sachant qu'il pouvait même entendre les paroles que je disais dans ma chambre, je l'ai reconnu comme ayant l'esprit d'Elie, me suis tourné vers lui et lui ai dit : « Monsieur (comme la femme du puits dit à Jésus) je vois que vous êtes un prophète avec, sur vous, l'esprit d'Elie. » Il me répondit qu'il n'en parlait pas en public, parce que les gens ne comprenaient pas ce qu'était un prophète. Mais, il dit qu'il ne niait pas ce qui s'était passé sur la rivière Ohio en 1933, et cette étrange étoile descendant des cieux en tourbillonnant, en présence de centaines de personnes. Ils virent cette Lumière. Il entendit une voix qui disait : « Comme Jean-Baptiste a été envoyé pour annoncer la première venue de Jésus-Christ, ainsi tu es envoyé pour annoncer sa seconde venue. »

Maintenant, je désire continuer ce soir. J'ai fait maintenant une déclaration par laquelle je reconnais personnellement que notre frère William Branham était le Prophète de Dieu pour notre génération, envoyé pour apporter la Parole de Dieu et mettre fin aux Mystères de Dieu, pour restaurer toutes choses et corriger ce qui avait glissé dans l'erreur. Et, pour le cas où certains d'entre vous n'auraient jamais entendu, ne connaîtraient pas les détails de sa vie, j'aimerais partager ces choses avec vous maintenant, afin que vous profitiez de la même occasion que moi quand j'ai lu un livre intitulé : « Un homme envoyé de Dieu. » C'est alors que j'ai commencé à réaliser que ce n'était pas quelque chose qui avait éclaté soudain dans la vie de cet homme, mais qu'il s'agissait de quelque chose qui avait eu lieu dès sa naissance.

J'avais aussi pu le voir dans les Ecritures et j'aimerais partager ceci avec vous ce soir. Si vous regardez au troisième chapitre du premier livre de Samuel, vous verrez qu'avant que Samuel soit né, sa mère avait prié et l'avait donné au Seigneur et que Samuel n'avait pas été conduit au temple pour sa consécration jusqu'à ce qu'il fut sevré par sa mère qui, alors, le quitta et ELI, un homme spirituel, l'éleva. Et, alors qu'il n'était qu'un enfant, selon le chapitre 3, verset 1, le jeune Samuel fut au service de l'Eternel devant ELI. La Parole de l'Eternel était rare en ce temps-là ; les visions n'étaient pas fréquentes.

J'aimerais faire une pause ici et transposer cette pensée dans le vingtième siècle. Dites-moi où et par qui venait la Parole de Dieu sous forme de vision, avant la venue de notre frère William Branham sur la scène des champs mondiaux d'évangélisation. Or, il y avait des gens qui avaient des visions, mais il n'y avait pas de grand mouvement de guérison divine dans le monde. Il n'y avait pas de réveil comme le monde l'a expérimenté depuis lors, commençant vers 1946 et continuant jusqu'à environ 1957. Et, depuis, il a retrouvé le niveau atteint dans les dernières années 1940, premières années 1950.

Mais, comme aux jours de Samuel, il n'y avait pas de vision ouverte car aucun prophète de Dieu n'était en scène. Mais, nous découvrons qu'alors que Samuel n'était encore qu'un enfant, Dieu lui parla pour la première

fois. Il l'appela une fois ; il l'appela deux fois ; il l'appela trois fois. Samuel pensa que c'était ELI. Finalement, ELI lui dit : « Vas, couches-toi et, si l'on t'appelle, tu diras : « Parle, Eternel, car ton serviteur écoute. » Et, au verset 11, vous pouvez lire que l'Eternel dit à Samuel : « Voici, je vais faire en Israël une chose qui étourdira les oreilles de quiconque entendra. » La Parole ou dirais-je Dieu fut révélé à Samuel, selon le verset 7 par la Parole du Seigneur, quand la Parole du Seigneur vint à Samuel enfant. L'Ecriture dit que Dieu lui fut révélé. Et Dieu promit à Samuel enfant qu'Il ferait par Lui une chose qui étourdirait les oreilles de ceux qui l'entendraient. Et si vous voulez écouter les choses que Dieu a faites dans cette génération, vos oreilles entendront ce dont vous n'avez jamais eu connaissance, des choses arrivées dans votre génération à travers la vie de notre frère William Branham.

Je voudrais vous montrer que, exactement comme Dieu prit Samuel jeune garçon et commença à lui montrer des choses, ainsi fit-il avec notre frère Braham. La première chose que Dieu ait montré à Samuel, c'est qu'ELI faisait quelque chose de faux. Et Samuel, parce qu'il aimait ELI, ne désirait pas le lui dire. Mais ELI, qui avait assez d'Esprit de Dieu en lui, demanda à Samuel de le lui dire. Le verset 19 déclare : « Samuel grandissait. L'Eternel était avec lui, et il ne laissa tomber à terre aucune de ses paroles. » Ce que Samuel disait, Dieu l'accomplissait. Alors, au verset 21, « L'Eternel continuait à apparaître dans Silo car l'Eternel se révélait à Samuel dans Silo, par la parole de l'Eternel.

Chaque fois que Dieu s'est manifesté Lui-Même, révélé lui-même, totalement, il l'a fait en envoyant sa Parole au moyen d'un prophète de Dieu.

Si vous croyez peut-être que Samuel est seulement un cas isolé (appelé par Dieu comme prophète, alors qu'il n'était qu'un enfant), je vous demanderai de prendre avec moi le premier chapitre de Jérémie et nous verrons quel âge avait Jérémie quand Dieu l'appela à être prophète. Commençons au verset 4 : La Parole me fut adressée, disant (c'est Jérémie qui parle) : « Avant que je t'eusse formé dans le ventre de ta mère, je te connaissais et avant que tu fusses sorti de son sein, je t'avais consacré, je t'avais établi prophète des nations. »

Je vous demande maintenant de vous arrêter et d'être honnêtes avec vous-mêmes. Les prophètes ne sont pas des hommes qui viennent sur cette terre, grandissent, accomplissent des sacrifices, cherchent la Face de Dieu ou qui crient, pleurent, prient et jeûnent jusqu'à ce que Dieu les exauce. Mais les prophètes sont choisis par Dieu dès le sein maternel et Dieu Lui-Même se charge de leur éducation, les amenant à être tellement libérés du péché qu'il n'y a plus de péché, pour que ce péché ne puisse point mener dans l'erreur la Parole de Dieu. « Si le Fils vous libère, vous serez réellement libres. » Et, plus ils sont séparés du péché, plus ils sont en servitude vis-à-vis du Dieu Tout-Puissant.

Ainsi, Dieu élèvera un homme comme Il l'a fait pour Moïse. Dieu avait mis dans le cœur de la mère de Moïse, quand il n'était qu'un bébé, de le mettre à part, un vase choisi, le fils attendu et Dieu l'avait entraîné dans la maison de Pharaon. Puis Il l'avait conduit dans le désert pendant quarante ans, prolongeant l'entraînement et enfin le renvoyant en Egypte pour être le libérateur de la nation d'Israël. Dieu n'a pas fait cela quand Moïse avait cinquante ans. Dieu savait et commença à agir dans la vie de Moïse quand il n'était même pas bébé : le jour de sa naissance.

L'Écriture nous dit qu'avant qu'il sortit du sein maternel, Jérémie fut établi prophète des nations. Écoutez ce que dit Jérémie : « Ah ! Seigneur Éternel, voici je ne sais pas parler, car je suis un enfant. » Mais l'Éternel me dit : « Ne dis pas, je suis un enfant. Car tu iras vers tous ceux auprès de qui je t'envoierai et tu diras tout ce que je t'ordonnerai. Ne les crains point, car je suis avec toi pour te délivrer », dit l'Éternel. Puis, l'Éternel étendit sa main et toucha ma bouche et l'Éternel me dit : « Voici, je mets mes paroles dans ta bouche. Regarde, je t'établis aujourd'hui sur les nations et sur les royaumes, pour que tu arraches et que tu abattes, pour que tu ruines et que tu détruises, pour que tu bâtisses et que tu plantes. »

C'est une nécessité absolue d'écouter un Prophète de Dieu, si Dieu en envoie un. Il est la voix de Dieu parlant au monde à l'heure où Dieu l'envoie sur la terre.

Dieu prit ici Jérémie tout enfant et dit : « Les paroles que tu dis ne sont pas tes paroles. Ce sont mes paroles et je t'ai donné autorité sur les nations. Si tu dis « démolis », je démolirai. Si tu dis « construis », je construirai. » Pouvez-vous vous arrêter et considérer que c'est là le moyen que Dieu a toujours employé pour parler ? Le chapitre 3 des Actes ne nous dit-il pas combien c'est nécessaire et de quelle condamnation, de quel jugement seront punis ceux qui auront refusé d'entendre les Prophètes de Dieu ?

Voici la question qui se pose : est-ce possible que Dieu envoie un prophète au vingtième siècle ? Je crois personnellement qu'il le fit, gardant sa Parole, accomplissant sa Parole. Et je remercie Dieu d'avoir gardé sa Parole, faute de quoi je me serais promené en plein dénominationalisme aveugle. J'aurais suivi les traditions des hommes, croyant qu'elles sont doctrines de Dieu. Mais quand je vis que Dieu avait agi ainsi tout au long des âges, alors je réalisai que Dieu faisait aujourd'hui la même chose, les mêmes œuvres, que faisaient autrefois les prophètes. J'ai vu alors le même Esprit présent maintenant. J'ai vu que les Écritures disent qu'il doit en être ainsi.

Je dis : « Monsieur, je perçois que vous êtes prophète de Dieu. » Je n'hésitai pas, car c'était une révélation dans mon cœur. Jean-Baptiste fut rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère.

Le 6 avril 1909, au Kentucky, une jeune mère de quinze ans donna naissance à un petit garçon. Son père et sa mère le nommèrent William Marrion Branham. Et le jour où il naquit, il y eut une étrange atmosphère de crainte, comme une présence, dans cette cabane de bois. Et il vint une Lumière

tourbillonnant à travers la fenêtre, qui demeura en suspens au-dessus du berceau. Et les gens qui le virent dirent : « Quelle sorte d'enfant sera donc ce bébé ? »

Ce bébé grandit et, quand il eut six mois, lui et sa mère faillirent périr dans une tempête de neige, abandonnés dans cette petite cabane. Tandis que son père était au loin pour son travail, une grande tourmente de neige vint et isola la cabane et, quand la nourriture et le bois de chauffage manquèrent, la maman s'enveloppa avec le petit garçon dans toutes les couvertures et se mirent au lit, attendant la fin.

Mais, il y avait dans les environs un voisin qui, par un étrange phénomène qu'il ne pouvait expliquer, se sentait poussé, depuis plusieurs jours, à aller voir ce que devenaient ses voisins. Et, debout, il regardait de loin cette petite cabane au-delà des collines. Un jour, cette impulsion devint si forte qu'il ne put plus y résister. Il alla et découvrit le spectacle. Il se hâta de faire un bon feu, rassembla du bois. Il redescendit chez lui, s'approvisionna de nourriture et les nourrit jusqu'à ce qu'ils soient à nouveau en bonne santé. Ainsi, c'est seulement par une étrange présence dans la vie d'un homme, présence qu'il ne pouvait pas expliquer, que cet homme fut poussé à venir à cette heure pour sauver la vie d'un jeune garçon qui n'avait que six mois.

Notre frère Branham se souvient de la première vision qu'il ait jamais eue, alors qu'il n'était âgé que de trois ans seulement. Il dit à sa mère qu'ils vivaient au Kentucky mais, qu'un jour, ils iraient vivre près d'une ville appelée New Albany. C'est peu après cela que son père déménagea du Kentucky en Indiana. Et la famille traversa la rivière Ohio et, quelques mois plus tard, ils déménagèrent à quelques miles au sud, à Jeffersonville, Indiana, et qui est située juste à quelques kilomètres de New Albany, Indiana.

Notre frère Branham fut élevé dans une famille très pauvre. Dans la biographie écrite par le frère Gordon Lindsay « un homme envoyé de Dieu » que vous pouvez obtenir au bureau du frère Billy Paul, vous pourrez lire plus de détails concernant sa pauvreté et les difficultés de sa première jeunesse.

Quand notre frère Branham n'avait encore que sept ans, il fit une autre expérience étrange, qu'à l'époque il ne comprit pas.

Mais, un jour qu'il aidait son père, il passa sous un peuplier. Un vent étrange secouait les feuilles de l'arbre et le jeune garçon se rendit compte que le vent ne soufflait nulle part ailleurs. Et, comme il sortait de dessous l'arbre, il dit qu'une partie de l'arbre de la dimension d'une barrique était agitée par un tourbillon, et quand il s'en aperçut, une voix se fit entendre de là et dit : « Ne fume, ni ne bois jamais, ne souille ton corps d'aucune manière car, quand tu seras plus âgé, tu auras une œuvre à accomplir. »

Il ne comprit pas. Cela l'effraya. Il courut vers sa mère. Elle pensa qu'il avait été mordu par un serpent ou quelque chose. Puis, elle réalisa qu'il avait peut-être eu un choc nerveux. Elle le mit au lit, s'appêtant à appeler le docteur.

Quand notre frère Branham fut âgé de neuf ans, il eut la vision d'un pont, alors qu'il jouait avec des amis. Et ce pont, qui n'existait pas, enjambait la rivière Ohio de Louisville à Jeffersonville. Il dit à ses camarades qu'il voyait là un pont et qu'une partie de ce pont tombait dans la rivière entraînant dans la mort seize hommes. Ceci fut répété dans la communauté et, vingt-deux ans plus tard, ce pont fut construit. Il existe aujourd'hui à Jeffersonville, entre les villes de Louisville et de Jeffersonville. Et pour moi, ce n'est pas une coïncidence si deux grands aigles se tiennent à chaque extrémité du pont, ce que j'espère vous exposer un jour, concernant les aigles de cette génération.

Un jour qu'une jeune fille se moquait de frère Branham parce qu'il refusait de fumer, son témoignage dit qu'au moment où il allait saisir la cigarette, il entendit à nouveau le bruit du tourbillon de vent. Et comme il continuait à persévérer dans cette tentation offerte par ces gamins, le vent devint si fort qu'il les effraya eux et lui. Et il ne fuma pas.

Un jour, un homme lui prêta son bateau et cet homme lui offrit à boire. Comme il s'appêtait à se saisir de la boisson, la même chose se produisit. Le tourbillon arriva et il put en entendre le rugissement. Comme frère Branham continuait à vouloir mettre le goulot de la bouteille à la bouche, le vent devint plus fort, jusqu'à ce qu'il les effrayât, eux et lui. Et son propre père se leva et le traita de fillette. Mais il ne pouvait pas désobéir. Il ne le pouvait pas. Dieu avait un plan pour sa vie et Dieu voulait amener ce plan à l'existence.

Quand il n'était encore qu'un jeune garçon, un adolescent, il se rendit à un carnaval ou à une foire. Et il y avait là un diseur de bonne aventure ou un astrologue, qui sortit au-devant de lui et dit : « Jeune homme, saviez-vous qu'il y a un signe qui vous suit ? » Remarquez que c'était comme avec Jésus Lui-Même, quand les mauvais esprits lui disaient : « Nous savons qui tu es. Tu es le Christ, le Fils de Dieu. » Mais les prêtres, les conducteurs religieux, le peuple le plus religieux de la terre ignoraient qui Il était, mais les esprits méchants savaient.

Quand Paul vint prêcher à Philippes, il y avait une jeune fille. Paul ne fut pas reçu avec beaucoup d'enthousiasme, mais il fut arrêté et mis derrière les barreaux. Cette jeune fille dit : « Celui-ci est Paul, qui nous prêche le Christ, la voie du salut. » Il y avait en elle un mauvais esprit qui reconnaissait qui était Paul, alors que les autres voulaient le persécuter.

Ainsi, en était-il dans notre génération. Les esprits mauvais ont pu reconnaître qu'il y avait en frère Branham, quelque chose de différent, avant que ne l'admettent les gens religieux de ce monde. Ils continuent à refuser de l'admettre. Ils n'ont même pas reconnu qu'il y a quelque chose de différent. Serait-ce parce qu'ils ne sont pas spirituels ?

A l'âge de 14 ans, il passa presque par la mort. On lui tira dessus accidentellement. Baignant dans son sang, les jambes blessées par le coup de feu, il eut une vision ou une expérience au moment où il s'évanouissait, et il vit les gens en enfer. Concernant les femmes du monde, il vit des choses qui ne se réalisèrent que dans les premières années 1960 ; mais il sut alors qu'il y avait un lieu qu'il fallait éviter, à tout prix. Mais, je veux que vous sachiez que, même dans sa première jeunesse, il résista à cet appel. Mais Dieu ne le laissa pas aller, car il avait une œuvre à accomplir, quand il serait plus âgé.

Quand il eut 19 ans, en 1927, il partit vers l'ouest, à Phoenix, Arizona. Il travaillait dans un ranch quand il apprit la mort de son frère Edward, celui qui le suivait en âge. Et, quand il reçut ce mot, il regarda à travers le désert et dit : « Je me demande si Edward était prêt à rencontrer Dieu ? ». Alors la question vint à lui : « Es-tu prêt ? » De retour à Jeffersonville pour l'ensevelissement, il se rappelait combien son père et sa mère avaient pleuré, et le choc que cela amena dans sa propre vie.

Et il commença à s'interroger au sujet de cette voix, de cette présence, comme si quelqu'un voulait lui parler à tout moment et qu'il avait expérimenté depuis qu'il n'était qu'un bébé. Il savait que c'était là et que les autres garçons ne voulaient pas de lui, parce qu'il voulait leur parler de ces choses et qu'il ne voulait ni fumer, ni boire, ni danser, ni courir à droite et à gauche, ni faire ce qu'ils faisaient tous. Cependant, il ne savait comment se livrer lui-même à Dieu.

Mais, au travers de la mort de son frère Edward, l'Esprit de Dieu continua à s'occuper de lui, jusqu'au moment où il commença à essayer de prier. Ne sachant comment prier et aimant le désert, il se dit qu'il allait prendre un morceau de papier et écrivit : « Oh Dieu, je sais que tu habites ici, dans le désert ; montre-moi, révèle-toi pleinement à moi. » Et il colla le papier sur un arbre et le laissa là, car il savait que Dieu était dans la nature.

Mais le jour vint où il se rendit à un certain lieu où il s'agenouilla. Il ne savait comment prier mais, simplement, il dit : « Seigneur, aide-moi. » Et dit-il : « C'était comme si on avait déchargé ses épaules d'un fardeau de 500 kilos. » Il ne sut pas comment exprimer sa joie si ce n'est de sauter sur ses pieds, de sauter et de courir. Tout courant, il rentra dans la maison et sa mère lui dit : « Billy, qu'est-ce qui ne va pas ? » Il répondit : « Je n'en sais rien, mais je me sens si léger. » Et il dit qu'il sortit de la maison à toute vitesse, se ruant sur le chemin. C'était sa seule façon d'exprimer sa joie.

Puis il travailla pour une compagnie de service public et il fut exposé à certains gaz. Il s'ensuivit qu'il devint très malade. Il fallait avoir recours à une opération. Et, comme le docteur opérait et que lui reposait là, il fut sur le point de trépasser. Cependant, une chose surnaturelle survint et il vint une lumière qui resta suspendue devant lui. Les médecins eux-mêmes furent sidérés ; ils ne pensaient pas qu'il s'en sortirait.

Et quand il s'en sortit, en dépit de tout ce qui était contraire, le docteur vint dans sa chambre immédiatement après l'opération et déclara : « Vraiment, Dieu a visité ce garçon. » Frère Branham dit, lui-même, qu'à cette époque, il ne savait pas ce qui arrivait. Il dit que s'il avait su alors ce qu'il apprit par la suite, il aurait sauté de son lit, fou de joie, et il serait parti, guéri dans le Nom du Seigneur.

Réalisant que Dieu avait fait quelque chose, après sa sortie de l'hôpital, il désira faire une expérience plus profonde avec Dieu. Un jour, il se rendit dans un bûcher pour prier et s'y agenouilla. Comme il commençait à prier, une lumière en forme de croix entra. Et quelque chose vint sur lui ; ce fut pour lui une expérience encore jamais réalisée. Il m'a dit une fois, personnellement, que c'était comme si la pluie avait battu son corps. Et il dit qu'il sut alors que Dieu l'avait baptisé de son Saint-Esprit.

Il entendit parler d'un groupe de gens qui croyaient à la guérison par l'imposition des mains. Il se rendit à une église et quelqu'un lui imposa les mains et il fut instantanément guéri de ces ennuis d'estomac dus au gaz.

Il commença alors à prêcher. Sa première réunion fut un tel succès, c'était quelque chose de si inhabituel, que 130 personnes furent baptisées. Et c'est le 11 juin 1933 qu'arriva cet événement dont nous vous avons parlé et que nous traiterons plus en détail dans un autre chapitre. Mais, quelque chose venait de prendre place dans sa vie et l'année 1933, en elle-même, est tout un livre. C'est l'histoire d'une vie complète et nous allons essayer de vous la dire.

Mais, comme frère Braham commençait à prêcher et à bâtir son église, Dieu commença à lui donner des visions. Et je peux dire que Dieu commença à être révélé, parce que la Parole de Dieu arrivait par le moyen de visions, chose qui ne s'était pas produite sur cette terre depuis des siècles.

Mais, Dieu, une fois de plus, avait visité cette génération par un prophète. Il avait envoyé un prophète, choisi dès le sein maternel. Dieu avait commencé à mettre en ordre cette vie d'homme dès sa jeunesse et à le modeler, comme Il le fit des hommes de Dieu dans les Ecritures.

CHAPITRE 5

L'ECRITURE ACCOMPLIE

Le 24 janvier 1965, notre frère Branham se trouvait à Phoenix, Arizona. Il y prêchait dans une série de réunions, devant être l'un des principaux prédicateurs de la Convention internationale des hommes d'affaires du plein Evangile, Convention dont le frère Carl Williams était le soutien. Frère Branham était là depuis le 19 janvier et devait y rester jusqu'au 25. Et, un matin, comme ils étaient réunis à l'Auberge Ramada, le 24 janvier donc, il s'appretait à apporter un message intitulé « Les douleurs de l'enfantement. »

Quelques jours plus tôt, à Noël, sa femme lui avait fait cadeau d'une nouvelle Bible, exactement semblable à celle qu'il avait employée tant et tant d'années pour prêcher l'Evangile autour du monde. Et ce matin-là, avant de venir à la réunion, au lieu de prendre sa vieille bible pour prêcher, il prit sa nouvelle, simplement parce qu'il avait un texte à y lire et qu'elle lui paraissait plus belle.

Ainsi, quand il vint en chaire et après avoir salué la congrégation, il ouvrit la bible à son texte et s'apprêta à lire le passage des Ecritures où il est parlé du temps de la fin du monde et des choses qui doivent advenir à ce monde, comme une femme dans les douleurs, et il avait intitulé son sermon « douleurs de l'enfantement ». Il devait lire son texte au bas d'une page de sa bible (une bible Scofield) et, quand il tourna la page, il se trouva que deux pages du livre étaient collées ensemble. Et le verset qu'il devait lire pour continuer son texte se trouvait entre les deux pages. Mais l'autre chapitre commençait au même numéro de verset et, en le lisant, il découvrit que les Ecritures ne correspondaient pas.

Vous pouvez écouter cette bande magnétique intitulée « douleurs de l'enfantement » et vous l'entendrez parlant à la congrégation, puis se retournant et demandant aux serviteurs de Dieu sur la plateforme : « N'est-ce pas là, l'emplacement correct de ce verset des Ecritures ? Est-ce qu'il ne se trouve pas à tel et tel endroit ? » Et comme il tournait les pages en arrière,

puis en avant, ne réalisant pas que ces deux pages étaient collées ensemble, il se trouva là, assis, un prêtre catholique chaldéen, nommé l'Evêque Stanley et qui était l'Evêque des Etats-Unis métropolitains pour l'Eglise catholique de Chaldée et qui était aussi un des prédicateurs de cette Convention et il était assis sur l'estrade, au moment où le frère Branham s'adressait à la congrégation. Il était vêtu de ses robes de prêtre, tout en rouge, etc...

Et il se leva et marcha vers frère Branham en disant à peu près ceci : « Tenez bon, mon fils, car Dieu a un plan dans tout ceci ; tenez, prenez ma Bible. » Ainsi, frère Branham prit la Bible de ce prêtre, y lut son texte qu'il ne trouvait pas dans les pages de sa propre Bible. Puis, il ferma la Bible, la rendit au prêtre et continua son message.

Il prêcha un message intitulé : « Douleurs de l'enfantement ». Il parla des grosses bombes aériennes de la seconde guerre mondiale, et de la guerre des tranchées de la première guerre mondiale, en démontrant que toutes ces choses n'étaient que douleurs d'enfantement, comme une femme en travail et que c'était autant de jugements de Dieu. Que ceci était le commencement des jours de douleurs et que le monde n'était pas capable de supporter une troisième guerre mondiale. Il avait même mentionné la bombe atomique tombée sur Hiroshima et les puissants moyens de destruction que possèdent aujourd'hui les hommes et qui, s'il y avait une autre guerre, détruiraient ce monde et qu'il était temps pour nous de voir que l'Ecriture même dit : « C'est le commencement des jours de douleurs. » Et il proclama le jugement sur ce monde.

A la fin de la réunion, il eut un service de guérison. Et comme, ce soir-là, il rentrait à Tucson, Arizona, il s'arrêta dans un restaurant pour permettre aux enfants de manger quelque chose. L'Esprit du Seigneur vint sur lui et lui montra que, dans le quatrième chapitre du livre de Luc, il fut un temps où Jésus Lui-Même vint au temple pour prêcher et nous lisons, commençant au verset 18, au verset 17 : « Et on lui remit le livre du prophète Esaïe. L'ayant déroulé, il trouva l'endroit où il était écrit.

C'est aujourd'hui, dans notre Bible, le chapitre 61 d'Esaïe, versets 1 et 2. Et Jésus lut ce verset : « L'Esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi car il m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux malheureux ; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté et aux prisonniers la délivrance et aux aveugles le renouvellement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur. »

Maintenant, si vous voulez noter ce que disait le Prophète Esaïe, qu'il devait venir quelqu'un sur qui reposerait l'Esprit du Seigneur, qui serait oint pour porter l'Evangile aux pauvres, pas nécessairement aux pauvres financièrement, mais aux pauvres en Esprit, à ceux qui réalisaient qu'ils ne pouvaient pas se soutenir eux-mêmes mais qui dépendaient de la grâce de Dieu et du sang versé de Jésus-Christ.

Car ce n'était pas par le sang versé des chèvres, des veaux et des taureaux ; mais c'était par le prix de l'Agneau immolé dès la fondation du monde. C'était là un message de bonnes nouvelles apporté aux pauvres en esprit, que le Seigneur ne renverrait pas et qui diraient : « Sans Lui, nous ne pouvons rien faire. »

Il devrait aussi prêcher aux cœurs brisés, ceux qui pourraient voir et dire qu'ils ne sont pas satisfaits des choses mises en place et dont le cœur se briserait car la religion elle-même est devenue une forme de piété sans puissance. Il prêcherait également la délivrance aux captifs, à ceux qui se sont laissés captiver par les systèmes et qui ne voyaient pas qu'ils étaient dans les chaînes et qui diraient : « Nous sommes riches. Nous n'avons besoin de rien. » Mais qui, cependant, seraient misérables, pauvres, aveugles et nus.

Ce sont les mêmes conditions que Jésus-Christ trouva quand il vint et prêcha l'Evangile aux pauvres, aux cœurs brisés et aux captifs. Et alors, il devait prêcher aux aveugles le recouvrement de la vue. Tant de gens sont persuadés que cela veut dire : « ouvrir les yeux aveugles », les yeux qui ne voient rien physiquement. Mais, cela voulait dire : appliquer un collyre et leur permettre de voir qu'il y a un plan de rédemption. Il s'agissait d'ouvrir les yeux, les yeux spirituels, pour donner aux gens des yeux véritables, afin qu'ils puissent réellement voir ce que Dieu faisait sur la face de la terre.

Pour renvoyer libres les opprimés — ceux qui avaient été chassés parce qu'ils étaient spirituels, ceux que l'on appelait « rejetés », ceux qui avaient été abattus par la religion organisée. Même aux jours de Jésus, si vous ne faisiez pas exactement ce que disaient les Pharisiens et si vous vouliez obéir à Dieu, ils vous mettaient dehors — les opprimés. Jésus, quand il eut lu ces versets en Esaïe 61, dit qu'il continua à « prêcher l'année de grâce du Seigneur ».

Maintenant la Bible nous dit que « Jésus roula le livre, le remit au serviteur et s'assit. Et les yeux de tous ceux qui étaient dans la synagogue étaient fixés sur Lui. Alors Jésus commença à leur dire : « Aujourd'hui, cette parole de l'Ecriture que vous venez d'entendre est accomplie. »

Maintenant, regardez ; si vous prenez Jean chapitre 1, verset 32, vous pouvez lire que : Jean rendit ce témoignage : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur Lui. » Le troisième chapitre de Jean, verset 34, déclare : « Celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, parce que Dieu ne lui donne pas l'Esprit avec mesure. » Or, Jean devait rendre témoignage que l'Esprit de Dieu est sur Celui-ci ; mais exactement comme Jésus-Christ allait çà et là et accomplissait les choses que le Messie devait faire. Il prêchait l'Evangile aux pauvres, aux cœurs brisés. Il apportait la délivrance aux captifs. Il donnait la vue aux aveugles. Il accomplissait même des miracles physiques à un niveau tel qu'ils en furent effrayés et dirent : « Sûrement, Dieu a visité son peuple, car il nous a envoyé un puissant prophète. »

A un autre endroit, une crainte vint sur eux et certains dirent : « Si ce n'est pas le Christ, le Christ quand Il viendra fera-t-il plus de miracles que n'en a fait Celui-ci ? L'Écriture s'accomplissait et Jésus s'assit même dans la synagogue et dit au peuple le plus religieux de la terre en ce temps-là : « Aujourd'hui cette Parole de l'Écriture que vous venez d'entendre est accomplie. » Et ils ne le savaient pas.

Il était là, avec l'Esprit de Dieu sur Lui, accomplissant les choses que le Prophète Esaïe avait dit qu'il ferait. Et que ferait-il ? Il publierait l'année de grâce du Seigneur. C'était le temps où les Juifs auraient pu accepter le Seigneur, mais ils Le refusèrent.

Je vous demande de remarquer — Jésus ferma le livre. Maintenant, prenons Esaïe 61, versets 1 et 2 : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, car Il m'a oint pour porter de bonnes nouvelles aux humbles. Il m'a envoyé pour guérir le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la liberté et aux prisonniers la délivrance ; pour publier une année de grâce de l'Éternel. » Remarquez que, selon Luc, il ne lut pas la fin du verset 2 ; mais que dit le verset 2 ? : « Et un jour de vengeance de notre Dieu pour consoler tous les affligés. »

Et maintenant, pour ceux qui n'ont pas saisi ce qui s'est passé parallèlement, à phoenix... Il y avait là un homme envoyé de Dieu, sur qui l'Esprit de Dieu demeurait. Et la seconde partie du verset 2 d'Esaïe 61 fut accomplie à Phoenix-Arizona, le 24 janvier 1965, quand un prophète de Dieu, avec l'Esprit d'Elie, fit exactement ce qu'Esaïe avait annoncé : « Il proclamerait un jour de vengeance de notre Dieu. » Et il prêcha le jugement sur ce monde et « douleurs de l'enfantement ». Mais, comme il en était aux jours de Jésus, quand il se leva dans la synagogue et que le prêtre lui tendit la Bible et qu'il la rendit au prêtre en disant : « Aujourd'hui, cette Parole de l'Écriture que vous venez d'entendre est accomplie... » Ils ne surent pas de quoi il parlait.

Il en a été ainsi, dans ce siècle-ci, dans cette génération. Le jour de vengeance de notre Dieu a été proclamé par un prophète de Dieu, sur cette terre, et le peuple religieux n'y a rien vu. Il a aussi réconforté les affligés. Il a dit : « Il y a un moyen de délivrance : sortez du milieu d'elle, mon peuple, et soyez un peuple séparé. »

Cet homme de Dieu est retourné à Phoenix — Arizona — le 25 janvier, et a prêché ceci à la même chaire que celle où cela avait été accompli et où il avait dit : « Aujourd'hui, cette Écriture est accomplie. »

Quelques jours plus tard, il revint à Tucson — Arizona — et grimpa dans les montagnes, près de Finger Rock. Et un nuage couleur d'ambre, en forme de parapluie, descendit du ciel et s'abaissa trois fois au-dessus de la montagne où il priait à proximité du sommet. Les enfants des écoles sortirent de classe pour observer ce phénomène étrange.

Il descendit de ces montagnes, revint à son Assemblée de Jeffersonville et prêcha le mystère que Dieu lui avait donné vingt ans auparavant, le mystère de « Mariage et divorce ». Et de même que Moïse reçut l'autorisation d'accorder, en son jour, une lettre de divorce à cause de la dureté de cœur de son peuple, de même Dieu donna à ce prophète de Dieu une permission spéciale pour les membres de l'Épouse qui avaient gâché leur vie dans le passé, par ignorance de ce qui avait été enseigné. Vous pouvez entendre cette doctrine sur une bande ou la lire dans un livre intitulé : « Mariage et Divorce », mot pour mot, comme l'a apportée frère Branham.

Mais, avant de prêcher son Message « Mariage et Divorce », il se tint, une fois de plus, exactement au même endroit où il avait eu, pour la première fois dans sa vie, la vision du Seigneur Jésus-Christ dans un champ. Depuis lors, on y avait construit un auditorium d'école et la foule était si nombreuse en février 1965 qu'il dut prêcher tourné tantôt vers la foule de l'auditorium, tantôt vers la foule d'un gymnase. Il se tenait (la hauteur de l'estrade étant approximativement la même) à l'endroit même où, jeune garçon, il était sorti, une nuit, de son lit pour aller prier dehors et s'agenouiller au milieu de ce champ où Jésus lui était apparu.

Et il dit que c'est alors qu'il réalisa et qu'il lui fut montré que Jésus-Christ, dans la vision, ressemblait à la tête de *Christ à 33 ans* peinte par Hoffman.

Mais, alors en 1965, il se tenait là, dans la même position que celle où il se tenait lorsqu'il avait vu Jésus, des années auparavant, et il prêcha un message intitulé : « Aujourd'hui, cette Écriture est accomplie. » Il déclara que Dieu avait envoyé sur Lui l'Esprit de Dieu et qu'il avait prêché la délivrance aux aveugles ; qu'il avait apporté la liberté et la libération à ceux qui étaient en captivité et donné aux pauvres en esprit un message d'espérance, de miséricorde et de grâce et il avait proclamé le jour de la vengeance de notre Dieu sur cette terre.

« Aujourd'hui, cette Écriture est accomplie ».

CHAPITRE 6

« 1933 »

Le titre de ce chapitre sera l'année 1933. J'aimerais commencer par lire les Actes, dans le chapitre 9 du Livre des Actes. L'apôtre Paul, où Saul comme il était alors appelé, est mentionné pour la première fois au chapitre 8, durant la lapidation du diacre Etienne où l'on voit Paul debout et consentant à la mort d'Etienne, les vêtements de ceux qui jetaient les pierres étant déposés à ses pieds. Alors Saul, étant un conducteur du peuple, continua à accumuler les dégâts dans l'Eglise, entrant dans les maisons, interpellant hommes et femmes, les envoyant en prison et, donc, ils furent dispersés à l'étranger. Avant que Dieu ne l'emploie à porter la Parole et à écrire les deux tiers du Nouveau Testament, il employa le même homme pour disperser les saints de Dieu dans les contrées entourant Jérusalem, afin que le message puisse y être prêché.

Et au chapitre 9, verset 1, nous lisons : Cependant, Paul, respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur, se rendit chez le Souverain Sacrificateur et lui demanda des lettres pour les synagogues de Damas afin que, s'il trouvait des partisans de la nouvelle doctrine, hommes ou femmes, il les amenât liés à Jérusalem.

Comme il était en chemin et qu'il approchait de Damas, tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui. Il tomba par terre et il entendit une voix qui disait : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il répondit : « Qui es-tu, Seigneur ? » Et le Seigneur dit : « Je suis Jésus que tu persécutes. Il te serait dur de regimber contre les aiguillons. » Tremblant et saisi d'effroi, il dit : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » Et le Seigneur lui dit : « Lève-toi, entre dans la ville et on te dira ce que tu dois faire. Les hommes qui l'accompagnaient demeurèrent stupéfaits. Ils entendaient bien la voix mais ils ne voyaient personne. »

Or, Paul n'était pas seul quand cet incident eût lieu dans sa vie. Il dit que, tandis qu'il voyageait, il y eut une lumière qui se mit à briller du ciel tout autour de lui, qu'il tomba par terre et qu'il entendit une voix lui parler. Et,

pour nous, il répète cette conversation dans cette portion d'Écriture. Au verset 7, il dit que les hommes qui voyageaient avec lui demeurèrent stupéfaits. Il dit qu'ils entendirent une voix mais qu'ils ne virent personne. Maintenant, je désire attirer votre attention sur le fait que Paul relate cet incident deux autres fois dans le Livre des Actes. La seconde fois se trouvant en Actes 22, devant un groupe d'hommes dans le temple. Et je voudrais attirer votre attention sur le verset 9 où il dit : « Ceux qui étaient avec moi virent bien la lumière et furent effrayés, mais ils n'entendirent pas la voix de celui qui me parlait. » Maintenant, je voudrais montrer que le verset 7 du chapitre 9 déclare : « Les hommes qui l'accompagnaient demeurèrent stupéfaits ; ils entendaient bien la voix mais ils ne voyaient personne. » Actes 22/9 dit : « Ils virent bien la lumière et furent effrayés mais ils n'entendirent pas la voix de celui qui me parlait. » Ainsi donc, entendirent-ils ou n'entendirent-ils pas la voix ?

Prenez le chapitre 26 des Actes, où Paul parle devant le roi, donnant le même témoignage. Il dit : « Vers le milieu du jour, ô roi, je vis en chemin resplendir autour de moi et de mes compagnons une lumière venant du ciel et dont l'éclat surpassait celui du soleil. » C'était en plein midi, l'heure où le soleil brille le plus. Mais cette lumière qui brillait autour de Paul et de ceux qui voyageaient avec lui était plus brillante que le soleil. C'était comme si vous preniez une lampe la nuit et que vous l'allumiez. Cette lumière est brillante. Mais, allumez-la de jour et la plupart du temps vous ne verrez pas la lumière à cause de l'éclat du soleil. Mais Paul nous dit que cette lumière était « plus brillante que le soleil ». Et elle « resplendit autour de moi et de mes compagnons de voyage ». Nous tombâmes tous par terre et j'entendis une voix qui me disait en langue hébraïque : « Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ? Il te serait dur de regimber contre les aiguillons ? » Et je dis : « Qui es-tu, Seigneur ? » Et le Seigneur dit : « Je suis Jésus que tu persécutes. »

Maintenant, reconnaissons que Paul, étant Hébreu, n'aurait jamais admis d'appeler « Seigneur » qui que ce soit qu'il ne croirait pas être Dieu. Souvenez-vous que Dieu apparut à Moïse dans un buisson ardent et lui dit d'ôter ses chaussures. Souvenez-vous que, la nuit, Dieu conduisait les enfants d'Israël avec une colonne de feu. Et Paul connaissant les Écritures, quand il vit la lumière surnaturelle plus brillante que le soleil du midi et qu'une voix lui parlait de cette lumière ; Paul comprenait la langue hébraïque, mais les autres hommes ne comprirent pas ce qui se disait. Cela parlait à Paul, mais Paul reconnut ceci comme étant DIEU. Et il dit : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » Et alors Jésus lui parla et dit : « Je suis Jésus que tu persécutes. »

Plutôt que d'accepter la tradition de leur Église, tous ceux qui voudraient s'appuyer sur l'autorité des Écritures pour la révélation de la divinité, trouvent ici la preuve que Jésus-Christ du nouveau testament est JEHOVAH-DIEU de l'ancien testament.

Maintenant, je cite cet incident des Écritures pour montrer que l'intelligence charnelle est souvent en désaccord avec les événements. Aussi, quand je raconte ce qui s'est passé le 11 juin 1933, ceux qui sont spirituels comprendront qu'il n'y a pas de désaccord dans les histoires qu'ils peuvent avoir entendues et qui leur paraîtraient en conflit avec ce que leurs oreilles ont entendu et celle qui est advenue à Paul et qui est racontée par l'auteur du Livre des Actes.

Le 11 juin 1933, notre frère William Branham que nous avons déclaré, dans ce livre, être le prophète de Dieu, pour l'âge de Laodicée, avec l'esprit d'Élie sur lui, accomplissant les versets de l'Écriture où le prophète Malachie dit que « avant la venue de ce jour grand et terrible du Seigneur, je vous enverrai le prophète ELIE » dont Jésus-Christ Lui-Même parla en Matthieu 17/11, disant à ses disciples : « Il est vrai qu'Élie doit venir et rétablir toutes choses. » Et, sachant que Jean-Baptiste n'a pas rétabli toutes choses et qu'il n'y a pas eu non plus, aux jours de Jean, de jour grand et terrible du Seigneur ; sachant qu'une promesse disait que, quand le septième messager (ange) sonnerait, des mystères prendraient fin.

Croyant que les prophètes de l'Ancien Testament avaient exactement prophétisé qu'avant la première venue de Jésus-Christ il y a une prophétie dans la Bible qui déclare qu'avant la Seconde Venue il en viendrait un comme Jean-Baptiste, avec le même esprit d'Élie..., nous avons essayé d'établir, de dire et de partager avec vous les convictions profondes fondées sur la Parole de Dieu qui attestent dans nos cœurs et nos pensées que notre frère William Branham était l'homme envoyé de Dieu, appelé comme prophète dès le sein de sa mère et qui n'avait pas choisi de vivre les choses étranges survenues tout au long de sa vie et que vous avez lues dans les chapitres précédents.

Nous désirons que vous sachiez quand a commencé son ministère. C'était en ce jour du 11 juin 1933, après une réunion pleine de succès dans la ville de Jeffersonville. Il se tenait dans la rivière Ohio, au bout de Spring Street, baptisant ce que j'ai cru comprendre être la dix-septième personne, alors qu'environ 4 000 personnes étaient assises sur les berges et regardaient. Grand, soudain, une étrange lumière, comme une étoile, vint du ciel en tourbillonnant et resta suspendue au-dessus de sa tête. Sur les rives, de nombreux spectateurs la virent. Pris de peur, certains s'enfuirent, d'autres tombèrent et adorèrent. Quelques-uns dirent : « Que signifie ceci ? »

Exactement comme pour Paul sur le chemin de Damas, du sein de la lumière, une voix se fit entendre à notre frère Branham et dit : « Comme Jean-Baptiste a été envoyé pour annoncer la Première Venue du Seigneur, de même tu es envoyé pour annoncer sa Seconde Venue. » Or, il peut y avoir conflit dans la pensée de certains qui ont lu ceci ou qui m'ont entendu parler de ceci, qui comprendront que la Parole a dit : « Ton message annoncera Sa Seconde Venue. » Mais comment peut-il y avoir message s'il n'y a pas de messager ? Si Dieu envoie un messager, alors il y a un message et le message est le messager. Et le messager doit annoncer la Seconde Venue de Jésus-Christ.

Pour ceux qui voudraient connaître, comme preuve, la propre déclaration de frère Branham, il lui fut demandé : « Frère Branham, la voix a-t-elle dit que vous ou votre message serait l'avant-coureur de la Seconde Venue ? » Il l'a fait sculpter dans la porte de sa nouvelle maison, à l'intérieur, sur un rouleau : « Tu seras le précurseur de la Seconde Venue du Seigneur. » Exactement ces mots : « Comme Jean-Baptiste fut envoyé comme précurseur de la première Venue, de même tu es envoyé comme précurseur de la Seconde Venue. » Si les gens peuvent croire que Dieu Lui-Même s'est révélé à l'Apôtre Paul dans une colonne de feu, qu'est-ce qui pourrait empêcher les gens de croire que Dieu peut encore le faire et qu'Il l'a fait une fois de plus au vingtième siècle ?

Quand frère Branham commença son ministère public, en de nombreux endroits, les gens se levaient et parlaient en langues et d'autres interprétaient et répétaient ces mots : « Comme Jean-Baptiste a été envoyé comme précurseur de ma première venue, ainsi je t'envoie, toi, mon serviteur, comme avant-coureur de ma Seconde Venue. »

Dans la ville de San Antonio, Texas, il y a des gens que je connais personnellement et qui ont été employés par Dieu pour apporter eux-mêmes ces paroles. Et, aujourd'hui, ils nieront que notre frère Branham ait été le Précurseur de la Seconde Venue de notre Seigneur Jésus-Christ. Est-ce qu'ils n'ont pas suffisamment confiance en ce que Dieu leur a dit, il y a vingt ans, pour y croire ou est-ce que, maintenant, leur théologie est venue et qu'ils ont essayé de changer cela eux-mêmes ?

Si Dieu a envoyé cet homme pour annoncer sa Seconde Venue, avec l'esprit d'Elie, pour corriger ces choses qui ont glissé dans la tradition et se sont éloignées de la Parole de Dieu ; si Dieu a gardé sa Parole pour cet homme, toutes les fois qu'il a dit : « Ainsi dit le Seigneur », alors nous devrions aussi écouter sa doctrine. Les gens peuvent lire leur Bible et ils peuvent lire, dans le second chapitre du livre de Daniel, que le roi NEBUCADNETSAR eut une vision et qu'il ne put l'interpréter. Il appela tous les magiciens, devins, il appela tous les sages, tous les prêtres pour interpréter cette vision de la statue. Il n'en vint aucun. Alors, il entendit parler de Daniel. Daniel vint et dit : « Béni soit le Dieu du ciel. » Il dit au roi : « Il y a dans le ciel un Dieu qui révèle les secrets et a fait connaître au roi Nebucadnetsar ce qui arrivera dans les derniers jours. »

Dieu donna ce rêve à Nebucadnetsar et, Lui, en retour, révéla à Daniel, dans les versets 31 à 35 — les gouvernements du monde depuis les jours de Nebucadnetsar jusqu'à la fin du temps. La tête de la statue était d'or fin, sa poitrine et ses bras d'argent, son ventre et ses cuisses d'airain, ses jambes de fer et ses pieds partie de fer et partie d'argile.

Dieu révéla au prophète Daniel que Nebucadnetsar, étant un grand roi, était la tête d'or. Après lui viendrait un royaume inférieur qui serait comme d'argent. Et ce qui suivit le roi Nebucadnetsar fut le royaume des

Mèdes et des Perses. Après cela devait venir un royaume moindre que le précédent. Voyez, une tête, tous ensemble ici. C'est-à-dire que tout devait être uni pour un temps. Remarquez que le ventre et les cuisses montrent que ce royaume commencerait uni puis se diviserait. Or, regardez l'Empire romain. Exactement ce qu'il fit, représentant le royaume de bronze. Il commença par y avoir un seul royaume, qui se divise. Puis, nous descendons aux jambes de fer qui devaient être les puissances européennes dans la manière où le monde essayait d'équilibrer la puissance, après l'empire romain. Ensuite les pieds faits de fer et d'argile. Nous savons que Kroutchev signifie « argile ». Eisenhower veut dire « fer ». Chacun d'eux dirige cinq nations. Toutes les fois qu'ils essayèrent de s'unir, ils ne purent se mélanger. Ils avaient des arguments et le résultat en était qu'ils ne voulaient pas se mélanger. Partie de fer, partie d'argile.

Aujourd'hui, nous avons quelque chose à dire concernant les contrées satellites de l'Est. Une partie de nos amis, Angleterre, Canada, et d'autres, ils ont des contacts avec eux. Ils sont un peu amis et, en conclusion, vous ne pouvez même pas diviser le monde en une pure alliance de fer et d'argile. Vous ne pouvez dire que celui-ci est pour la Russie et celui-là pour les Etats-Unis. Ils sont mixtes. Ils ne sont pas mélangés avec Eisenhower et Kroutchev. Et, quand Kroutchev vint aux Nations Unies, en Amérique, qu'a-t-il utilisé pour taper sur le pupitre des Nations Unies ? Pas son poing, pas un marteau, pas sa tête, pas un livre, mais sa chaussure — montrant que nous sommes dans les derniers gouvernements du monde, avant la fin du temps, selon la prophétie de Daniel.

Exactement comme Dieu a révélé à Daniel les choses qui arriveraient de son époque à la fin des temps, ainsi en fût-il en cette année 1933, au mois de juin, quand frère Branham dirigeait des réunions dans le Masonic Hall de Meigs Avenue et que sept événements importants lui furent révélés, événements qui devaient se passer avant le Retour de notre Seigneur Jésus-Christ. C'était un matin de juin, juste avant qu'il n'aille enseigner dans une classe d'Ecole du Dimanche, que ces séries de visions lui apparurent, tandis qu'il était en transe.

La première fut : il vit en vision que le dictateur de l'Italie, Mussolini, envahirait l'Ethiopie et, d'après la voix qui lui parlait, l'Ethiopie tomberait sous les pieds de Mussolini. Cependant, la voix continua et prophétisa que ce dictateur aurait une fin épouvantable, qu'il mourrait d'une mort horrible et que son propre peuple cracherait littéralement sur lui.

La vision suivante indiqua que l'Amérique serait entraînée dans une guerre mondiale contre l'Allemagne, qui serait dirigée par l'Autrichien Adolph Hitler. La voix prédit que cette terrible guerre terrasserait Hitler et qu'il aurait une fin mystérieuse. Dans cette vision, il fut montré à frère Branham la Ligne Siegfried (ceci onze ans avant qu'elle ne fût construite) et le terrible prix que les Américains devraient payer en vies humaines pour la vaincre. On pourrait mentionner ici qu'il y eût une autre vision liée à celle-ci et montrant que le Président Roosevelt déclarerait la guerre

à l'Allemagne et que, ce faisant, il pourrait être élu Président pour la quatrième fois, ce qu'aucun président des Etats-Unis n'avait fait avant lui. Or, souvenez-vous qu'en 1933, il venait d'être élu pour son premier mandat.

La troisième partie de la vision montra qu'il y aurait trois « ismes » dans le monde : Fascisme, Nazisme, Communisme et que les deux premiers n'arriveraient à rien mais que le Communisme prospérerait. La voix l'exhorta à garder les yeux sur la Russie, concernant les événements futurs, et dit : « Surveille la Russie. Elle deviendra une grande puissance mondiale. » Or, en 1933, les Etats-Unis ne reconnaissaient même pas la Russie comme un pays légitime. En 1917, ils avaient eu une révolution et Roosevelt, jusqu'en 1933, n'avait jamais échangé d'ambassadeurs avec eux. On ajoutait que fascisme et nazisme aboutiraient au communisme.

La quatrième vision qui apparut alors à frère Branham prédit une formidable avance scientifique, immédiatement après la guerre. Il vit des automobiles en forme d'œuf circuler sur les autoroutes américaines. Je vous prie d'examiner la publicité de la Volkswagen aujourd'hui où on la compare à un œuf, disant : « Il y a des modèles qu'on ne peut perfectionner. » En 1933, cette voiture n'était ni construite, ni dessinée. Il vit aussi une voiture, avec un toit en forme de bulle, circulant sur les autoroutes d'une manière complètement automatique, le conducteur tourné vers l'arrière jouait à un jeu quelconque avec les passagers du siège arrière ; l'auto n'avait même pas de volant, contrôlée par un radar ou autre. On a aujourd'hui des avions qui peuvent voler dans le ciel sans un seul homme à l'intérieur. Il y a aussi des voitures qui ne sont pas faites pour le public mais que l'on construit déjà. Elles ont été exposées à la Foire Mondiale de 1965.

La cinquième scène de la vision de notre frère Branham concerne la femme dans le monde, le rapide déclin moral de la femme, débutant avec le droit de vote et la soi-disant liberté d'entrer dans les affaires mondiales. Il dit aussi qu'il avait vu les femmes américaines obtenir le droit de vote et élire un jeune président. Rappelez-vous : Jack Kennedy gagna son élection grâce au vote des femmes.

Après ceci, les femmes commencèrent à porter des vêtements qui exposaient leur nudité, révélant les parties intimes de leur corps, elles firent couper leurs cheveux, adoptèrent les vêtements d'homme et devinrent perverses. Finalement, la vision montra la femme pratiquement nue et couverte d'un petit tablier de la forme et de la dimension d'une feuille de figuier. Vous pouvez en voir la publicité dans les journaux : « robes de plastique », « transparentes », avec juste une petite pièce aux endroits nécessaires. Avec une féminité tellement dévaluée, il y eut un terrible déclin de toute chair dans cette vision et avec lui la perversion, comme la Parole de Dieu avait annoncé que cela arriverait.

Ensuite, la sixième vision. Aux Etats-Unis, une belle femme se leva, vêtue de splendeur et de robes royales, et une grande puissance lui fut donnée. Elle était belle à voir, mais il y avait en elle une dureté qui défie la description. Toute belle qu'elle était elle était cependant cruelle, méchante, rusée, trompeuse. De son autorité, elle dominait le pays. Elle avait

toute puissance sur le peuple. Et la vision indiquait que, soit qu'une telle femme se lèverait littéralement, soit qu'elle n'était que le type d'une organisation scripturairement caractérisée par une femelle. Bien que la voix ne révélât pas qui était cette femme, il sentit en son cœur qu'elle représentait l'Eglise catholique romaine grandissante et il inséra entre parenthèses, en marge, à la fin de la vision qu'il avait écrite : « Peut-être l'Eglise catholique. »

Voyez le contrôle qu'elle exerce maintenant sur notre gouvernement. Il y a quelques années, notre gouvernement n'aurait pas placé une bougie au milieu d'une guirlande sur un timbre postal de Noël, par crainte que cela ne représente une secte religieuse particulière. Alors, l'année suivante, ils ont publié cet ange femelle soufflant dans une trompette, et l'ont appelé l'archange MICAEL. Mais, l'année suivante, ils ont publié la Vierge Marie assise sur un trône rouge, à dais, qui tenait le bébé Jésus et ils ont dit que ce timbre commémorait une grande œuvre d'art — ceci alors que le Receveur général des Postes rendait visite au Pape à Rome. Et, quand il en revint, il y eut une telle polémique qu'il déclara : « Je ne serai pas plus longtemps hypocrite, c'est le Gouvernement des Etats-Unis qui exprime ainsi sa préférence pour une religion particulière.

Cela prouve qu'elle a assez de contrôle car, malgré les protestations des Protestants, des Mahométans, des Juifs, notre gouvernement a néanmoins publié un timbre favorisant l'Eglise catholique. Et l'année suivante, ils ont ressorti le même timbre, mais 85 % plus grand que celui de l'année précédente, qui avait été reçu avec tant de popularité. Quand, la semaine passée, l'Eglise catholique s'est débarrassée d'une quarantaine de saints suspects de quelque mysticisme, on a dit qu'ils avaient agi ainsi pour permettre aux Protestants de venir et de se joindre à eux dans l'unité. L'Ecriture déclare que chacun donnera sa puissance à l'Eglise prostituée, la mère d'eux tous.

Si les gens refusent de croire que cet homme de Dieu est un prophète — Voyez : cinq des visions que Dieu lui a montrées et qui doivent se réaliser d'ici la fin des temps, se sont littéralement accomplies. Je vous ai montré que la sixième était en cours d'accomplissement. Qu'est-ce qui empêche l'Eglise catholique de prendre possession de l'Amérique ?

Alors la voix lui enjoignit de regarder une fois de plus. Comme il se tournait, il vit une grande explosion déchirer le pays entier et ne laisser de la terre d'Amérique qu'une ruine fumante, chaotique. Et, aussi loin que l'on pouvait voir, il n'y avait que des cratères, des monceaux de débris fumants ; on ne voyait aucun être humain. Alors la vision s'évanouit.

Si Dieu a envoyé cet homme, s'il l'a appelé dès le sein maternel, s'il l'a préparé dans sa jeunesse, s'il lui est apparu de tant de manières surnaturelles, exactement comme Il l'avait fait pour l'Apôtre Paul, pourquoi les gens n'auraient-ils pas foi aujourd'hui et ne verraient-ils pas que nous servons le même Dieu que Paul ?

CHAPITRE 7

« 1937 »

De tous les chapitres que nous avons donnés, celui-ci est celui que nous avons tenté, je crois, de reporter le plus longtemps possible, parce que nous allons y parler de ceux qui sont encore vivants aussi bien que de notre bien-aimé prophète qui s'est retiré du milieu de nous pour un moment.

Mais j'aimerais revenir en arrière et vous rappeler la date de naissance de frère Branham, le 6 avril 1909 et vous informer que c'était un mardi. Notre frère Branham nous dit que la première vision qu'il vît, dont il se souvient, ce fut quand il était âgé de trois ans. Ce qui nous mènerait dans le courant de l'année 1912. Et c'est durant l'année 1912, le 16 juin, que Mr. and Mrs. Brunback furent unis par un saint mariage. Le prénom de Mrs. Brumback était Hazel et son nom de jeune fille Scott. Sa mère, Mrs. Scott était Sarah Childress. Je dis cela parce qu'il n'y a pas beaucoup de Childress dans le monde et il est possible qu'ils aient quelque relation avec notre frère Herman Childress qui adore avec nous, ici, au Tabernacle.

Mais c'est le 16 juillet 1913, un an après le mariage de Mr. et Mrs. Brumback, qu'une fille leur est née et ils l'appelèrent Hope. A ce moment, notre frère Branham n'était âgé que de quatre ans. Nous ne l'avons jamais entendu mentionner quoi que ce soit concernant sa quatrième, cinquième ou sixième année ; mais, à l'âge de 7 ans, en 1916, il nous dit que c'est la première fois qu'il entendit cette voix qui lui parla depuis le tourbillon de vent, du milieu du peuplier.

Et c'est le 26 avril 1919 qu'il naquit à la famille Broy (BROY), une petite fille qu'ils nommèrent MEDA.

En 1928, comme nous l'avons dit dans un chapitre précédent, à l'âge de 19 ans, notre frère William Branham partit vers l'Ouest. Il y demeura un temps et reçut la nouvelle que son frère Edward était mort. Il retourna alors en Indiana.

Entre les années 1928 et 1933, notre frère Branham boxa et combattit en quatorze combats professionnels. Ensuite, il se convertit et fréquenta l'église baptiste dont le pasteur était le docteur Davis. Quand il se convertit au christianisme, il désira être baptisé du baptême chrétien. Cette Assemblée étant une église Missionnaire Baptiste, ils baptisaient — comme cette église, cette dénomination l'avait toujours fait — dans les titres de Père, Fils et Saint-Esprit. Mais frère Branham, même à cette époque, cherchait la Vérité dans la Parole de Dieu et il n'y trouva aucun exemple d'autre baptême que le baptême dans le NOM du Seigneur Jésus-Christ. Aussi il demanda au Dr. DAVIS de le baptiser dans l'eau dans le Nom du Seigneur Jésus-Christ.

C'est en fréquentant cette église, qu'il rencontra cette jeune dame du nom de Hope Brumback. Il y avait aussi un groupe de jeunes avec lequel il s'associa et, plus tard, ils prirent le nom de « GANG », le gang, comme pourrait le faire un groupe de jeunes, même dans notre génération, s'ils devenaient amis intimes, au sein de leur église, aujourd'hui. Nous avons quelques photographies de ceux avec qui il s'était associé, en ce temps-là, lui et sœur Hope.

Sa cour et sa demande en mariage à sœur Hope constituent une belle histoire. Vous pouvez entendre frère Branham la conter dans presque toutes les bandes sur l'histoire de sa vie. Vous pouvez lire cela dans le livre « Un homme envoyé de Dieu » écrit par frère Gordon Lindsay, en coopération avec frère Branham. Comme il continuait à fréquenter cette jeune dame, c'est le 11 juin 1933, comme nous l'avons dit dans un chapitre précédent, à l'âge de 24 ans, que la lumière apparut au-dessus de la tête de frère Branham, dans la Rivière Ohio. Et il reçut ces seps visions majeures dont nous avons parlé au chapitre 6.

Mais, en juillet ou août de la même année 1933, frère Branham eut une vision. C'était avant la construction du Tabernacle. Le jour de la pose de la première pierre du « Branham Tabernacle », ce terrain n'était rien d'autre qu'un étang empli de lys d'eau. Mais le Seigneur lui avait parlé et il lui avait dit de construire une église en ce lieu. Et il n'avait que 86 cents dans sa poche ; et il savait que ces choses que Dieu lui disait de faire, d'autres disaient que c'était le diable. Mais chaque fois qu'il avait fait ce que cette voix lui disait de faire, cette voix qui lui parlait depuis qu'il était petit garçon, cela s'était toujours tourné à la gloire de Dieu.

Comme il construisait, bien des gens venaient, riaient et disaient : « Bien, dans un an ce sera un garage, un garage automobile où les gens viendront faire réparer leur voiture. Mais le matin où frère Branham devait poser la première pierre, Dieu lui donna une vision et lui dit de lire 2 Timothée chapitre 4, verset 4, où il est dit : « Fais l'œuvre d'un évangéliste », et verset 3 : « Le temps viendra où ils ne supporteront pas la sainte doctrine. » Et ce jour-là, comme frère Branham se levait pour poser cette première pierre (pierre d'angle) et consacrer ce terrain au Seigneur,

pour en faire un phare et commençait à édifier son Tabernacle qui fut appelé depuis « Branham Tabernacle », il écrivit sur la page de garde de sa Bible ces versets de 2 Timothée, chapitre 4, et déchira hors de la Bible cette page de garde. Et, comme d'autres plaçaient des souvenirs et des demandes de prière, etc., dans ces boîtes en fer blanc placées dans la pierre d'angle, ces choses furent déposées dans la pierre d'angle du « Branham Tabernacle ».

Très souvent, au cours de sa carrière, frère Branham rappela qu'il lui avait été dit de faire l'œuvre d'un évangéliste. Bien des gens, aujourd'hui, dans le monde, regardent à frère Branham et disent : « C'était un merveilleux évangéliste. » Mais, frère Branham était un prophète de Dieu à qui Dieu avait dit de faire l'œuvre d'un évangéliste. Et il disait : « Vous pouvez retourner au jour où j'ai posé la pierre d'angle de ce tabernacle et c'est écrit là, sur la page de garde de ma Bible.

Conséquence de ces commentaires, après les funérailles de frère Branham, le 30 décembre 1965, je regardais des hommes employer un cric pour retirer la pierre d'angle du Branham Tabernacle et ce, de l'intérieur du bâtiment. Je leur demandai s'ils n'étaient pas honteux, pourquoi ils ne creusaient pas de l'extérieur pour retirer la pierre intacte et la placer devant le peuple et l'ouvrir au ciseau s'ils pensaient qu'il y avait là des choses qui, à leur avis, devaient être révélées au monde. Mais, au lieu de faire comme je disais, ils partirent du coin, à l'intérieur et, quand le cric heurta la pierre d'angle, elle se brisa et ils n'en trouvèrent que des morceaux. Et vous pouviez dire où les boîtes en fer blanc avaient été posées à l'intérieur.

Mais, de 1933 à 1965, tout s'était désagrégé, la monnaie, les pièces de cinq centimes, de dix centimes, et des choses semblables que les gens y avaient mis. Je m'excuse, je recommence. Je n'ai jamais entendu dire que quelqu'un ait jamais déposé une « dime » (dix centimes). Mais les pièces de cinq centimes, tout le papier et tout ce qui avait pu être déposé à l'intérieur, tout avait disparu. Rien ne fut retrouvé excepté l'évidence qu'il y avait eu des boîtes de fer blanc dont la forme restait moulée dans le béton de la pierre d'angle. Je veux dire ceci parce que je le sens dans mon cœur. Frère Branham dit : « Rien n'arrive dans le naturel sans typifier le spirituel. »

Or, il nous avait dit que le jour viendrait où le tabernacle serait fermé et deviendrait un entrepôt gouvernemental. Et ceux qui connaissent la complexité légale de l'établissement de l'Association savent que le gouvernement lui-même attend de prendre tout ce qui a été gagné dans le Nom d'Association Evangélique William Branham. Et le jour où la pierre d'angle a été retirée, j'ai senti que ces hommes détruisaient spirituellement le Tabernacle. Car, si vous rejetez la pierre d'angle et si vous l'emportez, quelle fondation restera-t-il au bâtiment ?

Je ne dis pas cela parce que je suis contre ce qui arrive actuellement mais, eu égard au message de frère Branham, je ne vois pas qu'il puisse y avoir, dans l'Est, un grand mouvement de Dieu prospère. Ce tabernacle était comme un phare. J'espère, en disant cela, n'offenser personne, mais je le dis comme éclaircissement au monde, afin que chacun comprenne que ce qui arrive dans le naturel peut être un type du spirituel — ainsi dit le prophète (nous ne mettrons probablement pas ceci dans le livre, frère Jerry, mais je désire que la congrégation le sache).

Le vendredi 22 juin 1934, à l'âge de 25 ans, notre frère Branham épousa notre sœur Hope Brumback. Elle avait presque 21 ans. Il en avait 25. Ils furent très heureux ensemble. Ils n'avaient pas grand-chose. Vous pouvez lire tout ceci dans le livre « Un homme envoyé de Dieu », ou vous pouvez l'entendre sur la biographie du frère Branham.

C'est dans les premières années de leur mariage, lui étant jeune pasteur, qu'il partit vers le Nord et qu'à son retour il eut sa première rencontre avec les Pentecôtistes. Et c'est là aussi qu'il vit la première manifestation des dons de l'Esprit. Et il entendit ces gens « parler en langues » interpréter et prophétiser.

Ils lui demandèrent même de prêcher et le titre de son sermon fut « Et il cria. » Il prit ce verset où, dans le séjour des morts, l'homme riche leva les yeux et se lamenta. Et il dit : « L'homme riche vit qu'il n'y avait pas d'église là-bas et il se lamenta. Il vit qu'il n'y avait pas de chrétiens et il se lamenta. Il vit qu'il n'y avait pas de fleurs là-bas et il se lamenta. » Un sermon tout simple mais, après cela, nombreux furent ceux qui vinrent à frère Branham et dire : « Je suis pasteur au Texas, que diriez-vous de venir prêcher à une de nos réunions ? »

Mais, en même temps, il vit autre chose. Il y avait deux hommes qui semblaient être spécialement employés dans la manifestation des dons. L'un apportait le message en langues et l'autre interprétait. Et ceci se produisait souvent dans les réunions. Chaque fois que cela se produisait, il y avait un grand mouvement de l'Esprit parce que les gens croyaient que Dieu leur parlait par les langues et l'interprétation ce qui est scripturaire.

L'un de ces hommes vint à frère Branham et dit : « Avez-vous le Saint-Esprit ? » Frère Branham dit : « Eh bien..., je — je ne sais pas. » L'homme dit : « Avez-vous parlé en langues ? » Et il répliqua : « Eh bien ! Non. » L'homme dit alors : « Eh bien, vous ne l'avez pas. » Or, alors même, frère Branham avait le don de discernement. Il vit cet homme marié avec une femme aux cheveux noirs mais vivant avec une blonde de qui il avait deux enfants. Et il se dit : « Eh bien, si c'est le Saint-Esprit que vous avez, en menant une telle vie, je ne le désire pas. »

Quant à l'autre homme qui avait été employé dans l'exercice des dons, frère Branham dit qu'il put voir sa vie et qu'elle était aussi propre que

possible. C'est alors qu'il avait réalisé qu'il y avait deux vignes. La même pluie qui tombait sur le froment (et le froment levait la tête et disait « Dieu soit loué ») tombait également sur l'ivraie qui levait les yeux et disait « Alléluia ! ».

Il revint à la maison, heureux d'avoir des réunions au Texas. Et il dit à sa femme Hope : « Chérie, j'ai rencontré un groupe de gens comme je n'en ai jamais rencontré et ils me demandent d'aller prêcher pour eux. » Et frère Branham dit que les gens commencèrent à le décourager, disant : « Vous voulez aller avec cette camelote de Pentecôtistes. Votre femme mourra de faim. Elle mangera aujourd'hui et demain n'aura absolument rien. Elle n'aura rien à se mettre. Puis, vous irez quelque part et vous serez le bec dans l'eau. Et les gens le décourageront et il ne les écouta pas — je veux dire qu'il les écouta et il n'écouta pas Dieu. Résultat : il commit la plus grande faute qu'il ait jamais commise en n'y allant pas prêcher, alors qu'il se sentait conduit par Dieu à y aller.

C'est le 13 septembre 1935, un vendredi, notre frère Branham ayant alors 26 ans, que naquit son fils premier né, et il l'appela Billy Paul. Treize mois plus tard, le 26 octobre 1936, un mardi, Dieu leur donna leur première petite fille et il lui donna le nom de Sharon Rose. Jésus étant appelé la « Rose de Sharon », il renversa les noms et l'appela « Sharon Rose ».

En janvier 1937, suite aux abondantes pluies d'hiver de 36, la rivière Ohio amena une des inondations les plus terrifiantes dans l'histoire de notre nation. Comme l'eau commençait à se déverser dans l'Ohio, une annonce fut faite enjoignant à chacun de fuir. Il semblait que Jeffersonville allait être effacée de la carte. Frère Branham étant jeune pasteur, homme de plein air, possédant un bateau et connaissant la rivière, il se sentit obligé de tenter de sauver le plus grand nombre de familles possible et de les arracher aux eaux dévastatrices. Résultat : sa femme et ses deux enfants furent séparés de lui durant des jours. Vous pouvez lire que de nombreux jours, même après l'inondation, il fut coupé de leur lieu de refuge et les chercha longtemps. Pendant ce temps, sœur Hope devint très malade et elle le fut jusqu'à la mort.

Mais, durant l'inondation, il se passa au Branham Tabernacle quelque chose qui mérite l'attention du monde. Les eaux montèrent si haut dans la ville qu'elles entraînèrent les bancs de l'église jusqu'au plafond. La chaire aussi flotta. Et frère Branham avait laissé sa Bible ouverte à l'Écriture qu'il avait lue le dimanche avant l'inondation et la chaire elle-même flotta jusqu'au plafond. Mais, quand les eaux décrurent, la chaire redescendit à l'endroit exact d'où elle était partie. Les pages de la Bible se trouvaient exactement là où il les avaient laissées et aucune goutte d'eau n'avait touché la Parole de Dieu, alors que les bancs étaient redescendus sans dessus-dessous. Une fois de plus, reconnaissons que le naturel typifie le spirituel. Les gens ont pu alors se rendre compte qu'en chaire c'était la droiture, mais que, dans les bancs, cela n'allait pas.

Le 22 juillet 1937, un jeudi, notre frère Branham, alors âgé de 28 ans, fut appelé à l'hôpital : Sœur Hope était décédée, à l'âge de 24 ans. Se rendant à l'hôpital, il rencontra le docteur Sam ADAIR, un ami de toujours, et le docteur Adair lui dit : « Si vous voulez la voir vivante, hâtez-vous. » Frère Branham lui demanda de revenir avec lui et il répondit : « Non, Billy. Elle était comme une sœur pour moi. Je suis incapable de la revoir. »

Quand frère Branham entra, il réalisa qu'elle s'en allait et il l'appela. Elle ouvrit les yeux et dit : « Bill, pourquoi m'as-tu rappelée ? » Et elle commença à lui décrire le beau paysage où elle était emmenée par des créatures angéliques. Elle lui recommanda de ne pas rester seul. Elle dit : « Tu mérites que quelqu'un t'aime. » Elle lui parla d'un fusil qu'il avait tant désiré. Elle lui dit : « Quand tu rentreras à la maison, regarde au-dessus de l'armoire. J'y ai caché l'argent que j'ai pu économiser avec mes pièces de 5 et 10 centimes. » Frère Branham dit que, lorsqu'il rentra à la maison, il trouva 5 ou 6 dollars qu'elle avait déposés là. Il alla acheter ce fusil qu'il possède encore aujourd'hui. Il est accroché dans son bureau.

Tandis que notre sœur Hope était malade, la nuit même où elle devint si malade, Billy et la petite Sharon Rose étaient gardés par la famille BROY. Et, le jeudi soir, la nuit où mourut sœur Hope, la petite Sharon tomba malade et ils la conduisirent d'urgence à l'hôpital car ils ne trouvaient pas frère Branham. Sœur Hope avait été déposée à la morgue pour être préparée pour l'enterrement qui devait avoir lieu le samedi. Quelqu'un trouva frère Branham et lui dit d'aller à l'hôpital s'il voulait revoir sa fille en vie.

Frère Branham raconte l'histoire qu'il vint à l'hôpital et, en ce temps-là, l'hôpital n'était pas aussi moderne et ne possédait pas l'hygiène d'aujourd'hui. Le docteur le rencontra et lui dit qu'elle avait une méningite cérébro-spinale qui était très contagieuse et qu'en conséquence personne ne pouvait lui faire visite. Mais frère Branham se glissa par la cave et entra là où était la petite Sharon Rose. Elle n'avait que neuf mois. Il dit : « Vous pouviez voir déjà combien elle souffrait. » Il lui parla et elle sembla vouloir agiter sa petite main vers son papa. Ses petits yeux étaient révéulsés. La douleur était grande et frère Branham souhaite de pouvoir prendre sa place.

Alors Satan vint et se tint près de lui, disant : « Tu dis que tu crois en Dieu. Ta femme est à la morgue et voici ton bébé, et tu sers Dieu. Quelle sorte de Dieu sers-tu ? Tu dis que tu L'aimes et qu'Il t'aime. Regarde ce qu'il est en train de te faire. Il a pris ta femme. Maintenant, il va prendre ton bébé. » Frère Branham dit que cela a été une des plus grandes épreuves de sa vie. Il se rappela le passage : « L'Eternel a donné ; l'Eternel a repris. Que le NOM de l'Eternel soit béni. » Il se leva, tapota son petit visage et dit : « Chérie, papa te rencontrera de l'autre côté. »

Le samedi arriva — Sharon Rose était toujours vivante. C'était l'heure de l'ensevelissement de sœur Hope. Il avait un tel fardeau, était si abattu et aussi si désespéré ! Celle qu'il aimait tant, et son bébé entre la vie et

la mort à l'hôpital. Il n'avait même pas de terrain pour l'enterrer. La famille Brumback leur donna leur caveau pour y enterrer leur fille. Comme il se rendait au Walnut Ridge Cimetière, comme ils avaient déposé le cercueil près de la tombe, ils firent quelques pas pour être là quand le serviteur de Dieu prononcerait les derniers mots. Il regarda vers quelques buissons de cèdre qui se trouvaient encore aujourd'hui près de la tombe, et là se tenait sœur Hope. Comme il marchait au bord de la tombe, elle marchait à côté de lui et elle glissa son bras sous le sien, et se tint là, dans cette autre dimension, regardant son cercueil descendre dans la terre.

Le lendemain était un dimanche et le soir on l'appela pour lui dire que sa fille se mourait. Cette nuit-là, la petite Sharon Rose s'en alla pour être avec les anges. Aussi, le lundi, on prit la petite Sharon Rose dans son cercueil et on la porta au cimetière. On ouvrit la tombe de sa mère et posa le petit cercueil juste au-dessus de celui de la maman. Il l'enterra dans les bras de sa mère.

Ce fut pour le prophète de Dieu un temps terrible de tristesse et d'épreuve. Il pensa au suicide. Il demanda à Dieu pourquoi il ne l'avait pas pris, lui ? Pourquoi Il le faisait passer à travers tout cela ? Et, un soir, il tomba dans une sorte de sommeil et Dieu lui donna sa première vision du ciel. Et comme il marchait en ce lieu si beau, une jeune fille vint à lui, s'approcha et lui parla. Il se tourna et ne la reconnut pas. Il dit qu'elle pouvait avoir entre 17 et 18 ans, une belle jeune fille. Et il lui dit : « Je ne crois pas vous connaître. »

Et elle répondit : « Papa, je suis ta Sharon-Rose. » Et il répondit : « Mais tu étais juste un bébé. » Et elle reprit : « Te rappelles-tu ton enseignement sur l'immortalité ? » Il dit : « Oui, je me souviens. » Elle reprit : « Maman t'attend là-haut à la maison. » Elle ajouta : « Je vais descendre à la porte et attendre Billy Paul. » Frère Branham dit qu'il montait là et, soudainement, il vit une belle maison et Hope vint à sa rencontre et lui dit que c'était leur place. Il ne pouvait se rassasier de cette beauté car il n'avait même jamais rêvé que pareille chose puisse exister.

Une fois, alors qu'ils étaient jeunes mariés, ils avaient acheté une chaise qu'ils appelaient une chaise Morris et s'étaient endettés. Elle était verte et ils l'avaient commandée à un magasin de meubles à Market Street Louisville (Kentucky). On payait un dollar comptant et un dollar chaque jour de paie. Cela coûtait 10 ou 12 dollars et ils avaient effectué cinq ou six paiements et la vie était si dure, en ce temps-là, qu'ils ne pouvaient plus payer. Quand vinrent à échéance le deuxième ou troisième paiement, il dit : « Vaudrait mieux leur laisser reprendre leur chaise. Nous ne pouvons pas payer. » Un jour, il revint à la maison, après le travail. Hope avait fait une tarte aux cerises et préparé d'avance tout ce qu'il aimait le mieux, afin qu'elle puisse être à table avec lui. Et elle était si gentille pour lui, et tout, et il se dit : « Eh bien, c'est merveilleux. » Et

quand il se rendit dans la salle de séjour, il vit pourquoi. On était venu, ce jour-là, et on avait repris leur chaise et elle avait voulu tout faire pour lui plaire et pour qu'il ne soit pas affecté.

Et comme, dans son rêve, elle le conduisait dans toute la maison, quand ils atteignirent la pièce sur le devant, là, se trouvait leur chaise. Elle lui dit : « Tes labeurs sont terminés, Billy. Tu peux t'asseoir et te reposer. Celle-ci, on ne te la prendra pas. » Actuellement, j'essaie de retrouver cette chaise. J'aimerais l'avoir — je veux dire la verte, celle qui avait été reprise. J'ai visité tous les marchands de meubles de Market Street, à Louisville. Les gens m'ont promis de fouiller dans leurs archives de vente crédit. Il se peut que je revienne avec.

Billy n'avait que 22 mois. Il ne se souvient pas de sa mère. Et durant les quatre années qui ont suivi, frère Branham a été pour Billy à la fois le père et la mère. Frère Branham dit qu'il devait aller à l'église Billy étant encore au biberon. Or, il ne pouvait pas se payer un biberon et il employait une bouteille de Coca, avec une tétine en caoutchouc au sommet. Il la portait dans la poche intérieure du veston, en dedans, comme ceci pour la garder chaude pour Billy. La nuit, il dormait avec, la plaçant sous la nuque, comme ceci, de sorte que lorsque Billy s'éveillait, la nuit, et se mettait à pleurer, il n'avait qu'à se saisir de la bouteille et à la lui donner.

Quand frère Branham se rendait au travail, il y avait une jeune fille du nom de Meda BROY, âgée de 14 ans, qui se mit à faire du babysitting auprès de Billy. Elle avait commencé à aider sœur Hope à l'âge de 14 ans. Durant la maladie de sœur Hope, elle avait commencé à aider sœur Hope dans son travail de maison, à prendre soin de Billy et de Sharon Rose, du vivant même de sœur Hope. Aussi, après le départ de sœur Hope ce fut pour elle une chose naturelle (elle avait alors 18 ans) de garder Billy Paul. Les gens commencèrent alors à parler d'elle et de frère Branham. Certains vinrent même la trouver et dirent : « Vous savez, vous et Billy, vous feriez un joli couple. » Et elle riait. Alors les bavardages devinrent quasi vicieux et on commença à dire des choses laides sur ce couple. Finalement, frère Branham lui dit : « Meda, vous êtes une jolie fille, vous devriez... J'ai tant aimé Hope que je ne pense pas que je me remarierai, Meda. ... Pourquoi ne... cessons de nous voir. Vous trouverez un camarade ou un ami. Vous méritez un bon mari. »

Et sœur Branham revint chez elle ce soir-là et, naturellement, était ennuyée à cause de ce que les gens disaient. Et vous savez, entre ses 18 ans et ses 22 ans, les gens eurent le temps d'en dire.

Le jour où frère Branham lui dit qu'il pensait qu'il valait mieux qu'elle suive son propre chemin, elle rentra à la maison, pria et dit : « Seigneur, donne-moi un verset de l'Écriture pour me consoler. » Et elle ouvrit la Bible à Malachie, chapitre 4^o, verset 5 : « Voici, je vous enverrai Elie le prophète. » Et Dieu parla à frère Branham et dit : « Va et prends cette Meda BROY et marie-la le 23 octobre. » C'est en l'an 1941 qu'ils furent

unis, mari et femme. Il avait 32 ans et elle 22. Ils se marièrent un jeudi. Billy-Paul était âgé de six ans.

Frère Branham avait économisé pour faire un tour de chasse mais il avait également besoin d'argent pour un voyage de lune de miel. Aussi il combina les deux et il emmena sœur Meda et Billy Paul dans un tour de de chasse qui fasse lune de miel. C'est au cours de ce voyage qu'ils faillirent périr dans une tempête de neige. Il avait laissé Meda et Billy Paul dans un petite cabane-refuge et était parti chasser. Une tempête de neige survint et il lui fut difficile de retrouver sa route. Mais Dieu lui rappela qu'il y avait une ligne téléphonique qui traversait cette chaîne de montagnes et il marcha jusqu'à ce qu'il butte dans cette ligne téléphonique et il la suivit en descendant. Et il fut là pour les secourir et lui en même temps.

Alors, en 1946, l'année où l'ange vint vers frère Branham, sœur Meda donna naissance à une petite fille, le 21 mars, et ils l'appelèrent Rebecca. Ce bébé vint au monde par césarienne. Elle n'avait que quelques jours quand frère Branham partit pour des réunions et il ne la revit que six mois plus tard parce que l'ange était venu et qu'il l'avait chargé d'aller prêcher et de commencer un réveil qui balaierait le monde entier. Le bébé était donc né par césarienne et les docteurs avaient dit à frère Branham qu'il ne pourrait plus avoir d'enfant de sa femme, Meda. Il avait 37 ans et pour lui c'était bien. Il ne s'en soucia pas autrement jusqu'à l'été 1950.

L'ange du Seigneur vint à lui et dit : « Tu auras un fils de ta femme Meda et tu lui donneras le nom de Joseph. » Bien, si l'on se souvient que les docteurs avaient dit : « Elle ne peut plus avoir d'enfant », c'était quelque chose. Mais, comme Abraham, il ne prit pas pour preuve ce que les docteurs avaient dit. Dieu avait dit : « Tu auras un fils de Meda et on l'appellera Joseph. » Alors, il commença à en parler. Et sœur Branham devint enceinte. Et le 19 mars 1951, un lundi, elle donna naissance, par césarienne, à une petite fille qu'elle appela Sarah. Les docteurs étaient étonnés et ils redirent une fois de plus que Meda ne pouvait plus avoir d'enfant, ajoutant : « C'était juste une exception, mais cela sortait de l'ordinaire. » Certains vinrent trouver le frère Branham et dirent : « Eh bien, peut-être que l'ange a dit Joséphine au lieu de Joseph. » Et il répondit : « NON ! l'ange du Seigneur a dit : « Tu auras un fils, ce sera de Meda et tu lui donneras le nom de Joseph. » Aussi, fin 1954, quand sœur Branham redevint enceinte, certains prophétisèrent que, non seulement l'enfant mourrait, mais que sœur Meda mourrait. Une personne, en particulier, était très excitée dans ces prophéties et cette personne mourut. Et le 19 mai 1955, à l'âge de 46 ans, notre frère Branham devint le père très fier d'un petit garçon qu'il nomma Joseph. Il dit : « Joseph, tu en as mis du temps pour venir. » Que ceci serve de leçon au monde. S'il y avait quelqu'un qui connaissait bien toute l'affaire, c'était les docteurs. Par deux fois, ils avaient vu les organes de sœur Branham lors de la naissance césarienne et selon leur jugement, qui était un jugement professionnel, ils avaient déclaré : « Plus d'enfant. » Mais l'ange

de Dieu avait dit : « Tu auras un fils de Meda et tu l'appelleras Joseph. » Que Dieu soit reconnu pour vrai et tout homme pour menteur.

En 1960, notre frère Branham eut une expérience et il nous en parla pour la première fois le 15 mai 1960 dans un message intitulé « Le Roi rejeté ». Il se réfère souvent à cette expérience comme étant « au-delà du rideau du temps ». Frère Branham fut enlevé et autorisé à voir au-delà du rideau du temps. Il nous en a souvent parlé mais, en ce temps particulier où il nous la répéta, cela fut imprimé et c'est maintenant en circulation et vous pouvez le lire. Mais j'aimerais rappeler une chose qu'il a dite : que, quand il était là, sa femme Hope vint à lui, en robe blanche, et au lieu de dire : « Mon cher mari », elle dit : « Mon précieux frère », et elle l'embrassa. Et il y avait là une autre dame qui l'embrassa aussi et qui dit : « Mon précieux frère. » Et alors Hope se retourna et embrassa cette femme. Frère Branham se souvenant que sa femme Hope était jalouse, dit : « C'est quelque chose de différent. » Et il l'appela « amour parfait ». Ceci n'avait rien des réactions humaines dans les circonstances normales. Il n'y avait aucun mal. Mais c'était l'amour. Dans cette expérience, il lui fut dit qu'il devait repartir, pour un temps. Mais le temps viendrait où tous ceux qu'il aimait et tous ceux qui l'aimaient, reviendraient à nouveau en ce lieu.

En 1963, alors que frère Branham prêchait « la Révélation du Sixième Sceau », il nous parla d'un rêve et d'une expérience remontant à quelques mois. Avant ce rêve, il parlait, un jour, avec sœur Meda. Et elle lui demanda : « Maintenant, Bill, tu sais que je t'aime et je sais que tu m'aimes. Mais, je sais aussi que tu aimais Hope et qu'elle t'aimait. Alors, quand nous serons de l'autre côté, qu'advient-il ? »

Quelques semaines plus tard, frère Branham eut ce rêve. C'était un rêve du ciel et il y était revenu, dans ce rêve. Et il y avait comme un rouleau, une liste et l'on appelait des noms. Ce n'était pas le jugement mais les récompenses. Et quelqu'un comme un archange se tenait là et on appelait des noms et frère Branham dit alors qu'on disait : « Orman Neville ! » et frère NEVILLE avançait à travers la foule et chacun le saluait, le congratulait ; il montait et recevait sa récompense.

Frère Branham, étant ce qu'il était, se demandait combien cela devait être embarrassant de marcher au milieu de cette foule. Et voici que, soudainement, il entendit « William Branham ». Oh, et il n'avait pas encore réalisé que lui-même devrait marcher là où les autres étaient passés avant lui. Et il commença à s'enfoncer dans la foule, chacun se levant et ouvrant devant lui une sorte de sentier. Ils possédaient l'éternité. Personne donc ne se pressait. Chacun lui tapait dans le dos : « Dieu vous bénisse, frère Branham. Le Seigneur vous bénisse ! Nous vous aimons. Cela fait du bien de vous voir. » Vous voyez et, lui aussi, parlait à chacun. Personne n'était pressé. Ils avaient l'éternité pour faire cela. Je vous demande d'imaginer la scène. Et comme il s'approchait et s'apprêtait à monter pour recevoir sa récompense, il vit de belles marches d'ivoire. Et il se demanda : « Vais-je devoir monter là tout seul ? » Juste au moment où il mettait le pied sur

la première marche, il sentit un bras se glisser sous le sien. Il regarda et voici, c'était sœur Hope. Tandis qu'il regardait, quelque chose heurta son autre bras. Il se tourna pour regarder, et voici, c'était sœur Meda. Et ils gravirent les marches ensemble. Mesdames, souvenez-vous de la déclaration de frère Branham : « Vous servez Dieu en servant votre mari. Que cela descende profondément en vous ! Je vous demande de réfléchir un instant. » Il ne dit rien en ce qui concerne l'appel de noms de femmes. Mais elles ont escaladé les marches avec lui. Sœurs, que ceci vous fasse aimer vos maris, réellement, et ce sera bien.

Frère Branham aimait sœur Hope et il aimait sœur Meda. Il disait souvent : « Si vous m'aimez, faites quelque chose pour ma famille. » Il parlait de sœur Branham, comme nous la connaissons aujourd'hui. Il voyait ses cheveux devenir gris, sachant que, pendant des années, elle s'était tenue entre lui et le public, juste pour lui donner un peu de calme et de paix. Et comme elle l'aimait en dépit de ses fréquentes absences et de ses retours imprévisibles, lui donnant à peine le temps de laver son linge et autre, avant de jeter ses vêtements de chasse dans une valise et de repartir une fois de plus. Puis, revenant directement d'une partie de chasse et jetant ses vêtements dans une autre valise, et il n'est jamais reparti sans avoir trouvé ses affaires prêtes. Jamais, elle ne s'est plainte. Elle tenait sa place de femme d'un prophète de Dieu.

Dans un prochain chapitre, vous lirez que frère Branham a demandé à Dieu de ne pas la laisser mourir dans l'accident. Sœur Branham est toujours avec nous aujourd'hui et je crois que Dieu lui a donné la responsabilité d'élever JOSEPH, comme je sais qu'elle le fait, dans la crainte et l'exhortation de Dieu et dans les grandeurs et profondeurs de son message. Je vous demande de prier pour elle, quotidiennement. Je sais que frère Branham a perdu sœur Hope et que ce fut pour lui une épreuve difficile à surmonter, physiquement. Mais, vous voyez, la Volonté de Dieu était que le fils promis, JOSEPH, vienne de sœur MEDA.

CHAPITRE 8

APPARITION DE L'ANGE

Ce soir, Dieu voulant, ce sera le chapitre 8 et il concerne l'apparition de l'ange à notre frère Branham, le 7 mai 1946.

J'aimerais lire dans le vingt-septième chapitre des Actes, commençant au verset 21. Dans le premier siècle de l'église, nous trouvons plusieurs événements spirituels qui sont arrivés aux hommes de Dieu et sont repris dans le livre des Actes. Et l'un de ces hommes qui, constamment, vivait d'étranges expériences s'appelait l'apôtre PAUL. Comme nous l'avons mentionné au chapitre 6, même sa conversion fut étrange, quand il fut renversé, vers midi, par une lumière plus brillante que le soleil au zénith.

Et nous faisons ressortir ce point, en référence à la lumière qui lui apparut le 11 juin 1933, sur la rivière Ohio, en présence de plusieurs centaines de témoins. Et une voix s'en fit entendre, donnant à notre frère Branham une mission. Nous avons mentionné, également dans un chapitre précédent, l'étrange naissance de notre frère Branham et plusieurs de ses étranges aventures — comme l'apparition du tourbillon de vent et les voix qui lui ont parlé et les diseurs de bonne aventure l'informant qu'il était suivi d'un signe.

Il en fut ainsi dans la vie de Paul ; tant de choses lui sont arrivées — quand nous regardons et voyons ces étranges phénomènes dans sa vie, nous glorifions Dieu et disons : « N'était-ce pas merveilleux de voir Dieu traiter Paul de cette manière ? Et l'un des événements les plus étranges qu'a vécus Paul lui advint quand il fut envoyé à Rome, comme on nous en donne le récit au 27^e chapitre des Actes — qu'il était prisonnier et, par conséquent, sous la charge et responsabilité d'un capitaine de soldats romains.

Et, avant qu'ils ne quittent une île, Paul avait dit au Commandant de bord et au Capitaine des soldats qu'ils ne devaient pas appareiller. Mais le Commandant de bord, étant un homme de mer, dit : « Allons donc, je connais ces marées et ces régions et le temps et la mer mieux que vous. »

Ainsi ils partirent. Et il n'y avait que quelques jours qu'ils avaient quitté l'île que le navire fut pris dans une tempête. Vous pouvez en lire le récit, quand ils jetèrent par-dessus bord, le fret, les agrès du navire et la cargaison et tout ce qui pouvait alléger le navire pour éviter le naufrage et la perte de toutes ces vies humaines.

Durant tout ceci, il y a absence et silence de Paul, jusqu'au verset 21 où on le retrouve au milieu d'eux, disant : « Messieurs, il fallait m'écouter et ne pas partir de Crête afin d'éviter ce péril et ce dommage. Maintenant, je vous exhorte à prendre courage car aucun de vous ne périra et il n'y aura de perte que celle du navire. » Vous admettez que c'est une étrange déclaration à faire quand on est soi-même prisonnier et que l'on s'adresse à tous. Quand chacun tremble pour sa vie, il leur dit : « Il fallait m'écouter, Messieurs. Mais, maintenant, rassurez-vous car aucun de vous ne périra et il n'y aura d'autre perte que celle du navire. »

Maintenant, sur quelle autorité pouvait-il s'appuyer pour faire une telle déclaration ? Verset 23, il dit : « Un ange du Dieu à qui j'appartiens et que je sers, m'est apparu cette nuit et m'a dit : « Paul, ne crains point. » Notez que les premiers mots de l'ange à Paul étaient : « Ne crains point, Paul. » Paul étant un mortel, il est bien certain que, lorsque l'ange lui apparut et se tint près de lui, Paul fut effrayé. Et ce céleste messager dit à Paul : « Paul, ne crains point. Il faut que tu comparaisse devant César et, voici, Dieu t'a donné tous ceux qui naviguent avec toi. » C'est pourquoi, Messieurs, rassurez-vous, car j'ai cette confiance en Dieu qu'il en sera comme il m'a été dit. »

Pourquoi Paul parlait-il avec une telle autorité ? Non pas à cause de ce que disait Paul, mais parce que Dieu avait envoyé son ange qui s'était tenu près de Paul et Paul leur disait les mots que l'ange lui avait donnés. Or, cet ange étant un Messager de Dieu, Paul pouvait dire « Ainsi dit le Seigneur. »

Vous connaissez la fin de l'histoire : le navire fut perdu. Ils avaient tout essayé. Une fois, ils s'apprêtaient à tuer les prisonniers pour éviter leur évasion et Paul leur dit : « Ne le faites pas, car la parole de Dieu, que je tiens de l'ange, déclare qu'aucun de nous ne perdra la vie. » Les marins aussi tentèrent de quitter le bord et de s'éloigner des autres. Paul dit au Capitaine des soldats : « Ne les laissez pas faire cela non plus, car Dieu a un moyen par lequel, a-t-il dit, Il nous délivrerait. »

Vous voyez comme c'est important de garder la Parole de Dieu ? Si Dieu a envoyé à Paul un ange pour lui dire comment cela devait être fait, c'est qu'il fallait agir de cette seule manière. Paul ne pouvait rien y changer. Cela devait être fait exactement comme l'ange l'avait dit à Paul.

Maintenant nous pouvons lire cette histoire et nous pouvons nous réjouir dans nos cœurs de ce qu'un ange est apparu à Paul, mais je veux vous témoigner qu'un ange est apparu à un homme de Dieu, au ^{XX}^e siècle. Après

que notre frère Branham ait vécu cette vie étrange que nous avons mentionnée au chapitre 8, après sa conversion, les années passèrent et il servit Dieu au mieux de ses capacités, comme pasteur et comme laboureur dans le royaume de Dieu. Il avait même un emploi de garde-chasse pour le gouvernement de l'Etat d'Indiana.

Et un jour, le 7 mai 1946, alors qu'il sortait pour un petit tour de chasse avec un ami, il passa sous un érable, dans la cour devant sa maison, dans la 8^e rue à Jeffersonville, Indiana, qui formait, à travers la rue, un angle à 45° avec la porte arrière de son Assemblée. C'était là qu'il vivait. Et comme il passait sous cet arbre, on nous dit qu'un vent vint dans cet arbre. C'était un vent puissant, déchaîné, rugissant au sommet de cet érable et il semblait bien que l'arbre allait être arraché. Il chancela sous l'impact gigantesque de la force du vent dans cet arbre.

Quand il chancela, sa femme et d'autres accoururent, pensant qu'il se trouvait mal. Il se tourna vers elle et dit : « Pendant plus de vingt ans, je n'ai pas été capable de comprendre ce ministère, cette sensation étrange ou moi-même. Je ne peux pas continuer ainsi. Il faut que je connaisse la réponse. Est-ce de Dieu ? Qu'est-ce que tout cela veut dire ? Il faut que je sache. » Il dit à sa femme qu'il s'en allait et ajouta : « Je vais te quitter. » A cette époque, il avait le petit Billy-Paul. Il dit : « Je vais te quitter, toi et le bébé. Il faut que je sache. Je ne reviendrai pas sans connaître la réponse. Je vais chercher Dieu avec ma Bible et la prière et j'aurai la réponse, sinon je ne reviendrai pas. »

J'aimerais intercaler ici cette pensée pour ceux qui n'ont jamais entendu le sermon de frère Branham, sermon intitulé « Désespoir ». Pensez comme il devait être désespéré à cette heure de sa propre vie pour pouvoir dire à sa femme qu'il la quittait, elle et le petit garçon, et que si Dieu ne lui donnait pas sa réponse, il ne reviendrait pas. Je pense que cela, c'est pratiquer ce que l'on prêche. Quelle chose difficile à dire, pour un homme ; mais quelle consécration à Dieu : connaître Dieu ou mourir. Qu'il en soit ainsi en chacune de nos vies.

Frère Branham, ayant pris cette décision et déclaré ses intentions, s'en alla seul pour chercher Dieu dans un lieu secret, déterminé à connaître la réponse et à trouver la paix dans son cœur et sa vie, concernant cette étrange sensation et ces phénomènes qui n'avaient cessé de se produire. Se cachant de tous, allant dans un lieu de prière secret où il ne serait pas dérangé, il se jeta sur sa face, prosterné devant Dieu.

Et, dans sa biographie, « Un homme envoyé de Dieu », il est mentionné — et frère Branham l'a souvent mentionné — que c'était à la cabane du forestier, au Moulin Vert. Cette cabane n'existe plus. Elle a été détériorée et rasée. Mais, une fois de plus, notre frère Branham, nous parlant dans l'histoire de sa vie, ne nous donne pas tous les petits détails de cette visite angélique, comme il l'a décrite à sa femme et ses enfants. Et, une fois, il

m'a dit personnellement que, ce soir-là, il alla prier à la cabane du forestier ; mais sa caverne était près de la cabane du forestier.

Dieu, à un moment ou à un autre de la jeune vie de frère Branham, l'avait conduit à une caverne dont il a souvent parlé dans ses derniers enregistrements et dit qu'aucun homme ne pouvait la trouver. A l'intérieur de cette caverne il y a, un rocher rond en forme de table ; il y a, à l'intérieur, un roc en forme de chaise. Il y a un endroit où un homme peut s'allonger et dormir. Ce n'est pas notre frère qui apporta tout cela. C'était là. A ma connaissance, la seule personne qui soit jamais allée à cette caverne, c'est sa femme, sœur Meda. Il l'y conduisit. Il y a des hommes qui ont passé cinq ou six jours dans ces bois, regardant partout, cherchant cette caverne et son emplacement reste un secret enfermé dans le cœur de frère Branham.

Mais frère Branham m'a dit qu'il était dans la caverne quand l'ange lui apparut. J'espère que cela ne sera pas une pierre d'achoppement pour certains qui, parce que frère Branham a dit « à la cabane du Forestier » et parce qu'il a mentionné le mot « plancher » ou « regarde par la fenêtre » alors que personne n'a vu la cabane — la caverne, nous ne savons pas à quoi elle ressemble, excepté par description. Mais, il m'a dit qu'il était dans la caverne quand l'ange lui apparut, le 7 mai 1946.

Exactement, comme il m'a dit en 1964, quand je lui dis : « Monsieur, je vois que vous êtes un prophète. » Il répondit : « Frère Pearry, je ne parle pas de cela en public parce que les gens ne comprennent pas ce qu'est un prophète. » Je suis certain, qu'au commencement de son ministère, il ne mentionna pas la caverne aussi souvent que dans les derniers temps, car il ne voulait pas expliquer cela à tout le monde. Il disait simplement « à la cabane du forestier » et c'était dans le voisinage. Et cela suffisait car, de toute façon, il ne voulait dire à personne où était la caverne.

Frère Branham, rendu à la caverne, gisait, prosterné sur sa face devant Dieu. Quand il fut prié de tout son cœur, en toute sincérité, demandant à Dieu, alors il s'assit, attendant la réponse. Il était assis là, attendant que Dieu lui parle en retour. Combien de fois ne l'avons-nous pas entendu dire « ceux qui s'attendent au Seigneur ». Si souvent, quand nous prions, nous faisons seuls la conversation et, quand nous avons fini de parler, nous nous levons et partons. Mais, dit-il, voici le secret : quand vous avez prié, ayez la patience d'attendre jusqu'à ce que DIEU décide de répondre. Si vous croyez que Dieu vous a entendu, attendez la réponse.

Il se soumit lui-même à Dieu. Il se soumit à la volonté de Dieu dans sa vie. Il dit que, vers la onzième heure, il vit une douce lumière apparaître devant lui. Et, quand il regarda et se leva pour aller vers elle, il dit que, là, pendait cette grande étoile. Il ajoute que, quand il la regarda, elle n'avait pas cinq branches comme une étoile, mais qu'elle ressemblait à une boule de feu.

Il déclare qu'alors il entendit des pas et qu'un homme de forte stature s'approcha de lui. Il dit que cet homme pesait environ cent kilogs. Il avait le teint sombre, pas de barbe, les cheveux tombant sur les épaules. Et quand cet homme, qui s'approchait de lui, saisit son regard, il dit qu'il eût très peur. Mais l'étranger le regarda gentiment et commença à parler. Et, de même qu'un ange se tint près de Paul et lui donna des instructions, de même un ange se tint près de frère Branham, le 7 mai 1946, et lui donna des instructions :

J'ai pris les paroles et les instructions de cet ange en son apparition et j'ai placé ces paroles en sept catégories séparées d'instructions. Et j'aimerais que vous puissiez comprendre ce que l'ange du Seigneur a dit à frère Branham, dans sa caverne, le 7 mai 1946.

Il lui dit d'abord : « Ne crains point. » Il mit notre frère Branham à l'aise et continua en disant : « Je suis un messenger envoyé de la présence du Dieu Tout-Puissant. » Cela, c'est la première phase. Il mit notre frère à l'aise et s'identifia lui-même.

Dans la seconde phase, il parla à frère Branham de sa vie étrange. Il lui dit : « Je veux que tu saches que cette vie étrange que tu as vécue, cette vie singulière, avait un but, celui de te préparer à une œuvre pour laquelle Dieu t'avait ordonné dès ta naissance. »

Troisièmement, l'ange lui dit qu'il y avait certaines conditions qu'il devrait rencontrer et garder. Il dit : « Si tu es sincère et si tu peux amener les âmes à te croire. » Et il continua sur la quatrième phase : il lui dit ce qui en résulterait : « Rien ne résistera à tes prières, même pas le cancer. »

Reprenons les mots de l'ange jusqu'ici : il mit à l'aise notre frère Branham et s'identifia lui-même. Il lui dit qu'il connaissait toute sa vie passée et la raison de cette vie et pourquoi il était là. Il lui dit également qu'il lui faudrait être sincère et que les gens devraient croire. Je voudrais le dire avec mes propres mots : si un ange de Dieu a pu lui dire qu'il devait être sincère, à plus forte raison devrions-nous l'être. Il était également important qu'il puisse amener les gens « à croire ». Donc, si vous ne croyez pas que frère Branham est le prophète de Dieu, alors son message et son ministère ne sont pas pour vous... Mais, si vous le croyez, selon ce qu'a dit l'ange qui se tenait à ses côtés, cette nuit-là, rien ne résistera à ses prières, même pas le cancer qui était la maladie la plus redoutable qui puisse être mentionnée à un homme en 1946.

La cinquième phase du message que l'ange apporta à notre frère Branham était un avertissement aux gens : quand ils viendraient devant cet homme de Dieu, avant de venir, ils devraient confesser leurs péchés. Et il devrait aussi dire aux gens que leurs pensées parlaient plus fort devant le trône de Dieu que leurs paroles. Ceci était un avertissement à toute l'humanité.

Alors, l'ange vint à la sixième phase et dit à notre frère Branham des choses concernant sa vie et son ministère futurs. Il dit à notre frère qu'il prêcherait devant des multitudes dans le monde entier, qu'il se tiendrait dans des salles emplies jusqu'au bord, des gens repartant sans pouvoir entrer, et que son Assemblée de Jeffersonville deviendrait une place centrale où des gens du monde entier viendraient réclamer ses prières pour la délivrance. Et rappelez-vous que notre frère Branham était sans instruction, méprisé et rejeté alors qu'il était jeune, dans sa propre ville.

A cause de la vie que menait son père, il est arrivé que frère Branham descendait la rue et que des gens traversaient pour ne pas être à côté d'un Branham. Ils étaient si pauvres qu'il n'avait même pas une chemise pour aller à l'école. Aussi, il mettait son veston et le boutonnait jusqu'en haut. A l'âge de 8 ans, il était si pauvre..., il voulait écrire un poème qu'il avait dans la pensée et il fut dans l'obligation d'emprunter à un camarade de classe du papier et un crayon. Il n'en avait pas. Mais, ici, un ange se tenait auprès de lui et déclarait : « Tu prêcheras dans le monde entier, devant des multitudes.

Sœur Branham m'a dit que, lorsqu'il vint à la maison et lui raconta cela et qu'il reçut sa première invitation à prêcher à Saint-Louis, Missouri, il lui fallut prendre ses chemises blanches, en retirer le col élimé et le retourner parce qu'il était trop pauvre pour s'en acheter une neuve — et ils retournèrent les cols, de façon que la partie élimée soit à l'intérieur. Il n'avait même pas une paire de pyjamas. On lui en offrit une paire à Saint-Louis et il revint à la maison, tout fier, car c'était sa première paire, depuis sa naissance.

Mais, là, se tenait un ange de Dieu, lui disant : « Tu prêcheras devant des multitudes et des milliers de gens de toutes les parties du monde viendront à toi, pour la prière et pour des conseils. » Non seulement cela, mais il poursuivit : « Tu prieras pour des Rois, des autorités et des puissants. Vous allez me demander : « Est-ce arrivé ? » Notre frère Branham revint à son petit tabernacle la semaine suivante et les vieux habitués vous diront qu'ils eurent alors devant eux un jeune homme sincère, parlant sans l'ombre d'un doute dans sa pensée, leur racontant ce que l'ange avait dit.

Quand il dit : « Vous, soyez prêts ; cette maison va être remplie à déborder. Des milliers de gens vont venir ici. Ils vous pousseront dehors. Vous ne pourrez trouver un siège, à moins d'être sincères avec Dieu et de venir de bonne heure. » Les riches et les instruits de la ville le regardèrent et dirent : « Billy Branham ne fera jamais cela. » Mais, notre frère Branham a, dans ses archives, une lettre de feu le roi George V d'Angleterre, le remerciant de sa visite, car le Roi lui avait demandé de prier pour lui et de le visiter, et le roi avait été guéri d'une maladie de la jambe.

Dans une réunion, un jour, un congressiste bien connu, depuis des années membre de la Chambre des Députés des Etats-Unis et qui était

prisonnier d'un fauteuil roulant, se tenait assis à l'arrière, dans l'allée d'une salle — frère Branham prêchant son message de foi et de guérison ; comme Paul dans le Livre des Actes. Il arrêta son sermon, abaissa son regard sur cet homme et dit : « Monsieur, je vois que vous avez la foi pour être guéri. Levez-vous et sortez de ce fauteuil roulant. » Et le député UPSHAW, qui avait été réduit à vivre dans ce fauteuil depuis plus de soixante ans, sauta sur ses pieds et descendit l'allée, louant DIEU. Retourné à Washington D.C. ; il se tint sur les marches de la Maison Blanche et déclara que William Marrion Branham était un prophète de Dieu du vingtième siècle. Et aussi longtemps qu'il vécut, chaque année, pour Noël, il envoya à frère Branham un chapeau Stetson.

Cependant, il y eut des gens du monde pour dire : « C'est un inconnu. » Ils refusèrent simplement d'entendre. Il avait été mentionné dans « Selection du Reader's Digest ». Deux merveilleux articles sur de telles guérisons, dans la vie et le ministère de frère Branham avaient été publiés par le magazine le plus lu dans le monde entier : « Reader's Digest », cité et coté le second seulement après la Bible. Certains pourront lire un article dans le « Reader's Digest » et ils diront : « Je l'ai lu dans le *Reader's Digest*. » Pour beaucoup de gens, c'est presque comme s'ils disaient : « Je l'ai lu dans la Bible. » C'était voulu de Dieu, afin que le monde puisse savoir qu'il avait envoyé un prophète, s'ils avaient seulement voulu l'écouter.

Quand il était à Rome, notre frère Branham eut l'occasion de visiter le pape Pie XII. Et, quand on l'informa que, pour avoir une audience auprès du pape, il aurait à baiser l'anneau pontifical quand il approcherait le pape, il dit : « Laissez tomber l'entrevue. » Il ajouta : « Je ne ferais cela à aucun homme, sauf à mon Seigneur et Sauveur. » Je voudrais m'arrêter un instant pour considérer les résultats de la persécution qui approche — Je me demande quand Billy Graham le vit, s'il lui embrassa l'anneau ? Je me demande quand le Président des Etats-Unis y alla, s'il embrassa son anneau. Vous n'obligeriez jamais un prophète à faire cela. Voyez l'histoire de Daniel dans l'Ancien Testament. Il refusa de se prosterner devant l'image qui avait été créée, d'après la parole du prophète, « à l'image d'un saint homme ».

Ensuite, la septième phase des paroles de l'ange à frère Branham concernait les différentes phases de son ministère. Certains estiment que ceci concerne le premier et le second signe, mais notre frère Branham en parle comme des trois « pulls », des trois étapes. L'ange du Seigneur lui dit qu'il serait capable de prendre les gens par la main (la maladie étant causée par des esprits) et quand, sous l'onction, il prendrait ces gens par la main, cet esprit causerait une commotion, un ressentiment, et par — quand il entrerait en contact avec cet esprit, il serait capable de ressentir physiquement cette vibration dans sa main. Et, en donnant le nom de la maladie des gens, il inspirerait la foi de l'auditoire et ils croiraient.

Pour prouver que ceci est scripturaire, vous devez lire Exode, chapitre 4, versets 1 à 8, quand Dieu donna à Moïse, avant toute chose, un signe dans

sa main. Il mettait la main dans son sein et elle devenait lépreuse, quand il la retirait. Il la remettait dans son sein et elle ressortait guérie. Aucune différence. Ce qui était avec Moïse était aussi avec frère Branham. Quand je le vis pour la première fois, c'était là la phase de son ministère ; c'était le « pull » manifesté.

Quand les gens venaient devant lui, à moins qu'il puisse voir leur maladie, comme la cécité, la paralysie ou des choses semblables, il les prenait par la main et, s'il y avait du péché dans leur vie, il leur nommait ce péché, s'il n'était pas sous le Sang de Jésus. Il les prévenait : « Confessez vos péchés avant de venir. » Et un démon qu'il chassait toujours, c'était celui de cigarettes, tabac, fumée. Il avait reconnu, avant l'Association médicale américaine et avant le ministère de la Santé, Instruction et Bien-Etre et des Drogues, que les cigarettes sont la cause du cancer. Il pouvait voir la relation entre l'usage et l'esprit de la chose et l'avait dénoncée dans les années 1940.

C'était avant que les femmes ne commencent réellement à fumer. Dans les années 1940, vous ne voyiez pas de femmes fumer. Vous n'aviez jamais vu dans les journaux de publicité concernant le tabac pour les femmes. Mais, vous savez, quand ils eurent attrapé tous les hommes qu'ils pouvaient atteindre, que firent-ils ? Ils rendirent populaire, pour la femme, de fumer. Et, aujourd'hui, l'industrie du cigare arrive même à leur faire fumer le cigare ou la pipe. Et remarquez maintenant, vous ne verrez jamais une publicité concernant la bière ou le whisky sans qu'il y ait une femme dessus. Pourquoi ? Ils veulent que la femme aussi se mette à boire.

De même que la femme s'est détériorée, de même l'église s'est détériorée. Elle est un type de l'église. Ils n'ont pas écouté. Les hommes ont tout essayé. Mais, il arrivera exactement ce qu'a dit l'ange de Dieu en 1946. De même que Paul a dit : « Ne laisse pas ces marins s'en aller. Ne laisse pas ces soldats tuer ces prisonniers. » Ainsi, il en sera exactement comme l'a dit cet ange, parce que c'était un messenger du Dieu Tout-Puissant envoyé à un prophète de notre génération.

Le second signe ou « pull » était qu'il connaîtrait les secrets du cœur ; qu'il serait à même de parler aux gens et qu'il connaîtrait leur nom. Souvenez-vous que « la Parole de Dieu est plus tranchante qu'une épée à deux tranchants. Elle juge les sentiments et les pensées du cœur ».

Les gens commencèrent à voir ceci manifesté, dans les dernières années 1950, commencement des années 1960, dans le ministère de notre frère Branham. Mais, il y eut des visions et des choses qui suivirent. Dans les derniers mois de sa vie, notre frère Branham nous a dit qu'il y avait une raison à la venue de ce premier signe. C'était afin que les imitateurs puissent sortir et se manifester. Certains se présentèrent avec le signe dans la main gauche, d'autres dans la main droite. D'autres avec un fourmillement dans leur coude, d'autres dans leur échine. D'autres le sentaient dans leur oreille. C'était afin de montrer que, même dans notre génération, il y avait des Jannès et Jambres. Et ils le firent par lucre immonde, pour

l'argent, sans se soucier de ce que devenaient les gens, ni la Parole de Dieu, ni la sainteté. Ils déclaraient tout le monde guéri et amenaient le reproche sur la Parole de Dieu.

Jésus disait : « Je ne peux faire que ce que m'a commandé mon père. » Les gens venaient à frère Branham et disaient : « Priez pour moi. » Dieu vous en a donné l'autorité. » Il répondait : « Oui, j'ai l'autorité mais je n'ai pas reçu l'ordre. » Il n'agissait jamais sans avoir reçu l'ordre de Dieu. Il ne faisait rien sans que le Père le lui ait montré. Merci, ô Dieu, parce qu'il y en a eu un qui voulait rester avec la Parole.

Et, quand il est venu avec le second « pull », discernant les pensées et les secrets du cœur, à nouveau un groupe d'évangélistes sortit dans le monde. Et ils pouvaient dire les secrets de votre cœur et dire aussi : « Ainsi dit le Seigneur. » Je n'ai pas de place pour dire ceci, mais pour ceux qui voudraient connaître la totale compréhension de tout ceci, selon la Révélation du Saint-Esprit, à la Lumière de la Parole de Dieu, je vous suggère de lire le message « Les oints du temps de la fin ». C'était une véritable onction du Saint-Esprit, mais c'était des vases faux. Vous me direz : « Où est-ce dans l'Écriture ? » — Matthieu 7 nous les dépeint : « Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas chassé les démons en ton Nom, ressuscité les morts et guéri les malades ? » Et il leur dira : « Eloignez-vous de moi, ouvriers d'iniquité. Je ne vous ai jamais connus. » Des gens qui firent des signes et des merveilles et capables, si c'était possible, de séduire les élus mêmes. Pourquoi ? Parce qu'ils avaient les signes, mais ils n'avaient pas la Parole de Dieu pour la donner au Corps de l'Épouse.

Notre frère Branham eut des visions où il lui fut montré qu'il essayait d'enfiler une grosse corde dans l'œillet d'un soulier d'enfant. Et il n'arrivait pas à faire pénétrer le lacet, parce que la corde était plus grosse que l'œillet du soulier. Et, dans la seconde partie de la vision, il attrapait des poissons et il commençait à montrer aux autres comment faire pour attraper le poisson. Plus tard, il interpréta ceci pour montrer que, quand il sortit avec le signe dans la main, il tenta de l'expliquer aux gens. Et il dit que l'Esprit du Seigneur lui parla et dit : « Tu ne peux pas enseigner des choses spirituelles à des bébés pentecôtistes. » C'était lui qui essayait de faire entrer la grosse corde dans l'œillet de cette bottine d'enfant.

En outre, c'est quand il essayait de montrer aux autres prédicateurs comment faire la même chose que lui. Puis vint le troisième « pull ». Quand il le lui révéla, Dieu lui dit : « Garde ce secret dans ton cœur. » Et il dit : « Quand je partirai, j'aurai ce secret dans mon cœur. » Le troisième « pull », la phase finale de son ministère. Il dit : « Ce sera la chose qui emmènera l'Épouse dans l'Enlèvement. »

CHAPITRE 9

TROISIEME PULL

Revoyons en quelques mots ce qui a été dit dans le chapitre précédent : J'ai parlé de la date, le 7 mai 1946, quand l'ange est apparu à notre frère Branham ; et des choses que l'ange de Dieu lui a dit devoir prendre place dans son futur ministère, aussi bien que d'instructions personnelles, comment il devait se conduire et quels seraient les résultats s'il pouvait amener le peuple à croire qu'il était le prophète de Dieu.

Cet ange lui dit également qu'il y aurait, dans son ministère, trois différentes phases. Plus tard, notre frère Branham appela cela les « Trois pulls ». Le premier était le signe dans sa main — comme Moïse avait le signe quand il la mettait dans son sein et elle devenait lépreuse. Il la remettait et la ressortait et elle était guérie. La seconde phase du ministère de frère Branham, ou Deuxième pull, comme elle fut manifestée quand il était ici, consistait à connaître les secrets du cœur et à être à même de discerner ces choses. Et Paul, dans les Hébreux, dit : « La Parole de Dieu est plus tranchante qu'une épée à deux tranchants ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur. »

Et nous savons que ceci était un attribut de Dieu que Jésus-Christ Lui-Même a souvent manifesté. Ses disciples, à plusieurs reprises, discutaient entre eux de choses privées, le plus souvent pour savoir qui était le plus grand parmi eux. Et l'Écriture nous dit que Jésus discernait leurs pensées et connaissait leurs questions. Ceci est un attribut montrant que Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, éternellement. Et maintenant, ces deux pulls. Beaucoup se présentèrent, connaissant les secrets du cœur et capables de discerner les choses. Mais j'aimerais dire ici, pour le cas où je ne l'aurais pas déjà mentionné, qu'aucun ne pouvait se comparer à frère Branham, dans la démonstration de ce don. Il m'a dit un jour : « Frère Pearry, si jamais je vous dis « Ainsi dit le Seigneur » et que la chose n'arrive pas, exactement comme je vous l'ai dit, ne me croyez jamais plus. Ceci prouverait que j'y ai mis du mien et ce ne serait plus Dieu. »

Il dit : « Si Dieu le dit, Dieu le fait. »

Et ces autres gens que nous avons vu manifester ces dons qu'ils appellent dons de discernement, ils ont des marges d'erreur. J'en connais même un personnellement qui avait un grand don de discernement mais, occasionnellement, il disait à quelqu'un quelque chose de faux et ceci amenait une grande douleur dans la vie de ces gens et, souvent, de grandes tragédies. Et ainsi ces hommes de Dieu, en exerçant ce don, étaient dans la confusion.

Et quand ils venaient à frère Branham et disaient : « Frère Branham, pourquoi avons-nous manqué ceci ou fait de travers ? » Frère Branham répondait : « S'il y a la moindre marge d'erreur dedans, laissez tomber cela. » Car il est préférable de ne rien avoir du tout que de dire à quelqu'un quelque chose de faux qui peut causer à cette personne un dommage irréparable dans son expérience spirituelle. Il vaut mieux ne rien dire que de dire des erreurs.

Mais, l'ange de Dieu avait promis à frère Branham qu'il aurait trois pulls. Des gens du monde entier ont vu le premier pull, le signe dans sa main — le second pull le secret du cœur, connaître les secrets de leur cœur. Mais le troisième pull est celui dont le frère Branham nous a dit souvent : « Personne n'imitera celui-là. » Il a souvent dit : « J'ai essayé d'expliquer le premier, j'étais dans l'erreur. » Il dit : « J'ai essayé d'expliquer le second, j'avais tort. » Mais il dit : « Le troisième pull ! Je quitterai cette terre en emportant ce secret dans mon cœur. »

J'aimerais dire ceci concernant le troisième pull. Frère Branham revenait de la Colombie britannique et Dieu lui donna une chaîne de montagnes où il y avait sept pics. Vous voyez une image de ces pics. Or, son nom étant William Marrion Branham, ces pics, ces sept pics épèlent son nom — William ayant sept lettres, Marrion ayant sept lettres et Branham sept lettres. Il y a trois pics majestueux qui percent plus haut que les autres. Et le seigneur lui montra que le premier représentait le premier pull. Le second le deuxième pull. Et le troisième, qui est le plus fort, dans toute la chaîne de montagnes, est aussi le plus haut et le plus gros de toute la bande. Et il dit qu'il représentait le troisième pull.

Il était là, examinant avec moi ces sept pics et me dit personnellement : « Frère Pearry, nous sommes sur l'épaule du troisième pull. » Aussi, pour moi, je le sais, selon ses paroles, le troisième pull venait à la lumière avant qu'il ne nous quitte, d'après ses paroles.

Maintenant nous pouvons aussi entendre frère Branham dire, en ses propres paroles, dans un sermon prêché en décembre 1963 et intitulé : « Tourne les yeux vers Jésus », où il dit lui-même ces mots — Il dit : « Maintenant, je vais vous dire quelque chose que je n'ai encore jamais dit. » Il dit : « Ceci est la chose que nous avons attendue si longtemps, pendant tant d'années. » Il ajouta : « Le troisième pull a maintenant été

revendiqué et je suis certain que vous savez ce que c'est. » « Souvenez-vous, dit-il, il n'y aura jamais d'imitation, de personnification de cela, parce que c'est impossible. Mais cela existe. Je viens d'en être averti juste maintenant. Cela vient juste de se passer. Cela s'est manifesté de soi-même afin que nous puissions identifier sa présence parmi vous. Mais il ne sera pas employé en grand jusqu'au Concile, parlant du Conseil mondial, jusqu'à ce qu'il commence à serrer. Et, dit-il, quand il le fera, alors surveillez-le. Quand le temps viendra où l'oppression, la tension descendra sur l'Épouse, alors ce que vous avez vu temporairement, vous le verrez manifesté dans la plénitude de sa puissance. »

Il dit encore : « Dès maintenant, je dois continuer à évangéliser. Je dois continuer exactement comme j'avais été commissionné premièrement. Mais, dit-il, vous avez la Parole, vous savez à quoi vous devez regarder et comment tenir mais je dois continuer à évangéliser. Et, mes amis, mes disciples, disciples de mon message, soyez calmes et continuez car, rapidement, l'heure approche où quelque chose devra être fait. »

« Maintenant, dit-il, vous pourriez voir se manifester quelques petites choses étranges, rien de péché, je ne veux pas dire cela, dit-il, mais des choses singulières pour la tendance générale — parce que, après avoir atteint le niveau actuel dans mon ministère, je vais devoir régresser pour un temps, surveillant ce pétrin, et attendant le temps de l'utiliser, mais ce sera employé. »

« Et chacun sait cela : aussi certain que le premier pull a été revendiqué et identifié, juste aussi certainement le second pull fut identifié et si vous pensez étroitement, réellement, vous qui êtes spirituel, le troisième pull est aussi correctement identifié. Nous savons où il est. Ainsi le troisième pull est ici. »

Il dit : « C'est si sacré que je ne dois pas en dire beaucoup. L'ange m'a dit au commencement « N'en dis rien. » C'était il y a des années. Cela parle de soi-même. J'ai essayé d'expliquer les autres et j'ai commis une erreur. Mais ceci sera la chose qui, à mon avis, ce sera la chose qui fera démarrer la foi de l'Enlèvement pour le grand départ. Mais je dois rester tranquille pour un moment. Maintenant, rappelez-vous, il se peut que vous voyiez un changement dans mon ministère, actuellement mais nous sommes présentement à cet âge. Et cela ne peut plus aller plus loin. Nous avons à l'attendre juste une minute, jusqu'à ce que cela arrive ici pour l'attraper. Alors, le temps vient. Mais le troisième pull est totalement identifié. Veillez au troisième pull. »

Frère Branham dit : « Je peux être repris avant ce temps, je ne sais pas. Et ce temps peut être la semaine prochaine quand le Saint-Esprit viendra et amènera Jésus-Christ. Mais veillez au troisième pull ! ce sera l'époque de la déchéance totale, mais ce sera pour l'Épouse et l'Église. »

Or, William Branham, en ses propres paroles, dit à ceux qui ont cru qu'il était le prophète de Dieu : « Veillez au troisième pull. » Il dit : « Si

vous êtes spirituels, il s'est identifié lui-même parmi vous.» Et, cependant, il déclare : « Si je m'en vais, j'emporterai ce secret avec moi. » Or, chaque fois qu'a parlé frère Branham en 1963, 1964, 1965 concernant le troisième pull, il a toujours mentionné les temps où la Parole Parlée a été manifestée.

Maintenant, je désire prendre Matthieu, chapitre 21, à partir du 18^e verset. Quelque chose est intervenu dans la vie et le ministère de Jésus-Christ : « Le matin, en retournant à la ville, il eut faim. Voyant un figuier sur le chemin, il s'en approcha, mais il n'y trouva que des feuilles et il lui dit : « Que jamais fruit ne naisse de toi ! — A l'instant, le figuier sécha. Et quand les disciples virent cela, ils furent étonnés et dirent : « Comment ce figuier est-il devenu sec en un instant ? »

Je désire vous faire remarquer cet incident dans la vie et le ministère de Jésus. Jésus s'arrêta à un figuier, désirant en prendre du fruit et il n'y en avait point. Alors, il prononça la Parole et dit : « Que jamais fruit ne naisse de toi ! » et les disciples s'étonnèrent : « Regardez, le figuier a séché. » Et Jésus, tel que c'est relaté par l'évangéliste Marc, se tourna et dit : « Ayez foi en Dieu. » Je vous le dis en vérité, si quelqu'un dit à cette montagne : « Ote-toi de là et jette-toi dans la mer, et s'il ne doute point en son cœur, mais croit que ce qu'il dit arrive, il le verra s'accomplir. »

Je voudrais dire ceci : je ne connais pas beaucoup de personnes sur cette terre qui aient pratiqué ce verset de l'Écriture. Je sais qu'il y en a un qui a utilisé cette foi, mais qui connaissez-vous qui puisse se lever et dire qu'il a prononcé la Parole et que ce qu'il a dit s'est accompli ? Jésus avait dit qu'il en serait ainsi ? Il tient parole. Pas un iota de cette parole ne passera. Les cieux et la terre passeront, mais pas sa Parole.

Laissez-moi maintenant vous relater les fois où l'Écriture a été accomplie, dans notre génération, d'après ce que nous savons.

La première fois, ce fut quand notre frère Branham était à la pêche avec les frères Wood, Lyle et Banks, ses voisins de palier. Ces deux hommes étaient d'anciens Témoins de Jéhovah. Ils étaient allés pêcher en un lieu appelé Vale Hollow, Tennessee. Le premier matin qu'ils se trouvaient là-bas, ces deux frères étaient dans le bateau, avec frère Branham et ils discutaient à propos d'une sœur de l'Église de Dieu qui avait l'habitude de témoigner et de leur parler de leur besoin de salut. Et ils se disaient entre eux qu'en souvenir de sa gentillesse chrétienne, ils devraient aller rendre visite à cette dame, pour lui dire qu'ils étaient maintenant tous les deux sauvés et qu'ils servaient Dieu. C'est la proposition que faisait le frère Bank Wood.

Ces deux hommes nous racontèrent que, tandis qu'ils avaient échangé ces paroles entre eux, frère Branham sentit l'Esprit de Dieu se mouvoir sur lui et cela attira son attention et une voix lui dit : « Ainsi dit le Seigneur, dans les quelques heures à venir se produira la résurrection d'un petit animal. » Frère Branham ne comprenait pas ce dont il s'agissait. Quelques jours

auparavant, son petit garçon Joseph avait pris un petit chat du voisin, l'avait serré trop fort dans ses bras, et ensuite, l'avait laissé tomber à terre. Et frère Branham, dans son esprit, pensait que c'était peut-être ce petit chat qui allait être ressuscité pour son propriétaire.

Ils pêchaient depuis quelques heures, quand le frère Lyle attrapa un petit Bluegill. Il n'était pas très grand, mais il avait avalé l'hameçon et l'amorce qui avaient pénétré jusque dans ses intestins. Et le frère Lyle n'arrivait pas à sortir l'hameçon du poisson qu'il tenait à la main. Quand il y parvint, tout l'intestin fut arraché avec l'hameçon. Il jeta le petit poisson dans l'eau en lui disant : « Petit poisson, tu as tiré ton dernier coup. » Le petit poisson frappa l'eau et resta là, étendu, et les vagues commencèrent à le laver, jusqu'à ce qu'il fût finalement rejeté sur la berge.

Après trente minutes environ, un étrange sentiment revint sur frère Branham. Il regarda autour de lui les arbres le long de la berge ; et là, se mouvant comme un tourbillon, vint le son d'un vent impétueux. Et l'esprit de Dieu lui parla et dit : « Toi, parle au petit poisson, et il reprendra vie. » Immédiatement, frère Branham se leva sur ses pieds et cria : « Petit poisson, je te donne ta vie ! » et ces deux hommes témoignèrent en la présence de frère Branham, que ce petit poisson, mort depuis trente minutes, avec tous ses intestins délabrés, sauta dans l'eau et nagea en dessous du bateau. La première fois qu'il s'était levé et qu'il avait parlé, cela s'était accompli — quoi qu'il ait demandé.

Le second incident dont je voudrais vous parler m'a été raconté par frère Branham lui-même, un jour, dans son refuge, en présence de frère Sidney Jackson et de sa femme, en août 1964. C'était pendant la saison des écureuils et notre frère Branham était allé en chasser. A 10 heures du matin, il constata qu'il n'en avait vu encore aucun. C'était un grand chasseur d'écureuils. L'année précédente, il en avait pris 134 durant la saison. Il aimait bien chasser ces petits écureuils gris du Kentucky : ce sont des animaux agiles et il faut être un bon chasseur pour les atteindre. Ainsi donc, il était 10 heures du matin, alors qu'il n'en avait point encore vu. Le vent s'était mis à souffler, le soleil s'était levé et il faisait un peu plus chaud. Ainsi, il décida de faire un petit somme pendant quelques minutes ; en attendant que les frères ressortent des bois pour aller prendre leur dîner, et peut-être recommencer le lendemain.

Lorsqu'il me parla de cet incident, il me raconta qu'il avait trouvé un frêne, qui avait trois fourches ainsi et qu'il avait confortablement appuyé la tête contre le tronc ; tout en étant assis entre les fourches, le long desquelles il avait étendu ses jambes au niveau du sol.

Et il méditait à propos de ce verset de l'Écriture que je viens de lire : « Si vous dites à cette montagne : ôte-toi de là et jette-toi dans la mer. » Et il me dit : « Vous savez, je n'ai jamais prêché cela, mais c'est la Parole. » Il ajouta : « Alors que je pensais justement à cela, une voix me parla et dit : Que désires-tu maintenant ? Dis-le et tu l'auras. »

W. Branham dit : « Bien que souvent, j'eusse entendu cette voix, je m'étonnai cependant : Mais d'où cela vient-il ? Elle dit : Que désires-tu maintenant ? Dis-le et tu l'auras. »

Alors il dit : « Eh bien, puisque je suis en train de chasser, j'aimerais avoir quelques écureuils. » Et cette voix répondit : « Combien d'écureuils ? » Il réfléchit et dit : « Eh bien, trois ! cela ferait un bon repas. » — « Où veux-tu le premier ? » — Pendant ce temps, il s'était levé et regardait autour de lui en se demandant : « Suis-je en vision ? » Mais ayant eu tout le long de sa vie de ces expériences-là, il décida : « Bon, puisque la voix m'ordonne de le dire, je le dirai. Et il remarqua : « Oh, et puis un écureuil ne se trouve généralement pas sur un sycomore. » Alors, il précisa : « Eh bien, fais qu'un écureuil monte sur cette branche-là de ce sycomore. »

A peine eût-il prononcé cette parole que, déjà, l'écureuil se trouvait là ! Il se frotta les yeux en disant : « Est-ce une vision ? Est-ce que je dors ? » Il se retourna pour voir où il était assis. Il était debout. Il regarda et dit : « Bien. Je vais le tirer. » Alors, il empoigna son fusil et fit feu. L'écureuil tomba à terre. Il fit quelques pas, le ramassa : il était chaud, il saignait. Il dit alors : « Les visions ne saignent pas. » Il le mit dans sa besace et dit : « Merci, Seigneur. »

Descendant le chemin, il fit quelques pas. Une voix lui dit : Où le second devra-t-il être ? Il observa et remarqua qu'il y avait là un faux acacia. Il dit : « Je vais faire encore celui-ci, car je sais que c'est Dieu. — Fais qu'un écureuil grimpe sur cet arbre, qu'il se place au sommet de cet acacia, où je puisse l'atteindre juste dans la prunelle de son œil. » Et à peine eût-il prononcé cela que l'écureuil arriva, se plaçant exactement au sommet de cet acacia. Il visa la prunelle de son œil, fit quelques pas et le ramassa. Il le mit dans sa besace et dit : « Merci, Seigneur, Ta Parole est vraie. »

Il repartit en direction du lieu où se trouvaient les frères, pour leur parler de cela. Il avait fait un petit bout de chemin, lorsque la voix retentit : « Mais, tu as dit trois. » — Il répondit : « J'ai dit trois. » Dans cet endroit, il y avait des paysans qui rentraient la moisson et il pouvait les entendre de là. Il dit alors : « Très bien, fais-en venir un là, en travers, juste près d'eux, là en haut de cet arbre. Qu'il monte, qu'il courre à travers jusque-là, qu'il saute sur cette grosse branche et qu'il reste là. Je le viserai juste là. »

Il n'avait pas plutôt prononcé ces paroles que l'écureuil vint. Il stoppa à l'endroit indiqué. Frère Branham le tira ; il ramassa ce troisième écureuil et le mit dans sa besace.

Le jour où il me raconta cela, il s'assit en face de la chaire, montrant dans quelle posture il s'était appuyé et allongé dans les fourches de cet arbre, puis se releva et fit le geste de tirer avec son fusil. Des pensées envahirent mon esprit :

— Ou bien j'écoute un prophète de Dieu et les choses se sont bien passées comme il est en train de me le dire ;

— Ou alors cet homme est en train de me tromper, mais je n'avais aucune raison de croire qu'il pût me tromper.

Il discerna mes pensées, se tourna et dit : « Frère Pearry, c'est réellement arrivé. »

Quelques jours plus tard, il se rendit à la maison de sœur Hattie Wright Mosier pour y dîner avec elle. Frère Banks était également présent et je pensais qu'il devait y avoir là onze personnes. Ils étaient assis et s'entretenaient des choses du Seigneur. Et il raconta cet incident, c'est-à-dire comment, par la parole, ces écureuils avaient été amenés à l'existence. Et, quand il eut fini de citer ces paroles, il ajouta : « Quand Abraham eut besoin d'un bélier pour un sacrifice, Dieu y pourvut. » Et il dit : « La seule chose, c'est que Dieu est Jéhovah-Jireh. »

Et, tandis qu'il prononçait ces paroles, notre sœur Hattie Wright Mosier parla ainsi : « Frère Branham, c'est exactement la vérité. » — Et tout comme la petite veuve des Ecritures qui prononça la parole juste au moment propice, le Saint-Esprit vint sur frère Branham et dit : « Donne-lui ce qu'elle te demandera. »

Sœur Hattie Wright Mosier n'est qu'une pauvre veuve qui vivait là et ne possédait pas grand-chose, n'arrivant à se procurer qu'une maigre pitance, et elle avait deux jeunes garçons. C'était une femme pieuse qui, quoique possédant peu, était fidèle envers l'Eglise : elle donnait sa dîme, soutenait les missions, elle s'était sacrifiée. Sa maison était ouverte à chacun. Elle aimait réellement le Seigneur et le peuple de Dieu. Elle avait une sœur, nommée Edith, qui était malade et paralytique. Elle avait de très vieux parents et ses deux jeunes garçons n'étaient pas sauvés.

Frère Branham était descendu chez elle pour répondre à son invitation. Il voulait lui donner un billet de vingt dollars qu'il lui avait vu souscrire pour un fonds de construction, quelques jours auparavant. La sachant si pauvre, il ne voulait pas qu'elle donne ces 20 dollars. Alors, comme elle prononçait ces paroles : « Frère Branham, c'est exactement la vérité », il se tourna et dit : « Sœur Hattie, le Seigneur vient de me dire de vous permettre de demander quelque chose que vous désireriez. Et, quoi que ce soit que vous demandiez, je le dirai au Seigneur et LUI le fera. » Elle répondit : « Frère Branham, je ne sais ce que je pourrais demander. » Il dit : « Bien, vous avez une sœur qui est paralysée, réclamez sa santé. Ici, vous avez père et mère, demandez qu'ils redeviennent plus jeunes. Vous avez une ferme, vous n'y gagnez pas davantage que 150 dollars par an, demandez un million de dollars et, si Dieu ne les met pas au milieu de cette table, ne me croyez plus jamais. »

Ses deux enfants étaient assis dans un coin, et quand il mentionna un million de dollars, ils commencèrent à se moquer et à rire sous cape. Se

tournant, elle dit, les larmes aux yeux : « Frère Branham, si je pouvais avoir un désir dans mon cœur, ce serait le salut de mes deux garçons. » Il se tourna et dit : « Je te donne tes deux fils, au NOM du Seigneur Jésus-Christ. » Ils tombèrent à terre et se repentirent de leurs péchés, puis ils furent baptisés. Maintenant, ils fraternisent avec les chrétiens du Tabernacle, font le lavage des pieds et prennent la Sainte Cène et ils marchent maintenant dans l'adoration en esprit et en vérité.

Vous voyez, Dieu savait qu'elle demanderait quelque chose d'éternel et non pas quelque chose de temporel. Si elle avait demandé la guérison de sa sœur, celle-ci aurait pu redevenir malade et mourir ; ses parents seraient redevenus vieux. Si elle avait demandé un million de dollars cela aurait pu être la mauvaise chose, mais le salut de ses deux garçons, c'était quelque chose qui devait durer toute l'éternité. Ce fut la troisième fois que la Parole parlée fut manifestée.

La quatrième fois, ce fut en octobre 1963. Frère Branham chassait au Colorado, comme il le faisait déjà depuis plus de vingt ans. Et, tandis qu'il était là pour chasser, la radio annonça qu'un ouragan s'approchait. D'après le ciel, on pouvait déjà voir que le temps allait changer. Une rencontre avait eu lieu avec tous les frères qui se trouvaient là. Il y en avait plusieurs qui étaient venus de loin pour chasser et il dit : « Maintenant, frères, si vous voulez pouvoir vous sortir de là, il serait préférable que vous le fassiez à la première heure du matin. Si nous y restons, nous risquons d'être ensevelis par la neige. Auquel cas, nous ne pourrions en sortir avant une semaine ou deux.

Ainsi, quelques-uns des frères allèrent chercher leur voiture et partirent. Le lendemain matin, il avertit ceux qui restaient en disant : « Frères, n'allez pas trop loin. Si vous apercevez la moindre pluie ou quoi que ce soit d'autre, rentrez au camp. » Lui-même, quand il sortit, ce matin-là, se sentit conduit à retourner sur les hauteurs, comme il le faisait toujours. Naturellement, il connaissait très bien la contrée, y ayant chassé depuis plus de vingt ans et ayant fait paître le bétail avec le propriétaire du ranch, il savait exactement combien de têtes de bétail se trouvaient dans le pâturage. Une fois même, il put se tenir si tranquille en la présence même d'un troupeau d'élan, qu'ils paissaient juste à côté de lui. Il avait alors pris son fusil et tiré un élan mâle à bout portant — tant il se tenait tranquille. C'était là le type de chasseur dont il était, parce qu'il connaissait si bien le terrain et la contrée.

Aussi, ce matin-là, après avoir dit aux frères de ne pas s'éloigner, lui-même monta très haut. Il s'y trouvait depuis peu de temps lorsqu'une sorte de grésil commença à tomber. Il avait un sandwich avec lui. Il se dit : « Je vais m'asseoir et manger ce sandwich. Ensuite, je descendrai au camp, comme je l'ai dit aux garçons. J'attendrai toutefois, au cas où l'un d'eux se perdrait et qu'il vienne à tirer. » Il se dit : « Il me sera plus facile de descendre vers eux que de remonter pour aller les chercher. »

Il attendit encore un peu et il commença à neiger. Il dit : il est temps de me dépêcher, et il descendit la colline aussi vite qu'il le put. Il avait déjà parcouru environ 400 mètres depuis le sommet, lorsqu'une voix lui parla et dit : « Retourne d'où tu es venu. » Il s'arrêta et dit : « Bien. Je connais cette voix — mais retourner là-haut, ce serait certainement la mort. » Il a dit « retourne d'où tu viens. »

Il obéit à cette voix et retourna au sommet, là où il se trouvait auparavant, ne sachant pas exactement ce qui arrivait et ne le comprenant pas entièrement. Après un moment d'attente, il commença à neiger et le sol se couvrait déjà. Puis, il entendit la voix dire : « Je suis le Dieu de la création. » Frère Branham dit : « Je regardai en haut et je pensai : « D'où cela vient-il. Il se peut que cela vienne du vent ? » La voix continua à dire : « J'ai créé les cieux et la terre. J'ai apaisé les vents impétueux sur la mer. Je règne sur les cieux et sur la terre. » — Le frère raconte qu'il sauta sur ses pieds et enleva son chapeau : il reconnaissait cette voix comme étant la voix de Dieu. La voix continua : « Parle maintenant à la tempête, et elle cessera. Quoi que ce soit que tu dises, cela arrivera. » Jésus avait dit : « Dis à cette montagne : ôte-toi de là, jette-toi dans la mer, et ne doute point — et cela sera fait. » Le frère Branham raconte qu'alors il éleva les mains et dit : « Tempête, cesse ! Soleil, brille continuellement et normalement, pendant quatre jours, jusqu'à ce que nous ayons fini de chasser et que nous soyons partis d'ici. »

Et, tandis qu'il prononçait cela, cette tempête disparut et le soleil surgit. Et 15 minutes plus tard, il n'y avait plus aucune évidence du passage de cet ouragan. Il y avait des frères, en bas, dans ce camp — Ils dirent que cela avait été comme si l'on avait fermé un robinet à eau. Il y avait des gens qui traversaient, en voiture, le col du Colorado. Ils étaient au milieu de la tourmente et, tout à coup, elle cessa. Le Bureau Météorologique avait prédit cet ouragan et avait averti chacun de se mettre à l'abri, et il cessa. Ils se demandèrent ce qui avait bien pu arriver et pendant quatre jours le soleil brilla comme il l'avait demandé. Vous pouvez ne pas le croire mais, moi, je le crois.

La cinquième fois où la Parole parlée fut manifestée, ce fut dans la vie de notre sœur Meda Branham.

Dans le courant de l'année 1950, frère Branham, un jour, expliquait à une dame que, par le signe dans sa main, il avait diagnostiqué qu'elle avait une jambe malade. Et cette sœur lui avait dit : « Frère Branham, je n'ai aucun symptôme. Je ne pense pas que j'aie une jambe malade. » Et il répondit : « Eh bien, regardez maintenant, je vais vous montrer. » Ainsi, il avait montré les vibrations dans sa main quand il avait pris la sienne. S'étant retourné, il avait pris la main de sœur Branham, et dit : « Maintenant, je vais vous montrer que, quand je prends la main de quelqu'un qui n'a aucun mal, il n'y a alors pas de vibrations. » Et, quand il prit la main de sœur Meda, il dit : « Meda, je ne savais pas, mais tu as un kyste sur l'ovaire gauche. » Sœur Branham répondit : « Oh, mais je me sens bien.

Rien ne me fait mal.» Vous voyez, cela démontre que ces choses sont des esprits. Elle n'avait jamais eu connaissance de cela.

Mais, ce n'est qu'en 1962, que notre sœur Branham commença à se sentir mal à l'aise et qu'une tumeur commença à grossir dans son côté gauche. Elle se mit à ressentir des douleurs et son côté se mit à enfler quelque peu. Elle alla voir un médecin. Il lui dit qu'elle avait un kyste qui devenait une petite tumeur et il conseilla une opération. Cependant, la famille étant une famille de foi, était déterminée à s'attendre au Seigneur. Toutefois, la tumeur continuait à grossir.

En 1963, ils déménagèrent de Jeffersonville à Tucson et le médecin traitant de sœur Branham, à Louisville, Kentucky, écrivit une lettre et envoya des rapports à un médecin réputé de la ville de Tucson car, à ce moment-là, la grosseur avait tellement augmenté qu'elle commençait à causer de réels ennuis, car c'était une tumeur maligne. A ce moment-là l'opération fut encore renvoyée, non seulement pour chercher Dieu, mais en espérant qu'elle pourrait être faite après Noël 1963 — dans la pensée de retourner à Jeffersonville pour les vacances.

Alors, dans la première quinzaine de novembre, frère Branham s'était absenté pour aller tenir une réunion dans la ville de New York et il savait combien sa femme était malade et combien l'opération devenait urgente. Elle lui avait téléphoné et appris qu'elle ne pouvait plus marcher que difficilement et le médecin insistait pour qu'on l'opère immédiatement. Par téléphone, frère Branham demanda à sa femme si elle ne pourrait pas encore supporter un petit peu et voir si c'était possible. Etant désespérément affligé à son sujet, à son retour de New York, il stoppa à Jeffersonville pour y passer la nuit. Et il passa beaucoup de temps en prière, plein de compassion pour elle et resta là, dans le presbytère où Dieu lui avait donné tant de visions et lui avait parlé tant de fois.

Le matin suivant, avant de quitter Jeffersonville pour aller en direction de Shreveport, Louisiane, afin de prêcher à une convention de Thanksgiving Day (fête américaine) (Ed.) au Life Tabernacle, ce matin-là, avant de s'en aller, il entra dans la chambre familiale, s'agenouilla devant le vieux canapé où elle et lui avaient prié tant et tant de fois, au cours des nombreuses années durant lesquelles ils avaient été mariés. Priant avec compassion et sincérité, il supplia Dieu d'être miséricordieux pour sa femme.

Alors, tout à coup, il devint conscient de la présence de Dieu dans la chambre ; la colonne de feu était suspendue dans la chambre. Et la voix de Dieu lui parla et lui dit : « Lève-toi sur tes pieds ; dis ce que tu voudras et il en sera exactement comme tu l'auras dit. « Pleinement conscient dans son cœur de ce qui était arrivé les quatre fois précédentes, quand la voix de Dieu lui avait dit de faire cela, il se leva sur ses pieds et dit vite : « Permits que, juste avant que le docteur ne la touche, la tumeur ait disparu. »

Et c'est justement le jour suivant que sœur Branham et sœur Norman allèrent voir le docteur en vue d'un nouveau contrôle. L'infirmière aida sœur Branham à mettre la robe blanche préparée en vue de l'examen. Elle put à peine se hisser sur la table. Le médecin entra et examina le dossier. Il se pencha pour contrôler la grosseur de l'enflure et, juste au moment où il allongeait la main pour la toucher, elle certifie qu'elle réalisa une contraction froide qui se fit sentir dans son côté gauche. Le médecin ausculta son côté gauche. Puis, il tourna autour d'elle et ausculta son côté droit. Et, d'un ton très embarrassé, il lui demanda : « Cette enflure n'était-elle pas à votre côté gauche ? — Sœur Branham répondit : « Oui, c'est juste. » Il chercha soigneusement et, finalement, dit : « Je ne sais pas ce qui est arrivé. Tout ce que je puis dire maintenant, c'est qu'il n'y a plus aucune tumeur là. Elle est partie. Je ne puis me l'expliquer, mais vous n'avez plus du tout à vous en inquiéter. »

Dès que frère Branham téléphona à sœur Branham depuis Shreveport (Louisiane), il demanda à Billy et Loyce d'obtenir une prolongation. Il savait ce qui était arrivé. Il savait qu'elle était allée chez le médecin. Et elle lui dit : « Oh, Bill, sais-tu ce qui est arrivé ? Tu sais, cette tumeur que j'avais... », et il répondit : « Tout est bien, chérie, je sais ce qui est arrivé. » Elle lui demanda : « Comment le sais-tu ? » — et il lui raconta l'histoire.

Cinq fois, le nombre de la grâce. La première fois, c'était un petit poisson ramené à la vie. La seconde fois, trois écureuils appelés à l'existence. La troisième fois, le salut éternel fut donné aux deux fils de sœur Hattie Wright. La quatrième fois, il parla aux éléments naturels et ils obéirent à la voix de cet homme de Dieu, un prophète, la pièce maîtresse de Dieu pour notre génération. Et cinquièmement, il parla à une tumeur, un esprit dans sa femme et cela disparut exactement comme la voix de Dieu le lui avait dit.

Il nous dit donc ces cinq choses et ajouta alors : « Le troisième pull (phase) a donc été identifié parmi vous, mais, précisa-t-il, vous ne l'avez vu que temporairement. Quand *l'oppression* viendra, alors, vous veillez ! Vous le verrez dans sa plénitude. »

Dans un autre chapitre, je désire relater la vision d'une tente que le Seigneur donna à notre frère Branham — et voir s'il y a lieu d'établir un rapport entre ceci (désigné par troisième pull) et la vision de la tente, parce que, lui-même, dit qu'il croyait que c'est cela qui déclencherait la foi pour l'enlèvement, et qui emmènerait l'Épouse pour être avec l'Époux.

L'apôtre Paul disait : « Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés. »

Je crois que nous sommes dans la génération qui ne mourra pas, mais qui sera changée par la Parole parlée.

CHAPITRE 10

PLUS QU'UN PROPHETE

Dans les chapitres précédents, nous avons mentionné que nous croyons que notre frère William Branham était un prophète envoyé à notre génération, avec l'esprit d'ELIE, et, vu que nous le croyons sans l'ombre d'un doute, certains peuvent lire cela et être très sceptiques, en nous voyant élever un homme à une telle position. Ils croiront, peut-être, que quelqu'un d'autre aurait été plus qualifié. Mais, nous avons essayé de mettre en évidence les qualifications scripturaires et de montrer que la vie de notre frère, son ministère et les actes que Dieu a accomplis dans sa vie en comparaison avec les saintes Ecritures, que tout est en accord avec la Parole de Dieu.

En même temps, j'aimerais rappeler à ceux qui critiqueraient cette œuvre, qu'une certaine catégorie de gens vivaient sur la terre à la première Venue de Jésus-Christ, et qu'ils s'appelaient des Pharisiens. Ils connaissaient par cœur les Ecritures. Ils connaissaient la Loi. Ils savaient ce qu'avaient dit les prophètes. Cependant, Jésus-Christ Lui-Même dut leur dire un jour : « Vous prétendez avoir la lumière mais vous êtes aveugles. »

Je ne voudrais offenser personne par cette déclaration, mais il y a une grave possibilité pour ceux qui lisent ceci ou l'entendent et qui prétendent avoir eux-mêmes une telle lumière et une telle révélation, comme les Pharisiens d'antan, de passer sous silence, de manquer entièrement (pas intentionnellement mais par aveuglement), ce que Dieu a fait dans notre génération.

Dieu n'est pas un Dieu vain et, avant qu'il envoie son fils Jésus-Christ, avant qu'Emmanuel vint dans la chair d'un homme, il avait dit par les prophètes qu'il y aurait un avant-coureur, un messager, qui irait devant lui et préparerait le chemin. Et donc, il y eut une première Venue de notre Seigneur Jésus-Christ et il y eut un messager pour préparer cette première Venue. Et j'aimerais lire, dans Matthieu, chapitre 11, les paroles mêmes de Jésus-Christ concernant cet avant-coureur. Commencant au verset 7 : « Comme ils s'en allaient, Jésus se mit à dire à la foule, au sujet de Jean :

« Qu'êtes-vous allés voir au désert ? un roseau agité par le vent ? Mais qu'êtes-vous allés voir ? un homme vêtu d'habits précieux, Voici, ceux qui portent des habits précieux sont dans les maisons des rois. Qu'êtes-vous donc allés voir ? un prophète ? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète. Car c'est celui dont il est écrit : « Voici, j'envoie mon messager devant ta face, pour préparer ton chemin devant toi. Je vous le dis en vérité, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste. Cependant, le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. Depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux est forcé, et ce sont les violents qui s'en emparent. Car tous les prophètes et la loi ont prophétisé jusqu'à Jean ; et, si vous voulez le comprendre, c'est lui qui est l'Elie qui devait venir. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. »

Jésus-Christ Lui-Même attesta que Jean-Baptiste accomplissait Malachie, chapitre 3, quand il déclara qu'il était le messager envoyé devant sa face pour préparer le chemin. Etant donné que j'ai intitulé ce chapitre « plus qu'un prophète », j'aimerais que vous puissiez comprendre les paroles de Jésus, quand il demanda à ses contemporains : « Êtes-vous allés voir un prophète ? Oui, c'était un prophète, un qui avait la Parole de Dieu. » Mais il dit : « Oui, plus qu'un prophète » car ce n'était pas seulement un prophète, mais un prophète-messager. Il avait un message selon lequel Jésus-Christ, le Fils de Dieu, était là pour racheter le monde, cette Écriture étant accomplie en son jour. Ceci faisait de lui plus qu'un prophète. Cela faisait de lui un annonciateur de l'Alliance que Dieu avait promise à Abraham et qu'il enverrait dans la génération de Jean-Baptiste.

Maintenant, s'il y a un prophète-messager, comme nous avons dit qu'il y en aurait un au vingtième siècle, pour annoncer la Seconde Venue de notre Seigneur Jésus-Christ, ce messager sera de la même espèce que Jean, une sorte de personnage bizarre. Il sera aussi controversé que lui. Il ne sera pas populaire. En fait, s'il a pu avoir une certaine popularité au début de son ministère, il la perdra par la suite quand il commencera à prêcher la Vérité telle qu'il l'a reçue d'en Haut.

A la lumière de ce qui vient d'être dit, j'aimerais vous rappeler l'immense popularité de notre frère Branham aussi longtemps qu'il prêcha la guérison divine, aussi longtemps qu'il y eut des miracles sans exposition de doctrine. Mais, quand il apporta le message que Dieu l'avait envoyé prêcher, qu'Il lui donna le signe de la guérison divine et quand Dieu créa le Réveil autour du monde pour attirer l'attention des gens et que frère Branham puisse prononcer la Parole de Dieu..., bien des gens cessèrent de le suivre et déclarèrent que, doctrinalement, il était dans l'erreur. Mais, il était l'homme de Dieu pour cette heure et les élus étaient ceux qui le reconnaissaient et qui croyaient en lui, comme il y avait eu des élus, des choisis, des prédestinés de Dieu aux jours de Jean-Baptiste. Quand Jean déclara : « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le

péché du monde ! », il y en eut qui virent, reconnurent et suivirent Jean. C'était ceux qui le croyaient et acceptaient le Messie.

Examinez vous-mêmes dans le Nouveau Testament. Quels étaient ceux qui acceptaient Jésus-Christ et croyaient en Lui sans avoir entendu premièrement le message de celui qui avait été envoyé devant Lui pour préparer le chemin ? Même dans le Livre des Actes, quand Paul rencontra, à Ephèse, ceux qui n'avaient pas été baptisés correctement, il leur demanda : « De quel baptême avez-vous été baptisés ? » Ils répondirent : « Du baptême de Jean. » Premièrement, ils entendirent le message de Jean et y crurent. Mais quand Paul leur prêcha Jésus, ils furent rebaptisés dans le Nom de Jésus-Christ. Le ministère de cet homme, le ministère de notre frère Branham, a ouvert les yeux des croyants, des élus de Dieu, plus largement qu'ils n'ont été ouverts à n'importe quel âge. Ils virent davantage ce que Dieu a fait et réalisé dans notre génération.

Mais, en même temps, il a aveuglé les yeux de ceux qui se sont endurcis et se sont installés dans les traditions de leur credo. Ses paroles ne seront pas reçues avec attention. Elles en offensent un trop grand nombre, mais de même que Paul disait que ce qu'il apportait était de Dieu, je crois qu'il est temps que nous disions au monde que Dieu a visité notre génération car il nous a envoyé un puissant prophète. C'était plus qu'un prophète. C'était un homme envoyé de Dieu avec un message. Et il est important d'entendre le message.

Le prophète AMOS a déclaré, sous l'inspiration : « Le Seigneur, l'Eternel, ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes. » Maintenant, nous allons prouver que la vie de frère BRANHAM s'accorde avec l'Écriture quand nous disons qu'il est plus qu'un prophète. Pour moi, il ne fut pas seulement mentionné par le Seigneur Jésus Lui-Même : « En vérité, ELIE doit venir premièrement et rétablir toute chose », mais il a été également mentionné par Jean le révélateur, dans l'Apocalypse, chapitre 10, verset 7, quand il dit : « Aux jours de la voix du septième ange, quand il sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplirait, comme il l'a annoncé à ses serviteurs les prophètes. »

Or, je sais qu'il y a des gens qui vont lire et entendre ceci pour la première fois et qui n'ont absolument aucune connaissance de ce que je veux dire quand je parle des sept Âges de l'Église. Mais, dans l'Apocalypse, chapitre 2 et chapitre 3, notre frère Branham, en 1960, apporta une série de sermons intitulés « Les sept âges de l'Église ». Il prit chacun de ces messages où il est dit : « Ecris à l'ange de l'église de... » Et si vous vouliez prendre les conditions et les doctrines qui sont enseignées en chacune de ces sept Églises d'Asie, dans le livre de l'Apocalypse, chapitres 2 et 3, vous constateriez que chacune de celles-ci s'accorde parfaitement avec un âge historique. Dans le cadre de cette biographie, nous n'allons pas entrer dans tous les détails, mais vous pouvez vous procurer une copie de ces sermons intitulés « Exposé des sept âges de

l'Eglise » en écrivant à son fils Billy Paul, boîte postale 325, Jeffersonville, Indiana, ou boîte postale 3967 à Tucson, Arizona, U.S.A.

Mais écris à l'ange de l'église d'Ephèse et à Smyrne et Pergame et Thyatire, Philadelphie et Laodicée. Quand frère Branham apporta la révélation du mystère de ces sept âges de l'Eglise, il établit sous la direction du Saint-Esprit, un âge pour chacune de ces choses. Le mot « ange » signifiant « messenger », en étudiant l'histoire et aussi par divine révélation, Dieu montra à frère Branham quel était le messenger de chaque âge. Par exemple, Paul, pas de doute, fut le premier messenger, au premier âge de l'Eglise. Cet âge commença vers l'an 53 de notre ère, en tenant compte du temps où la puissance de Dieu commença vraiment à se manifester, pour se terminer vers l'an 170. Les conditions décrites par Jean le Révélateur concernant l'état de cette église d'Ephèse s'accordent parfaitement avec les conditions spirituelles de l'Eglise d'EPHESE, avec les incrédules et l'antiChrist, à cette heure de l'histoire de l'Eglise.

Le second homme devait faire comme Paul, enseigner la même doctrine, maintenir la même vérité que Paul enseignait. C'était l'âge de l'Eglise de Smyrne qui dura de l'an 170 au troisième siècle, l'an 312. Irénée, sans doute, fut l'homme de Dieu pour ces jours.

Le troisième âge de l'Eglise était PERGAME, commençant juste avant le Concile de NICEE en 325 et durant jusqu'au commencement du Moyen Age, l'année 606 et le messenger de cet âge était un homme du nom de MARTIN.

Puis vint l'âge de l'Eglise de Thyatire, commençant au Moyen Age, en l'an 606, jusqu'à l'an 1520, et un homme du nom de COLOMBAN, un homme de Dieu, apporta son message à la fin de cet âge, s'efforçant d'apporter un peu de vérité et quelque lumière.

L'âge de l'Eglise de Sardes, commençant avec la Réforme, vers 1520 et allant jusqu'au XVIII^e siècle, en l'an 1750, Martin Luther — Si vous regardez dans l'Apocalypse, chapitre 3, verset 2, vous verrez que Martin Luther fit exactement cela — il apporta la vie dans ce qui était mort, sombre, ténébreux. Il n'y eut pas de lumière au cours du Moyen Age. L'antichrist avait gagné un tel pouvoir qu'ils avaient — ils avaient vendu le salut et toute chose, en ce jour. Mais Martin Luther parut avec la première lumière : « Le juste vivra par la foi. »

Nous voici maintenant dans l'âge d'or, connu comme l'âge de Philadelphie, l'âge de l'amour fraternel, allant des environs de 1750 au tournant du vingtième siècle, 1906, quand la Pentecôte descendit sur la Côte Ouest de l'Amérique, Azusa Street. Sans aucun doute, John Wesley fut l'homme envoyé de Dieu, avec son message de sanctification, pour amener et accomplir l'Ecriture que Jean le Révélateur écrivit sur l'île de Patmos, quand il eut sa vision en Apocalypse, chapitres 1, 2 et 3.

Et maintenant, le septième âge serait l'âge de Laodicée. Nous entre-rons dans plus de détails ici car il s'ajuste à notre jour.

Il se peut que nous ne puissions pas prouver d'une manière définie les six premiers âges de l'Eglise, individuellement, mais certainement, nous pouvons examiner les conditions de l'église et voir si cela s'accorde avec l'âge de l'Eglise de notre jour, l'âge de Laodicée, l'âge qui veut dire le droit des peuples — si le prédicateur ne prêche pas ce que le peuple désire, ils se donnent un autre prédicateur.

Or, Jean le Révélateur a écrit ces mots dans l'Apocalypse, chapitre 3, du verset 14 à 22 : « Ecris à l'ange de l'Eglise de Laodicée : Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu. Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid, ni bouillant. Ainsi, parce que tu es tiède, je te vomirai de ma bouche. »

Que sort-il de la bouche de Dieu ? : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Si, aujourd'hui, les gens qui s'appellent chrétiens voulaient accepter la Parole de Dieu comme étant la Parole de Dieu, ils ne pourraient pas demeurer tièdes mais ils deviendraient bouillants. Il y a ceux, cependant, qui ont juste — ils ont juste assez de vérité pour savoir seulement que Jésus-Christ est le Sauveur du monde, et pourtant ils ont changé l'évangile. En même temps, regardez la condition de l'Eglise aujourd'hui. Ce n'est pas mon enseignement. Ce sont les enseignements de frère Branham. Vous lisez cela dans son livre : « Les sept âges de l'Eglise ».

Il dit que l'Eglise, aujourd'hui, est riche, elle a accru ses possessions et elle n'a besoin de rien. L'Ecriture qui nous la déclare telle, dit aussi qu'en fait ils sont malheureux, ils sont misérables, ils sont pauvres, ils sont aveugles, ils sont nus et ce qui est pitoyable, ils ne le savent pas. Vous pouvez entendre ce sermon prêché par frère Branham et intitulé : « Ils ne le savent pas », sermon qu'il a prêché dans sa propre église à Jeffersonville, Indiana. Je pense que c'était en août 1965.

Mais regardez à l'Eglise d'aujourd'hui. Dit-elle qu'elle est riche. Jamais, dans le passé, la chrétienté organisée n'a autant possédé. Certaines églises possèdent des séries d'appartements, des magasins à grande surface, des usines, toutes choses. En Italie, une des plus grandes affaires n'était même pas capable d'élire ses dirigeants tant que l'Eglise romaine n'y avait pas envoyé ses délégués voter, parce qu'elle possède un tel amas de marchandises. Quels sont les prédicateurs, aujourd'hui, qui ne sont pas hommes d'affaires ? Les prédicateurs qui ont le plus de succès aujourd'hui sont ceux qui peuvent entreprendre, organiser, présenter un programme et apporter un tel divertissement (partant de la chaire), qu'ils peuvent attirer une foule plus grande, pour recevoir une plus grande offrande, afin de construire un plus grand temple et ils deviennent entrepreneurs et monteurs de spectacle.

Regardez-les aujourd'hui, même ceux de la télévision. Comment ils présentent ça à la radio. C'est quelque chose pour amuser les gens. Ils paient les chanteurs. Où est la direction du Saint-Esprit ? C'est contre

tout cela que s'est dressé notre frère Branham, dans notre génération. Bien sûr que le monde — le monde ne l'a pas cru. Ils ne l'ont pas accepté. Mais quand cela ressemble à cet état de choses, l'Écriture dit — Jean le Révélateur déclare : « Ce que vous avez besoin, c'est de l'or éprouvé par le feu afin que vous deveniez riche et que vous puissiez porter des vêtements blancs, et que l'on vous applique un collyre afin que vous ne soyez plus aveugle. » Or, rappelez-vous, les Pharisiens se vantaient d'avoir la lumière : c'est pourquoi ils étaient aveugles. Comme le faisait frère Branham, je vous supplie d'avoir du collyre. Examinez attentivement ce que Dieu a fait, afin que l'on vous applique du collyre et que vous puissiez croire que Dieu a visité notre génération, qu'il a envoyé un prophète et plus qu'un prophète, un homme avec un message, le messenger pour l'âge de l'église de Laodicée : un homme du nom de William Branham ayant sur lui l'Esprit d'Elie.

Considérez l'état final de cet âge de l'Eglise. L'Écriture nous montre que Jésus Lui-Même dit : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe... » Cette Écriture a été mal employée par des prédicateurs bien intentionnés, qui disaient que Jésus frappe à la porte de notre cœur. Mais, voyez, c'est Jésus-Christ Lui-Même qui a été mis à la porte de sa propre Eglise, dans le dernier âge de l'Eglise. Cet âge est devenu sans CHRIST. Ils n'ont, dorénavant, plus besoin de Dieu. Ils ont de l'argent. Ils ont un programme. Ils ont un système. Billy Graham lui-même déclare que, si le Saint-Esprit était retiré de la terre, 90 % des activités de l'Eglise continueraient. Voulant dire que 10 % seulement sont dirigés par le Saint-Esprit. Les autres 90 %, c'est un programme fait de main d'homme. Ils n'ont plus besoin de Christ. C'est le jour où Jésus se tient à la porte de sa propre Eglise, disant : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi. »

Maintenant, j'ai apporté, dans ce chapitre, un bref résumé des âges de l'Eglise. Je vous ai demandé de lire le livre. Mais je voudrais ajouter que lorsque frère Branham eût terminé de prêcher cette série de messages que j'ai résumés en extrait de son livre, alors la colonne de feu que nous avons mentionnée dans les chapitres précédents descendit au milieu de la congrégation d'environ 600 personnes et son réfléchissement dessina ces sept âges de l'église sur le mur, tels qu'ils étaient dessinés au tableau noir. Beaucoup l'ont vu et y ont cru. Mais, d'autres, même alors, ne l'acceptèrent point. Et il ne fallut pas longtemps pour que la lune elle-même entrât en éclipse, et les photographies, dans les magazines et journaux du monde entier montrent les mêmes signes de ténèbres et de lumière. C'est dans ce septième âge de l'Eglise que Zacharie dit : « Vers le soir, la lumière paraîtra. » Ces choses n'ont pas seulement été déclarées ici, sur la terre, mais elles furent déclarées dans les cieux, là-haut. C'est pour cette raison que je déclare que notre frère Branham était plus qu'un prophète. Il était le messenger, l'envoyé pour le septième âge de l'Eglise.

Nous savons que nous pouvons nous attendre au mal en cet âge, puisqu'il est fait sur le modèle du temps de Noé. Nous nous attendons à la seconde Venue du Seigneur et Jésus dit quand les temps seront accomplis ; comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il aux jours du Fils de l'homme. Mais il est dit aussi en Luc, chapitre 17, « Ce qui arriva du temps de Lot arrivera pareillement le jour où le Fils de l'homme est révélé. »

Maintenant, aux jours de Noé, il y avait deux groupes. Il y avait Enoch, qui fut enlevé avant même que Noé n'entre dans la période de trouble. Ces deux âges représenteraient aujourd'hui l'Eglise enlevée avant la tribulation. Et il y aura ceux qui sont enlevés et les autres passant à travers la tribulation et montant de l'autre côté. Mais, aux jours de Lot, il y avait trois groupes. Il y avait les méchants de Sodome et Gomorrhe, qui furent détruits. Il y avait les croyants comme Lot, qui était en Sodome et, enfin, il y avait les élus — Abraham et ceux qui étaient dans sa tente, au désert. Ainsi, comme il en était dans les jours de Lot, nous pouvons voir le mal, nous pouvons voir le mariage et ceux qui sont donnés en mariage et l'ivrognerie et l'immoralité et toutes ces choses et la sodomie.

Mais, rappelez-vous ceci : l'Écriture ne peut pas être brisée et elle dit que quand le mal viendra, Dieu élèvera une bannière contre lui. Et s'il a levé une bannière contre lui, aux jours d'Abraham, Dieu lèvera une bannière contre lui, de nos jours. Aussi, nous ne devons pas nous contenter de voir le mal prendre place avant que le FILS de l'Homme soit révélé, mais nous devons nous attendre à voir l'Étendard que Dieu Lui-Même va élever en ce vingtième siècle, juste avant la Seconde Venue de notre Seigneur Jésus-Christ, la fin de toutes choses, la révélation des mystères de Dieu, afin que nous aussi, comme Abraham, les élus, nous puissions constater que Dieu nous a visités dans notre génération.

Comment Dieu s'y prit-il pour le faire, au jour d'Abraham ? Très simple histoire. Il était assis dans sa tente quand trois hommes s'avancèrent jusqu'à sa tente. Abraham se leva et dit : « Elohim ! » Il l'appela : « Seigneur. » Et l'un de ces messagers était DIEU en chair, sinon Abraham ne l'aurait pas appelé « ELOHIM ». Les deux autres messagers se levèrent et partirent à Sodome, un type de ce monde, et prêchèrent la repentance.

Et ceux qui voulurent bien les écouter sortirent. Je vais vous donner cela brièvement pour vous émouvoir, mais vous devez lire ou entendre comme cela fut prêché par le frère Branham de son vivant. Mais celui qui est resté avec Abraham dans sa tente..., quel attribut manifesta-t-il à Abraham ? Sarah rit dans la tente derrière lui et il dit : « Pourquoi Sarah a-t-elle ri ? » Et ce fut le dernier attribut de Dieu manifesté juste avant que le jugement ne tombe sur Sodome et Gomorrhe.

Quel attribut, Jésus-Christ, le Fils de Dieu Lui-Même, employa-t-il pour prouver à ses disciples qu'il était le Fils de l'Homme ? Nathanaël, pendant qu'il était sous l'arbre... Quand ils le trouvèrent et l'amènèrent, Jésus

dit : « Voici, vraiment, un Israélite dans lequel il n'y a point de fraude. » Nathanaël répondit : « D'où me connais-tu ? » — Il dit : « Quand tu étais sous le figuier, je t'ai vu. » Il manifesta un attribut de Dieu et le peuple accepta cela comme preuve que Dieu se tenait devant eux : le MESSIE.

Maintenant, je voudrais vous demander, parmi les milliers qui ont vu la vie et le ministère de Frère Branham, qui l'a vu tourner le dos à l'assistance, appeler les gens par leur nom et leur dire les secrets de leur cœur ? Vous pourriez dire : « Voulez-vous dire qu'Il est plus qu'un prophète, qu'il est DIEU ? » Puis-je dire que la Parole est Dieu et que la Parole était en cet homme et que Dieu s'est manifesté Lui-Même à cette génération par les Actes du Saint-Esprit dans un homme qu'il avait choisi dès le sein de sa mère pour être prophète de Dieu. Et il se tenait là pour montrer, manifester et révéler pleinement le Fils de l'Homme, afin que ceux qui étaient les élus de Dieu puissent percevoir et comprendre dans leur cœur ce que c'est que d'être semblable à Jésus ! Car notre génération a oublié comment IL était.

Ils avaient entendu ces Ecritures : « Parle de ces choses... Crois, sans l'ombre d'un doute... Aie foi et ces choses arriveront... Vous ferez de plus grandes œuvres que celle-ci... » Mais qui a fait de telles œuvres, avant que Dieu envoie un homme si rempli de Dieu, si séparé du péché, si consacré à Dieu avec sa PAROLE qu'il pouvait, comme celui qui se tenait dans la tente d'Abraham, tourner le dos à l'assistance, les appeler par leur nom et révéler les secrets de leur cœur — le dernier attribut qui fut manifesté avant que le jugement ne frappe Sodome et Gomorrhe. Voici mes paroles et les siennes : *« Ainsi dit le Seigneur. C'est le dernier attribut de Dieu que cette génération verra avant que le jugement ne frappe le monde ! »*

Pour entrer un peu plus dans les détails, notre pensée va remonter un peu plus loin — Quand Dieu apparut à Abraham, c'était vers le milieu du jour. Et n'était-ce pas vers le milieu du jour, le 11 juin 1933 que la colonne de feu apparut pour la première fois au-dessus du prophète de Dieu, dans la rivière Ohio ? Et il y eut des milliers de témoins, ce jour-là. C'était bien longtemps avant que notre frère Billy Graham ne commence à prêcher.

Je voudrais glisser ceci dans l'histoire de sa vie. Son nom était à l'origine B-r-a-n-a-m mais, pour quelque raison, son père décida d'insérer un « h » dans le nom pour faire B-r-a-n-h-a-m.

Je voudrais aussi vous rappeler qu'il y a maintenant deux hommes très en vue dans le monde religieux, dont les noms se terminent par H-A-M. Et vous pourriez croire que, de toute manière, cela n'a aucune signification particulière, mais souvenez-vous que Dieu a changé le nom d'Abram en celui d'Abraham — passant de cinq lettres à sept lettres, « HAM » étant partie du Nom de Dieu en « ELOHIM ».

Maintenant, s'ils étaient trois qui s'avancèrent jusqu'à la tente d'Abraham et si je vous déclare que notre frère Branham a accompli Luc 17/30 en révélant le Fils de l'Homme, alors il doit y avoir les deux autres témoins pour descendre prêcher au monde. Je vous demanderai de considérer le Dr. Billy Graham et le Rev. Oral Roberts, deux hommes connus dans le monde entier : télévision, radio, magazines, tout. Mais celui qui est resté avec les élus était inconnu. Il apparut seulement à Abraham. Non seulement il annonça à Abraham le jugement avant l'heure, mais il lui dit qu'un fils promis viendrait. Il est celui qui a révélé cet attribut à Abraham. Et, quand Abraham le vit, il y crut.

Voyez-vous le même type ? « Comme il en était du temps de Lot... ainsi en sera-t-il le jour où le Fils de l'homme est manifesté. » Nous pouvons clarifier nos pensées en nous rappelant que, lorsque Jésus-Christ était ici, il fut connu sous trois titres. Il fut appelé dans les Ecritures le Fils de l'homme, le Fils de Dieu, le Fils de DAVID. Mais, quand Il était ici, il s'appelait lui-même continuellement le Fils de l'Homme, parce qu'il était le prophète. Nous voyons cela en Ezéchiel, appelé Fils de l'homme, parce que prophète signifie Fils de l'homme. Fils de l'homme veut dire prophète et Ezéchiel était le prophète de son jour ; exactement comme Jésus-Christ était ce prophète dont Moïse avait dit : « Dieu vous suscitera un prophète comme moi. » Jésus était le prophète mais, aujourd'hui, à travers ces âges de l'Eglise, Jésus-Christ a été connu comme le Fils de Dieu, ressuscité et glorifié. Il devra encore être le Fils de David. Dans le millénium, il sera assis sur le trône de son père David et sera connu comme Fils de David.

Mais, si vous voulez noter en Luc 17/30, ne manquez pas de voir ceci : « Il en sera de même au jour où le Fils de l'homme est révélé. » Quel jour ? Comme il en était aux jours de Sodome. Qu'a-t-il été révélé en ce jour ? N'était-ce pas que Dieu apparut en chair, en prophète, à Abraham et Sarah, juste avant la venue du Fils Isaac, qui était un type de Christ ?

Maintenant, si Jésus doit se révéler une fois de plus comme le Fils de l'homme — vous voyez il était Fils de l'Homme quand il était ici, mais, maintenant, il est Fils de Dieu, mais s'il doit être révélé comme Fils de l'Homme avant d'être Fils de David, il faut que ce soit dans un prophète. Alors, il est nécessaire que l'Esprit de Dieu vienne aux gens, une fois de plus, dans un prophète justifié par la PAROLE qui signale à l'Eglise la venue du Fils de Dieu, Jésus-Christ. Ainsi pour que Dieu honore sa Parole, il devait envoyer un prophète. Nous attendions ce prophète. Dieu l'a envoyé et nous l'avons appelé William Branham ! Mais, il nous a révélé le Fils de l'homme — « Jésus-Christ le même hier, aujourd'hui et éternellement », il discerne les pensées et les intentions du cœur, révèle cet attribut de Dieu que Dieu Lui-même a révélé à Abraham juste avant le jugement qui a frappé Sodome et Gomorrhe.

Je dis qu'il était plus qu'un prophète. La PAROLE était en lui et la Parole était Dieu, et le rejeter, lui et son message, c'est rejeter Dieu. Exactement, de même que Samuel fut Dieu pour ses contemporains, de

même notre frère Branham fut Dieu pour les gens de notre génération... Quand ils rejetèrent Samuel, Dieu dit : « C'est moi qu'ils ont rejeté. » Quand vous rejetez un prophète envoyé par Dieu, vous rejetez Dieu.

Si vous ne pouvez comprendre ceci, qui était en Moïse quand il se jeta entre Dieu et le peuple et dit : « Prends-moi, mais laisse aller le peuple ? » C'était CHRIST en Moïse. La Parole était en Moïse et la Parole vint à Moïse et il la donna à AARON (Exode 4/16). Il devint pour Aaron la place de Dieu (au lieu de Dieu) et Aaron devint sa bouche, un prophète de Moïse. Comprenez toutes les Ecritures. Même si je me tiens ici et vous apporte ces paroles, si je dis les mots que Dieu avait donnés à frère Branham, alors je ne suis pas prophète de Dieu, je suis un prophète du prophète, que Dieu a choisi pour me parler et il en résulte qu'il est devenu pour moi : « au lieu de Dieu ! »

Cela vous choque, n'est-ce pas ?

Quand Jean le Révéléateur vit celui qui devait achever le mystère de Dieu, quand il entendit les mystères, il déclare qu'il tomba à ses pieds pour l'adorer. Mais il lui dit : « Garde-toi de le faire. Je suis ton compagnon de service et l'un de tes frères qui ont le témoignage de Jésus, Adore Dieu — Car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie. »

Dans la page 328 du Livre des Ages de l'Eglise, notre frère Braham dit que certains voudraient l'adorer et croiraient qu'il était le Messie. Mais, il nous dit de ne pas croire cela. Il dit qu'il n'a pas besoin d'une plus grande place d'honneur que celle qu'avait Jean-Baptiste. Il était plus qu'un prophète. C'était un messenger. La Parole qu'il apporta était DIEU pour notre génération. Mais, il dit qu'il était mon frère et je le crois. Mais, je veux terminer en disant que Dieu a visité notre génération — avec plus qu'un prophète — avec un messenger — avec un message annonçant la Seconde Venue de JESUS-CHRIST.

CHAPITRE 11

LA NUÉE

Je voudrais lire dans le chapitre 21 de Luc, depuis le verset 25 : « Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Et, sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre, car les puissances des cieux seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'Homme venant sur une nuée avec puissance et une grande gloire. »

Ces versets de l'Ecriture, écrits dans le Nouveau Testament, dans le Livre de Luc sont lus par les hommes depuis des siècles. Et l'apparition de nuages et l'apparition de Jésus-Christ ont toujours été reliées ensemble dans les pensées des hommes — même des théologiens qui croient à un Retour du Seigneur Jésus-Christ sur la terre pour prendre son Epouse. Mais, exactement comme à la première Venue du Seigneur Jésus-Christ, il y avait ces hommes qui connaissaient par cœur les Ecritures, qui savaient qu'Il viendrait et comment, mais n'ont pas su reconnaître les choses que Dieu avait dit que ses prophètes feraient ; de même il est possible que, lorsqu'Il viendra pour la seconde fois, il y ait des théologiens et des étudiants de la Bible qui vivront sur la terre, qui auront des yeux pour voir et des oreilles pour entendre, mais qui refuseront de voir et d'entendre les choses et les signes que Dieu avait promis, dans sa Parole, d'envoyer à la Seconde Venue de Jésus-Christ.

Comme second témoin, j'aimerais me référer à Matthieu, chapitre 24, commençant au verset 23 où Jésus prononce ces paroles et dit : Si quelqu'un vous dit alors : « Le Christ est ici où Il est là, ne le croyez pas, car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes. »

J'attire votre attention sur le fait que Jésus n'a pas dit de « faux Jésus », mais il a dit qu'il s'élèverait de faux oints, qui auraient une onction véritable, mais qui prononceraient des choses fausses. Il y aurait des hommes qui seraient de faux porte-parole. Ils seraient capables de

faire des miracles et des prodiges. « Ils feront de grands prodiges et des miracles au point de séduire, s'il était possible, même les élus. »

Jésus-Christ Lui-Même dit, qu'à la seconde Venue, il y aurait tromperie. Mais Il a fait une promesse aux appelés, aux élus de Dieu, qu'ils ne seraient pas trompés : parce qu'il ne perdrait aucun de ceux que le Père lui a donnés. Mais ils viendront tous, parce que leurs noms sont inscrits dans le Livre de Vie avant la fondation du monde, et qu'ils sont prédestinés à être à l'image de son Fils Jésus-Christ et ceux qu'Il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'Il connaissait d'avance, Il les a aussi glorifiés.

Jésus dit néanmoins que certains se lèveraient et que des gens diraient : « Voici un oint ; en voici un qui a la Parole » et Jésus continua à leur rappeler : « Voici, je vous l'ai annoncé d'avance. Si, donc, on vous dit : « Voici, il est dans le désert (dans un lieu écarté), ne le croyez pas et n'y allez pas. S'ils viennent à vous et disent : « Voici, il est dans les chambres secrètes, ne le croyez pas. »

Si vous vouliez regarder les dénominations aujourd'hui et les gens qui clament avoir une révélation privée, ce qui est hors de la Parole, ils croient une doctrine, un credo, une déclaration doctrinale plutôt que la Parole elle-même. Ce sont les gens qui disent : « Ceci, c'est la Parole. Ceci, c'est l'onction. Nous, les membres du Conseil, les dirigeants, nous nous sommes rencontrés en privé. Nous avons cherché le Seigneur. Nous voici pour vous dire que ceci, c'est la Parole. »

Mais, Jésus Lui-Même a dit : « Si certains viennent et disent « Il est dans le désert », n'y allez pas » — ceux qui recevraient une révélation privée pour eux-mêmes, amenant les gens à y croire et à les suivre. Puis, il y aurait ceux qui se rencontreraient dans les chambres secrètes et diraient : Ici, c'est la Parole ; ici, c'est Christ », car, souvenez-vous, Il est la Parole ».

« Au commencement était la Parole ; la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu... et la Parole a été faite chair et a habité parmi nous ». Mais, Il a dit : « Comme l'éclair part de l'orient et se montre jusqu'en occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'Homme. » A cause de ce verset où il est dit : « Comme l'éclair brille de l'est à l'ouest », il y a des gens qui ont imaginé la Venue du Seigneur, l'Enlèvement ; et gardant une interprétation littérale, ils s'attendent à ce que Jésus-Christ déchire les cieux comme le ferait une fusée et crie : « Ohé, je viens chercher mon Epouse ! » Mais, rappelez-vous qu'Il a dit qu'Il viendrait comme un voleur dans la nuit.

Regardez la civilisation, elle s'est répandue d'est en ouest. La chrétienté, elle s'est répandue d'est en ouest. Regardez le soleil, il se lève à l'est et se couche à l'ouest. Et si vous avez lu le chapitre sur les âges de l'église (chapitre 10), vous voyez que Dieu commença par donner le mes-

sage aux messagers de l'est, le dernier messenger apparaissant à l'ouest, et apportant les mystères de Dieu, comme nous avons dit qu'ils seraient selon Apocalypse, chapitre 10, verset 7.

C'est pourquoi, s'il devait y avoir des phénomènes surnaturels pour ceux qui vivent dans les derniers jours, ils devraient avoir lieu à l'ouest. Et il est dit : comme l'éclair part de l'orient et se montre jusqu'en occident, il en est de même avec cet Evangile révélé, Jésus-Christ se révélant Lui-Même au moyen de ces sept messagers, par Luther avec la justification, Wesley avec la sanctification et la Pentecôte avec le baptême du Saint-Esprit. Et maintenant, ceci étant l'âge de l'Epouse, Il a expliqué ces mystères et les sceaux ont été ouverts, comme nous en parlerons dans le prochain chapitre.

Mais il est dit « Là où se trouvera le cadavre » vous noterez que la Parole de Dieu dit qu'Il enverra ses anges pour rassembler les aigles vivant dans cet âge, qui est l'âge des aigles. Même dans l'Ancien Testament, là où le cadavre se trouve, là les Aigles s'assemblent, là où il y avait de la viande fraîche. Non pas où il y avait de la vomissure, mais là où il y avait la Vérité. Où est la Parole, le cadavre, nous seront rassemblés tous ensemble et les aigles demeureront ensemble.

Dans ce message, il y en a qui disent que les aigles ne demeurent pas ensemble, que font-ils de cette Ecriture alors ? Elle déclare que les aigles s'assembleront. Je ne rassemble pas. Il m'a rassemblé. Je sais, amis, qui vous a amenés ici. Dieu vous a amenés ici. Je crois que c'est Dieu qui nous rassemble. Je crois que, dans le monde entier où il y a deux croyants réunis, ce sont des aigles. Dieu les a rassemblés. Ils ne se sont pas rassemblés d'eux-mêmes. Mais Dieu les a rassemblés. Je ne serai pas un de ceux qui s'envolent loin de vous parce que vous êtes un aigle. Ce serait hors de la Parole. Mais Jésus parlant lui-même, dit : En quelque lieu que soit le cadavre, là s'assembleront les aigles. » Si vous laissez vivre cette Parole vous trouverez des gens assemblés qui croient en cela.

Aussitôt après ces jours de détresse, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel et les puissances des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'Homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront et elles verront le Fils de l'Homme venant sur les nuées, avec puissance et une grande gloire.

Quand Jésus prononça ces mots du verset 30 et dit : Alors paraîtra dans le ciel le signe du Fils de l'Homme », je voudrais vous demander de lire en Daniel, chapitre 7, verset 13, ces mots écrits par le prophète Daniel, quand il dit : « Je regardais pendant mes visions nocturnes et voici, sur les nuées des cieux, arriva quelqu'un de semblable à un fils de l'homme. » Même quand Daniel avait une vision dans l'Ancien Testament, la venue du

Fils de l'homme était liée à des nuages. Chaque fois que Jésus parla de la Seconde Venue, il parla de nuages.

Dans l'Etat d'Arizona, 85 % du temps, les Chambres de commerce annoncent qu'il n'y a pas de nuages dans le ciel. Mais, en février 1963, le 28, apparut un nuage dans le ciel. Et un article fut écrit dans « Science Magazine » du 19 avril 1963 par le Dr Mc. Donald James, professeur de Physique atmosphérique à l'Université d'Arizona, et ce journal présenta une photo de ce nuage apparu au-dessus de l'Etat d'Arizona. Et quand le nuage fut localisé par le Dr Mac Donald et d'autres en Arizona, un appel public demanda aux gens de photographier ce nuage et d'envoyer toute information qui pourrait être recueillie sur ce nuage.

La chose qui faisait de ce nuage un phénomène était qu'il avait 40 kilomètres de haut, chiffre obtenu par trigonométrie et étudiant les quelques 80 photographies reçues par ce professeur de l'Université d'Arizona. Des informations reçues, il ressortait que ce nuage s'apercevait jusqu'à 450 kilomètres dans une direction, et à plus de 160 kilomètres dans beaucoup de directions. Il avait 80 km de long et 50 km de large, et il resta illuminé par le soleil 28 minutes après le coucher du soleil. Sachant qu'il n'y a pas d'avions qui puissent voler à une telle altitude, qu'il n'y a pas de fusée qui puisse transporter une telle humidité, que ceci se trouvait complètement hors de l'atmosphère terrestre et qu'il n'y avait pas d'humidité et de gouttes d'eau desquelles puisse se former, se condenser un nuage — il fallait qu'il s'agisse de quelque chose hors de l'ordinaire.

Le magazine « Life » intervint également, et le 17 mai (il est intéressant de noter que, d'après les Ecritures, c'est le même jour que Noé entra dans l'arche) — le 17 mai 1963, « Life Magazine » publia une photo de ce nuage, avec ces mots : « Un nuage qui est trop haut et trop grand pour être vrai. »

Cependant, c'était une photographie de ce nuage. C'était la première fois que je voyais ou entendais parler de ce nuage. J'étais abonné du magazine « Life » et quand j'eus lu, je dis : « Eh bien, c'est quelque chose », ne réalisant pas moi-même, déclarant être Ministre du plein Evangile, avec le baptême du Saint-Esprit et croyant que j'étais un membre de l'Epouse de Christ. Quand je vis cela, je n'étais alors pas assez spirituel pour seulement reconnaître que Jésus-Christ Lui-Même avait dit qu'il y avait connexion, relation, entre Sa venue et les nuages. Et j'avais sous les yeux un nuage qu'un savant déclarait trop haut, trop grand pour être vrai. Il était impossible que cette chose fût un nuage et, pourtant, c'était là. Je n'étais pas assez spirituel pour reconnaître le fait que si cela n'avait pas une cause scientifique, il fallait que ce soit provoqué par une cause surnaturelle, par Dieu. Ce n'est qu'en 1964 que j'entendis la vérité concernant ce qui s'était passé, quand ce nuage était apparu au-dessus de l'Etat d'Arizona. Le 22 décembre 1962, notre frère Branham était à Jeffersonville, Indiana, assis dans sa caverne, et Dieu lui donna une vision comme il en avait eu des

milliers dans sa vie. Et le 31 décembre 1962, dans son tabernacle à Jeffersonville, en présence d'environ 600 personnes (tout fut enregistré sur bandes magnétiques), il apporta un sermon intitulé : « Messieurs, est-ce le temps, maintenant ? » Et dans ce message, il parle de cette vision dans laquelle il était assis sur le flanc d'une montagne, retirant un « cocklebur » de sa jambe de pantalon. Quand, soudain, une puissante explosion eut lieu, et sept anges vinrent vers lui dans la vision. Le soir où il en parla — cela fut enregistré sur bande — il dit à la congrégation qu'il ignorait ce que cela signifiait. La semaine suivante, il déménagea de Jeffersonville, Indiana, là où Dieu lui avait dit, à l'âge de trois ans, qu'il vivrait, près d'une ville appelée New Albany, Indiana. Il déménagea sa famille de Jeffersonville (Indiana) à Tucson (Arizona). Il loua un logement dans la ville et prêcha quelques sermons aux alentours, comme à Phoenix, à la Convention des hommes d'affaires du plein Evangile.

Aimant la chasse, quand, cette année-là, vint la saison du sanglier, il partit chasser la javeline avec quelques frères. Ayant tué la sienne, il essaya d'aider les frères à localiser la leur. Et, un matin, le 28 février 1963, comme ils quittaient le camp, ils escaladèrent une colline escarpée se trouvant près de leur campement. L'après-midi précédent, il avait localisé quelques animaux et avait dit aux deux frères qui étaient avec lui, notre frère Fred Sothman et frère Eugène Norman, quel chemin ils devaient prendre, pendant que lui-même monterait au sommet où il avait vu ces sangliers et essaierait de les obliger à fuir, afin que l'un d'eux ait une chance de tirer.

Quand il arriva au sommet de la montagne, il se sentit fatigué et s'assit pour se reposer et il remarqua qu'il y avait un « cocklebur » accroché dans sa jambe de pantalon. Et comme il tentait de le retirer, il réalisa qu'il était dans cette vision (cela lui était arrivé des milliers de fois) et ces visions s'étaient toutes accomplies — et quand il tenta de retirer ce « collant », un souffle secoua toute la montagne. Il sauta sur ses pieds pour voir d'où venait l'explosion. Il se demanda dans son cœur et sa pensée, et il l'a confié à quelques frères — il se demanda si ceci était Dieu, lui montrant peut-être qu'il en avait terminé avec lui et qu'il allait être tué dans une explosion, mais que Dieu allait lui envoyer ses anges pour porter son corps, comme pour Moïse.

Quand l'explosion eut lieu, il se mit sur ses pieds et regarda à l'entour et lui-même n'avait rien. Mais, il remarqua dans l'air comme sept taches. Ce n'étaient que des points, me dit-il un jour. Cela ressemblait à des avions qui approchaient mais étaient encore loin. Ces sept points minuscules se tinrent devant lui et c'était une pyramide d'anges. Un ange puissant se tenait au sommet et trois anges plus petits de chaque côté, plus bas. Et comme Paul dit qu'il fut ravi au troisième ciel, notre frère Branham déclare que lui-même fut enlevé au milieu de ces anges et qu'ils lui dirent : « Retourne

à l'est, d'où tu viens et, par révélation et vision, Dieu ouvrira les sept sceaux qui étaient scellés, un mystère depuis Jean — qui n'avait pu les écrire dans son Livre de l'Apocalypse.

Ces frères qui étaient avec lui l'avaient entendu dire ces choses et ils ressentirent cette secousse et ce tremblement. Ils ne réalisèrent pas la présence des anges, à ma connaissance ; et il leur recommanda de ne dire à personne ce qu'ils avaient vu et entendu. Et il retourna à Jeffersonville (Indiana), quittant la ville de Tucson (Arizona) le 13 mars 1963 et, du 17 mars au 24, prenant un sceaun chaque soir, il prêcha les mystères de DIEU, qui avait dit à Daniel qu'ils ne seraient révélés qu'au temps de la fin et dont Jean le Révélateur avait dit qu'ils ne pouvaient être révélés : « Scelle-les jusqu'au temps de la fin. Alors, ils seront révélés. » Croyant que c'est le temps de la fin, Dieu prononçant toujours sa Parole par un prophète, cette fois la Parole est venue par un moyen de révélation jamais utilisé auparavant, prouvant à l'épouse qu'un grand nombre de choses qu'Elle attend sont déjà passées et qu'il est temps pour elle de se préparer. Quand ces sept anges quittèrent notre frère Branham, ils formèrent dans le ciel ce nuage.

Pour certains, cela peut être difficile à accepter, mais n'est-il pas dit dans les Ecritures, à de nombreux endroits, que lorsque le Fils de l'homme est révélé, quand il apparaîtra, il y aura des nuages ? Si vous regardez une photographie de ce nuage, vous pouvez y voir le visage de notre Seigneur Jésus-Christ, regardant et faisant face à l'est, là où Jean le Révélateur l'a vu avec ses cheveux comme la laine. Il n'est pas représenté comme un jeune homme — ainsi que nous le connaissons, cloué à la croix à l'âge de 33 ans — mais comme un juge. Et le monde sera jugé par la Parole qui a été exprimée à ce jour par la Révélation de l'Esprit de Dieu, qui fut une apparition de Jésus-Christ Lui-Même.

Depuis qu'il y a eu les photographies de ce nuage, bien des gens ont écrit des articles à son sujet. Ce professeur Mc. Donald, de l'Université d'Arizona a écrit un autre article dans le Weatherwise Magazine où il présente une théorie selon laquelle ce nuage pouvait avoir été causé par l'explosion, ce jour-là, d'une fusée de l'Armée américaine au-dessus du Pacifique. Et il se trouve qu'ils avaient les contrôleurs de vent parfaitement établis aux endroits nécessaires et qu'il n'y avait pas de vents ayant une vitesse ou une vélocité suffisante pour transporter les débris et l'humidité du lieu où était cette fusée, presque 800 kilomètres de la Côte du Pacifique, jusqu'à la ville de Flagstaff (Arizona) là où les gens purent voir directement ce nuage. Ils ont été incapables de trouver à ce nuage une explication scientifique.

Mais, comme il y a des gens qui croient que frère Branham était le prophète de Dieu et la voix de Dieu pour notre génération, désireux d'avoir le maximum d'informations et de photographies, ils commencèrent à écrire à ce professeur. Finalement, cela l'ennuya et il demanda à un

croyant qui était venu le voir à son bureau quelle était la signification spirituelle donnée à ce nuage. Le croyant lui répondit : « Je ne peux pas tout vous expliquer, mais voulez-vous appeler le pasteur du Tucson Tabernacle, Pearry Green ? Il m'appela au téléphone et nous commençâmes à discuter. Il me demanda quel intérêt je pouvais avoir dans ce nuage. Je lui donnai ces versets d'Ecriture auxquels je crois tout simplement et lui dis que, étant pasteur et m'attendant au Retour du Seigneur, je croyais que, s'il n'y avait pas d'explication scientifique (ce qui était le cas), il devait y avoir une explication surnaturelle.

Il aurait fallu des tonnes d'eau transportées en l'air et dispersées dans l'atmosphère pour former un aussi grand nuage. N'est-il pas étrange qu'aux jours de Noé, les savants essayèrent de prouver qu'il n'y avait pas d'eau et que, de nos jours, ils essaient de prouver qu'il y avait de l'eau dans le ciel ? Et, comme je commençais à lui expliquer ces choses, concernant seulement les Ecritures, Lui-même dit : « Qui est cet homme, William Branham ? » Quelqu'un, dans une lettre ou autrement, avait mentionné le nom de frère Branham. J'avais fait attention de ne pas dire tout ce que je savais à cet homme, car frère Branham avait dit aux frères qu'on n'accepterait pas cela ; aussi je me gardai d'en parler. Mais il me pressa de questions. Alors, je dis : « Eh bien, c'était simplement un homme de Dieu que nous croyons être prophète, qui a mentionné ceci. » — Il dit : « Qu'en est-il de cette vision qu'il a eue ? » Et je lui parlai de la vision et lui donnai l'explication du nuage. Il dit : « Vous savez, je ne peux pas accepter cette explication. » Je répondis : « Non, Monsieur, je n'y comptais pas non plus. Mais vous dites qu'il n'y a pas d'explication au nuage. » Il répondit : « Il n'y a absolument aucune explication à ce nuage. » Je dis : « Monsieur, il se peut que vous n'ayez pas d'explication, mais j'en ai une et je crois à la mienne. »

Un journaliste entendit alors parler de tout ceci et il vint interviewer le Dr Mac Donald. Puis il vint m'interviewer moi-même. Et il parla avec frère Norman et frère Sothman et il écrivit un article. Quand je lui parlai, j'obtins de ce reporter qu'il me montre l'article avant de le publier, car je désirais que les faits soient établis spirituellement, au moins une fois, en faveur de frère Branham.

Par exemple, il avait écrit dans l'article original : « Branham a guéri des milliers de gens et j'avais changé cela pour dire que frère Branham avait prié pour des milliers de gens et que Dieu les avait guéris. »

Ce journaliste est maintenant un croyant du message. Lui-même croit que c'était une visitation de Dieu. Que c'était, de nos jours, l'accomplissement des Ecritures. Cela prouve la puissance de la Parole. Ne jouez pas avec la Parole si vous ne voulez pas être pris par elle. Vous en avez entendu assez. S'il y a là quelque lumière, vous pouvez être l'une de ces semences entêtées. Cela prend du temps pour qu'elle sorte, mais s'il y a là la moindre

vie, elle prendra vie, quand la lumière frappera cette semence et quand la Parole y sera placée.

Ce professeur continua en me disant que le reporter avait écrit son article mais que l'éditeur y avait fait des coupures. Résultat : il y avait dans cet article des choses qui n'étaient pas absolument correctes et qui avaient été lues par 250 000 lecteurs. Et le professeur s'emballa dans cette affaire et envoya au journal un autre article, disant qu'il avait été incorrectement cité, etc. Il dit : « Le pasteur Green devrait laisser la superstition au XIV^e siècle, auquel elle appartient. »

Je me sentis obligé de l'appeler une fois de plus au téléphone. Et je lui dis que, s'il avait été mal cité, ce n'était pas l'œuvre du reporter mais de l'éditeur du journal, qui nous avait mal cités tous les deux. Et il me rappela que c'était de la folie de croire à de telles choses. Et Dieu me donna un verset de l'Écriture. Jésus parlait, un jour, avec les savants de son temps, en Matthieu, chapitre 16, et il leur dit : « Hypocrites, vous savez discerner la face du ciel... Vous pouvez regarder et dire : le ciel est rouge, il pleuvra demain..., mais vous ne pouvez discerner les signes des temps. »

Je dirai aux gens du monde : les Écritures disent que l'apparition du Fils de l'Homme est liée à un nuage. Je vous dis qu'il y a eu un nuage qui ne peut être expliqué par la science. S'il était expliqué par la science, je ne pourrais pas croire ce que je crois à son sujet. Mais il n'y a à ce nuage aucune explication.

Et l'homme que je crois être le prophète de cet âge, notre frère William Branham, m'a dit que sept anges étaient venus à lui, lui avaient révélé les sept sceaux, l'avaient pris au milieu d'eux et que, quand ils l'eurent quitté, ils formèrent un nuage. Et je l'ai vu de mes yeux. C'est trop grand et trop haut pour être vrai, mais c'est réel. C'était surnaturel. Dieu l'envoya comme signe à l'Épouse. Le croyez-vous, frère Thompson ? Le croyez-vous ? Signes des temps, les voyez-vous ?

CHAPITRE 12

JUGEMENT PAR TREMBLEMENT DE TERRE

En février 1964, tandis que frère Branham chassait le sanglier avec un groupe de frères qui suivaient le message, ils se trouvèrent à l'endroit où il avait été quand les sept anges étaient descendus, comme nous l'avons mentionné dans les chapitres précédents. Un jour, il retournait à pied vers le campement avec un ami intime, frère Banks Woods, quand l'esprit du Seigneur lui parla et lui dit de ramasser une pierre et de la jeter en l'air. Frère Branham s'arrêta, ramassa une pierre et la jeta en l'air. Et, quand elle frappa le sol, un petit tourbillon vint avec elle et il dit simplement : « Ainsi dit le Seigneur ! » Il se tourna vers frère Woods et dit : « Faites attention, il va se passer quelque chose. » Il ajouta : « Vous devez faire quelque chose pour que des choses arrivent. C'est de cette manière que les choses commencent. »

Le jour suivant, lorsque les chasseurs s'apprétaient à quitter le camp et à retourner chez eux, frère Branham se tenait près du feu et, étant le conservateur qu'il a toujours été et étant très prudent, il voulait laisser le camp propre, s'assurant que le feu était éteint, et jetait sur le feu des pelletées de détritrus.

Quant il vint vers frère Roy Roberson, un autre ami intime, vétéran de la Seconde Guerre mondiale qui avait été blessé et était resté estropié, il lui recommanda de se mettre à l'abri car quelque chose se préparait.

Il y avait alors une douzaine d'hommes dans le camp, certains préparant leur gibier pour le retour, d'autres chargeant leurs camionnettes, d'autres démontant leurs tentes et d'autres encore prenaient des films ou des photographies du camp et un frère filmait frère Branham. Juste au moment où la caméra s'arrêtait, faute de film, venant du nord, survolant la pente escarpée de la colline qui surplombait frère Branham, un tourbillon descendit au-dessus de sa tête. Il survint avec une telle force qu'il coupa un gros morceau de la falaise et envoya des pierres de la grosseur du poing à une centaine de mètres. Il descendit comme un souffle qui coupa

le sommet des arbres. Parmi les hommes qui étaient avec frère Branham, certains coururent derrière leurs camions, d'autres sous les buissons. D'autres cherchèrent un abri et s'esquivèrent.

Le tourbillon remonta et redescendit. Il répéta cela trois fois. Frère Branham retira simplement son chapeau et regarda au centre du tourbillon quand il descendit juste sur sa tête. Quand il s'éleva pour la troisième fois, il reprit la direction par laquelle il était venu. Frère Branham remit son chapeau sur la tête et dit : « Dieu parla à Job dans un tourbillon. » Puis, il se tourna vers les frères et dit : « Le jugement de Dieu va frapper la côte Ouest de l'Amérique. » C'était la direction prise en partant par le tourbillon.

Pour connaître ce que frère Branham a dit concernant le Jugement de Dieu sur la côte Ouest de l'Amérique, il est nécessaire de retourner plusieurs années en arrière afin de retrouver l'enregistrement dans lequel il a parlé de ces choses. Puis-je insérer ici la pensée que, non seulement Dieu envoie un prophète pour l'édification du peuple de Dieu mais il envoie aussi des prophètes concernant le jugement de Dieu sur les méchants qui refuseront d'entendre le prophète. Pour l'un, les paroles du prophète sont la vie ; pour ceux qui refusent d'entendre, c'est la mort et la destruction. Etant prophète de la Parole, tout ce que dira ce prophète devra se trouver dans la Parole. Mais, avant de vous donner les Ecritures qui attestent qu'il y a de telles choses dans les Ecritures, j'aimerais vous donner tout l'arrière-plan de ce que nous connaissons personnellement et ce que nous avons entendu frère Branham déclarer de ce qui doit se passer concernant le Jugement-séisme qui va frapper la côte Ouest de l'Amérique.

Le premier enregistrement de notre frère Branham mentionnant ce jugement remonte aux années 1950, quand il prêcha un sermon intitulé « Evangile surnaturel », où il déclare simplement que le péché s'est accumulé si haut, qu'un jour l'océan s'ouvrira un chemin dans le désert. La seconde fois dont nous puissions nous souvenir remonte au 17 avril 1957, quand frère Branham prêcha « la Seconde Venue de Christ » et nous le citons : « L'autre jour, à Okland, Californie, nous avions le privilège d'être là pour une réunion et c'est la première fois que ma femme se trouvait dans un tremblement de terre. J'étais assis chez le coiffeur et la boutique trembla juste un peu et, rapidement, la radio annonça qu'il y avait tremblement de terre. Ils ajoutèrent : « Nous en attendons un autre dans les cinq prochaines minutes. » Et je pensais : « Oh, Seigneur, et si c'était le dernier ! » Il y a peu de gens alors qui comprirent par cette déclaration que frère Branham était un prophète de Dieu pour cette heure et qu'il accomplissait les Ecritures en disant : « Et si c'était le dernier ? » Le 27 décembre 1964, prêchant à Phoenix (Arizona) dans l'Assemblée de frère James Outlaw, frère Branham apporte un message intitulé : « Qui dit-on que je suis ? » Il monta en chaire et commença ses observations en disant :

« Regardez ces tremblements de terre, en Californie. Je prédis qu'avant le Retour du Seigneur Jésus, Dieu va noyer cet endroit. Je crois que Hollywood et Los Angelès et tous ces lieux de souillure, par là vont être engloutis par le Dieu Tout-Puissant. Tout cela va descendre au fond de la mer. » Même après cette déclaration, ceux d'entre nous qui suivaient le message de frère Branham et qui croyaient qu'il était le Prophète de Dieu pour notre génération, ne perçurent pas, dans leur cœur, la prédiction du Jugement de Dieu sur la côte Ouest de l'Amérique.

Ce ne fut que le 29 avril 1965, alors que frère Branham prêchait à Los Angelès même, Californie, que juste avant son sermon, une de ses très chères amies chanta un cantique. Sœur Florence Shakarian avait été malade assez longtemps et, quelques mois plus tôt, son frère Demos Shakarian avait appelé frère Branham et lui avait demandé de prier pour sa sœur Florence, qui se mourait du cancer. Frère Branham s'était approché du Seigneur en prière, avait cherché Dieu et demandé au Seigneur de lui donner une Parole du Seigneur pour sœur Florence. Et frère Branham pria pour elle et dit à Demos qu'elle ne mourrait pas alors, mais bien à un autre moment. Il savait qu'elle devait mourir car, dans une vision, il l'avait vue couchée en grande pompe et qu'elle mourrait entre deux et trois heures du matin. C'était avant cette date du 29 avril 1965 que notre frère Branham avait vu cela et l'avait mentionné à frère Demos Shakarian.

Ce jour-là, quand sœur Florence chanta, elle chanta sous l'onction du Seigneur comme elle le faisait toujours. Elle pouvait chanter comme un rossignol et, ce jour-là, sa voix fut une immense bénédiction et la congrégation fut émue. A la fin du chant, comme elle quittait l'estrade, frère Branham était assis près du frère Carl Williams et il lui donna un coup de coude et dit : « Avez-vous entendu cela ? » Frère Carl Williams se tourna vers lui et dit : « Entendu quoi ? » Il dit : « Elle monte les escaliers d'or. Ne l'entendez-vous pas ? »

A peu près au même moment, un homme se leva dans l'auditoire et donna un message en langue. Et c'était un de ces messages qui, si vous avez été dans des réunions pentecôtistes, fait « fourmiller la colonne vertébrale ». Vous en sentiez, vous en sentiez presque l'onction. Il fut donné avec une telle force, une telle puissance et une telle autorité ! De l'autre côté de l'assistance, une autre personne se leva, apporta l'interprétation avec des mots donnant à peu près ceci : « O fille de Sion, ne crains pas, tu ne seras pas inquiète car tu vivras pour voir la Venue du Seigneur. » Frère Billy Paul, le fils de frère Branham, assis dans l'auditoire, sachant que son père avait dit qu'elle mourrait entre deux et trois heures un certain matin, mais voyant et appréciant la puissante visitation des langues et l'interprétation, se demanda ce que tout cela voulait dire, car, à certains moments, son père lui avait dit que l'ange du Seigneur lui confiait certaines choses. Sachant, par ailleurs, qu'il n'y avait jamais eu d'erreurs,

frère Billy se demanda ce qu'il fallait penser de ce message et de son interprétation. Ou encore, Dieu avait-il montré à frère Branham quelque chose de plus que la mort entre deux et trois heures du matin ?

Frère Braham se leva et prêcha ce matin-là, un sermon intitulé « Le choix d'une Epouse ». A la fin du sermon, il parle aux gens de la ville de Los Angelès, Californie et — je cite — il dit : « Vous ignorez à quel moment cette ville va s'écrouler, là, au fond de l'océan : Oh, Capernaüm, dit Jésus, toi qui as été élevée jusqu'au ciel, tu seras abaissée jusqu'au séjour des morts. Car si les miracles faits au milieu de toi avaient été faits en Sodome et Gomorrhe, elles subsisteraient encore aujourd'hui. » Or, Sodome et Gomorrhe reposent au fond de la mer Morte et Capernaüm est au fond de la mer. Toi, ville qui clames être la cité des anges, qui t'es exaltée jusqu'au ciel et a exporté toute ta souillure, toute ta saleté de modes et toutes ces..., au point même que les pays étrangers viennent ici pour prendre notre saleté et l'envoyer ailleurs. Avec tes belles églises, tes clochers et le reste, ta manière de faire. Souviens-toi qu'un jour tu reposeras au fond de la mer. Ton terrain rongé est comme un rayon de miel. La colère de Dieu s'annonce juste en dessous de toi. Combien de temps encore maintiendra-t-il la barrière de sable qui pend au-dessus, jusqu'à ce que l'océan qui est là, à mille cinq cents mètres de profondeur, glisse jusqu'à la « Salton Sea ». Ce sera pire que le dernier jour de Pompeï ! Repens-toi, Los Angelès. Repentez-vous, vous tous, et tournez-vous vers Dieu ! L'heure de Sa colère est sur la terre. Fuyez, pendant qu'il en est encore temps et venez à Christ. » Et il dit : « Prions. »

C'est à ce moment-là que ceux d'entre nous qui croyaient que frère Branham était le prophète de Dieu pour notre génération, avec l'Esprit d'Elie, réalisèrent ce que nous avons expérimenté, ce que nous avons vu et entendu, ce que nous avons lu dans les brochures et entendu sur les bandes magnétiques des sermons où il avait fait les premières déclarations et prédit qu'avant la Venue du Seigneur, Los Angelès s'enfoncerait sous l'océan. Alors, nous commençâmes à faire attention à ce que disait notre frère, croyant que c'était une prophétie et sachant qu'il était un prophète-Parole qui ne disait rien si ce n'était pas dans les Ecritures.

Ainsi, c'est le 22 juin 1965, quand notre frère prêchait un sermon intitulé : « Le filtre d'un homme qui réfléchit », qu'il fit cette déclaration et, ce jour-là, ce message était transmis de la côte du Pacifique à la côte Atlantique et de frontière à frontière, au moyen du téléphone national et de la radiodiffusion dans les Assemblées individuelles de tous les Etats-Unis d'Amérique. Et, dans son sermon, frère Branham dit ceci : « Ce soir, le Saint-Esprit crie dans mon cœur : Laodicée aveugle, combien de fois Dieu n'a-t-il pas voulu te donner un réveil, mais ton temps est venu, c'est trop tard maintenant. Combien t'es-tu moquée et as-tu ridiculisé ceux que Dieu t'envoyait. Mais, maintenant, ton temps est venu. O, Etats-Unis, Etats-Unis, combien Dieu n'a-t-il pas voulu vous protéger, comme une poule cache ses

poussins sous ses ailes, mais vous ne l'avez pas voulu. » Maintenant, cette voix va d'une côte à l'autre, du nord au sud et de l'est à l'ouest. Comme Dieu aurait voulu vous protéger, mais vous ne l'avez pas voulu ; maintenant, votre temps est venu. Les nations sont brisées. Le monde s'écroule. Un gros morceau du monde de 2 400 kilomètres de long, 600 kilomètres de large va sombrer à peut-être 60 km de fond, dans cette grande faille, là. Un de ces jours, les vagues atteindront la hauteur de l'Etat du Kentucky et, quand cela arrivera, cela secouera le monde si violemment que tout ce qui sera en surface s'écroulera. »

Remarquez ce que frère Branham a dit : « Oh, Etats-Unis, comme Dieu aurait voulu vous protéger », exactement comme Jésus-Christ se tint un jour sur le mont des Oliviers, regarda Jérusalem et dit : « O, Jérusalem, Jérusalem, si seulement tu avais connu le jour où tu as été visitée. » Si les Etats-Unis et le peuple de Dieu — les gens qui se font appeler le peuple de Dieu — les gens qui disent avoir le baptême du Saint-Esprit et être remplis du Saint-Esprit, les gens qui croient aux dons de l'Esprit et à la guérison divine — s'ils avaient seulement connu le jour de leur visitation, quand Dieu a visité notre génération dans la vie d'un prophète.

Quand notre frère Branham nous fit connaître ces paroles, alors nous commençâmes à comprendre plus profondément certaines des choses qui devaient arriver.

Et je voudrais vous rappeler qu'avant cette date, après que frère Branham eût expérimenté cette visitation du tourbillon à Sunset Mountain, à environ 60 km au nord-est de la ville de Tucson et 100 km au nord de la ville de Wilcox, Arizona, là où les sept anges étaient descendus, le tourbillon était descendu trois fois. Et la première fois que le jugement frappa la côte Ouest, ce fut en Alaska, vendredi saint, avant Pâques, en 1964 ; c'est là que le premier tremblement de terre survint. Le vendredi saint suivant, en 1965, un tremblement de terre frappa la ville de Seattle, Californie. Je veux dire Seattle-Washington, et descendit le long de la frontière, le long de la côte. Sachant que le tourbillon avait frappé trois fois, descendant au-dessus de sa tête, quand il découpa la colline et lança des pierres de la manière qu'il le fit, ces hommes témoignant qu'il arracha le sommet des arbres. Entendant que frère Branham disait qu'un morceau de 2 400 km de long, 600 km de large, à l'intérieur des terres, jusqu'à la Salton Sea, pourrait glisser sur 60 km dans l'océan, à mille cinq cents mètres de profondeur, alors nous commençâmes à voir l'étendue d'une telle destruction pouvant survenir en ce temps-là.

Alors, le 18 juillet 1965, notre frère prêchant un message intitulé « Au service de Dieu », dit : « Je ne prie même pas pour l'Amérique. Elle va continuer à s'éloigner et sombrera. Environ un dixième de la terre est prêt à être englouti. »

La raison pour laquelle j'inclus tous ces commentaires et remarques que fit notre frère Branham et qui concernent les tremblements de terre,

vient des si nombreuses choses qu'on déclare qu'il a dites alors qu'il ne les a pas dites ou dont nous n'avons pas d'enregistrements prouvant qu'il les ait dites.

Mais j'aimerais avoir suffisamment de citations pour que les gens entendent ce qu'il a dit lui-même et réalisent qu'il n'a jamais donné de dates. Il n'a jamais dit quand, excepté qu'il a prédit que ces choses arriveraient avant la Venue du Seigneur et qu'elles arriveraient.

Alors, le 25 juillet 1965, notre frère Branham prêchant un autre message intitulé « Les oints du temps de la fin », il dit ces mots : « Le Seigneur Jésus nous a enseigné que, lorsque ces choses commenceraient à arriver, nous devons lever nos têtes car notre rédemption approche. Maintenant que signifie « approche », je ne sais pas. Peut-être cela veut-il dire, comme le savant disait l'autre jour, parlant des grandes crevasses dans la terre, longues de milliers de kilomètres, que la terre va être engloutie.. Quels sont ceux qui ont vu à la télévision comment ils suivaient cette crevasse dans la terre avec le radar ? Elle suivait le long de la côte, se brisait au-dessous de San José, traversait les îles Aléoutiennes jusqu'à l'Alaska, puis, s'enfonçait sur 300 kilomètres en mer, revenait sur San Diego, puis s'arrondissait derrière Los Angelès, en formant une grande poche. Tous les tremblements de terre que nous avons eus sont dus à une action volcanique cachée dans cette grande dépression. Quand il y a des secousses, cela apporte ces tremblements de terre que, depuis des années, nous avons sur la côte Ouest. Maintenant, la terre est crevassée tout autour.

Ce soir-là, le soir même où il prêcha « Qu'est-ce qui les attire sur cette montagne ? », il dit : « Ecoutez attentivement » et prit les Ecritures pour attester qu'il était un prophète parole. Zacharie a prophétisé la Venue du Christ dans les derniers jours ; Zacharie, chapitre 14, versets 4 et 5. « Ces pieds se poseront en ce jour sur la montagne des Oliviers qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l'orient. La montagne des Oliviers se fendra par le milieu, à l'orient et à l'occident. Et il se formera une très grande vallée. Une moitié de la montagne reculera vers le septentrion, et une moitié vers le midi : Vous fuirez alors dans la vallée de mes montagnes car la vallée des montagnes s'étendra jusqu'à Atzel. Vous fuirez comme vous avez fui devant le tremblement de terre, au temps d'Ozias, roi de Juda. » Un autre tremblement de terre, fendait, ouvrant la terre. Si vous voulez suivre cela par l'Ecriture, le verset 5 atteste que l'ouverture du Mont des Oliviers est due à un tremblement de terre. C'est confirmé par Esaïe 29/6 « C'est de l'Eternel des Armées que viendra le châtement, avec des tonnerres, des tremblements de terre et un bruit formidable, avec l'ouragan et la tempête et avec la flamme d'un feu dévorant ; et Apocalypse 16, versets 17 et 18. Que signifie exactement tout cela ? Les prophètes ont parlé de Sa première venue, mais ont vu également Sa Seconde venue. Notez : comme au temps du tremblement de terre. Voyez ce que font les tremblements de terre. Voyez comme ils sont prédits. Voyez-vous où nous sommes arrivés ? Les

nations sont brisées, Israël s'éveille, les signes prédits par les prophètes. » Le tremblement de terre pour les Gentils, dans les derniers jours.

Et le 6 décembre 1965, notre frère Branham rendit une autre visite à la Côte californienne. Il était dans la ville de San Bernardino, quand il dit dans le sermon « Evénements modernes rendus clairs par la prophétie » qu'il ne s'attendait pas à revenir en Californie. Mais il fit cette déclaration : « Observez-la glisser dans la mer. »

Après que frère Branham eût fait toutes ces observations concernant la destruction de la ville de Los Angelès et d'une grande partie de la côte Ouest d'Amérique, un grand nombre de frères vinrent le trouver, en privé, pour lui demander ce qu'ils devaient faire. Et à un groupe de frères, au cours d'une partie de chasse, frère Branham dit ceci : « Les gens vont se moquer de la destruction, du tremblement de terre que nous avons annoncé selon le « Ainsi dit le Seigneur » sur la côte Ouest de l'Amérique. Mais, dit-il, je désire, frères, que vous sachiez ceci : si vous avez des amis ou des parents à Los Angelès, si j'étais de vous, je les ferais sortir aussi vite que possible. » Et il entra alors dans les détails de l'histoire de l'ange du Seigneur qui lui avait dit que sa femme Meda donnerait naissance à un petit garçon, à qui il donnerait le nom de Joseph. Et nous allons voir en détail la naissance de Joseph. Et frère Branham dit ces mots : « Le même ange du Seigneur qui m'a dit que j'aurais Joseph par Meda m'a dit également que Los Angelès sombrerait et glisserait dans l'Océan Pacifique, comme conséquence d'un tremblement de terre. »

Frère Branham étant si certain de cela, frère Billy Paul ayant entendu son père faire toutes ces observations dans ces différents sermons que j'ai cités et, en même temps, ayant été présent quand il avait répété la déclaration que l'ange du Seigneur lui avait faite ; sachant encore que frère Branham avait déclaré que sœur Shakarian mourrait entre deux et trois heures du matin, c'était tout cela qui troublait frère Billy Paul.

Ainsi, le jour où le message en langues avec interprétation vint avec une telle onction, Billy Paul et son père commencèrent à descendre à pied, de l'auditorium où il avait prêché ce sermon « Le choix d'une Epouse » et où ce message en langues, avec interprétation concernant sœur Shakarian avait été donné, en direction de leur hôtel. ... Frère Branham sentit que quelque chose troublait Billy Paul et il dit : « Qu'est-ce qui ne va pas, Paul ? » Paul répondit : « Oh, rien, Papa. » ... Ils firent encore quelques pas et frère Branham s'arrêta, disant : « Qu'y a-t-il, Paul ? Qu'est-ce qui te trouble ? » Et Billy répondit : « Eh bien, Papa, tu as entendu le message en langues avec interprétation, là bas. » Et frère Branham reprit : « Et alors ? » Et Billy dit : « Mais, Papa, tu sais que tu as déclaré que l'ange du Seigneur t'avait dit qu'elle mourrait entre 2 et 3 heures du matin. » Notez les remarques de frère Branham ne disant rien contre le message en langues et l'interprétation, mais il ajouta : « Tout ce que je peux dire, Paul, c'est que le Seigneur ne m'a rien dit d'autre. » C'était le 29 avril 1965.

Le 11 septembre 1965, j'étais présent à Phoenix, Arizona, quand frère Branham prêcha un message intitulé : « Puissance de Dieu pour transformer » à l'auberge Ramada. Frère Carl William reçut alors un appel téléphonique de Los Angelès déclarant que sœur Florence était décédée la nuit précédente. Et, quand frère Branham reçut le message, il se retourna et dit : « Essayez de savoir à quelle heure elle est morte. » J'étais présent quand on demanda la communication et qu'on nous informa qu'elle était décédée à 2 h 45 du matin. Je vous laisse le soin de décider, vous qui êtes dans cette Assemblée et, vous, lecteurs de ce chapitre, si les langues avec interprétation étaient de Dieu ou si c'est le produit d'un zèle d'une onction qui n'était pas « Ainsi dit le Seigneur. » L'ange de Dieu avait dit au prophète de Dieu qu'elle mourrait entre deux et trois heures du matin. Elle est morte à 2 h 45 du matin. Le message en langues et interprétation disait qu'elle ne mourrait pas. Mais, ce soir, notre sœur repose bel et bien en Christ.

Il en est qui sont venus et qui se sont moqués de ces déclarations de frère Branham concernant la destruction de la côte Ouest de l'Amérique. Il y a ceux qui clament avoir entendu frère Branham déclarer qu'avant qu'il y ait une autre Convention internationale des Hommes d'affaires du plein Evangile à Los Angelès, Californie, la ville sombrerait. Certaines personnes aujourd'hui rient et se moquent, parce qu'ils disent qu'ils ont eu leur Convention de 1968 à Los Angelès et que la ville n'a pas sombré. Je conteste cette déclaration.

Premièrement, je n'ai jamais entendu frère Branham établir un tel horaire. L'homme qui prétend avoir une telle déclaration sur une bande ne nous permet pas de l'entendre. Il dit que frère Branham ne l'a pas dit publiquement mais qu'il l'aurait murmuré à quelqu'un assis à côté de lui, que son microphone ne reposait pas sur la chaire mais était sur la table, et que son micro avait capté la voix de frère Branham. Mais l'homme ne permet à aucun de nous de l'entendre. C'est pourquoi, personnellement, je nie qu'il l'ait. Je ne crois pas à l'existence de cette déclaration. Mais, en admettant que frère Branham l'ait dit, juste pour le cas où cet homme aurait cette déclaration, est-ce que les hommes d'affaires du plein Evangile ont eu une Convention dans la ville de Los Angelès et est-ce que Los Angelès existe encore ? Leur Convention n'a pas eu lieu dans la ville de Los Angelès. Elle s'est tenue au Beverley Hills Hilton Hôtel. Je les exhorte, si frère Branham a dit « avant » qu'ils aient une autre Convention Internationale à Los Angelès — je ne voudrais pas qu'ils en envisagent une, si le prophète de Dieu a parlé, car j'attends ce jour. Parce que je crois que c'est le jour qui va amener la Résurrection de ceux qui dorment en Jésus-Christ.

Il y a aussi un dirigeant de la Pentecôte, mondialement connu, qui s'est moqué dans une lettre, en disant : « Pas étonnant que Dieu ait dû ôter William Branham de la scène. Quiconque prédirait la destruction de Los Angelès, Californie, avec 420 000 croyants remplis du Saint-Esprit, certainement, Dieu condamnerait l'homme qui porterait un tel jugement.

Cet homme ignore les Ecritures et il ignore également le mouvement de Dieu qui a pris place de nos jours. Il est si enfantin et si peu mûr, que je ne voudrais pas donner son nom. Mais j'espère qu'il lira ce livre, car je pense qu'il ne sait même pas de quoi il parle. Pour vous montrer combien il est enfantin et sans maturité, il continua en disant que William Branham parlait d'un ange de Dieu qui était toujours avec lui. Cet ange a dû prendre ses vacances de Noël dans la nuit du 18 décembre. Pour moi, c'est un blasphème. Il se moque de l'Esprit de Dieu. C'est dans l'amour que je dis cela à cet homme ; j'espère qu'il lira ce livre, qu'il se repentira de ce qu'il a dit et qu'il retirera ses paroles, s'il ne veut pas qu'elles l'accusent au jour du jugement. Il ne comprend pas que Dieu a tué, le même jour, 28 000 hommes simplement parce qu'un seul homme parmi les enfants d'Israël avait péché.

Il y a aussi un dirigeant évangéliste qui a écrit, l'année dernière, dans son journal, qu'il était avec des amis intimes. Cet homme est connu internationalement et respecté, et il dit qu'en ce qui concerne ces prédictions de tremblements de terre, il ne trouve pas de telles choses dans les Ecritures et il croit que ce ne sont que des coïncidences, qu'il y aura toujours des tremblements de terre et qu'ils sont sans effet sur les choses qui doivent arriver au peuple de Dieu. Je dirai que cet homme est, lui aussi, ignorant des Ecritures, car il n'a pas lu en Daniel, chapitre 12, verset 1, qu'en ce jour-là, le grand archange se tiendra sur la terre et il y aura une destruction telle qu'il n'y en a jamais eu depuis qu'il existe des nations. Mais en ce temps-là, ceux dont les noms sont écrits dans le Livre de Vie n'auront rien à craindre.

Il n'a pas lu non plus Apocalypse, chapitre 6, verset 12, car à l'ouverture du sixième sceau, il aurait compris que la Bible a dit qu'il y aurait un grand tremblement de terre. Quand Jean le Révéléateur dit : « Je regardai quand il ouvrit le sixième sceau et il y eut un grand tremblement de terre ; le soleil devint noir comme un sac de crin, la lune entière devint comme du sang. » Et, si vous lisez la « Révélation des sept sceaux », vous verrez que le sixième sceau arrive aux Juifs quand Christ se révèle Lui-Même à ses frères, que l'Epouse Gentille est enlevée.

Voyant ainsi que le tremblement de terre est devenu un pivot, que le prophète que Dieu a envoyé devait dire à l'Epouse de sortir et d'être prête, nous devons aussi voir et savoir que ce qui délivrerait le peuple de Dieu, en cette heure, apporterait en même temps le Jugement sur les sans-Dieu de la terre.

Alors, si vous voulez, lisez en Apocalypse 18 ; un jour, j'ai eu le privilège de lire ce chapitre à frère Branham. J'avais commencé à lire au chapitre 14 et je lui ai lu le reste du Livre de l'Apocalypse. Et quand nous arrivâmes au 18^e chapitre, verset 4, quand je lus ces mots : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés et que vous n'ayez point de part à ses fléaux » — je me suis rappelé alors que c'était

le message de frère Branham et que c'était lui qui disait « Sortez du milieu d'elle », parlant de « sortir » des systèmes, des dénominations, du fléau romain, des filles de la Prostituée et de tout ce qui pouvait nous garder séparés. C'est alors que je réalisai que notre frère Branham accomplissait, non seulement Malachie 4/5 et 6 ; Luc 17/30 et Apocalypse 10/7, mais qu'il accomplissait le 18^e chapitre de l'Apocalypse. Son message était : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple. »

Ensuite, nous arrivâmes au verset 8, qui parle de cette grande ville Babylone, assise sur sept collines, selon la description du chapitre 17, quand il est dit « qu'elle sera consumée par le feu car Il est puissant le Seigneur Dieu qui l'a jugée. Et les rois de la terre qui se sont livrés avec elle à l'impudicité et au luxe, pleureront et se lamenteront à cause d'elle quand ils verront la fumée de son embrasement, se tenant éloignés dans la crainte de son tourment ». Et quand je lus ce passage, frère Branham dit : « Puissance atomique » — « Malheur, malheur, la grande ville Babylone, la ville puissante, en une seule heure est venu ton jugement. » Si c'était un incendie ordinaire, les gens du monde auraient essayé de l'éteindre.

Mais, en 1959, dans un message intitulé « la Grande Prostituée », Frère Branham prêcha et dit : « Ainsi dit le Seigneur, quelque jour, la Russie laissera tomber une bombe atomique sur le Vatican, et en une heure, il sera détruit. » Et c'est ici dans l'Écriture, prouvant qu'il en sera ainsi. Et un Prophète de Dieu doit venir sur cette terre et dire : « Ainsi dit le Seigneur » pour que cela puisse être accompli selon l'Écriture. Il fallait qu'il vienne sur cette terre et dise : « Ainsi dit le Seigneur, la Californie sombrera. » Et pour que cette Californie puisse sombrer, la Parole de Dieu devait être apportée, avant que Dieu puisse l'accomplir.

Alors nous lûmes au verset 20 : « Ciel, réjouis-toi sur elle ! et vous les saints, les apôtres et les prophètes, réjouissez-vous aussi, car Dieu vous a fait justice en la jugeant. » Dieu dit : « Réjouissez-vous, je vous ai vengés du système romain, il est parti. Il est détruit par le feu. » Et alors, quand je commençai à lire le verset 21 : « Alors un ange puissant prit une pierre semblable à une grande meule et la jeta dans la mer, en disant : « Ainsi sera précipitée avec violence, Babylone, la grande ville, et elle ne sera plus trouvée. » Et quand je lus ceci, frère Branham fit cette déclaration : « Remarquez, frère Green, les deux Babylones. » Il me fit ces déclarations en août 1964, avant de prédire la destruction de Los Angelès. En ce temps-là, je ne compris pas ce qu'il voulait dire avec les deux Babylones, une détruite par le feu, l'autre jetée dans l'océan.

Qu'a-t-il dit qu'il arriverait à Los Angelès ? « Et l'on n'entendra plus chez toi les sons des joueurs de harpe, des musiciens, des joueurs de flûte et des joueurs de trompette, on ne trouvera plus chez toi aucun artisan d'un métier quelconque, on n'entendra plus chez toi le bruit de la meule, la lumière de la lampe ne brillera plus chez toi et la voix de l'époux et de l'épouse ne sera plus entendue chez toi — parce que les marchands étaient

les grands de la terre, parce que toutes les nations ont été séduites par tes enchantements. »

Vous ne pouvez pas allumer une chandelle sous l'eau. Et le jour où frère Branham se tenait dans la rue de Los Angelès avec son fils Billy Paul, il lui dit : « Billy, tout ce que je peux dire, c'est que Dieu ne m'a rien dit d'autre concernant sœur Florence. » Il se tourna vers Billy et dit : « Billy, où te trouves-tu ? » Billy dit : « A Los Angelès, en ville. » Frère Branham dit : « Où es-tu ? » Il dit : « Devant la May Company, en ville de Los Angelès. » M-a-y. May Company. Les gens du Canada pensaient que c'était Bay Company à cause de la Hudson BAY Company. May Company. Il se tenait devant le grand magasin May Company, en ville, à Los Angelès. Frère Branham dit : « Billy, je ne serai peut-être pas là, mais tu ne seras pas un vieil homme, lorsque les requins nageront exactement où nous nous tenons maintenant. »

Quand frère Branham prêcha son dernier message en Californie, le 7 décembre 1965, à Covina, il prêcha un message intitulé « diriger ». Il y fit cette déclaration : « J'ignorais qu'un jour, je reviendrai en Californie. » Et, ce soir-là, quand il eut fini son sermon, il fit quelque chose qu'aucun de ceux qui le suivaient ne l'avaient jamais vu faire auparavant. Habituellement, quand il quittait son Assemblée à Jeffersonville, il chantait chaque fois : « Jusqu'à ce que nous nous rencontrions. » Mais, ce soir-là, à Covina — Californie — il termina cette partie de la réunion en chantant « Jusqu'à ce que nous nous rencontrions aux pieds de Jésus. » J'étais à nouveau assis à la table principale, avec frère Carl Williams. Frère Branham sauta de l'estrade, du côté droit, avec son fils Billy Paul (l'estrade n'avait pas d'escalier d'accès et mesurait environ 50 centimètres de haut). Puis, il s'appuya sur Billy pour remonter sur la plate-forme et là, tandis qu'ils chantaient, il leur fit « au revoir » de la main. Quelque chose que je ne l'avais jamais vu faire et qu'il n'a plus jamais fait.

Je donnai un coup de coude au frère Carl Williams et dis : « Frère Carl, dit-il « adieu » à la Californie ? » Il n'y revint jamais.

Maintenant, il y a des gens qui ont dit : « Je partirai de la côte Ouest, quand Dieu me le dira. » Je veux finir ce chapitre en vous disant sans l'ombre d'un doute dans ma voix ou dans mes pensées : « Dieu vous l'a déjà dit. » Quand Dieu envoya un prophète à notre génération, qui dit : « Ainsi dit le Seigneur », « la ville de Los Angelès, à cause d'un tremblement de terre, sera brisée et glissera dans l'océan Pacifique. »

Si vous êtes spirituel et si vous croyez que cet homme a accompli Malachie 4, avec l'esprit d'Elie, révélant Jésus-Christ le même hier, aujourd'hui, un avant-coureur de la Seconde Venue du Seigneur Jésus-Christ et si vous vivez sur la côte Ouest, sortez-en aussi vite que possible. Car, Dieu, vraiment, a parlé à votre cœur. Amen !

Combien d'entre vous ont quitté la Californie sans entendre cela ? Combien d'entre vous auraient déménagé s'il ne l'avait pas dit ? Il l'a dit et vous l'avez cru, n'est-ce pas ?

CHAPITRE 13

DIEU EST LUMIERE

J'aimerais intituler ce chapitre, ce soir, « DIEU EST LUMIERE ». En lisant dans Jacques, je veux dire 1 Jean, chapitre 1, verset 4, nous voyons que Jean le Révélateur écrit ces mots : « Et nous écrivons ces choses, afin que votre joie soit parfaite. La nouvelle que nous avons apprise de lui et que nous vous annonçons est que Dieu est Lumière et qu'il n'y a point en Lui de ténèbres. »

Je voudrais attirer votre attention sur le fait que Jean, étant l'un des disciples, quand nous lisons premièrement ce qui concerne ses rapports avec le Seigneur Jésus-Christ, Emmanuel, « DIEU AVEC NOUS », Jehovah le Sauveur (comme il était appelé), nous découvrons que Jean était aimé de Jésus. Et nous lisons dans l'Evangile qu'il était le disciple assis à côté de Jésus et qui, souvent, plaçait sa tête sur le sein de Jésus. Sans aucun doute, il y avait une grande intimité entre ces deux hommes. Et je voudrais attirer votre attention sur ce fait que Jean le Disciple fut aimé de Jésus et que, lui, il Le connut comme homme.

Mais, plus tard, nous lisons qu'après la crucifixion, la résurrection et l'ascension, Jean écrivit son Evangile. Et il le commença par ces mots : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu... Et la Parole a été faite chair et a habité parmi nous (et nous avons contemplé sa Gloire). »

Jean a expérimenté quelque type de révélation entre le temps où il avait avec Jésus de Nazareth cette communion personnelle, quand il reposait sa tête sur son sein, et le temps où il pouvait écrire : « La Parole a été faite chair et a habité parmi nous. » Mais alors, quand nous lisons dans l'Épître de Jean : « Nous écrivons ces choses afin que votre joie soit parfaite. La nouvelle que nous avons apprise de lui et que nous vous annonçons, c'est que Dieu est lumière. »

Voyez-vous que Jean vit Jésus, JEHOVA le SAUVEUR, comme un hom-

me ? Puis il Le vit comme la Parole. Mais ensuite il écrivit qu'il était Lumière. Or, dans l'Écriture, la Lumière est cet élément qui donne la possibilité de voir. Les Ténèbres, c'est l'absence de lumière. Aussi épaisse que puisse être l'obscurité, la plus petite chandelle forcera les ténèbres à fuir. Et, ici, Jean a fait une autre expérience. Non seulement il dit que la « Parole a été faite chair », mais il revient et dit : « Dieu est lumière. »

Maintenant, je voudrais vous mener à l'expérience du prophète Moïse. Premièrement, comprenez ceci : Moïse, quand il reconnut pour la première fois le phénomène surnaturel de Dieu, il Le vit en Exode, chapitre 3, verset 2, dans un buisson ardent qui ne se consumait point. Et Moïse dit : « Je veux me détourner pour voir ce qui cause cela. » Et l'Écriture dit que, quand Dieu vit qu'il se détournait, Dieu lui parla du milieu du buisson et lui donna des instructions, lui disant qu'il était le libérateur des enfants d'Israël en Égypte.

Alors nous lisons que la seconde fois que Moïse vit un phénomène de cette nature, Dieu apparaissant comme un feu ou une lumière, c'est dans le treizième chapitre du Livre de l'Exode, versets 19 et 20, lorsque Moïse conduisait les enfants d'Israël hors de l'esclavage, que, de jour, Il les dirigeait dans une nuée et de nuit dans une colonne de feu. Et l'Écriture fait ressortir expressément que Dieu ne retirait pas la colonne de nuée pendant le jour, ni la colonne de feu durant la nuit, mais, par cela, conduisit les enfants d'Israël hors d'Égypte et de l'esclavage.

Puis, nous lisons dans le 24^e chapitre de l'EXODE, versets 13 à 18, que lorsque Moïse vint sur la montagne pour chercher auprès de Dieu la Parole de Dieu, l'Écriture dit qu'un grand nuage de feu descendit et enveloppa Moïse, et que Moïse entra dans la nuée et y demeura quarante jours et quarante nuits. L'Écriture parle souvent de ces choses, de ces phénomènes, comme de la GLOIRE du Seigneur.

Maintenant, nous pouvons lire en Ezéchiël, les écrits d'un autre Prophète, où il dit, Chapitre 1 verset 1 que, lorsqu'il était dans l'Esprit, il eut des visions de Dieu. Remarquez qu'il a dit « Visions de Dieu ». Mais il fit également l'expérience d'un vent impétueux qui venait du nord. Et je voudrais vous rappeler le chapitre dont je vous ai parlé où un tourbillon de vent, dans « Jugement par tremblements de terre » vint sur frère Braham. Si vous voulez le remarquer, ce vent vint du nord, comme Il l'a fait dans le ministère d'Ezéchiël.

Mais, en Exéchiël 1/4, Ezéchiël dit qu'il vit une grosse nuée de feu, qui se développait elle-même en une lumière éclatante, au centre de laquelle brillait une couleur d'ambre. Maintenant, nous pouvons lire au verset 1 ; je veux dire au chapitre 1, versets 26, 27, 28 d'Ezéchiël, où il répète qu'il eut ces visions de Dieu et vit alors un trône, le Trône. Et celui qui était assis sur le trône était de feu des reins, en bas mais des reins jusqu'en haut, c'était de l'ambre. Maintenant, je désire que vous sachiez que, lorsque la lumière

apparut à Moïse, il n'a été fait mention de rien, excepté que c'était comme du feu. Or, si vous connaissez la couleur du feu, vous la décririez rougeâtre-jaune, ou rougeâtre-orangé ou jaunâtre-vert. C'est la couleur ambre. Ce serait le nom que nous emploierions. Et nous trouvons que dans ses écrits, quand il avait des visions de Dieu, Ezéchiël déclarait : « C'était couleur ambre. »

Maintenant, si vous connaissez les sept couleurs de l'arc-en-ciel, les voici : rouge, orange, jaune, vert, bleu, indigo et violet. Rouge formé des plus longs rayons de lumière, violet des plus courts. Et, dans l'Écriture, on parle souvent de jaspe, de sardoine et d'ambre et si voulez prendre les sept couleurs de l'arc-en-ciel. Normalement quand une personne regarde un arc-en-ciel, elle y voit trois ou cinq couleurs. C'est très rare de voir un arc-en-ciel parfait, avec sept couleurs. Mais, quand vous en voyez un, vous voyez les sept couleurs que j'ai nommées, et dans l'ordre où je les ai nommées.

Quelquefois, elles se fondent en cinq ou trois et vous pouvez alors voir jaspe, sardoine et ambre. Parce que, quand le rouge et le jaune forment une couleur rouge-jaune, c'est jaspe. Quand vous prenez du jaune et de l'orangé, vous avez un orange rougeâtre qui s'appelle sardoine. Mais, quand vous mélangez le jaune et le vert qui sont les troisième et quatrième couleurs du spectre, vous obtenez l'ambre, qui est jaunâtre-vert.

Alors, je voudrais prendre le livre de l'Apocalypse, où Jean le Révélateur eut une expérience sur l'île de Patmos, et je vais tenter de vous expliquer pourquoi Jean le Révélateur disait « Dieu est Lumière ». Jean le Révélateur avait fait une expérience qui avait suivi celle où il avait posé sa tête sur le sein de Jésus, suivi celle de « Au commencement était la Parole et la Parole était avec Dieu. » Jean, d'après son témoignage sur l'île de Patmos, en Apocalypse 4 et 5, avait été enlevé, prouvant ainsi qu'un homme pouvait être ravi là-haut et voir le Royaume de Dieu dans sa plénitude — typifiant ou étant un type de l'Épouse elle-même lors de l'Enlèvement.

Et rappelez-vous que Jésus-Christ Lui-Même parla à ses disciples et dit : « Quelques-uns qui sont ici ne verront pas la mort qu'ils n'aient vu mon Royaume, la venue de mon Royaume. » Vous vous rappelez que les disciples eux-mêmes raisonnèrent et dirent : « Jean étant le plus jeune, Il doit vouloir dire qu'il ne mourra pas. » Et ils se tournèrent vers Jésus et lui demandèrent : « Veux-tu dire qu'il ne mourra pas jusqu'à ce que Ton Royaume vienne ? » Et il dit : « Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi. »

Mais vous savez que Jean était avec Jésus sur la Montagne de la Transfiguration, quand Moïse et Elie vinrent et se firent connaître, ce qui typifie le temps où les deux prophètes viendront en Israël et Le révéleront Lui-Même aux Juifs. Jean le Révélateur vit cela. Et, sur l'île de Patmos, il fut enlevé exactement comme l'Épouse. Il fit cette expérience. Ensuite, il put revenir et non seulement dire qu'il aimait Jésus, non seulement il put dire qu'Il était la Parole, il est revenu et a dit : « Dieu est lumière. » Il a dit :

« Je l'ai vu en couleur. » Pas seulement en noir et blanc. Il le vit en couleur. Si vous lisez en Apocalypse 4 et 5, vous pouvez trouver les couleurs. Jean avait vu Dieu en couleur. Or, s'il y a un Mystère à ce sujet et si la voix du septième ange doit en finir avec les mystères, alors ce mystère doit aussi être révélé et expliqué à notre génération. J'attire votre attention sur le fait qu'aucune génération précédant la nôtre n'a eu l'occasion de voir la Colonne de feu en couleur, par le moyen de la caméra.

A la naissance de frère Branham, une lumière tourbillonnante vint par la fenêtre de cette petite cabane en rondins et resta suspendue au-dessus du berceau. Bien des gens la virent et dirent : « Quel genre d'enfant cela va-t-il être ? » ... A ma connaissance, ce fut la première apparition, en ce siècle, de cette colonne de feu qui devait venir et faire les choses qu'elle fit dans les Ecritures, ce que les autres prophètes ont dit qu'elle ferait.

Petit garçon, frère Branham vit cette lumière et, quand il en parlait, les gens questionnaient : « De quelle couleur est-ce ? » Il ne connaissait pas la description de l'ambre, alors il répondait : « C'est jaune-vert. » Toute sa vie, quand les gens lui demandaient la couleur, il répondait « c'est jaune-vert » — jusqu'à ce qu'il découvrit que ce jaunâtre-vert s'appelait « Ambre ». Mais, petit garçon, il disait « jaunâtre-vert ».

C'est le 11 juin 1933, comme nous l'avons dit dans un chapitre précédent, que la lumière descendit du ciel en tourbillonnant et resta suspendue au-dessus de la tête de frère Branham et lui donna sa mission, à savoir qu'il annoncerait la Seconde Venue du Seigneur Jésus-Christ. Bien des gens la virent pour la première fois. Une multitude la vit. Mais, en ce temps-là, aucune photographie n'en fut prise.

Ce n'est que le 24 janvier 1950, à Houston, Texas, que la photographie surnaturelle fut prise et fut examinée par Mr. Georges C. Lacey, qui dit : « La Lumière a frappé la caméra. » Et, pour la première fois, cette lumière surnaturelle, que frère Branham expérimenta toute sa vie, apparut là où des hommes pouvaient la voir, parce qu'une caméra l'avait saisie. Cette photo est publiée dans le livre. Pour ceux qui sont ici, elle est suspendue là, une d'entre elles. C'est une copie en noir et blanc, avec une lumière au-dessus de sa tête. La lumière a frappé la caméra.

C'était en Allemagne, quelques mois plus tard, que frère Branham donnait des explications à un groupe de pasteurs. Ils lui demandaient : « Comment savez-vous quand l'ange est auprès de vous ? » Et il leur parlait de cette colonne de feu qui était toujours présente ; et il leur disait que l'ange se tenait toujours à sa droite. C'est la raison pour laquelle la ligne de prière s'approchait de notre frère par la droite de la plate-forme, ce qui obligeait les gens à passer devant l'Ange du Seigneur et à traverser la colonne de feu, pour s'approcher de lui et du don que Dieu lui avait confié.

Il se tenait là, parlant à ces pasteurs allemands quand, soudain, l'Esprit de connaissance des secrets du cœur vint sur lui. Et il parla à un homme qui

était là et il dit : « Cet homme, là-bas, par exemple ; il ne mange pas parce qu'il a un ulcère d'estomac mais, ajouta-t-il, quand cela arrive, je vous le dis, l'ange est ici. »

Et un Allemand qui possédait une caméra très coûteuse était assis là derrière. Il filma la scène. Il prit une photo et laissa tourner la caméra. Quand il développa le film, il découvrit soudain que, juste au-dessus de frère Branham, il y avait là cette lumière surnaturelle qui enveloppait juste frère Branham. La seconde photo la montrait juste au-dessus de la tête de notre frère. La troisième image la montrait presque au plafond. La quatrième image montrait qu'elle était sortie de la pièce. Nous ne pouvons pas les publier, mais pour ceux qui souhaiteraient des preuves, il y a des copies agrandies suspendues dans le bureau de frère Branham, à Campbell Avenue, à Tucson, Arizona.

C'est en 1957 que notre frère Branham se trouva à Lakeport, Californie, dans une réunion avec frère Miner Argenbright, au Champ de foire. Il y avait là un photographe qui prenait des photos de frère Branham en train de prêcher. Ce photographe prit des photos montrant la chaire, le microphone, montrant frère Branham debout derrière la chaire. On peut voir un compteur d'électricité à l'arrière de la salle où il prêchait et l'on peut voir frère Miner Argenbright assis à la droite de frère Branham, sur une chaise. C'était une photographie normale et on peut y voir une grande corbeille de lys arrangée juste devant la chaire. Le photographe prit la photo et, quand il la développa, il eut une photo normale. Il prit une seconde photo, dans la même position. Et quand il développa les deux, le lendemain, il découvrit que son appareil, à la seconde photo, avait capté quelque chose qui n'était pas là. Du même endroit, on voit un profil de Jésus-Christ, en couleur ambrée, derrière frère Branham, abaissant les regards sur lui, un parfait clair profil de Jésus-Christ. Un autel, un autel surnaturel qui n'était pas présent, montre les sept langues de feu dont l'Apocalypse parle comme étant les sept esprits de Dieu qui sortent de son trône — montre ces sept lumières surnaturelles à travers l'autel. Les lys ont beaucoup grandi : ils s'étendent au-dessus de la tête de frère Branham, montrant ainsi que c'était le lys de la vallée.

Et, se tenant debout derrière frère Branham, tout en haut à droite de l'image (à gauche si vous la regardez directement), là se tient l'ange du Seigneur Lui-Même, avec une traîne de feu qui coule de lui et qui enveloppe la personne de frère Branham. Et des langues de feu sortent de l'extrémité des doigts de l'ange. L'ange lui-même ressemble à frère Branham. Mais, pour ceux d'entre vous qui ont entendu frère Branham parler de la pyramide des anges qui sont apparus à Sunset Mountain, il a dit que l'ange le plus bas, du côté gauche, était celui qui était toujours près de lui et il semblait le reconnaître.

Ces sept messagers, ces sept esprits, ces sept étoiles, étant les messagers des sept âges de l'église ressemblaient naturellement à ces hommes qui apportent le message — comme messagers terrestres et comme messagers célestes, ils étaient auprès de ces hommes, comme leurs anges gardiens.

Et si vous examinez attentivement ces deux photographies et pour ceux qui sont ici, je parle de celle qui est juste ici, à droite, vous verrez que c'est exactement ce qu'Ezéchiel vit quand il eut des visions de Dieu. Depuis les reins en bas, c'est du feu et, depuis les reins en haut, c'est la couleur de l'ambre. C'est appelé, dans l'Ancien Testament, la « GLOIRE DE DIEU ». Mais, dans notre génération, nous n'avons pas seulement à croire la parole de quelqu'un qui l'a vu, mais Dieu a recouru au miracle de la caméra en couleur pour que, tous, nous puissions témoigner qu'en vérité, DIEU EST LUMIERE. Et la colonne de feu auprès du prophète de Dieu pour notre génération, avec son message, est la même que celle qui était auprès de son prophète Moïse, avec son message.

C'est en 1964 que notre frère Branham, pour le dixième anniversaire de son fils, je crois que c'était le 19 mai, retourna à Sunset Mountain, au lieu où il se trouvait quand le tourbillon descendit au-dessus de sa tête (comme nous l'avons mentionné dans le chapitre « Jugement par tremblement de terre »). Lui et son fils posèrent pour une photographie au sommet de ce rocher en forme de pyramide, Joseph assis et frère Branham debout derrière lui sur ce rocher, avec leurs mains levées pour louer le Seigneur.

Et, sur la photographie développée, vous pouvez voir la colonne de feu descendant du ciel, à travers l'escarpement, à travers frère Branham, enveloppant même Joseph et descendant à la base du rocher.

Frère Branham a parlé de ceci à bien des endroits et il dit qu'il se tenait sur le même témoignage que Moïse et que la même colonne de feu apparut. Certains ont mal interprété et ont dit qu'il se tenait sur le même rocher que Moïse. Mais le Rocher sur lequel il se tenait était CHRIST (1 Corinthiens 10/4).

Puis, à Dallas, en février 1964, notre frère Branham posa pour une photographie à l'arrière de l'Assemblée Souls Harbor. Et il se tenait là, très calmement, tenant sa Bible de la main gauche. C'est un photographe inconnu qui prit cette photographie et quand il la développa, il découvrit une étrange langue de feu au-dessus de l'épaule droite de frère Branham. Et (pour ceux qui connaissent frère Branham) vous noterez qu'il tenait toujours l'épaule droite plus bas que la gauche, à cause de l'onction et tout, qui étaient toujours sur sa droite, là où se tenait l'ange du Seigneur.

Cette photographie fut montrée à frère Billy Paul, pour qu'il la montre à son père. Et, quand frère Branham la vit, il dit à Billy de l'ôter, ajoutant : « Ils n'ont pas cru à celle de Houston ; ils ne croiront pas à celle-ci non plus. »

Il y a peu de gens qui virent cette photo avant que frère Branham quitte la scène. Alors, frère Billy Paul la suspendit dans son bureau. Et, bien sûr, nous en voulûmes tous une copie. Nous voulions tous la voir. Mais frère Billy Paul, conformément aux instructions reçues de son père, ne permit pas que la photo sorte du bureau.

Alors, je reçus indirectement, une lettre du photographe qui avait pris cette photo et voulait vendre des négatifs qu'il possédait de frère Branham. J'ignorais que cette photo en faisait partie. Il demandait pour ces négatifs une certaine somme, sans même que nous les ayons vus. Aimant le ministère de frère Branham et désireux de me procurer ces photos quelles qu'elles soient, j'étais heureux de payer, simplement pour avoir une bonne photo de frère Branham. J'envoyai l'argent. Deux mois plus tard, je reçus dix-sept négatifs en noir et blanc et le dernier que je retirai de l'enveloppe était celui-ci, avec cette langue de lumière surnaturelle sur l'épaule. Elle n'est pas distribuée à tous, mais j'en ai une copie que peuvent voir tous ceux qui aimeraient la voir. Un jour, dans la ville de Tucson, Arizona, notre frère Branham fut poussé à prier. Il monta et gara sa voiture à la fin de la rue Alvernon, vers les collines, sortit de son automobile et traversa à pied la cabane du vieux mineur, et monta jusqu'au Finger Rock que vous pouvez voir depuis Tucson. Et, à ce moment-là, il avait sur le cœur un grand fardeau de prêcher la vérité de « Mariage et Divorce ».

Et pendant que notre frère priait dans ce canyon, au-dessous de Finger Rock, un nuage couleur d'ambre, en forme d'ombrelle, descendit et enveloppa le sommet de la montagne. Il s'éleva à nouveau, redescendit, remonta et redescendit. Et même les enfants des écoles de la ville furent autorisés à sortir et à regarder pendant 45 minutes environ, pendant que ce nuage couleur d'ambre montait, descendait, remontait, etc., à ma connaissance trois fois — donnant à frère Branham le O.K., l'inspiration pour rentrer prêcher la vérité de « Mariage et Divorce ».

Il retourna dans la ville de Jeffersonville — Indiana — ce mois même et prêcha la vérité de « Mariage et Divorce », qui fut une puissante révélation du Dieu Tout-Puissant, qui a tant aidé l'Épouse de Christ, plus que tout autre sermon qu'il a pu prêcher quand il était sur la terre pour apporter une solution à leurs propres problèmes et à leurs propres vies.

Prouvant une fois de plus que, quand Dieu visite une génération, il ne change pas sa manière d'agir. Il le fera de la manière dont Il l'a toujours fait dans les Écritures. Il apparaîtra dans une colonne de feu — et peut témoigner à notre génération « En vérité, Dieu est lumière ». Si seulement les hommes pouvaient voir. Amen !

Vous savez, tout ceci n'est pas pour les incroyants : c'est pour les croyants. Voyez, c'est comme lorsque je montrais à l'Évêque Stanley toutes les photographies du nuage dans le magazine « Life », dans « Science » et tous les autres. Il les repoussa de côté. Je dis : « Qu'y a-t-il, Évêque Stanley ? N'y croyez-vous pas ? » Il répondit : « C'est pour les incroyants. Je connais par l'Esprit qui est frère Branham. J'ai eu une révélation de qui il est. » Vous voyez ? Aussi, comme l'a dit frère Branham, vous ne pouvez même pas — à moins qu'ils aient une révélation, cela n'a pas pour eux le même sens. Ils diront : « Double exposition. » Il faut que vous soyez pleinement persuadé que « Dieu est lumière », sinon quelqu'un vous en fera douter. Mais voyez, ce n'est pas difficile de croire, parce que je crois que cette colonne de feu était là. Vous pouvez toujours la chercher.

CHAPITRE 14

SABINO CANYON

Ce soir, nous voudrions apporter le chapitre 14, intitulé « Sabino Canyon ». Dans la Bible, quand nous lisons ce qui concerne le prophète Moïse, nous localisons souvent les choses qui sont arrivées dans sa vie sur le Mont Sinaï. Et c'est un lieu révérend, cher aux cœurs de la nation juive, même aujourd'hui. Nous pouvons parler de David et nous pensons souvent à la ville de David, la Cité Sainte de Jérusalem, le berceau du christianisme qui y eut son commencement, parce que c'est dans les rues de la ville de David que le Messie Lui-Même, le Seigneur Jésus-Christ, vint. Et tant de choses s'y sont passées qui font frémir les gens qui l'adorent comme Sauveur et Seigneur. C'est là qu'il sélectionna nombre de ses disciples. C'est là qu'il prit la dernière Cène. C'est juste de l'autre côté de la vallée, au jardin de Gethsemané, un autre lieu de vénération, qu'il agonisa. « Toutefois, non pas ma volonté mais la tienne. » C'est juste au nord de cette ville, à Golgotha, qu'il paya le suprême sacrifice pour le salut de toute l'humanité. Nous pensons à ces lieux et cela amène dans nos cœurs des moments de vénération car, à chacun de ces lieux, Dieu a fait une œuvre. Même le dernier livre de la Bible, où Jean le Révélateur rapporte ses expériences — c'est sur l'île de Patmos qu'il a fait ces expériences. Ce lieu est encore aujourd'hui visité comme un lieu où Dieu visita cet homme de Dieu et lui montra les choses qui se passeraient sur la terre depuis lors jusqu'à la fin des temps.

Et il en est de même au vingtième siècle où Dieu a visité notre génération et décidé que son prophète, William Branham, visiterait une chaîne de montagnes connue sous le nom de Catalina Mountains. Mais, à la fin de ces montagnes, il y a une gorge connue sous le nom de « Sabino Canyon ». Du temps où frère Branham commença à parler de ses propres désirs dans sa vie, il ne cessa de dire que, dans son cœur, il avait toujours souhaité aller à l'ouest de Jeffersonville — Indiana — où il vécut la presque totalité de son existence. La première mention d'une de ses visites à l'ouest remonte à 1928 où, à l'âge de 19 ans, il vint à l'ouest avec quelques amis et prit du travail dans un ranch près de Phoenix, Arizona. C'est alors qu'il travaillait

dans ce ranch qu'il apprit la mort de son frère Edouard et retourna en Indiana. Après ceci, il y eut sa conversion, puis son appel au ministère. Ensuite vinrent les profondes expériences qui eurent lieu sur la rivière Ohio et les visions de 1933 qui sont reprises dans les différents chapitres de ce livre.

C'est en 1958, après que frère Branham fut entré dans son ministère public, après la visite de l'ange en 1946, qu'il se trouva dans une réunion à Waterloo, Iowa, avec quelques amis intimes, la famille Norman. A ce moment-là, le frère Norman travaillait pour la Curtiss Candy Company et il fit part à frère Branham de son désir d'aller ailleurs. Et frère Branham lui répondit alors : « Si j'étais à votre place, j'irais à l'Ouest. » A la suite de cette déclaration, frère Norman s'en alla dans la ville de Tucson, Arizona, qui est à l'entrée du Sabino Canyon. C'était en 1958.

La première fois que j'entendis parler des visites de frère Branham à Tucson — Arizona — c'était en janvier 1961, quand il vint lui-même dans la ville de Beaumont — Texas. C'était la seconde réunion que nous avons organisée avec lui dans notre ville, quand il nous dit qu'il allait rendre visite à la famille Norman et chasser le sanglier. Je me souviens parfaitement que nous voulions lui offrir l'occasion de s'entraîner à la société de tir dont nous étions membres et d'y essayer son fusil.

Il nous répondit qu'il n'avait que sept balles avec lui, qu'il en avait besoin pour s'entraîner quand il aurait atteint l'Arizona et qu'il garderait la septième pour tuer son sanglier. Je me suis alors dit qu'il devait être bon chasseur pour aller chasser si loin de chez lui et ne prendre que sept cartouches. Ce n'est que dans les dernières années que j'appris quel fin tireur il était. Avec son fusil qu'il appelait « Blondie », un modèle 270 Remington, il avait tué 55 têtes de gibier sans en avoir manqué une seule.

Puis, en 1962, alors que frère Branham vivait toujours en Indiana, Dieu lui donna une vision, vision de quelque chose qui se passait devant son presbytère, presbytère qui lui avait été donné par les saints de Calgary, Canada. Dans les années 1940, frère Branham avait eu une réunion chez eux et, un soir, les gens de Calgary avaient fait une offrande pour lui bâtir un presbytère en Indiana. Et, devant ce presbytère, les frères avaient construit une entrée en pierre. Et frère Branham avait un voisin nommé Banks Wood, un frère qui avait acheté une parcelle entre sa maison et celle de frère Branham, parcelle qui avait un temps appartenu à l'Assemblée et frère Branham avait fait don de son presbytère au Tabernacle de Jeffersonville, comme presbytère. Et frère Banks Wood avait acheté ce terrain et avait projeté d'y bâtir lui-même une maison en pierre. Frère Branham lui conseilla de n'en rien faire, car il sentait qu'un beau jour, on construirait un pont qui traverserait l'autoroute Utica Pike. N'ayant pas de pont à des kilomètres de distance, si la ville prenait de l'extension vers l'est, ils pourraient construire un pont au-dessus de la rivière Ohio, en partant de Louisville.

Mais, c'est en 1962 qu'un jour le Seigneur donna une vision à frère Branham. Devant sa maison, il vit des pierres dans sa cour de devant. Il vit des gens qui ressemblaient à des ouvriers de la route et autres travaillant sur la route et il vit des poteaux que l'on amenait dans sa cour et qui ressemblaient à des poteaux d'arpenteur. Il y avait aussi un jeune garçon que frère Branham décrivit comme étant vif, alerte, une sorte de vaurien qui conduisait un bull-dozer et démolissait la cour, vu la manière dont il conduisait ce bull-dozer et tout. Dans la vision, frère Branham se mettait en colère devant l'insouciance avec laquelle il faisait son travail sur la route, devant sa maison. Toujours en vision, frère Branham se vit par trois fois frappant le jeune homme. Il se reprit alors et dit : « Mais, je suis un ministre de l'Évangile. Je ne devrais pas faire cela. » Il ajouta : « Je n'ai pas fait cela depuis que j'ai quitté la boîte. »

Pour ceux qui ne le sauraient pas, frère Branham, dans sa jeunesse, devint boxeur professionnel. Un soir, il rendait visite dans une maison et il y avait un canari qui s'était échappé de sa cage. Et, comme ce canari voletait d'un coin à l'autre, ils essayaient de l'attraper — chacun essayant de l'attraper dans un coin. Frère Branham marcha vers le milieu de la pièce et, quand l'oiseau passa, il étendit le bras et l'attrapa. Et il y avait là un homme qui dit : « Oh, la la, vous êtes rapide avec vos mains. Vous devriez devenir boxeur. » Et, par cette suggestion, frère Branham devint boxeur professionnel et livra 14 combats professionnels, toujours vainqueur. Il quitta le ring lors de sa conversion. Dans la vision, frère Branham se dit à lui-même : « Je n'ai plus jamais frappé quelqu'un comme cela depuis que j'ai quitté le ring. » Et l'Esprit du Seigneur lui parla et dit : « Évite cela. » Quand tu verras ces poteaux entrer dans ta cour, laisse cela de côté. » Il se détourna et remarqua dans sa cour un chariot de prairie comme ceux des pionniers se rendant vers l'ouest, et des chevaux y étaient attelés. Il regarda et voici, sur le siège près de la place du cocher, sa femme était assise. Et il grimpa dans le chariot comme s'il partait vers l'ouest. Il regarda dans le fond : tous les enfants étaient là, avec leurs affaires. Soudain, dans la vision, le chariot de prairie se transforma en fourgon automobile. Ce fut la fin de la vision. Quand il en sortit, il était environ dix heures du matin.

En 1962, frère Branham parla de cette vision dans le message : « Messieurs, quelle heure est-il ? » Et il réalisa alors, quand on vint élargir la route devant sa porte que Dieu (des années auparavant) lui avait montré cette vision et il l'avait écrite dans son livre de visions : Et ces arpenteurs vinrent. Un de ses amis était ingénieur de la ville et inspecteur ; il amena ces poteaux dans la cour. Et soudain il revécut la vision. Il alla à la maison et regarda dans son livre de visions et la vision y était écrite. « Ainsi dit le Seigneur, quand tu verras cela, évite-le. » Ne sois pas là quand ce jeune garçon vif et adroit viendra, afin que tu n'aies pas à le frapper, ce qui causerait un préjudice à d'autres. Sors de tout cela... » C'est ainsi que frère Branham apprit que Dieu lui disait qu'il était temps de partir pour l'ouest.

Je voudrais sauter à 1965, parce que je pense que cela est significatif. C'est en juillet 1965, après que frère Branham eût déménagé de Jeffersonville à Tucson en janvier 1963, que je rendis visite à frère Branham, et il me raconta quelque chose qui s'était passé dans la semaine, qu'il savait qu'on allait élargir cette rue depuis le commencement de 1963 et qu'il avait demandé à frère Wood d'essayer de démanteler le portail, d'en retirer les pierres et de les entreposer afin qu'elles ne soient pas détruites et que, lorsque la rue serait rendue à la circulation, quelqu'un puisse reconstruire ce porche d'entrée.

Un jour, j'y suis venu, à plusieurs reprises, en voiture, et il y avait là frère Banks et quelques autres frères ; je remarquai les ciseaux et marteaux à deux mains et autres ; ils essayaient de retirer ces pierres du porche. Quelques jours plus tard, je vis frère Branham et il me dit : « Vous savez, frère Pearry, juste pour vous montrer que la Parole de Dieu est vraie, j'ai dit à ces frères de démanteler le porche. Ils ont travaillé tout le jour et n'ont pu retirer que deux ou trois pierres. » Et, quand il revint, le soir, le frère Banks lui dit : « Frère Branham, nous avons dû faire ce porche avec un ciment rudement solide. Nous ne pouvons pas le renverser. »

Frère Branham dit que, lorsque le frère Banks lui fit cette remarque, quelque chose s'éveilla en lui. Il se rendit à la maison, prit son cahier de visions et la vision était là. Il avait vu ce jeune garçon et son bulldozer renversant le porche. Ainsi, il ne pouvait pas être renversé jusqu'à ce que ce vaurien vînt avec le bulldozer. Ils laissèrent le porche intact. Et frère Branham était à Jeffersonville et frère Banks Wood est témoin que le jour où ils vinrent avec le bulldozer pour renverser le porche, il y avait, effectivement, ce jeune vaurien qui conduisait, tournoyant partout, démolissant la cour, se lançant contre les arbres, etc. Juste comme frère Branham l'avait vu dans la vision, ce qui prouvait que ses visions étaient de Dieu. Si seulement les gens voulaient croire.

Revenons en arrière au déménagement de frère Branham, quand il informa son Assemblée de ces choses, en décembre 1962, alors qu'il avait vu ces poteaux. C'est dans la première semaine de janvier 1963 qu'il annonça son départ à son Assemblée et qu'il vint dans la ville de Tucson, Arizona. Maintenant, souvenez-vous qu'il avait envoyé la famille Norman huit ans auparavant et il en avait pris note de manière à s'en souvenir. Qu'il leur avait dit : « Je crois que si j'étais vous, je partirais pour l'ouest », sachant que Dieu avait préparé des choses qui devaient s'accomplir dans l'ouest. Nous pouvons lire dans le livre de Zacharie qu'il dit que, dans les derniers jours, comme il en avait été du temps d'Ozias, roi de Juda, au tremblement de terre, nous fuirions dans la vallée des montagnes. Il viendrait un jour qui ne serait ni jour, ni nuit, mais vers le soir la lumière paraîtrait — ce message étant en vérité la lumière au temps du soir. Nous pouvons voir que la ville de Tucson par elle-même se trouve 900 mètres au-dessus du niveau de la mer, mais elle est dans une vallée entourée d'un groupe

de montagnes qui épèlent « CHRIST » si l'on prend la première lettre de chaque nom de ces montagnes. En vérité, nous pouvons dire que c'était un lieu saint de Dieu.

C'est en novembre 1965 que le « National Geographic Magazine », dans un article sur les Indiens Papago et les Indiens Apaches, déclarait que ni les Indiens apaches, ni les Indiens Papago n'avaient jamais occupé la vallée présentement occupée par la ville de Tucson. Les Indiens Papago, la plus grande tribu amie que nous ayons sur le continent nord-américain, disent que c'était le centre de l'univers et ils y venaient pour adorer. Les Indiens apaches n'occupaient pas cette vallée. C'était la tribu la plus grande, la plus vicieuse, la plus guerrière que nous ayons sur le continent nord-américain. La tribu la plus amicale et la tribu la plus guerrière, séparées seulement par une vallée. Mais les Indiens apaches venaient aussi dans la vallée qui est maintenant appelée Tucson et ils y adoraient, disant que Dieu habite dans les Catalina Mountains. Les Indiens ne se trompaient pas tellement : ils croyaient à un paradis, ils croyaient en un seul Dieu. Ils n'avaient pas la réalisation du Seigneur Jésus-Christ mais, au moins, ils savaient qu'ils avaient en eux une nature intérieure, qu'il y avait là un Dieu de l'univers.

Ceux d'entre nous qui suivent le message et le ministère de frère Branham savent que, dès son arrivée à Tucson, certaines choses étranges commencèrent à se passer. Par exemple, la fois où il allait de Tucson à Phoenix et où un policier de la route l'arrêta et lui demanda où il allait et il dit : « Jericho » — Où « avez-vous été ? » et il répondit « Jérusalem. » Si vous voulez, vous pouvez prendre un globe et vous constaterez que ces deux villes sont à la même latitude, aux deux côtés opposés du monde. Jérusalem à 800 mètres au-dessus du niveau de la mer. Tucson 900 mètres au-dessus du niveau de la mer. Mais, dans la première semaine de janvier 1963, quand frère Branham arriva ici, il avait eu la vision de l'explosion et des sept anges qui étaient venus vers lui et il se demandait si ce n'était pas Dieu qui lui montrait que sa vie et son ministère se terminaient, qu'il allait le prendre dans une explosion et que les anges viendraient pour l'emmener comme ils l'avaient fait pour Moïse. Et frère Branham ressentit ce que ressentirait tout homme, père, aimant sa famille et sa femme et le peuple. Il n'était pas effrayé à l'idée de franchir la porte de la mort, qui est une sortie de secours pour échapper à cette maison pestilentielle où nous sommes maintenant ; mais, ayant plutôt ces sentiments communs à tous les hommes, il supplia le Seigneur de lui montrer : « Oh, Dieu, est-ce pour mon départ ou est-ce une nouvelle phase de mon ministère ? »

Un jour, il s'éveilla tôt le matin et fut attiré à regarder par la fenêtre de son appartement. Il le fit et regarda vers Sabino Canyon. L'ange du Seigneur lui parla et lui dit : « Va là », et il vit une vision qu'il avait eue avant et il se sentit attiré. Aussi, il se leva et conduisit Joseph à l'école. Il était environ huit heures quand il quitta la maison, arrivant à Sabino Canyon vers 8 h 30 du matin. Il continua à monter en voiture aussi loin

qu'il put, garant vers les toilettes, là où l'on peut tourner et redescendre vers la vallée. Un endroit très beau, avec, à l'est, ces imposantes falaises, 25 ou 30 fois aussi grosses que ce Tabernacle, collines escarpées, élevées, massives, où les aigles peuvent voler.

Il commença à grimper par une route que le service forestier avait commencée, puis abandonnée. Puis, il grimpa directement sur la colline là où, dit-il, les aigles volent, et il grimpa au milieu de rochers dentelés. Quand il sentit la présence du Seigneur, il s'agenouilla pour prier et il me dit, une fois, en août 1965, « Frère Pearry, dit-il, je demandais à Dieu de me montrer ce que tout cela voulait dire. Je cherchais Dieu pour obtenir une réponse à mon sujet. » Et c'est alors qu'il me raconta ses expériences quand, bien souvent, il était si malade lui-même, quand son mal d'estomac le faisait souffrir, et cette eau à goût d'eau grasse qu'il devait vomir et qui le rendait si malade. Puis, quelqu'un venait l'aider à monter sur le podium et il imposait les mains aux cancéreux et les cancers disparaissaient alors que, lui-même, tenait à peine debout. Il ajouta qu'il pouvait entendre DIEU lui parler pour n'importe qui mais, souvent, Dieu détournait de lui sa face, jusqu'à une année, simplement pour voir s'il lui ferait confiance et le croirait. Et ce matin, il était là, agenouillé parmi ces pics, cherchant le Dieu Tout-Puissant pour une réponse personnelle, les bras levés, quand le soleil jaillit à travers un créneau là, dans le pic, et, soudainement, une épée vint frapper sa main.

Frère Branham raconta cela de nombreuses fois, mais j'aimerais prendre celle où il me l'a raconté personnellement. Nous étions assis dans la cafeteria de l'Holiday Inn et, juste au-dessus de nous, il y avait un écusson avec deux épées croisées. Et Frère Branham prit le couteau dont il s'était servi pour couper son bacon et ses œufs et il tint le couteau par le manche, le pointa vers moi et me dit : « Frère Pearry, c'était aussi réel que ce couteau que j'ai à la main. La poignée était de nacre et, dit-il, il y avait une garde qui passait au-dessus de mes doigts et qui était en or. » Et il me dessina un croquis sur la nappe. Il me semble que la lame devait avoir de 40 à 50 centimètres de long. Et il me dit : « Elle était tranchante. Elle étincelait au soleil. » Il ajouta : « Cette voix parla et dit : c'est l'épée du roi. » Frère Branham répondit : « Oh, une épée comme celle qu'un roi utilise pour faire d'un homme un chevalier. » Et la voix reprit : « Pas un roi — l'épée du Roi ! »

Il dit : « Frère Pearry, ce n'était pas un rêve. Ce n'était pas une vision. C'était une épée, bien réelle. Le soleil s'y reflétait. Je pouvais la sentir dans ma main. » Il ajouta : « Je me frottai les yeux. Je ne dormais pas. J'étais éveillé. Ce n'était pas une vision. C'était réel. » Alors, une voix lui parla, disant : « C'est le troisième pull. »

C'était le commencement de ces choses qui arrivèrent à Sabino Canyon. A la suite de cette expérience, frère Branham fut poussé à plusieurs reprises à retourner à Sabino Canyon pour y prier. Attiré chaque fois vers ces

rochers escarpés, tout en haut, se tenant debout et regardant en bas la ville de Tucson à des kilomètres de là, se demandant et demandant à Dieu : « Qu'est ceci, ô Dieu, qui prend sa place maintenant parmi les membres de l'Épouse, dans le monde entier ? »

Avant de vous parler des autres expériences que frère Branham a vécues là, je voudrais revenir en arrière dans sa vie, en 1923, quand il n'avait encore que quatorze ans. Un jour, il vint à la maison et — plus tard, il dit que sa mère n'avait eu que trois songes environ dans sa vie et que chacun d'eux était spirituel, ce n'était pas une rêveuse. — Ce jour-là, il vint et s'assit sous le porche d'entrée ; elle-même était assise sur une chaise ou un fauteuil bascule ou quelque chose d'autre, et elle lui dit : « Billy, j'ai rêvé de toi » et elle commença à lui raconter le rêve et il l'arrêta et dit : « Cela va bien, Mère. Je vais te raconter ton rêve. » Je voudrais vous rappeler qu'en Daniel 2, c'est le même attribut que Daniel avait, quand le roi Nebucadnetsar ne pouvait se rappeler son rêve et qu'il avait appelé les magiciens et tout le monde et que personne ne pouvait se rappeler. Mais, quand Daniel vint, Daniel lui raconta son rêve.

Quand frère Branham raconta le rêve, c'était la même chose. Bien souvent des gens vinrent trouver frère Branham avec des rêves pour qu'il leur en révèle le sens. Ils lui contaient leur rêve mais, lui, voyait le rêve et leur donnait des détails de leur rêve qu'ils ne disaient pas. Aussi, je me pose des questions au sujet de ces gens qui disaient : « Frère Branham m'a dit mon rêve, mais c'était faux », simplement parce qu'il leur disait quelque chose qu'ils avaient bien rêvé mais qu'ils avaient oublié. S'ils n'avaient pas confiance, pourquoi venaient-ils le trouver ? S'il n'était pas un prophète et un voyant, pourquoi venaient-ils à lui pour qu'il leur donne une interprétation de leur rêve ? Vous voyez, car il faut un prophète pour interpréter les songes. Vous ne pouvez interpréter votre propre rêve, mais il faut un prophète pour l'interpréter. Et comme il commençait à raconter le songe, il se trouvait dans l'ouest et il bâtissait une maison sur une colline (c'était le rêve de sa mère) et il semble que, dans le rêve, six colombes toutes blanches vinrent à lui ; elles se posèrent contre sa poitrine, appuyèrent leur bec contre sa joue et se mirent à roucouler. Il y avait six colombes qui formaient un « S ». Puis, elles le quittèrent et s'en allèrent de ce côté-là. Dans le songe de sa mère, six colombes blanches formant un « S » s'envolaient alors dans le ciel.

Comme autre arrière-plan précédant cette expérience que je veux partager avec vous, je voudrais que vous veniez avec moi à la clinique Mayo, dans les années 1950. Frère Branham, tout au long de sa vie, avait souffert de nervosité. Vous vous rappelez combien il était nerveux quand il avait sept ans et que cette voix lui parla, du haut de l'arbre, dans un tourbillon. Et, souvent, dans sa vie, il devint si nerveux et son estomac si contracté qu'il ne pouvait rien manger et, comme je l'ai dit, cette substance caïreuse liquide qu'il devait vomir et constamment le rendait malade. Et il souhaitait qu'un beau jour, le Seigneur le prenne dans une transe et lui montre qu'il

finirait par être délivré de cette affliction. Quand frère Branham obtint l'argent, il prit sa femme, sœur Meda, Becky, et Sarah qui n'était qu'un bébé et s'en alla à la clinique Mayo, car on lui avait dit qu'ils étaient à même de révéler à n'importe qui ce qui n'allait pas en eux. Il se soumit à tous les tests cliniques et le reste, et, ce matin-là, ils attendaient le résultat des analyses et diagnostics concernant son problème.

Quand il s'éveilla ce matin-là, il eut une vision et il se vit en petit garçon de sept ans, se tenant près d'un tronc d'arbre creux. Et, soudainement, il n'eut plus sept ans, mais il fut un homme de 38 ans. Et il réalisa que, quelque chose qui ressemblait à un écureuil s'était introduit dans cet arbre creux. Et il avait un bâton et se mit à frotter la partie creuse de l'arbre avec ce bâton quand, tout à coup, l'animal sortit de là et sauta sur son épaule et courut vers l'autre épaule. Il avait un couteau à la main et il essaya de le tuer et fit en sorte de protéger ce petit garçon, mais il ne le pouvait pas. Et il ouvrit la bouche pour dire « Quoi » et, quand il ouvrit la bouche, l'animal, furieux, sauta dans sa bouche, descendit dans son estomac et se mit à tourner, à tourner, et à tourner. Et il se précipita en hurlant : « O Seigneur, aide-moi. Seigneur aide-moi ! » Quand une voix lui parla et dit : « Souviens-toi, cela n'a que six pouces de long (quinze centimètres). » Vous pouvez lire cela dans le livre « Un homme envoyé de Dieu » où frère Branham se demanda si cette nervosité allait durer six mois ou si cela voulait dire qu'il aurait ça six fois dans sa vie ?

Le 11 septembre 1965, frère Branham prêchait son message : « Puis sance de Dieu pour transformer », à Phœnix — Arizona. Je pus rendre visite à frère Branham ce jour-là. En fait, c'est le jour où je lui ai dit que j'allais vendre mon affaire du Texas et déménager à Tucson — Arizona — pour me joindre à lui et aux autres croyants qui suivaient et son ministère et son message et ouvrir un lieu d'adoration à Tucson.

J'effectuai un voyage en Californie et rendis visite à frère et sœur Marconda pour la première fois. De retour dans la ville le vendredi et le 18 septembre étant un samedi, frère Branham me téléphona pour me demander si je voulais prendre le petit déjeuner avec lui. Je me trouvais à l'auberge Ramada et nous nous assimes dans le salon de café pour prendre, ensemble, le petit déjeuner. Et il commença à me dire combien il avait été nerveux les dernières semaines et combien les problèmes de ceux qui déménageaient à Tucson et n'avaient pas de lieu d'adoration le travaillaient et combien il était heureux que je puisse venir aider à remédier à cette situation. Une fois de plus, il revint sur l'expérience de Sabino Canyon, là où l'épée lui était apparue, me parla de la montagne où la colonne de feu de « Mariage et Divorce » était descendue et il me demanda si j'avais vu la nouvelle maison qu'il bâtissait à l'extrémité même des Catalina Mountains. Et nous restâmes assis si longtemps que nous pûmes commander et prendre le repas de midi à la même place. Et je me sentais mal à l'aise, comme chaque fois que frère Branham avait agi de la même façon, parce que j'avais pris tant de son précieux temps.

Et je voudrais faire cette remarque que, à partir du jour où je m'étais tourné vers frère Branham pour lui dire : « Monsieur, je vois que vous êtes un prophète », en février 1964 — de ce jour jusqu'à celui où il nous a quittés, je ne suis jamais allé dans une ville où frère Branham était présent pour lui demander un entretien. Par contre, je ne suis jamais allé dans une ville sans que frère Branham me téléphone, vienne à mon motel ou qu'il envoie Billy Paul me demander de venir le voir. Et, chaque fois, c'était pour revenir sur ces mêmes expériences. Et je me mis à lui demander : « Frère Branham, suis-je si stupide, suis-je si bête, suis-je..., qu'y a-t-il frère Branham ? Pourquoi passez-vous tout ce temps avec moi ? » Et, ce jour-là, je lui dis : Frère Branham, je connais au moins cent personnes dans cette ville qui seraient heureuses d'avoir une conversation avec vous, aujourd'hui. Pourquoi avez-vous passé tout ce temps avec moi ? » Il me répondit simplement : « Il doit en être ainsi. » Mais les choses qu'il m'a dites ce jour-là concernant « Sabino Canyon », je peux aujourd'hui témoigner que c'était de Dieu, car nous avons pu aller et localiser les endroits précis où ces expériences furent vécues, grâce aux descriptions qu'il nous avait données des lieux et du cadre.

Le 1^{er} septembre, le jour suivant, frère Branham prêchait à Grantways Assembly of God church, et nous diffusions par téléphone hook-up un message intitulé « SOIF ». Je découvris plus tard que le 20 septembre, frère Branham se leva et se rendit à Sabino Canyon pour prier. Il dit dans son message : « Qu'est-ce qui les attire sur cette montagne ? » qu'il se leva de bonne heure ce matin-là et fut poussé une fois de plus à regarder par la fenêtre et que Dieu lui rappela cette vision qu'il avait eue avec cet écureuil, quand il était à la clinique Mayo. Et il éveilla sa femme et dit : « Meda, voilà encore cet écureuil ! » Elle dit : « Quel écureuil ? » Alors, il lui expliqua, prit sa Bible et le reste et s'en alla à Sabino Canyon.

C'est le 20 septembre, selon les instructions de frère Branham du 18 septembre à Ramada Inn, que je rencontrai notre frère George Smith qui fréquentait alors Becky et j'invitai George à venir avec moi, à la maison, au Texas, car frère Branham m'avait dit que c'était un bon jeune chrétien, mais qu'il avait besoin du baptême du Saint-Esprit. Et frère Branham m'avait encouragé à le prendre avec moi au Texas et à prier pour qu'il obtienne le baptême du Saint-Esprit. Aussi, j'allai trouver George et l'invitai à venir chez moi — nous devons y aller dans sa Thunderbird. Je crois que c'était un modèle 1949 — quand George me demanda de passer par l'appartement de Park pour dire « au revoir » à Becky.

Quand nous arrivâmes à l'appartement, George monta pour dire au revoir à Becky ; frère Branham habitait au numéro 3908. Il vint à la porte de devant en chaussettes, la Bible à la main et j'aurais pu dire qu'il venait de lire sa Bible et de pleurer. Il vint à la porte et dit quelque chose comme cela : « Frère Green, vous vous rappelez ce que je vous ai dit au sujet de ma nervosité et tout ? » Je répondis : « Oui, Monsieur. » Il reprit : « Je ne vous le dirai pas maintenant mais vous l'apprendrez

plus tard.» Il dit : « Quelque chose est arrivé ce matin, frère, qui m'a permis d'entendre Dieu dire que je me porterai bien. » C'est alors qu'apparut George et qu'il se joignit à nous sous le perche où frère Branham se tenait debout, face à l'ouest, la main droite tendue vers le nord. Il agita cette main au-dessus de sa tête et dit : « Je suis allé à Sabino ce matin. J'ai grimpé par un sentier, j'ai suivi la courbe et suis revenu vers ces pics qui se trouvent juste en dessous de ce créneau dans la montagne, juste là où l'épée est apparue. Mais, dit-il, avant que je n'y arrive, le Seigneur m'a rendu visite. » George et moi ignorions ce qui s'était passé mais nous l'avons quitté en nous réjouissant.

Plus tard, nous avons découvert que frère Branham y retourna le jour suivant, le 21, de même que le 22 et le 23. Ce n'est que le 2 octobre que je rendis visite à frère Marconda, parce qu'il avait découvert un terrain où il pensait que l'on pourrait bâtir une Assemblée. Nous étions à la station-service de frère Evans et frère Branham y vint. Nous lui en parlâmes et il nous demanda de venir dans sa voiture station-wagon. Et il mit 45 minutes pour nous conduire, très lentement, du poste à essence de frère Evans à la jonction de River Road et de Sabino Canyon Road. C'est alors que frère Marconda, étant assis devant et moi derrière, frère Branham nous fit toutes ces observations concernant les diacres du Tabernacle, ici, que je ne devais pas m'inquiéter de cela : les hommes qui devraient œuvrer viendraient automatiquement et feraient ce qu'ils devaient faire et je ne devais pas être pressé, en cette matière. Mais c'est aussi à ce moment-là qu'il nous parla de l'apparition de la colombe blanche. Et aussi là qu'il nous parla du mot « Aigle » écrit dans le roc. Il nous dit alors qu'il avait pris une caméra et l'avait photographié. Nous étions émus, mais nous ne connaissions pas encore toute la signification profonde de ces choses.

Je retournai à Beaumont — Texas —, pris un avion le 5 octobre et me rendis au Venezuela pour la première fois. Le 7 octobre, je leur dis ce que je savais de ces expériences à Sabino, l'apparition de l'épée, l'apparition de la colombe ; le mot « Aigle » écrit sur le roc, etc., mais j'en parlai avec la connaissance limitée que j'en avais alors. Puis, en novembre, nous déménagâmes à Tucson. Nous visitâmes pour la première fois nous-mêmes Sabino Canyon et commençâmes à voir ces lieux dont nous avait parlé frère Branham.

Pour le Thanksgiving Day, nous parlâmes tous pour Shreveport, Louisiane, et c'est là que frère Branham prêcha « Sur les ailes d'une colombe blanche comme la neige » et que nous comprîmes vraiment ce qui s'était passé à Sabino Canyon les 20, 21 et 22 septembre. Le 20 septembre, le matin où frère Branham regarda par la fenêtre et où le Seigneur lui rappela ce petit animal furieux, il se rendit à Sabino Canyon et partit de l'endroit où l'épée lui était apparue. Au détour du sentier, il vit ce petit animal furieux. Il dit que ce n'était pas un écureuil. C'était différent de tout ce qu'il avait vu. Il lui avait sauté dessus mais l'avait manqué et l'animal

s'était empalé sur un cactus-chandelier. Et il frémit de joie, parce qu'en lui-même, il sut que c'était un signe du Seigneur concernant cette maladie que le Dr. Ravensway, quelques semaines plus tôt, avait examinée dans son estomac, avec son instrument ; il avait dit que cet estomac était comme du plomb. Il s'était formé une croûte et il serait toujours ainsi. Il sut alors que, lorsque le Seigneur lui rappela qu'il avait six pouces de long, il put voir qu'il avait souffert tous les sept ans. Comme il était maintenant dans sa cinquante-sixième année, il était temps que cela se termine, parce que c'était le sixième « sept » de sa vie et il en serait libre tout le reste de sa vie. Il revint à la maison dans la joie et c'est de cet incident qu'il nous avait parlé à George et à moi, quand il avait dit : « Dieu m'a fait savoir aujourd'hui que je me porterai bien. »

Le jour suivant, il retourna en ce lieu où l'épée lui était apparue dans ces rochers escarpés quand, soudain, il sentit la présence du Seigneur. Il retira son chapeau et il dit : « Seigneur, je sais que tu es par là. » Et, quand il regarda, il y avait sur le sentier une petite colombe blanche. Il avait toujours su que la septième colombe devait venir. Vous vous souvenez-vous du rêve de sa mère quand il avait quatorze ans ? Six colombes formant un « S ». Il serait dans l'ouest, construirait une maison sur une colline. C'est exactement ce qu'il faisait en 1965, quand la septième colombe vint à lui. Et il prit cela comme signe d'en haut, de l'amour parfait de Dieu. Vous pouvez entendre son message : « Sur les ailes d'une blanche colombe. » Comme Dieu avait visité Noé avec une colombe, comme Dieu avait visité le baptême de Jésus dans le Jourdain avec une colombe, il visitait de même son prophète d'un signe d'en haut, en ce jour, sur les ailes d'une colombe.

Frère Branham revint à la maison dans la joie. Le jour suivant, il repartit seulement pour louer le Seigneur de ces expériences qu'il avait faites. Mais, quand il arriva à la fourche ouest du sentier, il dit qu'il se sentit attiré à aller à l'ouest plutôt que de revenir vers l'est, là où l'épée lui était apparue ; là où le petit animal furieux lui avait sauté dessus et où la colombe lui était apparue le jour précédent. Il alla vers l'ouest et traversa de l'autre côté et il mentionne qu'il était environ midi quand il repartit. Transpirant, ayant enlevé sa chemise, il avait bu de l'eau à la crique, de l'autre côté, quand il arriva devant un rocher pesant environ 70 tonnes. Il s'y appuya, à l'ombre, pour se reposer, quand cette voix lui parla : « Contre quoi l'appuies-tu ? » Et, quand il s'éloigna du rocher et se retourna, il y avait là, écrit en quartz blanc, sur le rocher, le mot « EAGLE » (aigle, trad.) Ceux d'entre vous qui l'ont entendu prêcher son message sur « L'Aigle et la colombe » savent qu'il a toujours dit que la colombe conduirait l'aigle et que ce serait le message de l'aigle qui conduirait l'Épouse en haut, de l'autre côté. Comment le mot « EAGLE » vint sur ce roc, personne ne le sait. Mais, à la hauteur de son cœur, quand il s'appuyait sur le rocher, il y avait le mot « Eagle ».

Le jour suivant, il prit un appareil photographique, revint à cet endroit et en prit une photographie. Il y avait vingt prises de vue sur le film.

Ce jour-là, frère Branham prit 18 photos. Frère Billy Paul les développa quelques jours plus tard. Mais personne n'entendit parler de cette expérience — sauf quelques rares privilégiés qui avaient vu frère Branham personnellement jusqu'au moment où il prêcha sur ces expériences à Shreveport, Louisiane, le jour de « Thanksgiving », « Sur les ailes d'une colombe blanche comme la neige ».

Après cela, la chose prit de l'importance pour tous ceux qui l'aimaient car il n'y a jamais eu une réunion où vous ayez pu sentir la présence du Seigneur mieux que le soir où il prêcha sur les trois visitations de Sabino Canyon.

Durant la semaine de l'accident, beaucoup pensèrent à ces expériences et se demandèrent : « O, Dieu, quelle est la comparaison ; quelle en est la signification ? » Mais, il y a une chose que nous pouvons nous rappeler, c'est que Dieu aimait son prophète, car Dieu lui envoya un signe : « Sur les ailes d'une colombe ».

C'est le 15 mars 1966, un mardi, que je ressentis un fardeau, une attirance pour aller à Sabino Canyon et voir si je pourrais découvrir ce rocher avec le mot « Aigle » (eagle) écrit dessus. Or, le jeudi précédant le mardi, frère Billy Paul lui-même avait passé tout le jour dans les montagnes. Et le jeudi soir, il m'appela chez lui et partagea avec moi le fardeau de sa solitude. Et il me fit cette remarque : « Frère Peary, je donnerais n'importe quoi pour trouver ce lieu où Dieu a fait ces choses pour mon père. » Je demandai alors à frère Billy Paul : « Billy, as-tu ces photos, la photo que frère Branham a prise ? » Il répondit : « Oui, je les ai. » Je dis : « Où sont-elles ? » Il me dit : « Là-derrrière, dans la chambre. » Je repris : « Bien, puis-je les voir ? »

Quand frère Billy Paul apporta ce paquet de photos, avec les négatifs, nous commençâmes à les examiner. Et, comme je les regardais, grâce à ma mémoire, je commençai à reconnaître certaines scènes, quand nous vîmes une photo où il y avait comme un aigle perché tout en haut, avec les ailes rabattues, regardant au-dessus de son épaule droite, regardant vers le bas. Je n'avais jamais vu cette scène. Mais je dis : « Frère Billy, j'aurai peut-être à louer un avion mais je crois que je vais découvrir ce rocher. » Je dis : « Qui a pris ces photographies ? » Il dit : « Papa, je pense. » Je repris : « Bien, ce n'était pas un photographe. Où a-t-il pris ces photos ? » Il répondit : « Je ne sais pas. » Je dis : « Je pense qu'il a pris cela pour nous montrer le chemin vers Eagle Rock (le rocher de l'aigle. Trad.). Je dis : « Peut-être ne trouverai-je pas celui-ci. » Frère Branham avait pris la photographie de la face d'un roc où l'on pouvait voir parfaitement écrit, en blanc sur le roc, le mot « EAGLE ». Je demandai à frère Billy s'il voulait apporter cette photo à l'Assemblée, dimanche soir, pour la montrer à la congrégation. Il le fit. Grâce à cela et à la mémoire de certaines choses que je me rappelais avoir vues, toute la journée du lundi, 12 mars, j'eus envie d'aller à Sabino, mais je ne voulais pas y aller de moi-même. Et il n'y avait personne pour m'accompagner.

Aussi, le 13 mars, soit exactement trois ans après que frère Branham eut quitté Tucson pour retourner en Indiana prêcher les « Sceaux », je téléphonai à frère Harold Mc Clintock et lui demandai s'il voulait venir avec moi à Sabino. Il était environ 2 ou 3 heures dans l'après-midi, lorsque nous nous retrouvâmes. C'était un départ tardif. Et dès que la voiture fut parquée et que j'en sortis, je remarquai et reconnus une des formes du rocher que frère Branham avait photographié et, si je ne me trompe pas, ce devait être la première qu'il avait photographiée. Mais je réalisai qu'il ne la regardait pas sous le même angle que moi, près de la voiture, mais qu'il était allé quelque part sur le versant ouest de la colline où il avait dû prendre la photo d'un niveau plus bas.

J'ai découvert plus tard que frère Branham avait braqué son appareil sur ces rochers dentelés où il se tenait quand l'épée lui apparut et il montrait ces collines massives et escarpées à l'arrière-plan de l'image, avec le créneau à travers lequel le soleil, en cette saison — en janvier — se glisse furtivement par cette ouverture. Et sur toute cette pente, à l'est, il n'y a qu'un seul endroit où l'épée ait pu briller au soleil. Si cela ne l'avait pas attiré spécialement, pourquoi aurait-il dirigé son appareil directement sur ces rochers dentelés où le soleil perce à 10 heures du matin ?

Aussi, frère Mc Clintock et moi, nous nous lançâmes sur le sentier aussi vite que possible, car nous n'en connaissions alors rien, excepté ce que nous avions vu sur les photographies. Et lorsque nous arrivâmes à cette fourche du sentier, une fois de plus, ma mémoire, ce don de Dieu selon frère Branham, me permit d'entendre frère Branham dire : « J'ai été attiré vers l'ouest. » Et je dis à frère Mc Clintock : « Nous devons prendre ce sentier », et nous tournâmes vers l'ouest. Nous marchâmes un bon moment, sans découvrir quoi que ce soit qui puisse nous encourager et, finalement, nous arrivâmes à un niveau où nous pûmes nous retourner et regarder en arrière ces collines escarpées. Nous étions exactement au niveau duquel frère Branham avait pris cette photographie. Et je lui dis alors : « Frère Branham a suivi ce sentier comme nous jusqu'au mot « EAGLE » écrit sur le roc et c'est quelque part là au-dessus qu'il doit être allé, ces rochers dentelés dont il m'avait parlé, l'aigle, etc., et il doit avoir été attiré, sinon il n'aurait pas pris la photo sous cet angle. »

Soudain, à un tournant, je regardai à ma droite et là, comme dans un cadre photographique, j'eus devant les yeux cette forme massive d'un aigle perché tout en haut, avec les ailes repliées. Mais je savais que frère Branham n'avait pas pris la photographie de l'angle sous lequel je me trouvais. Il avait dû se tenir directement en dessous de l'aigle. Frère Mc Clintock peut vous témoigner que j'ai presque sauté de joie et que j'ai dit : « C'est ici le sentier du prophète. Je sais au moins cela. Il ne se tenait pas ici mais directement dessous, regardant vers le haut. »

Alors, nous descendîmes rapidement le sentier pour trouver l'endroit d'où la photo avait été prise, quand, soudain, nous arrivâmes à un rocher

de la taille d'un petit piano à queue. Tous deux nous remarquâmes en même temps comme un mot écrit sur le roc, en très petites lettres blanches. Était-ce possible que cela soit ce que nous cherchions ? Mais je dis : « Frère Branham disait de tout passer à l'épreuve de la PAROLE. » Et j'ajoutai : « Le rocher pesait 70 tonnes et celui-ci n'en pèse que deux. » Mais je dis : « Cela ressemble tellement à ce que... Et frère Mc Clintock sortit un stylo et la page de garde de son Nouveau Testament et commença à dessiner des symboles, marques et points sur le rocher afin de pouvoir comparer avec la photo de frère Billy Paul.

Il commençait à faire sombre et tandis qu'il était occupé à ces remarques, je dis : « Je vais vite voir si je peux trouver l'endroit exact où frère Branham a pris la photo de cet aigle là-haut. » Je pouvais apercevoir toute la gorge et une autre scène que frère Branham avait photographiée de l'autre côté. Je pouvais regarder au-dessus de moi et voir un roc dont le bas avait été coupé net et où frère Branham s'était tenu. Et, à quelques mètres seulement de l'endroit où j'avais laissé frère Mc Clintock, je m'arrêtai pour l'appeler et lui dire que je croyais que c'était là quelque part que frère Branham s'était arrêté pour prendre la photo de ces deux rochers en haut de l'escarpement. Et, comme j'obliquais à droite, le dos tourné à une falaise et à une partie détachée, soudain, à la hauteur de la poitrine, je vis le mot « E-a-g-l-e » écrit en blanc sur le roc. Et avant que je puisse parler — frère Harold ici peut témoigner, je tombai à genoux, remerciant Dieu de ce que, par le Saint-Esprit, il m'avait conduit au mot « Eagle » écrit sur le rocher.

Depuis, certains ont pris la photo prise par frère Branham et ont comparé et je ne pense pas que quelqu'un puisse douter. C'était bien cela. Rappelez-vous les paroles mêmes de Jésus qui disait : « S'ils se taisent, les pierres crieront. » Et je déclare que Sabino Canyon est un témoignage physique contre le monde et ceux qui renient ce message.

CHAPITRE 15

LA VISION DE LA TENTE

Avant de commencer ceci, je voudrais lire dans I Corinthiens, chapitre 15 et depuis le verset 50. Voulez-vous vous tenir debout avec moi durant cette lecture ?

« Ce que je dis, frère, c'est que la chair et le sang ne peuvent hériter le Royaume de Dieu et que la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité.

« Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons changés (ce qui signifie que certains ne mourront pas, mais seront changés) en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette. La trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité et que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite :

» La mort a été engloutie dans la victoire.

» O mort, où est ton aiguillon ?

» O tombeau, où est ta victoire ?

» L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; et la puissance du péché, c'est la Loi. Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ !

» Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, travaillant de mieux en mieux à l'Œuvre du Seigneur sachant que votre travail ne sera pas vain dans le Seigneur. »

Vous pouvez vous asseoir.

Si quelqu'un avait dû écrire l'histoire de la vie de l'Apôtre Paul, il me semble qu'il lui aurait été indispensable d'avoir mentionné ce que Paul croyait du futur aussi bien que de l'état actuel de ceux qu'il pensait avoir abandonné la foi. Il en est de même pour moi qui me propose d'écrire l'histoire de la vie de frère Branham. Je ressens que si un homme a

une conviction, si un homme a une croyance, ou si un homme a une espérance, alors cette conviction, cette croyance ou cette espérance a un effet sur ses actions et sur ce « type » de personne et sur les choses qu'il pourra avoir à accomplir — ses ambitions, ses désirs, ses plans, spécialement en ce qui concerne l'avenir s'il s'agissait d'un ministre de Dieu.

Maintenant, je ressens que frère Branham s'attendait à quelque chose, parce que Dieu lui avait montré que certaines choses arrivaient et il croyait que ces choses allaient se manifester. Mais il dit que quand nous nous attendons à quelque chose, nous devons savoir ce que nous attendons. Ce matin, en tant que votre pasteur, j'aimerais discuter ce sujet avec vous. J'ai apporté un message intitulé — La vision de la tente — où j'essaye d'apporter ce que j'en ai entendu dire, pour ou contre, ce qui a été dit en interprétation aussi bien que toutes déclarations que j'ai pu entendre au sujet de la « Vision de la tente ». Mais si nous attendons l'accomplissement d'une « Vision de la tente » alors qu'il y en a qui disent que cela a été accompli, alors nous devons savoir ce que nous attendons ou ce qu'ils ont vu qui leur permet de sentir de cette manière.

Or, je ne vous demande pas d'attendre l'accomplissement de vos pensées ou de votre interprétation de « la vision de la tente ». Je vous demande de regarder à ce qu'était « la vision de la Tente ». Frère Branham dit que le seul moyen de voir une chose correctement, c'est de regarder dans la Parole. Si vous attendez l'interprétation d'une vision, ce doit être selon la Parole. Si vous interprétez cette vision hors de la Parole, alors vous vous attendez à quelque chose qui n'aura jamais lieu.

Je voudrais illustrer ce point en vous contant l'histoire d'un professeur que j'ai eu en classe de théologie systématique, à l'École Biblique, et qui était trinitaire. Il y avait là un couple de mes camarades qui avaient discuté de la Divinité avec moi, et je leur avais montré par les Ecritures que le Seigneur notre Dieu était un seul Dieu et non pas trois. Et l'un de ces étudiants a parlé à ce professeur un jour, disant : « Docteur Mac Caferty, que ferez-vous quand vous arriverez au Ciel et que vous découvrirez qu'ils ne sont pas trois, mais qu'Il n'y en a qu'UN SEUL ? »

Il baissa la tête, jeta à cet étudiant un regard au-dessus de ses lunettes et déclara : « Si j'arrive là-haut et qu'Il n'y en a qu'UN, je ferais demi-tour et je m'en irai. » Et je pris la parole pour dire : « Docteur Mac Caferty, soyez sans crainte. Avec une telle attitude, vous n'irez jamais là-haut. » Il préférait se fier à sa propre interprétation de la Divinité que d'écouter la vérité ; parce qu'en lui-même, il s'était persuadé qu'il y avait trois dieux. Et tout ce que vous pourriez dire ne le ferait jamais changer d'avis.

Je vous demanderai ceci dans l'humilité au cas où il serait possible que cela vienne de moi et je m'adresse à ceux qui ne croiraient pas cela possible. Voilà pourquoi je m'adresse ainsi à eux. Mais que ferez-vous si la « vision de la tente » ne s'accomplit pas de la manière dont vous l'avez prévue ? Refuserez-vous de l'accepter si elle s'accomplit de la manière que Dieu avait

prédite ? Vous dites : « Bien, je sais ce qui va se passer. » Alors vous pouvez être assuré d'une chose : si vous le savez, vous êtes dans l'erreur. Parce que le prophète de Dieu a dit : « Si vous vous figurez que cela se passera ainsi, vous pouvez être assurés d'une chose — vous êtes dans l'erreur ! » parce qu'il a dit : « Personne ne le saura. »

La première fois que j'ai entendu parler de « la vision de la tente », c'était en 1964. D'autres personnes m'avaient dit ce qu'elles en pensaient. Mais ce n'est pas avant septembre ou octobre 1964, lors d'une partie de chasse en Colombie britannique, que le frère Branham me parla pour la première fois de sa « vision de la tente ». Il me raconta cette vision en détail. Il m'a dit aussi que — le nom d'une personne qui avait offert l'argent pour payer cela, et qui avait promis de payer. Et il me dit : « Frère Pearry, tout ce que j'ai à faire, c'est de la commander, et cela sera payé. »

Il parlait comme un homme qui considérait « la vision de la tente » comme une espérance dans sa vie et son ministère. Il me parla de toutes ces portes qui étaient fermées à son message. Il me disait qu'aussi longtemps qu'il avait prêché la Guérison Divine, toutes les portes lui avaient été ouvertes, et il me cita toutes les églises, les réunions en plein air et toutes les conventions qui l'avaient accueilli avec joie. Mais quand il vint leur parler de doctrine avec « Ainsi dit le Seigneur », ils fermèrent leurs portes. Mais, dit-il, « Frère Pearry, une chose me console, c'est que Dieu m'a donné la vision de cette tente, et m'a fait savoir que quand toutes les portes seraient fermées, j'aurais encore un lieu pour prêcher l'Évangile, avec " Ainsi dit le Seigneur " ».

En août 1965, frère Branham me parla à nouveau de « la vision de la tente ». Nous étions assis à la cafeteria de « Holiday Inn » à Jeffersonville, Indiana. Ce jour-là, il m'avait parlé de l'épée qui était apparue dans sa main. Il me parla de la nuée qui lui était apparue et de cette expérience. Je m'étonnais de l'entendre répéter toutes ces choses qu'il m'avait si souvent dites lorsqu'il fit cette déclaration : il me dit : « Frère Pearry, vous avez entendu parler de ma « vision de la tente », n'est-ce pas ? » Je lui répondis : « Oui, Monsieur, vous me l'avez raconté et d'autres que vous m'en ont parlé également ! ».

Il me dit : « Vous savez qu'il y a un tas de frères qui ont été choisis à cause de leur emploi » — Je dis : « Oui, Monsieur, je — je connais certains conducteurs de camion, des monteurs de tente et d'autres encore à qui vous avez dit qu'ils pourraient aider. »

« Frère Pearry, dit-il, je ne sais pas. Vous savez, je — je parle seulement en homme dans cette sorte d'affaires. » Il dit : « C'est quelque chose d'une vision que Dieu m'a donnée. » Et il dit : « Je crois que quand le temps viendra, le Même qui m'a donné la vision me montrera ce que chaque frère devra faire — quand cette vision sera accomplie. » Il ajouta : « Frère Pearry, je crois qu'il y aura une place pour vous. »

Moi, comme tout le monde, je — j'appréciais tant frère Branham, et je le voyais en pensée avec une tente comme aucun évangéliste n'en avait

eu, et des réunions, et des foules dont on n'avait jamais entendu parler à cette heure-là dans le monde. Je pensais tout cela parce que d'autres m'avaient dit qu'il l'aurait ici, il l'aurait en un certain lieu d'Amérique. J'avais entendu une bande où il avait mentionné qu'il désirait la monter à Mexico-City. Je savais qu'il avait parlé à certains frères de l'établir outre-mer.

J'aimerais injecter cette pensée dans votre esprit. Jean-le-Baptiste s'est tenu un jour dans la rivière du Jourdain et a baptisé Jésus-Christ, le fils du Dieu Vivant. Il vit l'Esprit de Dieu descendre du Ciel comme une colombe. Et il sut que c'était le signe envoyé de Dieu pour qu'il puisse annoncer au monde : « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. » L'onction était sur lui quand il parla de ces choses.

C'est comme frère Branham disait, concernant Elie qui se tenait sur le Mont-Carmel et faisait descendre le feu du Ciel, puis prenait 400 faux-prêtres et les égorgait. Quand il pria et ferma les cieux pendant trois ans et demi puis il se retourna et les ouvrit à nouveau. Alors, il courut devant le char jusqu'à la ville. Mais quand une petite femme se leva et l'accusa, il s'enfuit pour sa vie. Il disait : « Cela montre la différence qui existe quand l'Onction de Dieu repose sur un prophète. » Mais il dit : « L'Esprit avait quitté Elie quand Jézabel l'accusa. » Et Dieu devait soutenir sa vie même. Il n'était plus capable de sortir et de se procurer du pain — Dieu dut l'envoyer à une petite veuve afin qu'il ait la nourriture et un lieu pour se reposer.

Et ainsi en est-il avec Jean-le-Baptiste. Il se tenait là, ce jour, sans aucun doute en lui-même, il dit : « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. » Et quelques mois plus tard, Jean-le-Baptiste était en prison en Matthieu, chapitre XI. Et il envoya deux de ses disciples vers Jésus pour demander : « Es-tu Celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » Alors ne savait-il pas ce qu'il disait lorsqu'il proclama : « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ? » .

Maintenant, en parlant d'Elie, j'ai indiqué ce qu'il pouvait faire lorsque l'Onction était sur lui. Il parlait comme Dieu. Jean-le-Baptiste parlait avec autorité comme Dieu. Mais nous devons nous rappeler que bien qu'ils fussent prophètes, ils étaient cependant des hommes et ils parlaient également comme des hommes.

Le jour où notre frère Branham parla de cette vision de la tente, il dit : « Observez-la ! Comme les autres visions l'avaient été, cette vision-là est selon le " Ainsi dit le Seigneur " ». Il parlait comme Dieu mais ensuite, dans des discussions privées, vous ne pouvez pas tenir compte de chaque détail qu'il vous a donné et vous ne devez pas les inclure dans votre propre interprétation selon le « Ainsi dit le Seigneur ». Vous ne pouvez dire que c'est « Ainsi dit le Seigneur » car vous pouvez n'avoir pas bien saisi le sens de ce qu'il vous a dit personnellement.

« La vision de la tente » est « Ainsi dit le Seigneur ». Et cela sera ! Aucun doute à ce sujet dans ma pensée. Et si c'est vous qui interprétez, je me questionne à ce sujet. Parce que le jour où frère Branham a dit : « Frère

Pearry, je crois qu'il y aura une place pour vous ». Il ajouta aussi : « Frère Pearry, je ne sais pas si c'était bien une tente », il dit : Cela paraissait être une tente, cela pouvait être aussi bien un grand bâtiment qu'une cathédrale. » Il ajouta : « Vous savez, il y a tant de gens qui attendent une tente, frère Pearry. Mais je me demande s'ils attendent une tente ou s'ils attendent l'Enlèvement. »

Certains disent que l'Enlèvement ne peut avoir lieu tant que la « Vision de la tente » n'a pas été accomplie. Et si je n'ai rien appris d'autre, j'ai au moins appris à ne pas dire : « Rien ne peut se produire parce que ceci n'a pas encore eu lieu. » Parce qu'il a dit : « Ne regardez pas à ces choses mais attendez-vous à l'Enlèvement. »

Quand ce jour-là, nous nous sommes retirés, frère Branham a fait cette déclaration — s'il ne l'a pas dite, alors j'en répondrai au jour du Jugement — il dit : « Frère Pearry, je vous ai dit ces choses aujourd'hui afin qu'à votre retour à Tucson, vous puissiez aider les frères à voir ce qu'ils doivent faire ou non. »

Beaucoup n'ont pas apprécié cela, mais si ce fut un honneur pour moi d'avoir reçu toutes les choses qu'il m'a dites, et d'avoir passé tous ces instants avec lui, il est évident qu'il y a aussi une responsabilité qui m'incombe. Il dit qu'il ne voudrait rien donner à un homme mielleux qui ne pourrait pas se lever et dire ce qu'il pense. Et en moi-même, je crois qu'il savait que je répéterais ces choses avec sincérité, avec une conscience honnête et pure, ne cherchant rien d'autre qu'à aider. Aussi je leur ai dit.

En septembre 1965, je me tenais dans une salle de « Ramada Inn » dans la ville de Tucson et frère Branham me répéta à nouveau les mêmes choses. Il me parla de ces visions. Il revint à nouveau sur « la vision de la tente ». Et après qu'il eut terminé je lui demandai encore : « Frère Branham, pour quoi avez-vous passé tout ce temps avec moi ? Frère Branham, je connais au moins cent personnes dans cette ville qui voudraient avoir cette interview avec vous, ce matin. Vous m'avez appelé. Pourquoi — pourquoi avez-vous passé tout ce temps avec moi ? » Il me regarda simplement et dit : « Frère Pearry, cela doit être ainsi. »

Maintenant, qu'est-ce que la « vision de la tente » ? Sans aucun doute, vous en avez entendu parler et j'aimerais — j'aimerais vous dire avec mes expressions personnelles, si c'est possible, ce que je pense que frère Branham a dit que c'était. Premièrement, la « vision de la tente » était « Ainsi dit le Seigneur ». N'oubliez jamais cela. En dépit de ce que vous avez pu entendre à ce sujet, souvenez-vous que c'était « Ainsi dit le Seigneur ». Ce n'était pas : « Maintenant, je pense que j'ai vu ceci. » Il a dit que c'était « Ainsi dit le Seigneur ».

« La vision de la tente » était l'une de trois visions qui vinrent en même temps. Les deux autres visions ont été expliquées. « La vision de la tente » a des secrets la concernant — des mystères, vous pourriez les appeler — Il a dit que l'Ange du Seigneur lui avait donné la vision, qu'il

était avec lui et lui avait dit : « Tâche de n'en parler à personne. » Et il dit : « Si je meurs avant la venue du Seigneur, j'emporterai ce secret avec moi dans mon cœur. »

Comme arrière plan, je voudrais déclarer qu'en préparation des déclarations que je vais faire ce matin, j'ai lu chaque brochure de « La Parole parlée », qui ont été imprimées. J'ai lu cela cette semaine et si je dis quelque chose qui n'a pas votre accord, je ne veux pas argumenter avec vous à ce sujet. Je sais dans mon cœur avec une pure conscience, dans la crainte de Dieu, étant un des responsables que si je vous égare, j'en rendrai compte.

Mais je vais tenter de ne rien dire que je ne puisse épauler avec ses paroles. Je ne vais pas vous permettre de venir et d'argumenter avec moi à ce sujet car, si vous avez fixé votre pensée sur une interprétation de la « vision de la tente », je ne pourrais rien y changer même si je le voulais. Je veux seulement vous demander ceci : Considérez ce que je dis puis lisez les livres de « La Parole parlée » et écoutez les bandes et vous l'entendrez dire les mêmes choses que j'ai entendues.

La première fois que frère Branham parla de la « vision de la tente », c'était dans un message intitulé « Voile intérieur ». Il a prêché cela le 1^{er} janvier 1956. Il avait eu la vision en décembre 1955. Avant que je vous lise ce que frère Branham a dit au sujet de la tente, la première fois qu'il en parla à sa congrégation à Jeffersonville, j'aimerais vous ramener neuf ans en arrière — quand frère Branham eut la visitation de l'Ange de Dieu, le 7 mai 1946. Quand il lui dit qu'il prêcherait devant des rois et des potentats, des conducteurs religieux et des grands de ce monde, et qu'il prêcherait devant des auditoires de masse tout autour du monde — et que Dieu honorerait Sa Parole dans sa vie s'il voulait être humble, sincère et s'il pouvait amener le peuple à croire qu'il était le prophète de Dieu, rien ne résisterait à sa prière, pas même le cancer.

Je désire que vous sachiez qu'avant tout cela, frère Branham avait vécu dans la pauvreté. En fait, enfant, il était si pauvre qu'il n'avait même pas de chemise pour aller à l'école. Il boutonnait son veston jusqu'en haut et l'institutrice lui demandait : « As-tu froid, Billy ? » et comme il devait garder son vêtement afin qu'elle ne puisse pas voir qu'il n'avait pas de chemise, il disait : « Oui, Madame », et faisait semblant de frissonner. Elle le rapprochait alors du poêle et cela ne faisait qu'augmenter la chaleur qu'il ressentait. Et il devait s'asseoir là et agir comme s'il avait froid alors qu'il rôtissait.

Son père était un trafiquant d'alcool. Et chacun le savait. Et il portait le nom de Branham, le nom de son père et s'il marchait dans la rue, les gens passaient à l'autre trottoir pour ne pas avoir à lui parler. Il était si pauvre que s'il pouvait avoir 5 cents, il allait acheter une cartouche — allait tuer un lapin, le vendait 15 cents, retirait 5 cents pour acheter une autre cartouche et avec les 10 cents restants, il achetait de la nourriture pour sa famille.

Quand il vint dire à son peuple qu'un Ange du Seigneur était venu à lui, lui disant qu'il aurait du succès dans ses réunions, les gens dirent : « Oh ! Billy, tu es tombé de ta chaise à bascule. Bien, il n'y a personne qui l'écouterait. Tu es un Branham. Tu es d'une famille catholique irlandaise avec mauvais caractère. Tous tes voisins le savent. Personne ne viendra l'écouter. Tu n'es pas un homme de réputation. Tu n'as même pas d'instruction. »

Sœur Meda m'a dit une fois que, lorsque l'Ange du Seigneur vint à lui, en 1946, et lui a dit d'aller prêcher au monde un message de guérison divine frère Branham était si pauvre que les cols de ses chemises blanches étaient complètement usés. Et pour qu'il puisse aller à sa première réunion à Saint-Louis, Missouri, elle dut démonter ses cols et les retourner.

Dans sa biographie, il nous dit qu'il avait un trou dans la poche de son veston. Et pendant qu'il prêchait, il cachait avec la main, cette ouverture parce qu'il ne voulait pas que les gens voient le trou dans son costume.

Jusqu'à cette date, il n'avait, de toute sa vie, possédé une paire de pyjamas. A la réunion de Saint-Louis, quelqu'un lui donna sa première paire de pyjamas et quand il revint à la maison, c'est tout juste s'il pouvait attendre pour le montrer à sœur Branham.

Vous pouvez vous demander ce que cela vient faire ici. Mais il est allé dans des réunions qui coûtait des milliers de dollars. Il avait promis à Dieu qu'aussi longtemps qu'il pourrait aller prêcher sans avoir besoin d'emprunter pour couvrir les frais, il resterait dans le champ. Mais en 1955, il tint une réunion en Californie. Et celui qui avait la charge de la réunion vint lui dire qu'ils avaient 15 000 dollars de déficit. Cette nuit-là, après la réunion (il se tenait dans une petite cabine qu'ils avaient louée pour lui), à environ 2 h 30 du matin, il se leva et partit dans les bois. A 4 heures du matin, il était toujours là parlant avec Dieu : « Maintenant, Seigneur, je t'ai promis en 1946, quand je n'avais rien, que j'irais, que j'obéirais à ce que l'Ange m'avait dit, étant entendu que Tu pourvois et que nous n'aurions jamais à faire d'appels d'argent. Et maintenant, Seigneur, ils viennent me dire que j'ai 15 000 dollars de dettes. Aussi, c'est temps pour moi de retourner d'où je viens et de m'attendre à Toi, pour me dire ce que Tu veux que je fasse d'autre. »

Ainsi, frère Branham, commença à reprendre le chemin du retour avec sa famille, au travers du pays. Il ne dit rien ni à Billy ni à sœur Branham. Il ne voulait pas leur dire son intention d'abandonner le champ. Il se disait : « Je les aviserai quand j'arriverai en Arizona. » Quand il fut arrivé dans cet état, il se dit : « J'attendrais d'être arrivé dans le grand état du Texas dont ma mère est originaire. » Quand il fut arrivé au Texas, il ne leur dit toujours rien. Il attendit d'être arrivé à Jeffersonville. Billy lui dit : « Papa, la Parole ne dit-elle pas : Malheur à moi si je ne prêche pas l'Évangile ! Sais-tu de quoi tu parles ? » Sœur Branham dit : « Billy, j'espère que tu sais ce que tu fais. »

Il répondit à cette dernière qu'il allait appeler son vieux patron de la Compagnie des Services publics afin d'y travailler à nouveau. Il disait qu'en cas d'insuccès, il pourrait peut-être aider le frère Wood dans ses affaires de constructions et démolitions. « Nous irons démolir quelques maisons et ainsi de suite. » Il était las et fatigué. Suivant ses propres paroles, il n'arrivait pas à comprendre.

Par contre, ce qu'il savait, c'est qu'il y avait neuf ans de cela, il avait promis à Dieu de rester dans le champ aussi longtemps que Dieu pourvoirait aux besoins, sans avoir recours à des tiers. Ces hommes en Californie s'étaient portés garants du déficit mais frère Branham disait : « Ce n'est pas là mon accord avec Dieu. Mon accord était que Dieu pourvoirait par le moyen des gens sans que nous ayons à mendier. » Il dit : « J'ai 15 000 dollars de dettes et je vais retourner à la maison et reprendre mon ancien travail »,

Frère Branham a dit que ce matin-là, quand il s'éveilla, il était assis au bord du lit parlant avec sa femme de ces choses, quant tout à coup une vision éclata devant lui. Je vous la lis telle qu'il l'a dite à l'assemblée :

« Vous, peuple qui me connaissez, vous savez que je ne suis pas un fanatique. Je ne dirais pas ces choses si ce n'était pas la vérité. J'ai vu cette vision et dans cette vision, j'ai vu frère Arganbright qui se tenait là. Je montais jusqu'à lui et il dit : Frère Billy, nous avons donné toutes les cartes de prière, et tout est prêt maintenant pour la réunion. Nous avons un moyen pour vous faire entrer et sortir. »

Il dit : Merci, frère Arganbright. Il dit qu'il s'éloigna pour voir d'autres serviteurs. Et quand il le fit, il découvrit qu'il y avait un autre serviteur qui prêchait. Et il leur demanda : « Qui est-ce ? » et ces ministres se retournèrent et dirent : « Ils l'ont mis là. »

Il dit : « Qui c'est " ils " ? » et ils se retournèrent et s'en allèrent. Et l'homme qui avait la charge de la réunion mit fin au service et laissa la congrégation s'en aller. Et frère Branham dit : « Vous ne devriez pas faire cela parce que vous n'avez pas fait d'appel aux âmes. » Et un autre individu dit : « Quelle différence cela fait-il ? Nous avons pris l'offrande. » Et il lui répondit : « Bien, depuis quand l'offrande est-elle plus importante que les âmes pour Christ ? »

Et à cela, il dit, le Seigneur le prit et — à une autre scène et l'installa au bord d'un bel endroit pour pêcher. Il dit qu'il pouvait voir le poisson qui nageait là. Il savait qu'il y avait du poisson et une voix lui parla et dit : « Je vais faire de toi un pêcheur. » Il dit : Maintenant, jette ton leurre dans l'eau et quand tu le fais, tu tires tout doucement la première fois. La fois suivante, donne-lui une petite secousse, pas trop forte. Et la fois suivante, place ton hameçon pour la prise. »

Il dit : « Je commençais à lancer ma ligne dans l'eau et je tirais et chacun se réjouissait et disait : « C'est merveilleux, c'est merveilleux, Frère Branham. » Il dit : « Je commençais à m'exciter et la fois suivante, je secouais très dur. » Et il dit : « Je tirais le petit poisson hors de l'eau. Et

qu'est-ce que c'était ? » Il dit : « C'était un petit poisson, tout petit. » Il dit : « Il semblait que la peau avait — que la peau du poisson était étroitement tendue sur l'amorce. » Il se demandait comment le poisson avait attrapé l'amorce dans sa bouche car l'amorce était aussi grande que le poisson.

En plus de cela, disait-il, sa ligne était toute emmêlée, et il était là, debout, essayant de la démêler. Celui qui était alors avec lui, se mit à lui parler. Quand Frère Branham se retourna pour voir qui il était, il vit un homme habillé comme un Palestinien. Il avait un turban sur la tête et il portait une robe blanche. Cet homme-là lui dit : « Frère Branham, c'est cela. » Celui-ci répondit : Je sais que je n'ai pas fait cela correctement. » J'ai secoué la ligne alors que je n'aurais pas dû le faire.

Celui-là lui répondit : « Ne garde pas ta ligne emmêlée en des temps comme ceux-ci. » Et il poursuivit en ces termes, raconte Frère Branham : « Maintenant, la première fois que je t'ai parlé, tu mis tes mains sur les gens et tu leur as dit ce qui n'allait pas en eux. C'était ton premier pull. Le second pull serait quand tu connaîtrais les secrets de leur cœur et tu l'as fait. Et j'ai fait de toi un voyant aux yeux des gens, mais tu as toujours essayé d'expliquer cela. Tu n'aurais pas dû le faire. Tu en as fait un spectacle. » Frère Branham lui répondit : « Je, je suis vraiment navré. »

Alors, dit-il, la scène changea pour la troisième fois. Il dit : « Alors, il le transporta et lui montra une grande, une immense tente. » Il dit : « Je n'avais jamais vu une telle tente, c'était plein et il y avait même des gens en dehors des rangs. »

Et il dit qu'il était au-dessus des gens, mais sous la tente, regardant vers l'estrade et il dit qu'il y avait des centaines de gens tout autour de l'autel comme — comme s'il venait juste de faire l'appel. Il ne disait pas qu'il en avait fait un, il disait « comme s'il en avait fait un ». Il avait vu cette scène auparavant — il avait vu des gens tout autour de l'autel comme cela. Mais il n'était pas sur la plate-forme mais sous la tente, mais au-dessus de la tête des gens, regardant vers la plate-forme.

Et il regarda et il entendit un homme se lever et dire — il disait que c'était un homme âgé, gentil, aimable.

Cet homme dit : « Appelez la ligne de prière. » Il dit : « Tandis que Frère Branham se repose un peu, nous allons appeler la ligne de prière. » Il dit que les gens commencèrent à s'aligner mais c'était à la droite de la plate-forme comme toujours parce que l'Ange du Seigneur se tenait toujours à son côté droit. C'est pourquoi sa ligne de prière venait de la droite. Et de là où il la regardait, la ligne de prière se formait à sa gauche. Et ils s'alignaient tous. Et, dit-il, la ligne sortait dans la rue et descendait la rue.

Et il dit, qu'alors il regarda vers la gauche, à l'avant de la ligne de prière, il y avait une petite construction en bois. A d'autres moments quand il relata cette vision, il déclara qu'il y avait là une petite chambre de toile tendue. Et il y avait là une dame qui semblait relever les noms. Si quelqu'un venait sur un brancard, un homme apparaissait et les poussait à l'intérieur.

Mais, il dit, les gens entraient dans cette petite chambre et quand ils ressortaient de l'autre côté, ils étaient guéris.

Lorsqu'il vit cela, dit-il, il vit cette même lumière qui fut photographiée à Houston, dans le Texas, le 24 janvier 1950, qu'il avait vue depuis qu'il était un petit garçon et qu'il disait être jaunâtre-vert — couleur de l'ambre — comme la colonne de feu qui conduisait les enfants d'Israël de nuit, la même dont il a parlé à des millions de gens — dans l'auditoire, il disait : « La colonne de feu est ici et elle repose sur la tête de telle personne. »

Il disait, quand il était dans cette vision de la tente, qu'il voyait cette lumière. Elle le quitta et s'en alla dans cette petite chambre. Et celui qui était avec lui, lui dit : « Je te rencontrais là, ce sera le troisième pull. » Il posa la question : « Pourquoi ? » et il lui donna en réponse : « Eh bien ! ce ne sera pas un spectacle public comme ils en ont eu. » Et, dit-il, il sortit de la vision.

Maintenant, je vous demande de comprendre que Dieu donna à son prophète cette vision à l'un des pires moments de sa vie. Il venait juste d'avoir neuf ans du plus glorieux ministère qu'aucun homme ait eu sur la face de la terre. Je vais le dire d'une manière différente — le ministère du plus grand succès qu'aucun homme n'ait jamais eu. Et cependant, il lui fallait rentrer à la maison et sortir du champ sans autre explication, ce qui ferait dire à certains : « Bien, William Branham a perdu sa puissance avec Dieu. Il n'a plus le même don. »

Mais il était volontaire pour faire marche arrière et honorer sa parole donnée à Dieu, et si c'était nécessaire, reprendre du travail dans un service public alors que, partout dans le monde, les gens avaient déclaré qu'il était un merveilleux homme de Dieu. Il pouvait avoir tout ce qu'il désirait, tout ce qu'il demandait, sur simple demande. Il aurait pu garder le million et demi de dollars que cet homme de Chicago lui avait envoyé, s'il l'avait voulu, mais il le renvoya.

Et maintenant, il se trouvait avec 15.000 dollars de dettes. Là où il recevait mille lettres par jour, son courrier était descendu à 75. Il ne vendait rien. Il ne faisait pas de publicité. Tout ce que les gens pouvaient obtenir de son bureau c'était un tissu de prières et une prière pour leur guérison. Et parce qu'il ne faisait pas de publicité, parce qu'il ne faisait rien selon la voie naturelle des gens, ils se tournèrent vers ceux qui leur semblaient plus populaires. Ses dépenses pour son bureau seulement étaient de 100 dollars par jour et c'est pour cela qu'il ne pouvait pas se contenter de quitter

Il était dans une vallée — de décision. Il demandait à Dieu qu'elle était la volonté de Dieu pour sa vie, quand Dieu lui donna ces visions que je viens de vous lire.

C'est encourageant de penser que c'est à l'heure la plus sombre, que votre plus grande espérance vous est accordée.

Cinq mois plus tard, le 8 avril 1956, Frère Branham alla visiter à Chicago l'église de Frère Mattson Boze, qui s'appelait Philadelphia Church. Il apporta un message intitulé : « Visions et prophéties ». Dans cette église de Frère Boze, il parla aux gens de cette vision. Mais entre-temps, Frère Arganbright l'avait appelé et demandé d'aller avec lui à Mexico, afin d'y tenir une réunion. Frère Branham lui avait dit : « Il y a beaucoup de personnes qui m'ont demandé d'aller à Mexico mais je n'y suis encore jamais allé », ajouta-t-il, « car j'ai toujours pensé que ce serait un des premiers endroits où j'irais dresser ma tente »

Maintenant, vous voyez, il venait d'avoir cette vision en décembre 1955 et nous étions aux premiers mois de 1956. Et, naturellement, cette tente était dans sa pensée. Il se demandait lui-même : « Qu'est-ce que c'est ? ». Il avait pris cela comme une grande espérance car il avait besoin de quelque chose pour s'y accrocher. Et Dieu lui avait donné ceci pour lui faire connaître que, même si l'autre pull avait diminué, il y avait toujours devant lui un pull plus merveilleux, plus puissant, plus complet.

En fait, avant de partir en 1946, Frère Branham dit à son église : « Ces choses arriveront. Ce frère construira une église sur cet emplacement même. Ce frère « Un Tel » se trouve actuellement sur son lit de mort mais il vivra encore trois années. » Et il dit : « Ne vous ai-je pas dit que cela arriverait ? Eh bien, c'est arrivé. » Il dit : « De même que ces choses ont été accomplies, le signe dans la main et les secrets du cœur, ainsi s'accomplira cette vision car elle est : *« Ainsi dit le Seigneur. »*

Aussi, en quelques jours, après qu'il eut la vision et l'eut exposée à son église, Frère Arganbright lui téléphona pour aller à Mexico. Il répondit au Frère Arganbright qu'il n'en avait pas tellement l'envie mais qu'il le ferait. Quelques jours plus tard, Frère Arganbright le rappela pour lui dire : « Vous savez, Frère Branham, nous avons loué les arènes de Mexico. » Et Frère Branham déclara que quand il entendit cela, il réalisa que cela cadrerait avec la vision parce que dans celle-ci il y avait une vue panoramique de la foule.

D'autres détails de la vision montrent qu'en se rendant à ce service, il avait plu. Et c'était la première partie de ces trois visions où, quand il était arrivé là, le serviteur de Dieu avait mis fin à la réunion, et renvoyé l'auditoire après avoir pris l'offrande. Frères Arganbright, Jack Moore et les autres avaient arrangé les réunions à Mexico-City. Et Frère Branham était venu et leur avait dit : « Garçons, nous allons avoir des ennuis. » Ce jour-là, quand ils se rendirent à la réunion qui devait se tenir dans les arènes, il se mit à tomber de la bruine, une très fine pluie. Lorsqu'ils arrivèrent sur place, ils furent tous surpris ! Quelqu'un avait renvoyé la réunion et ils ne purent jamais découvrir qui l'avait fait. Ils se renseignèrent de tous côtés et ils ne purent pas trouver qui avait mis fin à la réunion. Ils ne purent même pas trouver les ministres qui s'étaient portés garants de la réunion.

Ainsi, le jour suivant, Frère Branham dit qu'il prit un avion pour ren-

trer à Jeffersonville. Frère Moore lui dit : « Frère Branham, je découvrirai qui a renvoyé cet auditoire. » Et plus tard, il apprit que Frère Moore n'avait pu découvrir le responsable ; personne ne savait rien à ce sujet. Et Frère Moore dit à Frère Branham : « Après vous avoir suivi si longtemps, si jusqu'à présent je n'avais pas cru en vous, sûrement je croirais maintenant. »

Frère Branham dit que c'était la première vision qu'il avait eu en décembre 1955, il eut la vision panoramique de la foule et qu'ils avaient renvoyé l'auditoire. C'est lui-même qui en donne l'interprétation.

Il ajoute que la seconde c'était quand il essayait d'attraper le poisson. C'était le second pull. Et il se vit — quand il essayait d'expliquer des choses surnaturelles à des bébés pentecôtistes.

J'aimerais maintenant vous entretenir du Message : « Messieurs, quelle heure est-il ? » dans lequel notre Frère Branham nous raconte tout cela en détail. Au début de cette vision, il essayait d'enfiler dans l'œillet d'un chausson de bébé, un lacet qui lui paraissait être une grosse corde. Alors il entendit cette voix qui lui disait : « Tu n'y arriveras pas. Regarde l'autre bout du lacet. » Il s'aperçut alors que l'autre extrémité était bien de l'épaisseur correcte. Alors qu'il s'apprêtait à retourner le lacet, la scène changea, et soudain il commença à pêcher.

Vous devez lire : Messieurs ! Quelle heure est-il ? », « Visions et Prophéties » et « Le voile intérieur » pour avoir tous les détails de ces trois visions qui sont réunies dans *la vision de la tente*. Vous devez savoir que Frère Branham est persuadé que la première vision était la vision du premier pull. Elle s'accomplit à Mexico où il y avait cette multitude de gens.

Le second pull concernait la connaissance des secrets du cœur. Il essayait d'enseigner aux autres serviteurs la manière de pêcher. L'Ange du Seigneur le réprimanda et dit : « Tu n'as rien fait d'autre que d'amener une bande d'imitateurs charnels — des gens qui essayent de copier ce que tu fais, parce que tu leur as expliqué, ce que tu n'aurais pas dû faire. »

Il expliqua chaque vision excepté *la vision de la tente* — chaque phase de cette vision, excepté la portion concernant la tente.

Mais nous savons que le 22 décembre 1962, il eut une vision, il était assis sur le flanc d'une montagne, retirant un piquant d'une jambe de son pantalon, quand survint une explosion. Je veux vous lire cette vision : « Maintenant, dans cette vision, alors que je parlais, je vis une chose étrange. Il me semblait que mon petit garçon Joseph était à mes côtés et je lui parlais. Si vous voulez faire attention à la vision très attentivement, vous verrez pourquoi Joseph se tenait là. Je regardais et il y avait un gros buisson. Et dans ce buisson, il y avait une constellation d'oiseaux, de tout petits oiseaux, d'environ un centimètre et demi de long et un centimètre et demi de haut.

Il déclare : C'étaient de petits vétérans. Leurs petites ailes étaient toutes abattues. Il y en avait deux ou trois sur les branches du sommet, six

ou huit sur la branche suivante, et quinze à vingt sur la branche inférieure. Le tout en forme de pyramide. Ces petits amis ressemblaient, dit-il, à des petits messagers. Et ils étaient totalement épuisés. »

Il déclare : « J'étais à Tucson, Arizona, aucun doute à ce sujet. Dieu voulait que je sache où j'étais. Et ces petits messagers, ces tout petits oiseaux regardaient vers l'est. J'étais là retirant ce piquant de la jambe de mon pantalon, et ces petits oiseaux regardaient vers l'est, et tout à coup ils prirent leur essor et s'envolèrent vers l'est. »

« Et, dit-il, dès qu'ils furent partis, vint une constellation d'oiseaux plus grands. Ils ressemblaient à des colombes. Ils avaient des ailes très pointues et une sorte de couleur grise, une couleur plus légère que celle des premiers petits messagers. Ils venaient dans la direction de l'est très rapidement. »

Je venais de les perdre de vue, et de nouveau, je tournais mes regards vers l'ouest et soudain cela arriva : Il y eut une explosion qui secoua la terre entière. Il dit : « Ne manquez pas cela, vous qui écoutez les bandes magnétiques et soyez bien sûrs de l'enregistrer : d'abord une explosion ressemblant au « bang » des avions lorsqu'ils dépassent le mur du son ou quoique ce soit que puisse faire un avion quand il va réellement vite. » Il dit : « J'entendis cette grande explosion. Il me semblait qu'elle venait du sud, de Mexico. »

Cela secoua la terre et à ce moment, je continuais à regarder vers l'ouest jusque dans l'éternité. Je vis une constellation de quelque chose qui approchait. Cela paraissait être des petits points. Il y en avait pas moins de cinq et pas plus de sept. Ils étaient en forme de pyramide comme ces messagers étaient venus. Quand cela arriva la Puissance du Dieu Eternel m'enleva à leur rencontre.

Il dit : « Huit jours se sont écoulés depuis que cela est arrivé ! Je ne peux pas l'oublier. Rien n'a jamais pu me tracasser comme cela. Ma famille vous le dira. Je pouvais voir ces anges, ces ailes, ces ailes arrière, voyageant plus vite que le son. En un clin d'œil, ils venaient de l'éternité. Je n'ai même pas eu le temps d'abaisser mes paupières. Je les vis et ils se tenaient déjà devant moi. Je n'ai même pas eu le temps de les compter. C'étaient des puissants, de grands anges puissants, avec des ailes blanches comme la neige. Ils volaient comme Woo, Wheew, produisant ce son. Tout mon corps en était engourdi. »

Il se dit en lui-même : « Oh la la, cela signifie qu'une explosion me tuera et je suis à la fin de ma route maintenant. Quand la vision partira, je ne dois rien dire à mon peuple. Je ne veux pas qu'ils sachent que mon Père Céleste m'a laissé savoir maintenant que mon temps est terminé. Je ne vais pas le dire à ma famille pour qu'ils ne se tourmentent pas à mon sujet parce qu'Il. Il se prépare à me prendre. Ces anges sont venus pour moi et je vais être tué rapidement maintenant dans une sorte d'explosion. »

Il dit : « Alors, je me mis à dire : Non, ce n'est pas cela. S'il t'avait tué, Joseph aurait été tué aussi. Or, je pouvais entendre Joseph qui m'appelait.

Je pensais alors « Seigneur, Dieu, que signifie cette vision ? Je, je me demande. » Alors, il me vint ceci à l'esprit — ce n'était pas une voix. Il dit : « Il m'est juste venu : « Oh, ce sont les anges du Seigneur venus m'apporter une nouvelle commission. » Et quand j'eus pensé cela, je levais les mains et dis : « Oh, Seigneur Jésus, que veux-tu que je fasse ? » Et la vision me quitta. Et, dit-il : « Pendant près d'une heure, je ne sentais plus rien. » Il dit : « Maintenant, vous vous connaissez ce que sont les bénédictions du Seigneur, mais la puissance du Seigneur est quelque chose de totalement différent. Je vous dis la Vérité. Comme Paul l'a dit : « Je ne mens pas. » Puis, il demanda : « Seigneur Jésus, si je dois être tué, fais-le-moi savoir afin que je ne dise rien à mes gens à ce sujet. Mais si c'est quelque chose d'autre, dis-le-moi. » Je ne reçus aucune réponse. Il reprit : « Seigneur, si c'est alors que je... que je vais être tué, si tu en as fini avec moi sur la terre, si je dois être envoyé à la maison maintenant, lequel... Si c'est cela, c'est bien. C'est très bien ! Si c'est cela, fais-le-moi savoir. Envoie sur moi ta puissance une fois encore pour que, que je sache et ne dise rien aux miens ni à qui que ce soit, car tu as décidé de me prendre loin d'ici. » Mais, de nouveau rien ne se produisit.

Il attendit un peu, puis il dit : « Seigneur Jésus, si ce n'est pas cela, il semble que tu as pour moi quelque chose à faire, mais qui ne doit être révélé que plus tard, alors envoie ta puissance. » Et cela le jeta presque hors de la chambre.

Il expliqua ceci à son assemblée. Plus tard, dans le même sermon, il se référa à nouveau à la constellation d'étoiles qui vinrent ensemble le 11 juin 1933 quand il baptisait dans la rivière Ohio quand cette étrange lumière descendit en tourbillonnant et resta suspendue sur la tête d'un pasteur baptiste. Quatre mille personnes assises sur la berge de la rivière en furent témoins. Certains, effrayés, s'enfuirent. D'autres adorèrent. D'autres hurlèrent : « Qu'est-ce que cela veut dire ? » De cette lumière, une voix se fit entendre : « Comme Jean-le-Baptiste fut envoyé pour préannoncer la première venue du Seigneur, de même tu es envoyé pour préannoncer Sa Seconde Venue. »

Il dit : « Il y a une différence entre les êtres angéliques du ciel et des messagers terrestres. » Et il demandait au peuple de voir qu'il y avait quelque chose qui devait arriver et qu'il ne comprenait pas pleinement. Il avait prêché les « âges de l'Eglise » mais il savait que Dieu lui avait donné une vision de la tente. Il savait maintenant que Dieu lui avait dit que quelque chose d'autre allait prendre place, qui serait un plus grand ministère que tout ce qu'il avait eu jusqu'alors. Et il essayait d'expliquer à son Assemblée que ce n'était pas lui mais que c'est Dieu qui faisait ces choses. Exactement comme Dieu avait fait par le moyen des autres messagers. Celui-ci étant le messager du septième âge de l'Eglise quelque chose de surnaturel s'apprêtait à se manifester.

Et il demanda à sa congrégation : « Si c'était quelque chose qui nous fasse connaître comment entrer dans la foi de l'Enlèvement ? Si c'est cela,

nous courrons et sauterons par-dessus les murs. Quelque chose va arriver et ces corps vils, pourris, vont être changés. » Et il lui demanda : « Pourrais-je vivre pour le voir, Seigneur ? Est-ce si imminent que je vais le voir ? Est-ce ici la génération ? Messieurs, mes frères, quelle heure est-il ? Où en sommes-nous ? »

Et il continua à expliquer en apportant plus de détails. Sachez que lorsque j'eus cette vision, je devais la comparer avec la Parole. (Ceci se passait avant qu'il ne prêche les sept sceaux.) J'ai lu dans l'Apocalypse où... quand le premier sceau est ouvert, il y a une puissante explosion. » Et, en la mettant à l'épreuve de la Parole, il commença à demander au Seigneur Lui-Même : « Seigneur, est-ce l'ouverture des sept sceaux ? »

Et il dit ces mots : « Ou est-ce cela le troisième pull dont il m'a parlé il y a trois ou quatre ans ? Le premier pull — vous vous rappelez ce qui est arrivé ? »

J'essayais de l'expliquer. Il me dit : « Ne fais pas cela. » Le second pull Il dit : « N'explique pas cela non plus. » Mais Il dit : « Le troisième pull » n'essaie pas de l'expliquer.

Il dit : « Si ceci est le troisième « pull », alors il y a un grand ministère devant nous. » Il ajouta : « Je ne sais pas. Je ne peux rien dire. Je ne sais pas. Mais surveillez le troisième « pull ». Il dit : « Arrêtons-nous là-dessus une minute. Dans la vision, le premier vol, c'était les petits oiseaux messagers. C'était quand nous avons commencé. Cela grandit depuis le fait de prendre la personne par la main et... vous souvenez-vous de ce qu'il m'a dit : « Si tu es sincère, il arrivera que tu connaîtra le secret même de leur cœur. » Qui sont ceux qui se souviennent quand Il annonça cela ? Depuis ici et à travers toute la nation ? Exactement ! Alors il dit : « Ne crains point. Je serai avec toi. »

Quand il était petit garçon, il parla de cela. Il vit ce feu couleur d'ambre qui brûlait et en parla. Les gens se moquaient disant : « Billy, reviens à toi. » Mais le temps vint, dit-il, où l'ange le visita et il connut « Ainsi dit le Seigneur ». Il commença avec le signe dans la main. Dieu l'authentifia. Il continua connaissant les secrets du cœur. Dieu confirma. Il dit : « Le second était plus grand que le premier et le troisième sera plus grand que le second. »

La semaine suivante, frère Branham déménagea dans la ville de Tucson, Arizona. Et, dans le mois de mars, il prêcha à Jeffersonville un message intitulé « Dieu dans la simplicité ». Et, dans ce sermon, il fit cette déclaration : « L'Enlèvement sera si simple qu'il arrivera l'un de ces jours et personne n'en saura rien. » Le jour suivant il prêcha : « La brèche entre l'âge de l'Eglise et les sceaux. »

Et le jour suivant, il prêcha le mystère du « Premier sceau ». Et avant de le prêcher, il déclara : « Il y a sept sceaux et sept mystères. Mais, alors viendront sept tonnerres mystérieux qui ne sont pas écrits du tout. C'est vrai. Je crois que ces sept tonnerres seront révélés dans les derniers

jours, en vue de rassembler l'épouse pour obtenir la foi de l'Enlèvement. Car, avec ce que nous avons actuellement, il nous serait impossible de le faire. Pour aller plus loin, il y a quelque chose que nous devons obtenir, car nous n'avons pas assez de foi pour croire en la guérison divine. Il faut que nous ayons assez de foi pour être changés.»

Maintenant, je voudrais m'arrêter un moment. Qu'a-t-il vu dans la vision de la tente? Que s'y est-il passé? Qu'a-t-il dit que firent les sept tonnerres? Ils nous changeront. Qu'a vu Paul arriver au peuple? Il a vu des gens qui ne mourraient pas mais qui étaient changés. Il dit: « Nous devons avoir assez de foi pour être changés en un instant, pour être balayés hors de cette terre. Dieu voulant, nous allons trouver où cela est écrit.»

Il ajouta: « Ces sceaux ont tous été brisés à travers les âges. Ils viennent d'être révélés. » Vous voyez, c'est comme je le dis à cette congrégation l'autre jour. Les quatre premiers sceaux traitent des Gentils. Maintenant le cinquième sceau a été ouvert. Il a été accompli et il a été révélé. C'était les âmes des juifs criant sous l'autel. Hitler en tuant six millions de juifs a accompli cela.

Le sixième sceau a été révélé, mais il n'a pas été accompli. J'apprécie la question que vous m'avez posée, amis. Mais j'ai découvert dans les paroles de frère Branham que le sixième sceau, la période de la tribulation, traitant des juifs, etc. n'arrivera pas avant que l'Épouse ne soit enlevée. Et il sera ouvert par un terrible tremblement de terre tel que les hommes n'en ont jamais connu. Le séisme créera également une résurrection. Et, après le tremblement de terre, Jésus se révélera Lui-Même à ses frères. Maintenant, vous savez qu'attendre.

Mais, quand vous vous serez imaginés tout cela, souvenez-vous que c'est faux. Cela vous dit d'être de simples chrétiens, d'être prêts à tout instant. Vous connaissez la raison pour laquelle il vous a dit cela? Il ne veut pas que vous argumentiez à ce sujet, comme vous le faites. Et tout homme qui argumentera à ce sujet et éloignera du message quelqu'un sur une différence d'interprétation, celui-là n'a pas l'Esprit de Christ ou encore il n'a pas le Signe. Car le Signe c'est le Saint-Esprit. L'Habit de Noces, c'est le Saint-Esprit.

Certains d'entre vous — il se peut que vous ne me suiviez pas, mais j'ai confiance que vous serez suffisamment repris dans vos cœurs pour voir qu'il y a des choses dont vous n'avez jamais entendu parler, par lesquelles vous devez être mis à l'épreuve — car il est plus tard que vous ne pensez! Frère Branham déclare que ce qui nous donnera la foi pour l'Enlèvement, ce sont les sept tonnerres.

Quand il prêcha le septième sceau, il parla d'une expérience qu'il avait eue à Sabino Canyon, la seconde semaine de janvier 1963. Le lundi ou le mardi avant l'ouverture de la Convention de Phoenix — le mercredi — il se rendit à la montagne très tôt, avant le lever du jour, grimpant par ce

petit sentier, parmi les pierres qui roulent, etc. Et il demandait: « Dieu, que signifie cette vision? »

Maintenant, je voudrais vous rappeler ce qui est arrivé à Jean-Baptiste, en Matthieu II. Frère Branham se tenait dans son Assemblée et leur expliquait qu'il avait demandé au Seigneur, dans la caverne: « Si ceci signifie que je vais être tué, montre-moi. » Puis quand il dit: « Si c'est un ministère futur, montre-moi. » Et, dit-il, la puissance de Dieu fut telle qu'elle le balaya presque hors de la chambre.

Mais, revenons à lui, mon frère. Il marche dans les montagnes et il crie à Dieu: « Dieu, que veut dire cela? Donne en mon cœur une assurance. Seigneur, cela veut-il dire que je vais être tué? » Dieu lui avait déjà montré. Mais pour l'amener à crier à Dieu et à être humble, Dieu l'avait tellement séparé du péché et avait détourné sa Face de sorte qu'il ne trouvait pas de réponse, et n'avait pas la paix. Et, alors qu'il demandait la paix pour lui-même, Dieu lui donna la Parole pour l'Épouse!

Cela prouvait que Dieu l'aimait. C'est un châtement qu'un homme supporte difficilement! Demander à Dieu quelque chose pour soi-même et Dieu se tourne et donne, par votre intermédiaire, quelque chose à quelqu'un d'autre et détourne de vous sa Face. J'espère que vous comprenez ce que je veux dire.

Alors, il leva les mains et dit: « Seigneur, cela veut-il dire ma mort? Je fais des préparatifs pour ma famille. Je leur prépare une maison, Seigneur, pour qu'ils aient un lieu où demeurer. Je désire qu'ils vivent ici, où le climat est meilleur. » Quand, soudainement, une épée frappa dans sa main. Tout là-haut sur la montagne. A des kilomètres, personne. Regardant vers la ville de Tucson, en bas. Quand une épée lui tomba dans la main!

A maintes reprises, il s'assit et, tenant des objets dans les mains, il me dit: « Frère Peary, c'était juste aussi réel que ce... que j'ai dans la main maintenant. Ce n'était pas une vision, ce n'était pas un rêve. C'était réel. » Et une voix lui parla et dit: « C'est l'Épée du Roi. » Il se dit en lui-même: « Oh, l'Épée d'un roi avec laquelle vous sacrez chevalier. » Alors, la voix reprit: « Pas un roi — l'Épée du Roi. » C'est sa Parole, ce dont je vis. Aussi, aide-moi, Seigneur. *Revêts-moi de ton saint vêtement trempé dans le sang.* La Parole se tenait là même et c'est la Parole.

Bien sûr, dit-il, « ces choses, même si elles arrivent des centaines, des milliers de fois, vous ne pouvez pas vous y habituer. » Et une crainte vint le remplir. Et cette voix parla et dit: « Ne crains point; c'est le troisième « pull ».

La tente c'était le troisième pull. Est-ce exact? Cette explosion, dit-il, pouvait-elle être ce troisième pull dont il m'avait parlé durant des années? Et maintenant, la Parole venant à Lui déclare que c'était le troisième pull.

Dans : « Regarde vers Jésus », frère Branham assure à ceux qui sont spirituels que la Parole parlée s'est manifestée elle-même cinq fois. Il parla amenant à la vie un poisson. Il parla et des écurcils existèrent. Il parla au cœur de la veuve ; au Colorado il parla à une tempête et il parla à une tumeur dans le corps de sa femme et elle disparut. Il dit : « cinq fois ». Aussi sûrement que le premier pull a été manifesté, le second a été revendiqué, le troisième aussi a été authentifié. Maintenant, restez bien tranquilles et soyez seulement d'humbles chrétiens et attendez jusqu'à ce que vienne la pression. Alors vous verrez sa manifestation d'une manière que vous n'avez aperçue qu'en amateurs.

Maintenant donc la vision de la tente est le troisième pull. L'ouverture des sceaux est le troisième pull. La venue de la Parole était le troisième pull. Dans le septième sceau frère Branham lui-même dit : « Le troisième pull, vous vous en souvenez. » Vous avez eu tellement d'imitateurs quand vous tentiez d'expliquer. N'essayez pas cela. Vous vous en souvenez ? Combien se rappellent de cette vision ? C'est sur les bandes magnétiques. Vous pouvez écouter ce que je vous en dis. Il dit : « C'est le troisième pull, mais je te rencontrerai là-dedans. »

Maintenant, c'est ce que l'ange a dit dans la vision de la tente, et je veux que vous sachiez que frère Branham inter-relate toutes ces choses que je viens de vous nommer et qu'il appelle le troisième pull. Il ne les sépare pas.

Il dit : « Quand je me tenais là avec ce petit soulier de bébé quand il m'a dit : « Maintenant, fais ton premier pull. Quand tu le fera, le poisson courra après le leur. Alors, surveille ton second pull car il n'y aura que de petits poissons. Alors le troisième pull l'attrapera. » Il dit : « Tous ces serviteurs m'entourant et tout, disant : Frère Branham nous savons que tu peux le faire ; Allelujah, Frère Branham ! Il dit : « C'est alors que j'étais lié avec une bande de prédicateurs et que j'ai emmêlé toute ma ligne. » Il dit : « Dieu, pardonne-moi. Je suis stupide. Seigneur, pardonne-moi. »

Mais, alors, il dit : « Après ces deux visions, il m'enleva. Il me prit et m'établit tout en haut, là où se faisait une réunion. Cela ressemblait à une tente ou une cathédrale ou quelque chose du même genre. Je regardais et il y avait une petite pièce sur le côté. Et je vis que cette lumière parlait à quelqu'un au-dessus de moi, cette lumière que vous voyez sur la photo. Elle roula, tourbillonnant en s'éloignant de moi, vint au-dessus de la petite chambre et dit : « Je te rencontrerai là. Ce sera le troisième pull et tu n'en parleras à personne. »

Et dans Sabino Canyon, il déclare : « C'est le troisième pull et il y a trois grandes choses qui vont avec. Il est triple. L'une de ces choses fut révélée hier. L'une d'elles fut révélée aujourd'hui. L'une des choses je ne peux l'interpréter parce que c'était dans une langue inconnue. Mais, dit-il, quand le septième sceau fut ouvert, c'était le troisième pull qui montait et le Saint-Esprit de Dieu. C'est la raison pour laquelle tout le ciel était silencieux. » Il ajouta : « Il vaut mieux que je m'arrête ici et n'en dise pas

plus. Le septième sceau, la raison pour laquelle il ne fut pas ouvert la raison pour laquelle Il ne la révéla pas, c'est parce que personne ne doit en connaître.

« Et je veux que vous sachiez qu'avant que je ne connaisse un mot concernant la signification du septième sceau, Dieu me donna cette vision des années à l'avance. Il dit ici c'est juste comme pour les deux autres, cela glisse directement en place. Il est plus tard que nous ne le pensons. Il dit qu'Il a révélé tous les six sceaux. Mais pas un mot n'a été dit concernant le septième sceau. Mais Il dit qu'il viendra un temps où tous les mystères seront connus. »

Il reprit : « Quel est ce grand secret qui repose sous le septième sceau, je ne sais pas. Or, s'il déclare qu'il ne sait pas et si nous déclarons seulement ce que dit le messager, comment certains peuvent-ils dire qu'ils savent. Il assura qu'il n'en savait rien. Maintenant, si vous dites : « Oh, oui, Il savait, alors vous le traitez de menteur, moi pas. Il a dit que je ne pourrais pas en parler. Je ne peux vous dire que ce qu'il a dit. Mais je sais qu'il y avait ces sept tonnerres rugissant presque en même temps, formant un « bang » sept fois différentes. Et cela se dévoila dans quelque chose d'autre que je vis et quand je vis cela, je m'attendais à l'interprétation qui coulait mais je ne pouvais pas la saisir car c'était en langues inconnues. Il dit : l'heure n'en est pas tout à fait arrivée mais elle se meut en ce cycle. Cela va se rapprocher. Ainsi la seule chose que vous puissiez faire, c'est de vous souvenir que je vous parle dans le nom du Seigneur. Soyez prêts car vous ne savez pas quand quelque chose va se produire. »

A Phoenix, Arizona, il y avait un groupe de frères qui interrogèrent frère Branham concernant la vision de la tente. Ils demandèrent : « Frère Branham, que pouvons-nous faire pour aider ? » Il répondit : Soyez seulement certains d'être dans la résurrection. »

Frère Branham a dit que la Parole Parlée, la Manifestation de la Parole Parlée apporterait la foi pour l'Enlèvement. Il a dit que les sept tonnerres apporteraient la foi d'Enlèvement. Si un plus un égale deux ; si deux plus deux égale quatre, alors un plus un plus deux égale quatre. Me suivez-vous ? Des égaux ajoutés à des égaux produiront des égaux. J'ignore si vous savez ce que signifie le mot synonyme mais il signifie qu'ils sont la même chose.

Ohhh, quel tonnerre vont faire ces Paroles Parlées. *Sept d'entre elles tonnant ensemble !* Il va tonner. Les gens vont se boucher les oreilles pour se protéger du bruit. Mais il dit que la Parole parlée apportera la foi de l'Enlèvement. Et il dit que les sept tonnerres apporteront la foi pour l'Enlèvement. Ainsi, je n'interprète pas quand je dis que la Parole Parlée et les sept tonnerres sont une seule et même chose.

Il déclare que le septième sceau est un mystère dont on ne doit pas parler. C'est le troisième pull. Il ajoute que la vision de la tente était un mystère qu'il ne pouvait pas dire. Et il dit que c'était le troisième pull. Alors, si quelque chose est la même chose que quelque chose d'autre, alors

le septième sceau et la vision de la tente doivent être la même chose, s'ils sont tous deux le troisième pull.

Dans « Questions et réponses » on pose à frère Branham certaines de ces questions. Ses réponses sont formelles : « Oui, c'est cela qui apportera la foi pour l'Enlèvement. » Et frère Branham m'a dit que les morts en Christ ressusciteront premièrement et passeront un minimum de trente jours avec nous, sur la terre. Bien sûr, cela aura des conséquences. Mais dans « Questions et réponses », livre I, frère Branham dit ceci : « Alors nous serons rassemblés tous ensemble. Et, quand nous commencerons à nous rassembler, nous qui serons restés vivants nous serons changés. Ces corps mortels ne verront pas la mort, mais, tout à coup, il y aura au-dessus de nous comme un souffle et nous serons changés. Comme Abraham le fut, vous serez changés d'un vieil homme en un jeune homme ; d'une vieille femme en une jeune femme. Après ce changement soudain et après un peu de temps, vous vous déplacerez aussi vite qu'une pensée et vous pourrez voir ceux qui sont déjà ressuscités ! Pour que vous puissiez les voir, il vous faudra être changés. Cependant, il dit quand nous commencerons à voir nos bien-aimés, nous saurons que le temps est proche. Je veux être changé. J'espère qu'il y a certains changements qui ont lieu actuellement. Dans l'« Enlèvement » il dit qu'il y aura un cri. Ce serait un message pour dire à l'épouse de se tenir prête. Il dit que cette voix ressuscitera les morts et la trompette nous rassemblera tous ensemble.

Maintenant, rappelez-vous ceci : si quelqu'un déclare qu'il sait, alors il est dans l'erreur car seul Dieu sait toutes choses. Mais, dans l'Écriture que je vous ai lue ce matin Paul déclare que nous ne mourrons pas tous. Il a vu des boiteux, des paralysés recouvrer leurs membres. Il a vu des vieillards redevenir jeunes. Aussi, la vision de la tente est scripturaire. Il n'a rien vu se passer qui ne soit scripturaire.

Et s'il a dit lui-même que le troisième pull ne serait pas connu, s'il a dit que la vision de la tente ne serait pas connue, s'il a dit que le septième sceau ne serait pas connu, serons-nous suffisamment mûris pour nous rendre compte que personne en saura ce que c'est jusqu'à ce que cela arrive. Mais, j'ai une espérance et je sais que c'est « Ainsi dit le Seigneur ». Et cela s'accomplira. Je sais que la vision de la tente le troisième pull, le septième sceau, les sept tonnerres et l'Enlèvement sont si étroitement liés que, nous, dans notre intelligence charnelle, ne pourrions jamais les séparer. Mais un de ces prochains jours, cela sera accompli. Alors, nous pourrions regarder en arrière et voir les mystères tels qu'ils furent révélés.

Je demande combien d'entre vous peuvent chanter « ta Volonté, Seigneur, ta Volonté ». Vous verrez alors qu'il l'accomplit.

Je veux dire ceci en toute gentillesse car je sais que c'est capital. Je connais un certain frère qui croit à la vision de la tente d'une certaine manière parce que frère Branham lui a parlé et lui a dit qu'il serait sur la plate-forme. Et ce frère ne veut rien connaître d'autre. Je ne le blâme pas mais, pour être vrai, je dois dire que frère Branham m'a déclaré que, moi

aussi, je serai sur l'estrade, faisant les mêmes choses que ce frère. Voici ce qui se passe. Les gens ne se rappellent pas de frère Branham comme d'un frère. Frère Branham dit que c'est là une des choses qui causent le plus de trouble parmi les disciples. Ils n'arrivent pas à séparer le moment où Dieu parlait du moment où Jésus, l'homme, parlait.

Bien des gens ont dû déchanter depuis que les hommes ont mis les pieds sur la lune car ils disaient que frère Branham avait déclaré qu'ils ne le feraient pas. Disons seulement ce que le messager avait dit : Il avait déclaré : « Je ne pense pas qu'ils y arriveront. Mais s'ils y arrivent, ils n'y trouveront rien. » Et jusqu'à présent, ils n'ont rien trouvé. » Mais, il disait ceci : « Rien n'arrive dans le naturel qui ne soit le type du spirituel. » Ils ont quitté cette planète et ils y sont revenus. Il est temps pour ceux qui l'ont quittée de revenir. Et ils ne sont pas plus loin que là où nous les avons mis.

Viens, Seigneur Jésus, Réalise-toi dans nos cœurs et que ta Volonté soit faite et non la nôtre... Tous ensemble (il chante : ta Volonté, Seigneur, ta Volonté !)

Sa Volonté et non la nôtre. Qu'arriverait-il si vous commenciez à tout imaginer vous-même. Dieu n'avait pas envoyé un prophète. Voilà pourquoi, nous avons suivi 150 directions différentes. Mais voici ce qu'il a dit : Le troisième pull, quand Dieu créa ce continent, il nettoya sa planche à mortier, si je puis dire et Il forma cette chaîne de montagnes sur la frontière de l'Idaho et Montana. Il nous conta l'histoire du premier pull, du second, et du troisième pull. Il conta l'histoire de la vie de cet homme. Il laissa ces montagnes pour que tous ceux qui voyagent sur cette autoroute puissent voir. Et frère Branham se tint là et me montra que nous étions arrivés à environ la moitié de l'épaule du troisième pull. C'était il y a quatre ans.

Vous savez la seule chose qui a empêché la famine de la Parole fut la parole enregistrée. Si nous n'avions pas eu cela, nous aurions connu la famine de la Parole. Des gens se sont assis avec un festin à portée de leurs doigts et sont morts de faim. Vous pouvez l'entendre. Ce soir, frère Branham va nous en apporter une partie.

S'il y en a un parmi vous qui n'est pas sauvé ; si vous n'êtes pas prêts pour la venue du Seigneur dans le jour du jugement, voici le conseil que je vous donne : « Si vous ne comprenez même pas ces choses, soyez prêts, car le Seigneur votre Dieu revient. »

Je veux dire ceci à ma congrégation. Vous savez qu'il y en a qui enseignent que l'Enlèvement a eu lieu. Mais ces gens enseignent aussi et croient qu'il nous faut être transportés de ce côté à l'autre côté. Et, pour moi, cela c'est l'Enlèvement. Aussi, vous n'êtes pas trompés par ces mots. Et pour un changement de mots, vous ne devez pas rompre la communion avec eux. Mais quand ils vous disent que l'Enlèvement est passé à cause de leur définition du mot « Enlèvement », quand frère Branham dit :

« Enlevé dans un état d'extase. » Mais s'ils aiment ce message suffisamment pour sentir qu'ils ont été enlevés dans un état d'extase et s'ils appellent cela « Enlèvement », je me dois de dire : « Frère, je suis d'accord. » Mais, alors vous voyez, ils doivent dire qu'il existe un temps où nous devons être changés. Maintenant, nous attendons tous la même chose.

Il y a aussi incompréhension sur le fait que les sceaux ouverts ne signifient pas qu'ils sont accomplis. Ils sont révélés. Le premier, second, troisième, quatrième et cinquième sceau ont été accomplis avant d'être révélés. Certains ont demandé à frère Branham : « Le sixième sceau a-t-il été accompli ? » Il répondit : « Non, l'Eglise est encore ici, n'est-ce pas ? » Aussi longtemps que l'Epouse est ici (et ce sont ses propres mots : Eglise et Epouse), aussi longtemps qu'elles sont là, la tribulation ne peut pas commencer. Il ne peut pas se révéler à ses frères.

Or, si vous dites que les sceaux ont été accomplis, je ne peux que dire que vous faites erreur. Il n'y a pas eu de tremblement de terre (comme en parle Daniel) ni comme dans l'Apocalypse 16, ni comme celui qui ouvre le sixième sceau. Mais il y aura et ce sera sur la côte ouest de l'Amérique. Vous voyez en quel temps nous vivons ?

Quand je vois ces frères agir ainsi, savez-vous ce que je fais ? J'essaie de découvrir ce qu'ils disent afin que je puisse être d'accord avec eux plutôt que de les rejeter. Leur attitude n'est pas toujours réciproque. Ils me regardent et disent : « Frère Green, je vous aime et vous estime tant. Nous espérons qu'un jour vous verrez la doctrine comme nous la voyons. » Et je dis : « Frère, si vous pensez que c'est essentiel et si vous pensez avoir raison, attachez-vous-y. Mais ne cessez pas pour autant de m'aimer. Et si vous avez raison et si je suis un membre prédestiné de l'Epouse, ce que je crois être, je verrai cela comme vous le voyez. Mais c'est réciproque. »

Un des plus grands mots qu'un homme puisse apprendre à dire à son ami et spécialement à sa femme, c'est « peut-être que vous avez raison ». Cela brisera dans l'œuf une foule d'arguments. Qu'attendez-vous ? Je vais vous dire ce que vous devez faire. Soyez de vrais chrétiens, réels, vivez d'une vie simple dans le christianisme de base ; vous aimant les uns les autres dans une attitude convenable et réunissez-vous aussi souvent que possible.

Frère Branham dit : « Si vous habitez près d'une église et que vous n'alliez pas à l'Eglise, vous déshonorez la résurrection. » Je ne vois rien de plus blasphématoire que de déshonorer la Résurrection du Seigneur Jésus-Christ. Cela ne me fait pas des amis mais cela touche les gens. Bon ou mauvais, mais c'est la vérité. Il l'a dit.

Que Dieu soit avec vous. J'ai pris la matière de ce chapitre dans « Messieurs, quelle heure est-il ? Visions et Prophéties » et « Voile Intérieur ». Ne chicaniez pas avec moi à ce sujet. Ce n'est pas parce que j'ai raison mais, voyez-vous, cela ne vous changerait pas. Si vous savez quelque chose qu'il a dit à ce sujet, apportez-le-moi. J'aime la lecture.

Que Dieu vous bénisse. Alors que vous partez, prenez le nom de Jésus avec vous !

CHAPITRE 16

L'ACCIDENT ET LE DEPART DE LA SCENE, DU PROPHETE DE DIEU

Cela a été mon lot, semble-t-il, par prédestination, d'être la personne qui se trouvait à l'endroit et au temps voulus, pour rapporter les événements qui sont arrivés la semaine de l'accident et de la mort du frère Branham. Aussi ce sera le titre de ce chapitre « L'accident et le départ de la scène, du Prophète de Dieu ».

J'aimerais lire dans le premier chapitre de Luc, v. 17, le passage où l'Ange de Dieu prédit au père de Jean-Baptiste ce qu'il adviendra de son fils, depuis le commencement de son ministère jusqu'à la fin. Voici l'une des premières promesses que nous avons notées dans les Ecritures. « Il y en aurait un qui ramènerait les Enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu. Et il irait devant Lui avec l'esprit et la puissance d'Elie pour ramener le cœur des pères vers les enfants, et les rebelles à la sagesse des justes afin de préparer au Seigneur un peuple bien disposé. »

Dans ce chapitre, je vous fais remarquer qu'il nous est dit, dans les Ecritures, que Jean-Baptiste était celui qui devait annoncer la première venue du Christ pour Lui préparer un peuple ; et il devait tourner le cœur des pères vers les enfants dans les versets que nous avons employés pour montrer que frère Branham était un homme avec l'esprit d'Elie, pour annoncer la seconde venue du Seigneur Jésus-Christ, nous reconnaissons que l'un des versets de l'Ecriture dit qu'il ramènerait le cœur des pères vers les enfants. Nulle part il n'est dit que Jean-Baptiste tournerait le cœur des enfants vers les pères. Et nous croyons que c'est la part que devait jouer notre frère Branham, accomplissant l'Ecriture, comme Homme possédant l'esprit d'Elie, pour annoncer la seconde venue du Seigneur Jésus-Christ.

Le second verset que j'aimerais vous lire concernant Jean le Baptiste est dans Luc, chapitre 1, verset 41. « Dès qu'Elizabeth entendit la salutation de Marie, son enfant tressaillit dans son sein et Elizabeth fut remplie du Saint-Esprit », reconnaissant et établissant le fait que sans qu'il puisse y avoir doute dans la pensée de qui que ce soit, que Jean-Baptiste

était un homme ordonné de Dieu, avant sa conception, pour être prophète de Dieu. Même dans le sein maternel, il eut une expérience spirituelle. Quand la vierge Marie vint dans la présence de sa mère qui était enceinte de six mois de Jean-Baptiste, l'Écriture déclare que Jean tressaillit dans le sein d'Elizabeth.

Nous nous tournons maintenant au chapitre 3 de Matthieu. Nous verrons que ce bébé, Jean-Baptiste, fut non seulement ordonné de Dieu pour faire quelque chose de particulièrement cher aux yeux de Dieu, mais qu'il eût l'un des plus grands privilèges qu'ait jamais eu un homme sur la face de la terre. Non seulement il connut Jésus-Christ, non seulement il le vit, et le reconnut, mais il a été le serviteur qui eut l'opportunité de baptiser le Seigneur Jésus-Christ lui-même dans la rivière du Jourdain, selon les Écritures de l'Évangile de Matthieu, chapitre 3.

Dans Matthieu chapitre XI, du vers. 9 au vers. 11, Jésus-Christ Lui-Même authentifie Jean le Baptiste, en déclarant au monde qu'il était humble, grand et oint. Quand il dit ces mots « Qu'êtes-vous donc allés voir ? Un prophète ? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète ! » Il était un messager de l'Alliance, de la première apparition du Seigneur Jésus-Christ. Car il est celui dont il est écrit : « Voici, j'envoie mon messager devant ta face, pour préparer le chemin devant toi. » (Malachie 3). « Je vous le dis en vérité, parmi ceux qui sont nés de femmes, il n'en est pas paru de plus grand que Jean-Baptiste. Cependant, le plus petit dans le Royaume des Cieux est plus grand que Lui. »

Au cas où il y aurait un doute dans la pensée de quelqu'un, revoyons cela rapidement. La naissance de Jean-Baptiste fut prédite par un Ange de Dieu. Sa mère eut une expérience spirituelle quand Marie, la mère de Jésus, entra pour la première fois dans la chambre, quand elle portait ce bébé Jean-Baptiste. Il eut l'opportunité et le privilège d'être le ministre qui a baptisé le Seigneur Jésus-Christ et d'apporter au monde le témoignage : « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. » Jésus-Christ Lui-Même déclare quand Jean était en prison, qu'aucun homme né de femme n'a été plus grand que Jean-Baptiste et qu'il était plus qu'un Prophète.

Maintenant, je voudrais vous mener à la fin de la vie de Jean-Baptiste dans le livre de Marc, chapitre 6, depuis le vers. 16 au vers. 31 — où Jean-Baptiste avait dit à Hérode : Qu'il ne pouvait avoir la femme de son frère. Une nuit Hérode donnait un festin à l'occasion de son anniversaire. La fille de sa femme accomplit une très belle danse. Après la danse, Hérode se tourna vers elle, et lui dit : « Demande-moi ce que tu voudras, fut-ce la moitié de mon royaume. » Et elle demanda à sa mère, qui lui dit de réclamer la tête de Jean-Baptiste.

Nous pouvons lire au vers. 27 : « Immédiatement le roi envoya sur-le-champ un garde, avec ordre d'apporter la tête de Jean-Baptiste. Le garde alla décapiter Jean dans la prison, et apporta la tête sur un plat, qu'il donna à la jeune fille, et la jeune fille la donna à sa mère. Quand les disci-

ples apprirent cela, ils vinrent prendre son corps et le mirent dans un sépulcre. Les apôtres, s'étant rassemblés auprès de Jésus, lui racontèrent ce qu'ils avaient fait, et tout ce qu'ils avaient enseigné. Jésus leur dit : Venez à l'écart dans un lieu désert et reposez-vous un peu. »

Je voudrais vous faire remarquer que Jean-Baptiste était un homme de Dieu authentifié par Jésus-Christ Lui-Même. Cependant, quand son travail a été terminé, Dieu, dans Sa souveraineté, a choisi de permettre une des morts les plus cruelles et des plus déshonorantes qu'un esprit humain puisse concevoir. Dieu ôta son prophète de la scène et l'appela à la Maison pour recevoir sa récompense. Ici se trouvait Emmanuel « Dieu avec nous » dans un corps d'homme, se tenant à quelques kilomètres de là et paraissant avoir les bras liés. Il permit à une faible femme d'accomplir un acte mauvais et en conséquence de cela et de la folie du roi, la tête d'un prophète de Dieu a été livrée, la tête de celui dont Jésus-Christ Lui-Même avait dit : « De tous ceux qui sont nés de femmes, il n'en est pas paru de plus grands. »

Il y en a qui jugeront cela, déclarant que sans aucun doute, c'était un jugement de Jean le Baptiste. Il n'en est pas ainsi. Nous pouvons simplement dire que les voies de Dieu ne sont pas nos voies. De nous-mêmes, nous aurions choisi d'élever Jean-Baptiste à la dignité de Roi, parce qu'il avait introduit le Roi ; ou encore de l'établir à la droite de Jésus durant son séjour terrestre, et d'être un de ses disciples intimes. Jean déclare lui-même : « Il faut qu'Il croisse, et que je diminue. » Et j'aimerais que vous connaissiez l'avis que Jésus donna aux disciples de Jean, quand ils vinrent le trouver après la mort du prophète de Dieu qui avait préannoncé la première venue de Jésus : « Venez à l'écart, et reposez-vous un peu. »

Le frère Branham raconte dans l'Histoire de sa vie, qu'au décès de Sœur Hope, il ressentit dans son propre cœur, que le temps viendrait également pour lui, de passer par la porte de la Mort — qu'il appelait une évocation de cette maison pestiférée, de ce monde de péchés — afin de marcher dans la présence de Dieu, et il dit : « Chérie, je serai probablement placé à tes côtés. »

A l'âge de 50 ans, dans nombre de ses sermons, frère Branham commença à mentionner qu'il avait plus d'un demi-siècle et que s'il y avait jamais eu un temps où il devait se hâter de travailler pour Dieu, c'était bien maintenant. Il réalisait qu'il n'était plus un jeune homme et que Dieu avait promis de donner aux hommes 70 ans d'existence.

Ses jours, disait-il, étaient comptés. Il se rendait compte que s'il n'arrivait pas à cette limite de 70 ans, et si le Seigneur ne venait pas durant les prochaines années, ce serait en passant par la porte de la Mort qu'il serait enlevé pour rencontrer le Seigneur dans la Gloire.

Quand notre frère Branham lui-même raconte la vision que le Seigneur lui donna le 22 décembre, des sept anges qui descendirent sitôt après la puissante explosion et qu'il entendit Joseph pousser un cri et un hurlement,

il nous dit qu'il se demandait lui-même si c'était Dieu qui lui faisait savoir qu'il avait terminé son ministère, ou s'il serait tué dans une sorte d'explosion, un craquement ou autre, mais qu'il ne fallait pas qu'il craigne, car Dieu enverrait ses anges prendre soin de lui. Après son déménagement à Tucson, Arizona, il parle de cela dans nombre de ses sermons dans la première partie de 63.

Frère Branham en tant qu'homme et notre frère nous parle des choses qu'il avait dans son cœur. Il acheta un terrain, ici, dans la ville de Tucson et prit des arrangements pour bâtir. Il nous dit un grand nombre de fois qu'il n'avait pas acheté la maison pour lui-même, mais disait-il : « Frère Green, dans le cas où il m'arriverait quelque chose, je veux que Meda et les enfants aient un lieu agréable pour y vivre. Je pense que ce sera merveilleux de vivre ici dans le climat du désert. » Il ajoutait : « La vallée est pleine d'humidité, et les gosses sont remplis de rhumes la majeure partie du temps. J'ai toujours aimé l'Ouest et Meda et moi avons été si heureux ici : nous aimons les montagnes, nous aimons le ciel bleu, nous aimons le climat, et j'aimerais y rester. Et si Dieu a choisi de me reprendre, alors Meda aura au moins un endroit agréable pour y vivre. »

Je mentionnais à frère Branham : « Frère Branham, quand nous étions dans le cimetière, l'autre jour, vous m'avez montré l'endroit où Hope était enterrée, et vous m'avez dit qu'il y avait une place pour vous près d'elle. Mais, dis-je, vous allez vivre pour faire partie de l'enlèvement, frère Branham, à cause de cet arbre qui a pris votre place. Il n'y a plus de place pour que vous y soyez enterré » et frère Branham se détourna et s'en fut sans même me donner de réponse.

Comme je vous l'ai déjà mentionné dans un grand nombre de ses messages, il appelle la mort une sortie de secours pour fuir cette maison de peste. Nous-même nous pouvons regarder la mort comme quelque chose de terrible qui nous remplit de crainte, mais souvenez-vous que Jésus dans Jean 5/24, déclare : « Celui qui entend ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle. » Seul Dieu peut prononcer de telles paroles et pour un croyant, c'est juste comme l'a dit Jésus concernant Lazare, « Il dort ». Ses disciples lui dirent : « Seigneur, s'il dort il sera guéri. » Mais quand, finalement, Jésus leur dit qu'il était mort, ils se mirent à trembler, ils avaient peur, parce qu'ils n'avaient pas encore expérimenté la résurrection. Mais quand nous sommes assurés de la résurrection, alors la mort n'a plus d'emprise sur nous (comme elle le fait pour ceux qui n'ont pas d'espérance), pour nous qui dormons en Christ.

Le samedi 18 décembre, notre frère Branham quitta Tucson, Arizona, avec sa famille, retournant à Jeffersonville, Indiana, pour les vacances de Noël. Ils quittèrent Tucson vers 6 heures du matin pour s'arrêter à Benson, Arizona, au restaurant Hank et pour prendre leur petit déjeuner. A midi, ils avaient, par l'autoroute, atteint la ville d'Alamogordo, Nouveau-Mexique, et avaient pris leur repas dans le Dinateria. Au repas du soir vers 6 heures, ils arrivèrent à Clovis, Nouveau-Mexique, et s'arrêtèrent pour souper au restaurant Denny.

Frère et sœur Branham, Sara, et Joseph voyageaient dans la station-wagon de frère Branham. Je vais vous donner la description de cette voiture parce que certains ont déclaré faussement, outre-mer, qu'il avait été tué dans la Cadillac que les hommes d'affaires du Plein-Evangile lui avaient donnée. Mais il voyageait dans sa Ford station-wagon, modèle de 1964, qui avait déjà roulé 88.000 km, et il se préparait à me vendre cette voiture. Pour les avances de Noël, je devais prendre l'avion pour Jeffersonville et ramener moi-même l'automobile à Tucson et lui, il devait prendre livraison d'une nouvelle station-wagon.

A Clovis, Nouveau-Mexique, frère Branham fit quelque chose de très étrange, d'après les dires de la famille. Quand ils arrivèrent devant le restaurant, il leur déclara qu'il ne mangerait pas. Frère Billy Paul voyageait dans sa Chevrolet automobile, avec sa femme et ses deux petits garçons. Or, frère Branham permettait rarement à Joseph de voyager avec Loyce et Billy, parce que Joseph était un jeune garçon, qu'ils avaient une voiture remplie d'objets divers et que frère Billy et sœur Loyce étaient nerveux, les deux enfants étant insupportables. Quand ils arrivèrent en face du restaurant, Joseph et Sara entrèrent pour manger en même temps que Willy, Loyce, et les deux garçons. Sœur Branham demanda à son mari s'il venait manger et il lui répondit : « Non, va en avant, je ne pense pas que je mangerai. » Sœur Branham entra, et les enfants demandèrent : « Où est papy ? » — « Dady ne veut pas manger, il ne se sent pas bien. » Mais, quelques minutes plus tard, frère Branham sortit de la voiture, entra dans le restaurant et prit un souper léger. Quand il ressortit, il fit quelque chose d'étrange. Volontairement il ordonna à Joseph d'aller et de voyager avec Billy Paul. Frère Branham et Billy Paul avaient accompli des milliers de kilomètres depuis que frère Branham avait commencé son ministère public en 1946. Il préférait conduire. Il aimait monter dans sa voiture et voyager de réunions en réunions. Bien souvent, il chantait des cantiques en cours de route, admirant le panorama qui défilait et chantant au plus haut de sa voix : « Je suis heureux d'être l'un d'entre eux. » Connaissant les routes comme il les connaissait, spécialement la route de Tucson à Jeffersonville, il n'avait même pas besoin d'employer de cartes routières.

Je me rappelle d'un voyage en Colombie-Britannique, quand nous revînions de Dawson Creek, nous entrâmes dans la ville d'Edmonton, au Canada, qui est une très grande ville qui peut se comparer aux villes du continent nord-américain. Elle a des autoroutes, des rues d'entrées et de sorties, et des sorties de dégagement. Frère Branham conduisait ma voiture et Billy Paul était devant nous, avec frère Fred Sothman dans le pickup. Et frère Branham dit : « J'espère que Billy ne va pas manquer ce tournant, parce que c'est un tournant très dangereux. » « Vous devez vous rappeler de prendre à gauche, au-dessus de cette autoroute, puis revenir sous ce passage souterrain et sortir par une rue qui vous conduise à la bonne sortie. Et je m'émerveillai de voir frère Branham se souvenir de tous ces petits détails alors qu'il n'était venu que quelques fois dans cette cité.

Lui et frère Billy Paul pouvaient se lever à 5 heures du matin et démar-

rer à 5 h 15, et ils vous auraient dit alors à quel restaurant ils prendraient leur repas de midi à 4 ou 500 km plus loin. Ils avaient voyagé si souvent qu'ils connaissaient les autoroutes, et les restaurants, et ils savaient où aller. C'est ce que j'avais pu observer quand j'avais voyagé avec eux en Colombie-Britannique en 1964.

Maintenant je vous dis ceci parce que ça a quelque chose à voir avec l'accident de frère Branham. Jusque de l'autre côté de Clovis, Nouveau-Mexique, quand vous sortez de la ville (non pas Clovis mais la ville de Texico) juste à l'intérieur de la frontière du Texas, il y a un tournant bizarre que vous devez prendre au milieu d'îlots, qui englobent la rue que vous empruntez en vue d'atteindre la grand-route vers Amarillo. Billy Paul précédait son père, avec maintenant Joseph et les deux garçons — je veux dire avec les deux garçons de Billy. Et sœur Loyce et frère Billy Paul dans leur voiture étaient en tête et frère Branham, Sara et sœur Branham suivaient dans leur station-wagon.

Frère Billy Paul prit bien le tournant, mais frère Branham le manqua. Billy se rendit compte que son père n'avait pas tourné et se rangea sur le côté de la route. Il savait que son père devrait tourner et revenir en arrière pour prendre le bon couloir qui conduisait au tournant.

Sœur Branham se souvient que son mari sortit de l'autre côté de la petite ville, traversa une ligne de chemin de fer, prit un tournant en « U » et revint sur ses pas. Billy me dit qu'il fallut de 3 à 5 minutes pour que son père revienne jusqu'à lui.

A 5 km à l'est de Friona, Texas, Billy Paul dépassa un car qui était chargé avec la famille Busbe. Et quand il doubla ce car, il remarqua, venant de la direction de Friona, ce qui lui paraissait être une motocyclette, car il n'y avait qu'un phare d'allumé. Frère Branham et Billy Paul s'étaient mis d'accord à Clovis, Nouveau-Mexique, en vue de s'arrêter à Amarillo, qui n'était qu'à 120 km de là et où ils voulaient s'arrêter pour la nuit. Ainsi donc ils n'avaient plus que quelques heures d'auto avant le repos. La nuit venait de tomber et il était environ 7 heures du soir quand Billy remarqua ce qui lui paraissait être une motocyclette. Mais quand cela s'approcha, il reconnut que c'était une voiture avec seulement le phare droit allumé. Le gauche absent faisait penser à une motocyclette qui roulait en plein milieu de la route. Billy se jeta dans le fossé et regarda dans son rétroviseur pour voir si la voiture surchargée qu'il venait de dépasser, 1 km ou 2 plus tôt, avait pu éviter cette soi-disant motocyclette quand subitement, il y eut un grand fracas.

Cette voiture était une Chevrolet 1961, conduite par un jeune de 17 ans qui avait été enfermé et relâché de la maison de correction de l'Etat du Texas depuis qu'il avait l'âge de 11 ans. Il avait été libéré de l'école réformatoire de Gainesville trente jours plus tôt, sous la garde de son oncle qui était un homme misérable, garçon de ferme, qui avait lui-même neuf enfants. Et nous avons découvert que ce garçon ne connaissait même pas ses parents, excepté cet oncle.

Ce garçon avait travaillé trente jours et il n'y avait que trois jours qu'il s'était rendu à la compagnie Chevrolet à Friona, et avait fait un versement de 100 dollars en paiement de cette vieille Chevrolet qui n'était pas en très bonne position. Elle était blanche; elle était difficile à voir. Ce garçon et ses trois compagnons avaient bu. L'homme qui leur avait vendu cette voiture n'avait tenu compte que des charges financières et il voulait s'assurer que ce garçon, qui avait été toute sa vie un délinquant, possédait l'assurance particulière qui lui permettrait d'être remboursé en cas de perte totale. Il n'y avait aucune assurance garantissant l'automobile elle-même.

Quand l'automobile frappa de plein fouet la voiture qui se trouvait derrière celle de Billy Paul, ce dernier pensa d'abord qu'il s'agissait de la voiture surchargée de cette famille Busbe. Billy Paul sachant que son père était derrière cette voiture, vu la violence de cette collision, pensa que son père s'arrêterait pour prêter son secours. Alors Billy fit demi-tour sur la route et s'approcha du lieu de l'accident.

Quand ses phares éclairèrent la voiture, il réalisa que son père avait eu la possibilité de dépasser cette voiture chargée de la famille (l'homme, la femme et les trois enfants) et que c'était son père qui était la victime de cet accident d'automobile. Billy rangea immédiatement sa voiture sur la droite, sur le bas-côté, sortit de sa voiture, remonta les vitres et ferma les portes en laissant à l'intérieur, Paul, David et Joseph, leur recommandant de ne pas sortir. Lui et Loyce traversèrent en courant l'autoroute.

Billy trouva son père, la tête ayant passé au travers du pare-brise, et reposant sur le capot. Son bras gauche et son coude étaient coincés dans la portière. Sa jambe gauche était enroulée autour de l'axe du volant. Sarah était étendue derrière, sur le plancher. Sœur Branham se trouvait sous le tableau de bord, à droite dans la voiture. Billy parla à son père et lui dit : « Papa, dis une parole. » Frère Branham lui répondit : « Je ne peux pas », ou « Je ne veux pas ». Et il détourna la tête. A ce moment, Loyce commença à crier « Meda est morte ! Meda est morte » Billy contourna la voiture, découvrit sœur Meda et essaya de trouver son pouls. Il ne trouva rien. Il retourna de l'autre côté du véhicule et parla à son père, mais apparemment il n'eut pas de réponse.

A ce moment, Joseph hurla d'une voix forte et frère Branham remua en quelque sorte sa tête, se tourna et dit : « Qu'est-ce que c'était que ça ? » Or, ceux qui sont familiarisés avec la vision du 22 décembre que frère Branham expose dans « Messieurs, quelle heure est-il ? » Joseph était avec lui et il y avait eu un très fort hurlement. Si vous lisez la vision, et vous la lirez, nous l'avons dans un chapitre précédent de sa biographie, Billy dit à son père que sa mère était morte. Et frère Branham demanda : « Où est-elle ? » et il lui dit « Sur le plancher » et frère Branham dit « Mets sa main dans la mienne » et frère Branham mit sa main dans les débris et Billy plaça la main de Meda dans la main de son père qui pria : « Oh Dieu, ne laisse pas mourir Maman, mais laisse-la avec nous. »

Ils retirèrent sœur Meda et Sarah de la voiture et les envoyèrent à

l'hôpital de Friona, Texas. Le conducteur de l'autre automobile était mort sur le coup. Le passager du côté droit était aussi mort. Les deux garçons à l'arrière du véhicule étaient à peine vivants. Tous ont été conduits également à l'hôpital et il fallut plus de 45 minutes pour dégager frère Branham de toute cette ferraille : il était tellement encastré. Et Billy Paul dut risquer sa vie, malgré l'avis du dépanneur et de la patrouille de police, pour se glisser à l'intérieur en rampant, tandis qu'un câble était placé pour tirer la voiture à l'aide de deux camions — ce câble aurait mortellement blessé Billy Paul s'il avait lâché. Billy dut dégager la jambe de son père, enroulée autour de l'axe du volant et repousser la porte vers l'extérieur avec ses pieds pour arriver à dégager le bras de son père. Ils l'ont alors placé dans une ambulance. Quand Billy se faufila dans l'ambulance à côté de son père : « Billy, est-ce que j'ai ma perruque ? » Billy lui dit : Oui. Et frère Branham lui dit : « Retire-la » et Billy essaya de la tirer, mais sans succès. Il dit à son père : « Je n'y arrive pas. » Et frère Branham lui dit : « Retire-la » et Billy l'empoigna et la jeta. Ils emmenèrent frère Branham à l'hôpital et quand Billy atteignit l'hôpital, c'est alors que la première annonce fut faite : Frère Branham et sa famille ont été victimes d'un accident automobile.

Becky n'était pas mariée à cette époque, mais était fiancée à George Smith. Je vivais au ranch Grace à Wrightstown Road à Tucson, Arizona, et George et Becky avaient été nos hôtes au souper de ce soir-là. Ils se préparaient à nous quitter, quand le téléphone sonna. Et Betty Collins téléphona et demanda si George et Becky étaient là ? Je répondis : « Oui ». Et elle dit : « Laissez-les sortir » et elle m'informa alors de l'accident.

J'appelai immédiatement frère Roy Roberson pour voir s'il savait si c'était sérieux ou non. Il n'en savait encore rien. Aussi je téléphonai à Billy Paul à l'hôpital et c'est lui qui me fit connaître combien c'était sérieux. Je jetai ce que je pouvais dans une valise et sortis en courant de la maison — 37 mn plus tard, j'étais sur un Jet allant à Phoenix, Arizona, sans réservation, sans rien, tentant simplement ma chance d'attraper le prochain avion allant de Phoenix dans cette direction.

Quand j'arrivai à Phoenix, je traversai le Terminus et sautai dans un Jet, déjà occupé par les passagers, et il ne restait que quelques sièges. Je n'avais pas de tickets. J'obtins un ticket de l'hôtesse et m'envolai pour Albuquerque, Nouveau-Mexique. A chacun des arrêts, j'appelai Billy Paul au téléphone et il m'apprit qu'ils transféraient son père à Amarillo, Texas, — et que sœur Branham et Sarah étaient déjà à Amarillo. Il me demanda d'abord d'aller à Amarillo, afin qu'il soit bien sûr qu'il y avait quelqu'un avec eux. J'essayai de trouver un avion, mais il n'y en avait aucun avant 6 heures du matin. C'était minuit à Albuquerque.

Plutôt que d'attendre 6 heures, — il faisait très froid, il y avait du verglas, les routes étaient dans une condition terrible, j'avais demandé à Billy s'il voulait que je vienne en voiture, parce que je pouvais louer un véhicule pour me rendre à Amarillo, Texas, plus vite que par le Jet du lendemain. Il m'a dit : Si vous faites cela, je préfère que vous alliez à Clovis,

Nouveau-Mexique, et que vous ameniez ma femme et mes enfants, avec Joseph jusqu'à Amarillo. Quand il prit pour moi la décision d'aller à Clovis, vu qu'il n'y avait pas de ligne commerciale, je louai un avion privé et volai d'Albuquerque à Clovis.

En route pour Clovis, Nouveau-Mexique, au matin du 19 décembre quand la lune se leva sur l'horizon de l'Est, c'est alors que je remarquai pour la première fois qu'il y avait des signes dans le ciel nous disant que quelque chose d'extraordinaire se passait. Quand la lune s'éleva, elle était noire d'ébène au sommet, excepté une toute petite partie qui ressemblait à une larme tout en bas de la lune. Je considérais cela d'environ 3.000 m d'altitude et ce croissant de lumière à la base de la lune était rouge sang.

Je me tournai vers l'homme qui volait avec moi et qui était un membre des Mormons, et je lui demandai : « Monsieur, est-ce que vous voyez ce que je vois ? » Et il me répondit : « C'est un signe de la venue du Seigneur. » C'est alors que je dis à cet homme, ce que je croyais qu'était frère Branham et ce qui était arrivé. Nous avons atterri à Clovis, Nouveau-Mexique, et je l'invitai à venir avec moi à Amarillo. Il dit non ; après avoir vu ce que j'ai vu, je me sens tellement repris dans mon cœur, que je vais retourner dans ma propre maison, et mettre mes affaires en ordre, parce que j'ai encore des enfants qui ne sont pas sauvés, et qui vivent à Albuquerque.

Quand j'arrivai à Clovis, Nouveau-Mexique, je m'arrêtai au restaurant — ou vais-je vous dire — quand je suis sorti de cet aéroplane loué, il n'y avait personne sur l'aéroport. Je regardai à travers le champ d'aviation et je voyais au loin une petite lumière ronde comme les lampes pendues à l'entrée des porches d'entrée. Il faisait très froid. Je saluai le pilote et me mis à marcher à travers le champ vers cette lumière. Plus je m'approchais, plus la lumière devenait petite au lieu de grandir. Finalement je réalisai que c'était une maison caravane placée juste au bord de l'aéroport et que c'était la lumière de la porte qui brillait, de la taille d'une pièce de monnaie. Je frappai à la porte à cette heure du jour et le propriétaire se demanda comment j'étais arrivé là, d'où j'étais — et je lui demandai simplement mon chemin pour aller à la ville. Et il me dit alors qu'un homme avait laissé une voiture de location près du hangar la nuit précédente et que la société de location devait venir la récupérer ce matin-là. J'allai jusqu'à la voiture, les clés étaient dessus. Je m'emparai de la voiture et je conduisais jusqu'à l'endroit où m'attendaient Loyce et les enfants. Avec cette voiture, nous sommes arrivés à Amarillo, Texas, et à 8 heures du matin, je téléphonai à cette société de location à Clovis et je leur dis que j'avais volé la voiture et qu'elle leur serait ramenée l'après-midi même. Ils étaient si contents qu'ils ne me firent pas payer les 35 dollars de location et me libérèrent de ma dette.

Quand j'arrivai à Amarillo, Texas, j'allai immédiatement à l'hôpital. Il était 8 heures quand j'entraî dans la salle d'attente. L'accident avait eu lieu treize heures auparavant. Frère Billy Paul avait été debout toute la nuit et à un moment donné, la pression sanguine de son père était tombée

à zéro et les archives médicales déclarent qu'ils avaient dû mettre frère Branham sur la tête pour qu'il puisse recevoir une transfusion de sang.

Frère Billy Paul parlait à quelqu'un sur le téléphone à longue distance. Je ne me souviens pas à qui. Mais si Billy Paul devait vivre jusqu'à 60 ans, je saurais exactement à quoi il ressemble, parce que ce matin-là, il me parut âgé de 60 ans. Il était si fatigué, si épuisé, si triste qu'il ne se souvient même pas aujourd'hui m'avoir vu entrer dans la chambre, lui prendre le téléphone des mains et simplement le conduire vers une couchette où il tomba endormi. Il ne s'éveilla pas avant une heure.

Bien sûr, le téléphone sonnait constamment, et au moment où je racrochai, une infirmière se présenta à la porte de l'Unité des soins intensifs, et dit : « Le Révérend Branham est hors de la salle d'opérations. Voulez-vous le voir ? » Je répondis : « Voici son fils. L'a-t-il vu ? » « Non ». Je repris : « Dois-je l'éveiller ? » Et elle reprit : « Non. Il le verra la prochaine fois. »

Dans l'Unité des soins intensifs, je demandai à voir sœur Branham et Sarah. Elle me dit que Sarah était en bas, mais qu'elle n'était pas dans une condition aussi critique que l'étaient frère et sœur Branham. Elle me conduisit au chevet de sœur Branham. Sœur Branham était inconsciente. Sa face était tellement tuméfiée qu'on ne pouvait la reconnaître. Je lui parlai et elle sembla reconnaître la voix dans un état de semi-inconscience. Je comptai les gens qui se trouvaient dans cette chambre. Il y avait de nombreux lits, mais à part frère Branham, il y avait onze personnes dans cette Unité. Je me rendis alors au chevet de frère Branham. Ils avaient mis en traction son bras gauche et aussi en traction sa jambe gauche. L'infirmière qui se tenait près de lui me déclara que depuis qu'il avait été dans la salle d'opération, elle n'avait pu en obtenir aucune parole. Je parlai à frère Branham. Il ne répondit rien. Je commençai à pleurer. Je commençai à dire : « Frère Branham, dites un mot ! » Et alors, avant que je ne le réalise, je chantai déjà le cantique « Sur les ailes d'une colombe blanche comme la neige. » Et quand j'ai commencé à chanter, frère Branham tourna la tête et ouvrit les yeux, et me sourit. Ils avaient fait une trachéotomie afin qu'il puisse respirer plus facilement, d'où il résultait qu'il ne pouvait parler. Et alors je lui murmurai tout bas ce que j'avais vu concernant la lune. Et quand je mentionnai la lune avec cette goutte de sang, frère Branham essaya de s'asseoir dans le lit et il cria quelque chose. Et, au lieu de sortir de ses cordes vocales, le son sortit par le tube de trachéotomie. Je ne savais pas ce qu'il essayait de dire, c'est pourquoi il répondait si vivement. Je vous demande simplement d'écouter les « questions et réponses ». Je pense que c'est la question 22 : Sur les « sceaux » quand frère Branham parle du signe que Jean-Baptiste devait voir. Quand il est sous l'onction, il mentionne quelque chose au sujet du signe, la lutte se tournant en sang. Jean le Baptiste n'a pas eu un signe de la lune se tournant en sang.

Dans une bande que frère Branham a prêchée à Edmonton au Canada, la nuit où il consacra le frère Don Thorson, on m'a dit que frère Branham

avait mentionné que, au temps de sa mort, il y aurait un signe de la lune tournant en sang. J'aimerais avoir cette bande. Je ne l'ai jamais entendue, mais ils m'ont dit au Canada, que c'est sur une bande, et j'essaie de la découvrir.

Au bout de cinq minutes de visite, je commençai à appeler au téléphone ceux qui devaient être au courant de ce qui se passait. Alors, dans les trois ou quatre heures suivantes, un grand nombre de personnes commencèrent à arriver.

Nous avons établi une veille toute la journée du dimanche. Lundi, mardi, les docteurs vinrent et nous dirent que la pupille de l'œil gauche de frère Branham grandissait, et que c'était un signe de commotion cérébrale et qu'ils avaient besoin d'opérer en vue de faire baisser la pression.

Frère Billy Paul était très ennuyé, parce que il ne savait pas ce qu'il devait leur dire de faire. Ils le laissèrent décider s'il fallait opérer ou non. Nous avons raisonné ainsi : si le frère était un prophète de Dieu (ce que nous pensions tous qu'il était) alors certainement Dieu connaissait dans quelle situation se trouvait Billy Paul et Dieu guiderait Billy à prendre la bonne décision. Il y avait environ soixante-cinq frères venus de toutes les parties du continent nord-américain qui étaient rassemblés là. Frère Billy me demanda de les inviter à venir dans la salle d'attente et alors que nous étions serrés les uns contre les autres, frère Billy nous parla de la décision qu'il avait à prendre. Frère Borders et moi, lui avons déjà parlé en privé et il désirait que les frères prient avec lui.

Et nous commençâmes à chanter à nouveau ce cantique : « Sur les ailes d'une colombe blanche comme la neige. » Le ciel était nuageux, le temps était triste depuis notre arrivée dans la ville d'Amarillo. En fait, il avait neigé presque toute la nuit, il pleuvait durant le jour — et des choses comme ça — il y avait du verglas ; il faisait très froid. Nous n'avions pas vu le soleil, et quand l'heure fut arrivée pour Billy de prendre cette décision, c'était environ 2 heures de l'après-midi, nous avons chanté « Un signe qui vient d'En Haut » tous ces frères qui étaient là peuvent témoigner que, fidèlement, le soleil perça à travers les nuages, et vint illuminer la pièce où nous nous tenions. Frère Billy s'est tourné vers nous et a dit : « Je considérerai que c'est un signe que Dieu nous donne pour nous aider à prendre la décision. » Frère Billy Paul signa au docteur la permission d'opérer. Alors le mercredi et le jeudi, je me souviens de ces jours particulièrement, parce que le mercredi, frère Oral Robert's nous appelait au téléphone et me parlait de prier pour frère Branham. Frère Demos Shakarian nous téléphona de Californie, nous demandant en quelles conditions était frère Branham. Et je me souviens qu'il fit ce commentaire. Il dit : « Frère Pearry, je suis personnellement choqué. Vous savez ce que nous ressentons tous, croyant que frère Branham était un homme de Dieu, prophète de Dieu. Je pensais qu'il était tellement au-dessus des choses, qu'il ne pouvait pas être impliqué dans un accident d'automobile. » Bien sûr, nous pensions tous de cette manière à ce moment-là, parce que nous avons tant d'estime pour

frère Branham et nous en avons toujours autant. Mais nous ne comprenions pas la souveraineté de Dieu, excepté que nous pouvions dire que « Ses voies ne sont pas nos voies. »

Le jeudi, frère Tommy Osborn m'appela et j'ai apprécié tellement ce qu'il a dit : « Il a dit qu'il croyait que frère Branham était un prophète de Dieu et : « Si Dieu reprend son prophète, il ne reste plus pour le monde que le jugement. »

J'avais pris sur moi de répondre au téléphone pour frère Billy Paul, car il me l'avait demandé. La plupart des appels se produisaient entre 6 heures, temps standard de l'Est, et minuit, temps standard du Pacifique. C'est pourquoi le téléphone commençait à sonner à Amarillo, de 15 heures et sonnait jusqu'à minuit, presque sans interruption. Chacun voulait connaître les dernières nouvelles et les derniers bulletins médicaux.

Il y avait des rumeurs qui circulaient disant que frère Branham s'était levé de son lit, et était sorti de sa chambre d'hôpital, puis il avait prié pour sœur Branham, et elle était sortie dehors. Ces fausses rumeurs venaient de loin et vite. Aussi nous avons essayé d'être un centre d'informations annonçant les faits tels qu'ils se présentaient. Mais nous pouvons témoigner de ceci que les onze personnes qui étaient dans l'Unité des soins intensifs, je les vis personnellement sortir de ce lieu, tous les onze et aucun d'eux n'est mort. Tous ceux qui se trouvaient dans cette Unité, quand frère Branham y fut placé, sortirent et purent éventuellement quitter l'hôpital d'Amarillo, Texas. Il y avait là un homme et je devins l'ami intime de sa famille, car ils tenaient une veille constante près de lui, parce qu'une nuit son cœur s'était arrêté de battre cinq fois. Il y a des gens qui disent que tout cela n'a aucune importance, mais cela me montrait, à moi, qu'il y avait toujours une onction dans la vie de notre frère Branham, onction dont les gens bénéficiaient. Et je donne la gloire à Dieu, et la louange.

4 h 37 du matin, le 24 décembre, je me tenais seul dans la salle d'attente. La plupart des gens s'étaient mis au lit, à environ 2 heures du matin et devaient revenir vers 6 heures. Je dormis de 9 heures du matin jusqu'à 3 heures de l'après-midi, car j'avais constaté que les appels téléphoniques étaient alors moins nombreux et un plus grand nombre de gens étaient éveillés. Aussi, durant trois ou quatre nuits, je réalisai seul une garde de 2 heures à 5 ou 6 heures du matin.

Je fis quelque chose que mon père m'avait enseigné. Les gens peuvent me critiquer, pour cela, mais je l'ai quand même fait. Dans cette Unité des soins intensifs, vous ne pouviez voir frère Branham que cinq minutes toutes les deux heures, et il fallait que vous soyez un membre proche de la famille ou le pasteur. J'étais intervenu près du directeur de l'hôpital, pour que d'autres puissent voir frère Branham et je peux certifier et dire au monde, que pas une seule fois, je n'ai utilisé une de ces périodes de cinq minutes pour visiter moi-même frère Branham. Je préférais que mes frères y aillent, pour éviter la jalousie. La jalousie prévalut néanmoins. J'attendais simplement qu'il n'y ait plus personne.

Chaque jour j'apportais aux infirmières une boîte de bonbons. Durant ces heures de solitude, je pouvais venir au chevet de frère Branham (je n'entraî pas par la porte, mais je traversais le bureau des infirmières et j'entraî). Je me tenais au pied du lit, je le regardais et priaî, et pleurais tout mon content, dans les toutes premières heures de l'aurore, quand les autres dormaient. Frère Branham ne m'a jamais rien dit durant ces moments. Cela ne m'a donné aucune place spéciale, aucun privilège particulier, aucune onction nouvelle, mais j'avais l'occasion de le regarder, et de pleurer, et de demander à Dieu : « Dieu, que nous restera-t-il, si tu prends ton prophète à cette heure ? »

J'étais assis, seul, dans la salle d'attente, à 4 h 37 du matin, le 24 décembre, quand l'infirmière de l'Unité de soins intensifs ouvrit la porte et me dit : « Frère Green, entendez-vous ce bruit ? » Et j'entendis quelque chose comme « hhhhhhhh » (frère Green imitait le bruit d'un aspirateur). Et je dis : « Qu'est-ce que cela ? » Elle me répondit : « Le révérend Branham a cessé de respirer à 4 heures 37. Comme je n'arrivais pas à le faire repartir, j'ai dû mettre sur lui la machine à respirer. C'est maintenant la machine qui respire pour lui. »

Frère Billy Paul vint vers 6 heures du matin, avec frère Borders et tous les autres. Je leur dis ce qui était arrivé. A 9 heures, je traversai la rue, pris un bain bien chaud, me mis au lit ; je m'éveillai à 3 heures de l'après-midi, puis retournai dans la salle d'attente pour répondre à nouveau au téléphone. On m'avait installé un téléphone spécial dans le hall, parce que l'appareil à sous qui se trouvait dans la salle d'attente ne pouvait suffire à la demande. Très souvent j'avais des gens sur les deux lignes, et je répondais aux deux téléphones en même temps. Je demandais aux gens dans les villes de faire l'appel des autres chrétiens, afin qu'une seule personne nous téléphone pour avoir des nouvelles.

C'était une tâche difficile. Mais nous comprenions que tout le monde désirait savoir ce qui était arrivé à frère Branham, spécialement ceux qui l'aimaient. Des pasteurs appelaient et demandaient l'autorisation de venir prier pour lui. D'autres serviteurs de Dieu venaient directement. Frère Billy Paul demanda à ceux qui étaient là de prier. Aucun de ceux qui sont venus n'a été repoussé. Certains, venus par avion, arrivaient à 2 heures du matin, et nous devions obtenir une autorisation spéciale, pour qu'ils puissent venir et prier pour lui. Mais je sentais dans mon cœur que Dieu savait ce qu'il était en train de faire.

Si quelqu'un m'avait dit durant cette fameuse semaine que frère Branham ne sortirait pas de cette chambre d'hôpital, je lui aurais dit qu'il ne savait pas de quoi il parlait. Il y avait là le prophète de Dieu, je continuai à dire qu'il était le prophète de Dieu et je dis qu'il était encore le prophète de Dieu, même maintenant qu'il est parti. Exactement comme Samuel était encore le prophète de Dieu deux ans après sa mort, quand Saül vint visiter cette sorcière d'Endor et il le fit appeler et monter pour lui parler.

A 5 h 49 de l'après-midi, le 24 décembre, vendredi soir, j'étais assis seul dans la salle d'attente. J'assumai cette garde quand la plupart des autres étaient allés manger. Parmi eux, Billy Paul était descendu pour manger. Quand une infirmière ouvrit la porte et me demanda si je voulais voir frère Branham. Je connaissais cette infirmière je levai les yeux vers elle et je dis : « C'est fini ? » Et elle hocha la tête : « Oui. »

Aussi calmement que possible, j'essayai de descendre le hall et de prendre l'ascenseur pour le réfectoire. J'entraî dans ce réfectoire et frère Billy et sœur Loyce mangeaient là, seuls. Frère Billy mangeait une tranche de cake au chocolat. Je lui dis : Frère Billy, l'infirmière m'a dit que le docteur Hines demande à vous voir. »

Le docteur Hines était le docteur radiologue de frère Branham. Et j'ai encore le petit dessin que le docteur Hines avait fait pour montrer à frères Borders et Billy Paul et moi-même dans quelle condition se trouvaient le coude et la hanche de frère Branham d'après les rayons X quand il fut admis à l'hôpital. « C'était irréparable », tels furent ses mots. Mais trois ou quatre jours plus tard, il nous montra un autre schéma. Il nous déclara qu'il ne pouvait comprendre cela, mais ces os s'étaient ressoudés ensemble. Il n'a pas dit qu'il était bien, mais il était étonné, et voici le témoignage qu'il nous fit : « En ce qui concerne ses os, il est maintenant dix mille fois en meilleur état que le jour où il fut admis à l'hôpital. C'est la raison pour laquelle tant de gens ont cru qu'il avait été guéri de tous ces os brisés. » Docteur Hines disait lui-même que quelque chose de surnaturel s'était accompli, qu'il ne pouvait comprendre. Quand j'ai dit à frère Billy Paul que le docteur Hines demandait à le voir, cet homme n'étant pas le médecin en charge de cette Unité de soins intensifs, mais n'étant que le docteur radiologue, et étant donné que chaque fois que les docteurs ont consulté Billy Paul, un membre de la famille l'avait accompagné ; cette fois Billy Paul se tourna vers moi, et me dit : « Voulez-vous venir avec moi ? »

Entrés dans la salle de consultation, nous pouvions voir par la vitre dans l'Unité des soins intensifs. Et nous avons remarqué que les infirmières avaient tiré les rideaux du lit de frère Branham. Billy se tourna vers moi et dit : « Pcarry, tout est fini. » Je détournai de lui la tête, afin qu'il ne vît point les larmes qui me montaient aux yeux. C'est alors qu'entra le docteur Hines, et dit : « Mr. Branham, j'ai le regret de vous informer que votre père est mort à 5 h 49 de l'après-midi. » Billy inclina la tête, et commença à sangloter. Il leva les yeux et me dit : « Perry, conduisez Daddy à la maison ! »

CHAPITRE 17

LES DERNIERS MOMENTS

Je voudrais lire dans l'Évangile de Jean, chapitre 11, vers. 25, où Jésus déclare : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, vivra, quand même il serait mort. »

Quand frère Billy Paul se tourna vers moi et dit : « Conduisez Daddy à la maison », je lui répondis immédiatement : « Voulez-vous dire à Tucson ou à Jeffersonville ? » Il me répondit : « Je ne sais pas. Nous devons demander à mère ». Je repris : « Quel directeur de pompes funèbres désirez-vous employer ? » Il me répondit : « Choisissez vous-même, je n'en connais point. »

Avant de téléphoner aux pompes funèbres, je retournai au chevet du frère Branham, où ils avaient tiré les rideaux autour du lit, et étendu un drap sur sa face. Une infirmière se tenait du côté gauche, je me glissai du côté droit et elle souleva les draps et je vis ce corps qui reposait sur le lit et dans lequel l'esprit de notre cher frère William Branham avait habité ; corps dans lequel s'était manifesté l'esprit d'Elie — aimant le désert, criant contre l'esprit de Jézabel, appelant les directeurs religieux de ce monde « hypocrites et vipères » et n'ayant aucun désir d'argent ni de renommée. Ceci ne m'apparaissait pas être le corps de frère Branham comme je l'avais connu. Ils lui avaient rasé la tête pour l'opération qui devait relâcher la pression du cerveau. Il avait perdu du poids, depuis les six jours où il était confiné dans cet hôpital, depuis l'accident. C'est pourquoi quand je regardais ce corps, je ne pouvais le reconnaître comme son corps. J'appelai au téléphone un directeur de pompes funèbres. Et tout ceci ne prit que quelques secondes, mes pensées courant comme on dit, à plusieurs kilomètres à l'heure. Je demandai à ce directeur de venir enlever le corps, mais de ne pas le retirer avant que je ne sois présent. Voici pourquoi je donnai ces instructions. Si, à un moment quelconque, de la semaine où frère Branham fut confiné dans l'Unité de soins intensifs, à l'hôpital d'Amarillo, Texas, si quelqu'un m'avait dit que frère Branham ne sortirait pas de là guéri, je lui aurais dit : « Vous ne savez pas de quoi vous parlez. » Et même quand le docteur m'a dit qu'il

était mort, je ne ressentis aucune crainte aucune tristesse, parce que ce verset que je viens de vous lire, je savais que frère Branham y croyait.

Quand Jésus avait dit : « Je suis la Résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort. Et je ne pouvais comprendre que notre frère était, dirait-on, mort, parti, décédé, comme nous l'avait déclaré le docteur. Je continuais à m'attendre à ce qu'il sorte de cette unité des soins intensifs.

Je retournais vers frère Billy Paul à quelques pas de là et il me demanda : « Frère Green, voulez-vous venir avec moi pour le dire à Mère, à Sara et Becky ? » Nous sortîmes par la salle d'attente et la plupart des frères étaient réunis là, ceux qui avaient attendu toute la semaine. Frère Billy Paul me dit : « Frère Pearry, voulez-vous le leur dire ? » Et je leur annonçais textuellement ce que le docteur avait dit.

Billy regardait par la fenêtre et dit : « Voulez-vous tous regarder par la fenêtre ? » Et comme nous regardions, le soleil se leva dans le ciel de l'ouest. La lune était là et il y avait aussi l'étoile du soir et je suis témoin que ces trois corps célestes étaient si près l'un de l'autre que j'aurais pu les cacher à mon regard avec mon pouce. Quand je mettais le pouce entre ces trois corps célestes et mon œil, je les cachais à mes regards. Quand j'abaissais mon pouce, je les voyais tous les trois si près les uns des autres. Je n'avais jamais vu l'Etoile du soir aussi brillante. C'était presque comme si des satellites tournaient autour d'elle et il y avait des rayons de lumière qui en jaillissaient. L'Etoile du soir, la lune et le soleil brillaient presque de la même façon.

Il nous a été dit par ceux qui étaient présents à sa naissance que frère Branham était né sous un signe. Et moi et beaucoup d'autres nous sommes témoins oculaires qu'il y avait un signe dans le ciel quand la science médicale déclara que notre frère était décédé. Billy dit : « Daddy a souvent dit : « si vous entendez dire que je suis parti, arrêtez-vous un moment et chantez une strophe de « Crois seulement ». C'est ce que nous avons fait. Alors que tous les frères réunis dans cette salle d'attente chantaient très doucement : « Crois seulement, tout est possible, crois seulement » bien des pensées, bien des souvenirs, j'en suis sûr, traversaient notre esprit. Sans aucun doute, nous ressentions la même chose qu'avaient ressentie les disciples réunis au pied de la croix à Golgotha quand ils entendirent Jésus dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » — alors il inclina la tête et rendit l'esprit. Ils avaient cru qu'Il était celui qui établirait son royaume sur la terre et qu'Il était le Messie. Ils avaient cru qu'il mettrait fin à toute injustice et établirait son royaume ici, sur la terre. Sans doute, il y eut dans leur esprit un moment d'étonnement et de trouble. Toutefois, ils savaient qu'Il était le Messie. Il n'y avait pas de question à ce sujet.

Et je suis certain qu'il en était de même dans les cœurs de ces frères et dans le mien car nous attendions quelque chose de différent. Nous pensions que notre frère Branham serait présent avec nous à la Seconde Venue du Seigneur Jésus-Christ. Nous ne pouvions pas admettre qu'il parte de cette manière. Cependant, il n'y avait pas l'ombre d'un doute dans nos cœurs et

pensées en ce qui concerne le fait qu'il était bien le prophète de Dieu dont il est parlé dans Malachie 4 et qui devait venir et accomplir ces choses de crainte que Dieu ne vienne frapper la terre d'une malédiction.

Des frères vinrent trouver Billy Paul pour lui demander : « Frère, pouvons-nous entrer et le voir ? » Or, dans l'Unité des soins intensifs, on ne pouvait entrer que cinq minutes toutes les deux heures et il fallait être de la famille ou le pasteur. Ils avaient été très stricts à cet égard mais, une fois, ils avaient toléré que tous ces frères entrent rapidement et jettent un regard sur la dépouille mortelle, puis repartent immédiatement. Frère Billy dit : « Oui, sept d'entre vous peuvent aller. » Il ajouta : « Frère Green, voulez-vous demander permission ? » J'allais et je demandais à l'infirmière en chef. Elle répondit : « Oui, nous accordons la permission. Nous allons tirer les rideaux des lits des patients entrés depuis l'arrivée de frère Branham. » Comme je vous l'ai dit dans un chapitre précédent, les onze qui étaient là avaient quitté cette salle. Il n'y avait plus que ceux qui étaient venus depuis l'arrivée de frère Braham. A ma connaissance, ils n'étaient que trois ou quatre.

Quand je revins il y avait là soixante hommes. Seuls sept d'entre eux pouvaient aller. Frère Billy se tourna vers moi et dit : « Frère Green, décidez vous-même lesquels sept pourront aller. » Je leur tournais le dos et, de mémoire, j'appelais sept noms. Mais je me souviens d'avoir appelé frère Blair et frère Evans. Il y en avait cinq autres dont je ne me souviens plus des noms. Et ces frères entrèrent dans la chambre de frère Branham. Ils me dirent que frère Earl Martin, en entrant, parla de l'Écriture où il est question du départ d'Elie et il dit : « Voici le chariot que Dieu a envoyé pour emmener l'esprit d'Elie. » Ces sept frères se prirent par la main, entourèrent le lit et chantèrent l'hymne que frère Branham avait rendu célèbre dans le monde entier : « Crois seulement, ... tout est possible. »

De la porte je suivais la scène puis nous sommes allés informer sœur Branham et Sarah de ce qu'avait dit le docteur. Je retournais immédiatement dans la salle. Le directeur des pompes funèbres était là. Les sept avaient été renvoyés de la salle. Le directeur s'appêtait à retirer le corps de frère Branham du lit au brancard. Comme ils recouvraient le corps de notre frère d'une couverture de velours rouge (je vous dirai la vérité). Je me tenais près de sa tête, m'attendant à tout moment à ce qu'il dise : « Frère Green, sortez-moi d'ici. » Nous l'avons roulé de la salle dans le hall puis dans l'ascenseur pour le descendre jusqu'à l'ambulance. Et je me tenais toujours près de sa tête, penché sur lui, pour le cas où il aurait murmuré quelque chose. Dans l'ambulance, au lieu de m'asseoir sur la banquette avant je me tenais près du corps car, dans mon cœur, je m'attendais à tout moment à ce qu'il parle et dise : « Frère Pearry, donnez-moi des vêtements et emmenez-moi hors d'ici. »

Arrivés à la maison des pompes funèbres, le directeur prit le corps à l'intérieur pour le préparer pour le voyage sur Jeffersonville car sœur Branham nous avait dit qu'elle désirait que la cérémonie se fasse à Jeffersonville, au Tabernacle. C'est au moment où nous causions à sœur Branham

que frère Billy se tourna vers moi et frère Borders, je pense et d'autres et dit : « Si Dieu m'aide à tenir jusqu'à la fin de la cérémonie, je ne serai pas celui qui déposera le corps dans la terre. C'est à Mère de décider. » Elle devrait décider si elle voulait qu'il soit enterré à Jeffersonville ou à Tucson. Depuis que frère Billy avait fait cette promesse, il s'y est toujours tenu. Même quand on le pressa pour qu'il se décide, il refusa de prendre une décision. Et aucune décision ne fut prise jusqu'à ce que sœur Branham soit capable de choisir, après la guérison de sa commotion cérébrale.

Au siège des pompes funèbres, le directeur me dit qu'il fallait embaumer le corps pour son transport à travers la frontière de l'Etat. Un doute, une crainte s'empara de moi : s'il doit ressusciter, je dois donc refuser l'embaumement. Mais, ils me dirent : « Il doit être embaumé. » L'Ecriture me vint et je me souvins que frère Branham disait de tout passer au test de la parole de Dieu. Lazare était lié de bandes. Jésus Lui-Même avait été embaumé. Mais ces choses n'avaient pas empêché la Résurrection. Je me tournais vers le directeur, signalais l'autorisation et dis : « Embaumez-le. » Quelques minutes plus tard, le directeur revint et me dit : « Il y a quelque chose d'étonnant. Le système circulatoire de cet homme est excellent. Il va être l'homme le mieux préservé que nous ayons eu à traiter dans ce bâtiment parce que le fluide peut atteindre toutes les parties de son corps. » Je pensais que tout cela était miraculeux. Je revoyais le croquis de docteur Hines qui nous montrait que les os s'étaient ressoudés d'eux-mêmes dans son corps. Et maintenant, c'était un directeur de pompes funèbres qui nous assurait que son système circulatoire était également en excellent état.

Quelques minutes plus tard, je recevais un appel téléphonique de frère Billy Paul me demandant de venir à leur motel. Lui et sa femme Loyce étaient là avec frère Borders. Mais, avant de quitter le directeur, je lui demandais une faveur : placer le corps dans une chambre et de fermer la porte en mon absence. Parce que, pour être vrai, je dois dire que je m'attendais à ce qu'il soit parti quand je reviendrai.

J'arrivais au motel où se trouvait le frère Billy Paul. Il était très fatigué. Je traversais la rue et obtenais du directeur de l'hôpital quelques pilules somnifères. Frère Billy Paul nous donna ses instructions et je demandais à frère Borders s'il voulait demeurer avec Billy et Loyce le reste de la nuit. Je leur donnai à chacun une pilule et un verre de lait et frère Billy s'endormit avant que j'ai pu le mettre au lit. Voyant cela, sœur Loyce se mit volontairement au lit et but son verre de lait, car elle ne voulait pas que je la mette au lit.

Je laissais frère Borders dormir sur le divan et retournais au téléphone dans la salle d'attente. Et je commençais à appeler tous ceux qui avaient demandé à être mis au courant des nouvelles, bonnes ou mauvaises, dans le monde entier. Vers 5 heures du matin, je causais à frère Orman Neville au téléphone. C'était le matin de Noël 1965. Quand notre frère Willard Collins et sa famille entrèrent dans la salle d'attente. Ils avaient roulé depuis Tucson cette nuit et frère Collins m'entendit dire à frère Neville que frère Branham avait quitté ce monde à 5 h 49 l'après-midi précédent.

Quand je raccrochais, frère Collins, bien sûr, pleurait et il me dit ces paroles d'encouragement : « Frère Green, je désire que vous sachiez combien je vous estime ; ... pour ce que vous avez fait pour frère Branham. Frère Branham m'avait demandé d'ouvrir une Assemblée à Tucson et je lui ai fait faux bond. Mais, vous, vous l'avez fait. Et, frère Green, il fallait qu'il y en ait une à Tucson pour que la famille Branham puisse avoir un lieu où adorer et où notre frère puisse servir le souper du Seigneur. » Je veux dire à ma congrégation : « Si quelqu'un doute de ces mots, je les ai enregistrés sur une bande, quand frère Collins les a prononcés, alors qu'il se tenait derrière le pupitre quand il revint dans la ville.

Quelques minutes plus tard, c'était pour moi l'heure de me rendre aux pompes funèbres pour accompagner le corps et attraper l'avion T.W.A. s'en volant pour Saint-Louis, Missouri.

A vous dire la vérité, je craignais d'aller seul. J'ai donc demandé à frère Collins de venir avec moi. Quand nous sommes arrivés, le directeur avait préparé le corps de frère Branham et l'avait placé dans un petit cercueil gris. Il avait déjà fermé le couvercle et avait commencé à l'emballer avec une couverture, pour l'expédier. Et comme je voulais avoir un témoin comme quoi les restes de frère Branham étaient bien dans ce cercueil, je demandai au directeur d'ouvrir le cercueil pour que frère Collins puisse voir le corps.

Le directeur exauça notre prière et je n'oublierai jamais cette scène. Il avait déposé frère Branham dans ce petit cercueil tout simple et il était vêtu d'une robe blanche. On avait mis de l'huile sur son visage, pour en garder la peau souple pour que le directeur des pompes funèbres de Jeffersonville puisse appliquer le fard. Et il y avait un tel rayonnement. Il me semblait vraiment que cela illuminait la pièce. Je ne pouvais me souvenir de rien d'autre excepté que frère Branham avait vu ceux qui sont de l'autre côté du rideau dans le même rayonnement.

Frère Collins et moi, nous avons aidé le directeur des pompes funèbres à achever l'emballage. Nous avons accompagné le corps à l'aéroport et avons aidé les ouvriers à le charger. C'était la dernière chose qu'ils ont chargée. Ils ont fait monter tous les passagers, et les colis. Puis ils ont placé le corps de frère Branham. Ce n'est qu'alors que je rejoignais l'aéropiane et obtins un siège aussi près que possible de l'endroit où le corps reposait. J'avais voyagé des milliers de kilomètres par air et toujours, avant de boucler ma ceinture de sécurité, je faisais cette prière : « Seigneur, donne-moi une traversée dans la paix ; prends-moi et utilise-moi, et puis ramène-moi sain et sauf dans ma famille. » Mais cette fois, en bouclant ma ceinture, j'ai dit : « Seigneur, si tu veux prendre ton prophète dans une boule de feu, comme tu l'as fait pour Elie dans un chariot de feu, cela me ferait plaisir d'aller avec lui. »

Quand nous sommes arrivés à Saint-Louis, Missouri, la température n'était que de 23 degrés. Ils étaient très respectueux. Ils ont descendu le

corps de frère Branham et ils m'ont permis de débarquer le premier, avant tous les autres passagers, me permettant de rester près du cercueil. Ils placèrent celui-ci sur un chariot et me permirent d'être à son côté, pour traverser le vaste aéroport de Saint-Louis. Et ils le roulèrent jusqu'à un entrepôt où nous avions un arrêt de six heures pour transférer le corps de la T.W.A. aux Lignes aériennes de l'Est. Nous devions attendre des types d'appareils capables de porter un tel fardeau. Il y avait eu des vols plus tôt, mais ces appareils n'étaient pas assez grands pour recevoir le cercueil dans le coffre à bagages.

Ils avaient laissé le cercueil sur le chariot à l'extérieur de l'entrepôt. Je leur demandai de le rentrer à l'intérieur, ce qu'ils ont fait avec gentillesse. Six heures durant, je restai assis, l'oreille collée contre le cercueil m'attendant encore à entendre frère Branham me dire : « Frère Green, sortez-moi d'ici. » C'était durant cet arrêt que j'ai été dans cet entrepôt, tremblant, frissonnant, glacé et que je me demandais : « Et maintenant, quoi ? n'est pas de cette manière que nous avons envisagé l'avenir ? » Quand soudain l'Écriture me revint : « Même si quelqu'un des morts ressuscitait, ils ne le croiraient pas. » Et soudain, je me demandais : « Que ferais-je, s'il me parlait et disait : « Déliez-moi », comme l'a dit Jésus à la tombe de Lazare, « Déliez-le et laissez-le aller. »

Et soudain, je me demandai s'il devait ressusciter, si frère Billy Paul me croirait ? Frère Borders, me croirait-il ? Ou dirait-il au contraire : « Je savais qu'on ne pouvait pas se fier au frère Green ! » Je me surpris à dire : « Seigneur, veux-tu me montrer qu'il ressuscitera avec tous les morts en Christ ? Seigneur, ne le laisse pas ressusciter ici avec moi seulement. Attends qu'il y ait au moins trois témoins. » J'avais peur que les hommes ne me croient pas et d'après la Parole, ils ne pouvaient pas croire, à moins d'avoir déjà cru. S'il était ressuscité des morts, qui l'aurait cru, excepté ceux qui croyaient déjà qu'il était le prophète de Dieu et qui étaient déjà prédestinés, à le croire comme la plupart d'entre vous. L'avion atterrit, nous l'avons chargé en faisant la même prière que nous avions faite à Amarillo, Texas. Nous sommes arrivés à Jeffersonville, Indiana. Je n'oublierai jamais la scène. Mr. Coots, un ami très intime de frère Branham, le coroner de la ville de Jeffersonville, Indiana, et le directeur des pompes funèbres qui m'avait été recommandé par Billy, attendaient le corps avec l'ordre de ne pas le montrer à personne jusqu'à ce que Billy arrive d'abord. Je me souviens du respect que me témoignait notre frère Ben Bryant. Il avait pris un avion très tôt ce jour à Amarillo. Je n'oublierai jamais l'impression que me fit ce frère si respectueux vis-à-vis des restes de celui qu'il avait tant aimé. Combien de fois ce frère n'avait-il pas dit « Amen » en entendant la prédication de frère Branham. Vous avez entendu ses « Amen » vous-mêmes sur les bandes magnétiques. Tout autour du monde, il est identifié avec le message.

J'étais présent à Shreveport, Louisiana, quand notre frère Branham regarda vers frère Ben qui avait crié : « Nous vous aimons, prophète ! » Et frère Branham avait baissé les regards vers lui et dit : « Frère Ben, je vous aime aussi. » Et frère Branham avait dit : « Ici se trouve mon frère qui avait

été rempli de shrapnels de la deuxième guerre mondiale et qui lui râclaient les nerfs. » Mais il dit : « Je l'aime. Parce qu'il y est allé, je n'ai pas eu à y aller. » Nous aimons frère Ben parce que frère Branham l'a aimé.

Frère Ben à sa manière témoignait de son respect et quand on eut besoin d'une aide pour déplacer frère Branham du chariot à l'ambulance, et de l'ambulance à la maison des pompes funèbres. Frère Ben avait un chapeau et il ne savait où le placer, aussi il se contenta de le jeter sur le sol derrière lui, parce qu'il ne voulait pas paraître irrévérencieux, vis-à-vis de cet homme qu'il respectait. Et je me souviens de cette écriture : « Celui qui recevra un prophète en qualité de prophète, recevra une récompense de prophète. »

Nous avons placé le corps sur le chariot dans la maison des pompes funèbres après avoir renvoyé tout le monde, excepté le directeur et moi-même. Désireux d'avoir la certitude que le corps de frère Branham était toujours là, je demandai à Mr. Coots d'ouvrir le cercueil. Quand il l'ouvrit, je revis une fois de plus ce rayonnement qui émanait de la face de frère Branham, vêtu d'une robe blanche, reposant dans ce petit cercueil. Ce n'était pas le cercueil où son corps a été placé pour les funérailles. Frère Billy et sœur Branham permirent aux frères et sœurs de sélectionner un autre cercueil. et ce cercueil, si j'avais eu un don de voyance, c'est celui que j'aurais réservé. Mr. Coots m'avait dit qu'il avait enterré un pauvre dans ce cercueil. Je dirai seulement que le pauvre a été enterré dans un cercueil oint. Il était trop petit pour moi. J'avais même pensé ce soir-là à lui demander de me le réserver. Quel privilège ç'eût été !

Ce soir-là je me rendis au motel et avant que je sois endormi, j'appris que frère Lee Vayle était dans la ville. Ayant confiance en frère Vayle, parce que frère Branham avait dit qu'il pouvait expliquer le message d'après les Écritures, je me levai et me rendis au motel de frère Vayle et je l'éveillai. Je lui dis : « Frère Vayle, aidez-moi à comprendre. » Et frère Vayle répondit : « Je suis juste comme vous, je ne comprends pas. » Frère Vayle me parla des visions dont frère Branham avait dit qu'elles étaient : « Ainsi dit le Seigneur » et cette nuit notre frère me mentionna la vision de la tente. Et il dit : « A moins que Dieu n'ait abrégé son œuvre, je n'en sais rien. Sinon, il devrait ressusciter. »

Je rentrai à mon motel, je m'allongeai et commençai à penser : « Seigneur, si tu as enlevé ton prophète de la scène, s'il nous a maintenant révélé tous les mystères et si la première chose à venir maintenant est la résurrection de ceux qui sont morts en Christ, alors je veux m'arrêter et le remercier pour tous les privilèges que tu m'as donnés. » Je me rappelai le 21 novembre de cette année où frère Branham avait visité ce tabernacle pour la première fois et comment le samedi précédent il avait demandé cinq minutes pour remercier le peuple d'avoir établi une église à Tucson. Je me souviens de ce commentaire :

« Dicu, je te remercie de ce que frère Green a suivi la direction du Saint-Esprit. » Je me souviens que je disais : Seigneur, est-ce que j'ai fait

comme ça ? J'étais si ignorant en ce qui concerne la direction du Saint-Esprit dans ma propre vie, que j'ignorais que c'était le Saint-Esprit qui avait décidé ces choses. Je pense maintenant qu'il est impossible d'avoir un meilleur guide.

Je me souvins que frère Branham m'avait demandé de venir et j'étais heureux d'être là et je me sentais tellement béni, d'avoir fait ce qu'il m'avait demandé de venir et de bâtir un lieu d'adoration, ici. Frère Branham avait dit qu'il ne pouvait pas l'ouvrir lui-même. Il avait promis aux serviteurs du Plein-Evangile de la ville de ne pas ouvrir une assemblée. Certainement, il avait demandé à d'autres frères de le faire, ils devaient chercher un bâtiment, et demander à frère Branham si c'était bien là le lieu désiré. Mais il agissait froidement, dans cette matière, parce qu'il voulait tenir sa parole donnée aux pasteurs de la ville. Mais il continuait à me demander : « Frère Green, quand viendrez-vous ouvrir une assemblée, quand reviendrez-vous à Tucson, pour y prêcher ? Si vous n'avez pas la bonne assemblée au Texas, venez donc ici et commencez-en une ! »

Je me souviens du 21 novembre où il disait : « Je veux que vous sachiez que ceci est mon assemblée. S'il n'y en avait que deux de vous quand le Seigneur viendra, je serai l'un des deux. » Croyant qu'il était prophète de Dieu et que sa voix était la voix de Dieu, je sentais dans mon cœur que je devais y croire et l'accepter. Nous pouvions habiter ensemble dans l'amour, dans la paix, l'unité et la coopération. En cette nuit de Noël, allongé sur ce lit de Jeffersonville dans « Holiday », entre deux appels téléphoniques, des pensées sans prix me venaient : pour le moins j'avais accompli ce qu'il m'avait demandé. J'étais venu ici, et dans l'ignorance, j'avais suivi la direction du Saint-Esprit et découvert ce bâtiment, où il se tenait, de l'autre côté de la rue, une semaine auparavant, regardant défiler des musiciens jouant des airs de marche.

Ce matin-là, alors que je répondais à la promesse qu'il nous avait faite ce jour-là, je me tournai vers lui et je lui demandai s'il voudrait bien me consacrer. Il acquiesça volontiers. Je m'agenouillai devant lui et il m'imposa les mains. Dans sa prière, qui a été enregistrée sur bande, il révéla que Dieu lui avait signalé cet emplacement avant que je le loue, qu'il n'avait pas voulu m'en aviser et qu'il laissait Dieu m'y conduire. Soudain, je me mis à réaliser que j'étais le dernier pasteur à avoir été consacré par lui.

Ma pensée me conduisit alors rapidement à Shreveport, Louisiane, où eurent lieu les services d'actions de grâces, en novembre, un mois plus tôt. Et je me souviens qu'il avait prêché le sermon : « La colombe blanche comme la neige », où il nous dit que pendant des années, il avait souffert de troubles de l'estomac et comment Dieu avait accompli le rêve de sa mère qu'elle avait eu quand il avait 14 ans, comment Dieu l'avait visité en envoyant cette petite colombe blanche comme la neige, dans le désert. Et non seulement cela, que Dieu avait reconfirmé sa commission en écrivant sur un rocher le mot « aigle » et en lui permettant de s'appuyer contre ce roc et lui montrant que la colombe conduisait l'aigle.

Ma pensée s'envola vers sa dernière ligne de prière ici à Shreveport. Ma petite sœur, Barbara, avait marché jusqu'à frère Branham ce soir-là. Elle était la cinquième personne de la ligne. Il avait montré à cet auditoire à qui il avait prêché si souvent le dernier signe du Messie, ce dernier attribut de Dieu qui devait être manifesté avant que le jugement ne frappe le monde. C'était comme du temps où Dieu avait visité Abraham, qui tournait le dos à la tente et avait dit : « Pourquoi Sarah a-t-elle ri ? » Quand la ligne de prière s'avança vers lui, il tourna le dos aux cinq premiers. Ma petite sœur ayant des maux de tête, des migraines, se présenta devant lui. Il lui tourna le dos, parla à l'auditoire, et (elle se tenait derrière lui) et il déclara : « Voici une jeune femme que je ne connais même pas. » Je me tenais dans le bureau, à l'arrière de l'église, tenant le téléphone hookup, car j'avais vingt-huit assemblées liées ensemble à travers la nation qui écoutaient les paroles qu'il prêchait ce soir-là. Soudainement, frère Branham dit : « Attendez une minute, j'ai dit que je ne la connaissais pas. Mais je connais quelqu'un qu'elle doit connaître. Frère Pearry Green se tient en vision juste devant moi, ici — et celle-ci c'est sa sœur. »

J'avais suivi les réunions de frère Branham, depuis 1950, toujours dans l'arrière-plan quelque part, demandant secrètement dans mon cœur : « Seigneur, Laisse-le avoir une vision de moi. » Il m'avait vu en vision au porche de mon habitation, disant à ma femme que je devais me rendre au coiffeur, le jour où je me rendis compte qu'il était prophète de Dieu, mais, que je sache, il n'avait jamais eu publiquement une vision de moi. La pensée me vint ce soir-là, cette nuit de Noël, de décembre 1965, que ce fut là la dernière vision que frère Branham eut en public.

Nous étions retournés à Tucson, nous avions été à Yuma, Arizona, et nous avions entendu frère Branham prêcher « le mystère de l'Enlèvement ». Il vint à Rialto, Californie, et prêcha le message prophétique intitulé : « Les choses qui doivent être. »

Le 6 décembre il se rendit à San Bernardino, Californie, à un banquet des hommes d'affaires, où il y avait presque 1.000 personnes, et où nous étions présents, et où il prêcha « Les événements modernes rendus clairs par la prophétie ». Et nous étions présents également quand à West Covina, Californie, à un autre banquet des hommes d'affaires, la nuit où grand-père et grand-mère Marconda vinrent à la table d'honneur. Quand, dans la rangée de prière à l'ancienne mode, à Shreveport, Louisiane, notre frère Harold Marconda se trouva devant le frère Branham, celui-ci lui dit : « Les parents de cet homme prient pour moi chaque jour », c'est dans une vision qu'il vit cela.

J'étais présent les nuits des 6 et 7 décembre à West Covina assis près de frère Carl Williams, quand frère Marconda se leva de son siège et demanda s'il était possible que ses parents viennent serrer la main de frère Branham. Cet homme que nous connaissons comme ressemblant à Abraham, vint avec sa femme vers frère Branham, qui se leva si gentiment et lui dit : « Vous ressemblez exactement à la vision que j'avais eue de vous

auparavant.» Je me rappelais ce qu'il avait dit à Shreveport dans une vision, les connaissant avant même qu'il se soit approché d'eux.

C'était la nuit où il quitta l'estrade en chantant « jusqu'à ce que nous nous rencontrions ». Puis il remonta sur la plate-forme et il fit signe « au revoir ». Je me demandai si c'était à la Californie qu'il disait « au revoir ». Car il avait dit : « Prenez garde à son engloutissement dans la mer. » On m'a dit plus tard qu'à son retour de Californie, le 8 décembre, il a dit à des amis très intimes : « Un de ces jours, il se peut que je ne sois plus là. Quand vous entendrez cela, mangez votre steak saignant, et pensez à moi. » Son frère Howard, quand il voyageait avec lui, avait l'habitude de dire à frère Branham : « Bill, après mon départ, mange ton steak saignant et pense à moi. » Et bien souvent voyageant sur les routes, frère Branham disait, arrêtons-nous pour manger un steak saignant et pensons à Howard. Après la mort de son frère Howard, frère Branham commença à manger son steak saignant. Quand j'ai commencé à voyager avec frère Branham, il m'a parlé de Howard, et j'ai commencé à manger mon steak saignant. Et maintenant, je ne m'assieds jamais, pour manger un tel steak sans penser à frère Branham, combien il aimait le bétail, combien il aimait le bœuf, combien il aimait l'Ouest, et combien il avait toutes ces choses dans son cœur, comme un homme aimant le désert. — Il leur avait également dit comme il l'avait fait pour moi en août de cette année : Il y a un tas de gens qui attendent une tente. Je me demande s'ils veillent pour une tente, ou pour l'enlèvement. »

Le dimanche 12 décembre, notre frère Branham n'avait pas assisté au service du matin au Tabernacle. Il avait quelques interviews. L'une de ces rencontres était avec notre frère Vayle. Le frère Vayle venait de terminer le livre des Ages de l'Eglise et frère Branham l'avait approuvé. Le livre sortait de presse et les trente-cinq premières copies avaient été livrées. Frère Branham en avait lu une grande partie et m'avait dit combien cela lui avait plu. C'était un grand travail qu'avait accompli frère Vayle, faisant intervenir la grammaire et réajustant tout selon les règles grammaticales. Il était ému à la pensée que ce livre était maintenant à la disposition du public. Au cours de cette entrevue, frère Vayle lui dit : « Frère Branham, certains disent que vous êtes le fils de l'homme. » Et notre frère, comme il l'avait si souvent dit sur les bandes magnétiques, répondit : « Lee, je ne suis pas le Fils de l'homme. Je suis un Fils de l'homme. » « Fils de l'homme signifie « prophète » ; prophète signifie « bouche de Dieu ». En conséquence « je dois dire les choses à la première personne. Je ne suis pas cette personne. C'est Lui ».

Ce matin-là, immédiatement après la réunion, je partis pour Furr's Cafeteria. En route, sur le Speedway Boulevard, j'entendis une voiture corner derrière moi, cornant avec force et violemment comme quelqu'un qui demande la route. Et, soudainement, frère Branham déboucha à ma droite. J'étais seul dans ma voiture et il agita la main comme s'il voulait m'inviter à le suivre. Arrivés à Furr's Cafeteria, je rejoignis ma famille qui était déjà

là et il rejoignit la sienne. Nous n'étions pas ensemble à la même table mais assis à des tables proches et frère Branham et moi nous étions face à face.

A la fin du repas, frère Branham vint à moi, alors que nous étions à la caisse, payant notre écot et il me dit : « Billy m'a dit que ce soir nous allions avoir la Communion au Tabernacle. » Je répondis : « Oui, Monsieur, c'est exact. » Il reprit : « Je serai là. Je veux vous aider. » Je répliquais : « Frère Branham, vous me ferez plaisir si vous prenez toute la réunion. » Il me répondit : « Non. Vous êtes le pasteur. Préparez un message. Je servirai la Sainte Cène pour vous. »

Il m'interrogea concernant le pain et le vin. Je lui expliquais ce que je préparais. Il me demanda : « Avez-vous un plateau ? » Je répondis : « Oui, j'en ai acheté un. » Il répondit : « C'est bien. Vous savez, je préfère la coupe. » S'il n'a pas dit cela, j'aurai à en répondre au jour du jugement. Je repris : « Mais, frère Branham, au Tabernacle, vous utilisez le plateau, à Jeffersonville. » Il me dit : « C'est à cause des gens. Au commencement, nous utilisions la coupe. Puis les gens vinrent nombreux et les gens étaient effrayés de se passer la tuberculose. Alors je les ai laissés utiliser le plateau et les petits verres. C'est O.K. mais vous savez le Seigneur a utilisé une coupe, avec ses disciples. » A vous dire vrai, je me mis en tête d'utiliser une coupe, sans me soucier de ce que penseraient les gens. Mais je n'avais pas de coupe. Parfois ce que vous prévoyez ne vaut pas ce que vous faites. Mais, si j'avais su alors ce que je sais maintenant, j'aurais trouvé une coupe.

Ce soir-là, quand frère Braham entra, l'Assemblée, bien sûr, était comble. Il vint et s'assit là où vous êtes assise, sœur Glidewell. En ce temps-là, personne ne s'asseyait sur l'estrade et Billy se tenait dans l'allée. Il regarda Billy et dit : « Je veux monter en avant. » Je n'avais pas invité frère Branham à s'asseoir sur le devant de l'estrade. Et l'on m'avait critiqué. Mais je désire vous expliquer pourquoi. Si les gens n'ont pas confiance en moi pour ce que je suis naturellement, ils ne viendront pas à la réunion ici, même si je tiens les basques du vêtement de frère Branham. Et si chaque fois que frère Branham entrait par les portes arrière, je l'avais invité à venir sur l'estrade, je n'aurais pas fait mieux que les hommes d'affaires qui utilisaient sa réputation pour attirer les foules. Frère Branham savait ce que j'avais dans le cœur à ce sujet. J'ai dit en public et ce n'est pas seulement enregistré sur les bandes, mais c'est aussi enregistré dans le ciel, j'ai dit que frère Branham n'arriverait jamais à occuper le pupitre aussi souvent que j'en avais envie. Mais, en même temps, je voulais qu'il ait une place pour venir à la réunion et ne pas se sentir obligé de se charger d'une responsabilité, mais venir adorer avec les autres, venir, trouver des amis et se mêler à la foule. Et il le fit. Et il était si heureux de pouvoir sortir et serrer des mains sans que personne ne l'ennuie et sans aucun sentiment d'obligation.

Je n'oublierai jamais ce mercredi soir où il vint à la réunion. J'ouvris le service en demandant que quelques frères rendent témoignage. Et frère Branham fut le premier levé. Sœur Davies, il était assis juste là où vous êtes. Il se leva et dit : « Frère Pearry, je veux me saisir de toute occasion qui m'est offerte pour remercier le Seigneur. » Quels sont ceux d'entre vous

ici, ce soir, qui se rappellent de cela. Cela me surprit, une surprise agréable. Telles étaient les pensées que j'avais, allongé là, cette nuit, sur mon lit.

J'apportais le message ce soir du 12 décembre : Quand frère Branham se fut levé pour aller vers l'estrade, je dis : « Frère Branham, montez ici. » Et j'invitais les autres frères à y venir également. Je veux glisser cette pensée vers ma congrégation. J'ai un jour déclaré : « Je n'ai jamais invité frère Branham à venir sur la plate-forme. » Et quelqu'un m'a dit : « J'étais là quand vous l'avez invité. » Je ne l'ai invité que lorsqu'il fut volontaire pour venir. Et quand j'annonçais sa venue sur l'estrade, le podium se remplit instantanément ; et il y eut ainsi des sièges vides pour ceux qui étaient debout.

Cette nuit-là, j'apportais un message intitulé : « Dieu n'est jamais en retard. » Je fis mention du prophète de Dieu, Siméon qui tenait le bébé Jésus dans ses bras et je dis : « Pensez-y. Voici un homme qui tenait dans ses bras Emmanuel « Dieu avec nous ». Frère Branham était assis derrière moi sur l'estrade et j'entends encore l'« Amen ! » qu'il prononça. Vous ne pouvez comprendre le frémissement qui s'empare de vous avant d'avoir expérimenté de telles choses. J'ai si souvent dit que frère Branham disait « Amen » à la manière de frère Bryant. C'est la raison pour laquelle je ne puis critiquer frère Bryant de dire « Amen » parce que frère Branham disait aussi « Amen ! ». Si vous êtes d'accord avec ce que dit le prédicateur, vous devez dire « Amen ! ». J'aimerais entendre davantage d'amens de la part de mes hommes, dans cette congrégation si, toutefois, vous êtes d'accord avec ce que je dis. Plus tard, je fus tout remué quand frère Billy Paul me montra les notes de frère Branham sur le sermon qu'il aurait dû prêcher le 26 décembre, s'il avait pu atteindre Jeffersonville. Ce sermon était intitulé « Un enfant nous est né ; un Fils nous est donné. » Dans ses notes, frère Branham avait écrit : « Un homme tenant dans ses bras Emmanuel « Dieu ». J'ignore si frère Branham avait écrit cela avant mon message ou après mais, de toute manière, j'étais heureux d'avoir dit ces paroles. C'est peut-être pourquoi il avait dit « Amen » si fortement, il avait peut-être préparé son sermon du 12 au 18 décembre, avant de partir d'ici. Je ne sais pas.

Il m'avait dit qu'il allait prêcher un sermon et me demanda si je voulais aller à Jeffersonville par avion, le jour de Noël pour diffuser ce message par téléphone. Il ajouta : « Nous n'en parlerons à personne jusqu'à ce que vous soyez arrivé. » Alors, je prêcherai dimanche et ainsi tout le monde pourra rester dans sa ville pour les congés de Noël. « Et ils pourront entendre mon message de Noël au moyen de votre téléphone hook-up. » Il dit encore : « En même temps, vous pourrez ramener ici cette station-wagon que je vais remonter à Jeffersonville. Frère Welch Evans s'en occupe actuellement et va effacer toute éraflure. La dernière fois c'est frère Hickerson qui l'avait arrangé à Jeffersonville. Frère Green vous allez avoir là une merveilleuse voiture. » Il reprit : « Frère Norman vous a dit que c'était une des meilleures voitures qu'il ait jamais conduites. » C'est la raison pour laquelle j'avais continué à conduire cette vieille Lincoln jusqu'à ce qu'elle tombe quasi en morceaux parce que, deux ans auparavant, frère Branham m'avait dit que

je pourrais avoir cette voiture quand il rachèterait une nouvelle voiture. Cette nouvelle voiture l'attendait à Jeffersonville. Je devais partir par avion, diffuser le message et ramener la vieille station-wagon ici.

Cette nuit, après avoir prêché le sermon « Dieu n'est jamais en retard » et après la venue de frère Branham, il prêcha un message qui est dans la « Parole Parlée », vol. 1, livre 1, son message « Communion », ici, dans le Tabernacle. Je n'avais jamais assisté à un service de communion dans lequel frère Branham servait le souper du Seigneur. Je n'avais jamais entendu parler de communion spirituelle. Et avec tant de vitalité, il nous apporta ce soir-là qu'il avait parlé à un groupe de frères qui le croyaient être Prophète de Dieu et qu'il nous assura que ceci était sûrement la communion avec le Seigneur. Mais qu'il n'en était pas moins impérieux d'observer les trois ordonnances : le baptême dans le nom du Seigneur Jésus-Christ par immersion dans l'eau, le partage du souper du Seigneur avec les pains sans levain, avec le vin et avec le lavage des pieds. Il nous assura que le fait de prendre ce repas de la mauvaise manière équivalait à la mort et que ne pas le faire, c'était la mort.

Ce soir-là, n'étant pas familier avec sa manière de servir le souper du Seigneur, quand il nous demanda comment nous désirions le prendre, je, plus ou moins — comme il l'entendait. Et nous avons servi le souper à l'auditoire. Et dans mon ignorance, pour servir le souper du Seigneur, j'appelai des hommes qui croyaient dans la communion spirituelle et n'avaient jamais partagé le pain et la coupe de leur vie. C'est ce qu'on appelle mettre les gens au pied du mur — entendre le prophète de Dieu prêcher cela, et le pasteur ensuite les invitant à venir pour l'accomplir.

Chacun étant servi dans la congrégation et le vin et les plateaux étant revenus, au moment où je tenais dans les mains le dernier plateau de vin et le pain, frère Branham me le prit des mains et me servit. Je fus la dernière personne qui reçut le souper du Seigneur de la main de notre frère. Je pris le plateau et le vin, et il prit la petite coupe qui se tenait dans le milieu du plateau il les éleva dans ses mains et dit : « Je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'à ce que j'entre dans le royaume de mon Père. » Je pensais qu'il citait Jésus, ce qu'il faisait, mais en même temps, il accomplissait le type de sa vie et son ministère. Telles étaient les pensées qui me montaient à l'esprit, cette nuit-là.

Le matin suivant, je devais aller à Branham Tabernacle et le pasteur, frère Neville, me demanda si je voulais relater les événements de la semaine. Et je me tins en face de cette congrégation qui avait appelé frère Branham pasteur, durant trente à trente-deux ans, et je leur relatai ce que j'ai écrit dans le chapitre précédent et les événements dont je viens juste de vous parler.

Ce soir-là, frère Billy Paul, sa mère, Sarah, frère Borders, frère George Smith, frère Joseph, sœur Becky arrivèrent par deux avions qu'ils avaient loués. Et revenant de l'aéroport, je me rendis aux pompes funèbres. Comme je vous l'ai dit la semaine dernière, les derniers mots que frère Branham

avait dit à Billy Paul, parlant de sa perruque, c'était « Ote-la-moi ». Et quand j'avais quitté Amarillo, frère Billy Paul m'avait demandé de récupérer cette perruque et de la prendre avec moi, afin d'en employer des cheveux pour garnir la tête de frère Branham qui avait été rasée en vue de l'opération chirurgicale.

J'entrai aux pompes funèbres et demandai à Mr. Coats de me faire voir le corps, parce que je savais que dans quelques heures, frère Billy Paul viendrait pour le voir. Le cercueil ouvert, une fois de plus je ne reconnus pas frère Branham. Ils avaient placé la perruque sur sa tête et frère Braham ne paraissait pas 57 ans. Il paraissait 35 ans. Juste comme il était sur la photo avec la colonne de lumière qui avait été prise à Houston, Texas. Je dis à Mrs. Coats : « Billy ne va pas être satisfait avec ça. Vous avez fait en sorte que son paraît trop jeune. Sa bouche est trop distincte. Sa peau trop blanche ; il avait plutôt un teint sombre. » Mr. Coats répondit : « Je vais voir ce que je peux faire. »

Je me rendis à l'aéroport et rencontrai Billy Paul. Je l'amenaï personnellement de l'aéroport à l'hôpital. Et quand il eût vu que sa mère était en sécurité par les soins du docteur Sam Adair, nous nous rendîmes immédiatement aux pompes funèbres. Billy et moi nous rendîmes vers le cercueil et Billy me dit : « Qu'avez-vous fait, avec mon père ? » Qu'est-ce qu'il aurait dit si j'étais arrivé à Jeffersonville avec un cercueil vide ? Même si quelqu'un des morts ressuscitait, ils ne croiraient pas. Je dis : « Billy, c'est ce qu'ils m'ont donné et c'est donc ce que j'ai apporté, Mr. Coats est témoin. Ceci est le corps de votre père. »

Le jour suivant Mrs. Brumback, la mère de sœur Hope, vint et je l'accompagnai jusqu'au cercueil. Elle commença à pleurer. Et elle se tourna vers moi et elle dit : « Ceci, c'est Billy comme je l'ai connu quand il a marié ma fille. » C'est alors que je réalisai que je n'étais pas entrain de regarder frère Branham, un vieil homme. Je le voyais, un homme jeune, il y en a alors beaucoup qui commencèrent à spéculer là-dessus.

Son service funèbre était le 29 décembre. Frère Neville, frère Collins, frère Jackson et frère Ruddel, prêchèrent ses funérailles et je dirigeai les chants et les hymnes, et je donnai la nécrologie. Quand frère Billy Paul vit la perruque sur la tête de son père, il me demanda comme un service de la faire retirer comme son père lui avait demandé de l'ôter quand il était dans l'ambulance. Il me demanda de l'enlever avant que le cercueil soit scellé. Sœur Branham souffrait d'une commotion cérébrale et était incapable de décider si son mari devait être enterré à Jeffersonville ou à Tucson.

Nous étions assis là et depuis plus d'une heure, nous regardions les gens passer le long du cercueil. A 11 heures, l'église était bondée. Le service commença à 1 heure. Sur le parking, des centaines de personnes ne pouvaient entrer. Cela prit plus d'une heure pour que les gens viennent voir les restes de notre frère. Quand tout le monde fut parti, excepté frère Borders,

frère Billy et moi-même, une fois de plus Billy Paul se tint près du cercueil de son père et dit ces mots : « Le Seigneur m'a aidé durant ce service, mais je ne serai pas celui qui le déposera dans la terre. » Je pris Billy Paul par les épaules et le dirigeait vers la porte, et frère Borders glissa son bras autour de lui et l'emmena dehors. Je demandai au directeur des pompes funèbres de retirer la perruque. Il retira cet accessoire de l'autre côté du cercueil et le déposa sur frère Braham. Et mes yeux ont été les deux derniers qui virent les restes du prophète de Dieu.

Le cercueil fut scellé et fermé avec une clef. Le directeur des pompes funèbres le prit et l'emmena au bâtiment des pompes funèbres. Etant le coroner et le directeur des pompes funèbres, au lieu de le placer dans un caveau — comme il avait été dit faussement partout qu'on l'avait placé dans un congélateur, la famille s'attendant à ce qu'il ressuscite des morts et dépensant 15.000 dollars pour cela — il le plaça dans une chambre privée à l'étage de son propre bâtiment des pompes funèbres.

Quand nous arrivâmes au restaurant, on me dit qu'un reporter de télévision prenait des photos et allait faire une émission à 18 heures. Il nous avait filmé de 13 à 18 heures, car à 16 heures, quand les funérailles furent terminées, nous sortîmes tous. Nous avons remarqué l'étrange couleur et les cercles autour de la lune. Mon père étant présent. Il vint et dirigea mon attention vers la lune. Il y en avait beaucoup qui prenaient des photos. Et il téléphona au Texas et demanda à mes sœurs si la même chose se produisait là-bas. Et ils téléphonèrent en Californie et autres lieux et les mêmes choses arrivaient partout. Il est mort sous un signe. Il était né sous un signe. Et il y avait un signe dans les cieux au moment de son service funèbre.

Quand on m'informa que ce directeur de télévision voulait faire une émission et dire que les disciples de feu William Branham, aussi bien que sa famille s'attendaient à ce qu'il ressuscite d'entre les morts (c'est pourquoi ils l'avaient entreposé, au lieu de l'enterrer, je ne savais pas de quelle station de télévision il s'agissait.

Je contactai immédiatement frère Billy et il me dit : « Frère Pearry, si vous le pouvez, arrêtez cela. »

Je me rendis à un téléphone, et téléphonai aux compagnies de télévision demandant les directeurs de nouvelles, et à 6 heures moins le quart, j'obtins le directeur responsable. Je lui dis rapidement qui j'étais, et lui expliquai pourquoi frère Branham n'avait pas été enterré, sa femme étant incapable de prendre une décision, suite à une commotion cérébrale. Nous attendions ses instructions et sa permission concernant le lieu de sépulture. Quant au fait de le placer dans un congélateur, nous ne connaissions rien à ce sujet. Il me répondit : « Révérend Green, j'apprécie ce que vous m'avez dit. Je ne voudrais pour rien attirer la disgrâce sur cette famille. »

Ainsi frère Branham ne fut pas enterré jusqu'au 11 avril 1966. Personne ne savait où il devait être enterré ni quand. Mais commençant à la date anniversaire de frère Branham le 6 avril, frère Billy Paul avait fait des réunions

spéciales à Jeffersonville, Indiana, et voulait faire entendre cette bande magnétique que Frère Branham avait prêchée et n'avait pas permis de diffuser dans le public. Nous étions tous réunis écoutant ces bandes quand la rumeur commença à circuler que frère Branham ressusciterait des morts, d'une manière privée.

Comme d'habitude, j'étais assis dans le bureau, aidant frère Billy Paul et une nuit le téléphone sonna. C'était samedi avant Pâques. Quelqu'un parla disant : « Qui est à l'appareil ? » Je dis : « Pearry Green ». Il reprit : « P-e-r-r-y ? » Je répondis : « Non, Monsieur, P-e-a-r-r-y » pensant si c'était quelqu'un qui me connaissait, ils auraient dû savoir comment écrire mon nom. Leur façon étrange d'épeler mon nom, me révéla qu'ils ne me connaissaient pas. Il reprit : « Allez-vous avoir des réunions spéciales à Branham-Tabernacle ? » — « Oui. » — « Qui va prêcher ? Est-ce que son fils Billy a pris la place de son père dans le ministère ? » Je sus alors vraiment que c'était quelqu'un qui ne connaissait pas la famille. Je demandai : « Qui est à l'appareil ? » — « C'est Mr. Brown de United Press International, Louisville, Kentucky. » Je dis : « Heureux de vous connaître, Mr. Brown. » Il dit : « Vous autres, vous attendez que William Branham ressuscite au matin de Pâques ? » La brutalité de la question me fit répondre : « Il se peut, Monsieur, qu'il y en ait qui croient cela. A quelle foi appartenez-vous ? » Il dit : « Baptiste ». Je dis : « Croyez-vous en la résurrection ? Ne croyez-vous pas à la seconde venue du Seigneur ? » Il répondit : « Si, Monsieur. » Je repris : « Eh bien, c'est ainsi que nous croyons. » Il me demanda : « Croyez-vous que ce sera dans la matinée ? » Je lui répondis : « Monsieur, je ne serais pas du tout surpris quand cela arrivera. »

Le jour suivant, autour du monde, voici la citation de United Press International : « Certains des disciples de feu William Branham croient qu'il va ressusciter des morts le dimanche de Pâques au matin », déclare le révérend Pearry Green, pasteur de l'assemblée de 400 membres, à Tucson-Tabernacle, qui a dit : « En ce qui me concerne, je ne serais pas si surpris si cela arrivait. » Bien sûr Tucson, Arizona, étant mentionné, l'United Press reçut cela ici dans le journal. Ils regardèrent dans le bottin : Pearry Green, avec une adresse à Wrightsown Road, Tucson-Tabernacle, assemblée de Dieu, église en ville 560 Wouth Stone. C'était ainsi repris dans le bottin de la ville. Et du coup, ils m'annoncèrent comme un pasteur des assemblées de Dieu.

Des gens qui avaient suivi le message de frère Branham dans la ville, lurent cet article et me téléphonèrent, me demandant de fermer ma bouche. Certains vinrent me voir à Jeffersonville, en position d'autorité, et me dirent que je n'avais pas à me mêler de parler au reporter, que si quelque chose devait être dit, cela devait être annoncé officiellement. Ce fut terrible pour moi, parce que j'avais amené un reproche sur sœur Branham et les enfants et sur le ministère et la vie de frère Branham, car je savais bien qu'ils ne croyaient pas pareille chose. Je dis à sœur Branham cet après-midi que j'aurais préféré tomber dans un oubli total plutôt que d'apporter un

instant de reproche, de tristesse ou d'anxiété sur cette famille. Elle me répondit : « Frère Green, je vous crois. »

Evidemment, le jour suivant, les journaux en firent tout une histoire. Ils disaient : « Il n'est pas ressuscité. » Puis le même reporter téléphona à frère Billy Paul. Il téléphona aussi à mon motel, pour voir quelle serait ma réponse. Je n'étais pas là. Frère Mc Clintock répondit et refusa de donner aucune information. Quand ils contactèrent frère Billy Paul, celui-ci déclara : « Nous n'avons jamais rien enseigné de semblable. »

Alors il essaya d'amener une controverse, de créer de nouvelles histoires pour le journal, entre Billy Paul et moi-même. Dans le monde entier, j'avais des amis qui lisaient cet article et disaient : « Pearry Green est devenu fou ». Comme Martin Luther King, il emmena 700 personnes au cimetière pour ressusciter William Branham d'entre les morts. » Quand je partis d'ici, le mardi, retournant à Jeffersonville, j'ignorais même que frère Branham devait être enterré le lundi. Personne d'autre ne le savait jusqu'au moment où sœur Branham revint et où Mr. Coats lui demanda : « Nous devons l'enterrer ici, ou le transporter à Tucson. » Et sœur Branham répondit : « Eh bien, nous l'enterrerons ici. »

Le jour suivant un reporter de nouvelles vint à l'assemblée pour continuer. Et les gens mêmes qui m'avaient dit de me taire et de fermer ma bouche, cette fois, c'est eux qui ont parlé avec les reporters. Ce dernier demanda : « Que pensez-vous de cet homme ? » Ils répondirent : « C'est juste qu'un prophète. » C'est juste et vous pouvez imaginer quelle interprétation mondaine un reporter peut donner à de telles paroles. Et ils ont dit également que leurs interlocuteurs ne croyaient pas que William Branham ressusciterait des morts. Alors je questionnai : « Est-ce qu'ils ne croient pas qu'il ressuscitera ? » Ils réalisèrent alors que mes paroles aussi avaient été faussées. Mais j'attends toujours que quelqu'un vienne me demander pardon. Je n'avais jamais dit à ce reporter ce qu'il avait écrit dans son papier, mais je demande à dire ceci et je vous demande d'écouter attentivement, alors que j'arrive à la conclusion de ce chapitre, le plus long du livre. Je fus le dernier pasteur à être ordonné par ce prophète de Dieu. Je considère cela comme un grand privilège. J'ai été la dernière personne qui l'a vu publiquement en vision. Je fus le dernier prédicateur qu'il a entendu prêcher. Et je désire que vous sachiez que j'étais comme Timothée quand il prêchait et que Paul écoutait. Ou encore comme l'un des disciples prêchant, alors que Jésus était assis dans l'auditoire. Sachez que ce n'était pas facile ; mais il m'avait demandé de le faire. Et Dieu soit loué, j'étais suffisamment un homme pour le faire.

J'ai eu le privilège d'être le dernier à qui il a servi le souper du Seigneur. Et j'ai eu le privilège d'être le dernier qui lui servit le souper du Seigneur. A part ceux qui étaient sur place au moment de l'accident, j'ai été la première personne qui était sur la scène de l'accident. J'ai été la première personne à voir l'automobile. J'ai été la première personne qui l'a vu quand il a repris connaissance à l'hôpital. J'étais celui qui lui a parlé

de la lune, se levant ce matin-là. J'ai été la première personne à connaître sa mort. J'ai été la première personne à voir son corps. J'ai été la première personne qui l'a vu dans une robe blanche. J'ai eu le privilège et la responsabilité de voyager avec sa dépouille mortelle allant à la maison.

Vu que Noël n'est pas le jour de naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ, Noël apportait à mon esprit d'autres souvenirs — même si notre frère était décédé dans son corps il y avait une présence ointe que je ressentais près de lui. Et comme je vous l'ai dit, mes yeux furent les derniers, à voir sa déjouille mortelle. Et je crois que je serais l'un des premiers à le voir dans son corps ressuscité.

CHAPITRE 18

SUIVRE UN HOMME

C'est merveilleux, ce que Dieu a fait parmi nous ! Mais je sais qu'à moins de comprendre tout, il y aura toujours quelqu'un qui viendra vous poser des questions. Quand on pose des questions, dans la bonne attitude, il n'y a rien de mal à cela. Les Ecritures déclarent qu'à cause de leurs questions et de leurs doutes, Jésus ne fit pas beaucoup de miracles à Nazareth. En effet, quand il vint à Nazareth, il commencèrent à dire : « Mais nous le connaissons, n'a-t-il pas été élevé ici même, ne connaissons-nous pas son père ? n'est-il pas le fils du charpentier ? Eh bien nous connaissons sa mère ; nous connaissons ses frères et ses sœurs. » C'est parce qu'ils ont commencé à regarder le côté charnel et à dire : « Eh bien, c'est un homme. » Il n'a pas fait beaucoup de miracles parmi eux.

Mais les esprits n'ont pas changé. « Nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les principautés et les puissances. » Et c'est la même chose aujourd'hui. Si les gens n'ont pas reçu de révélations de ce que Dieu a fait dans cette génération, et dans la lumière du prophète de Dieu qui devait venir et annoncer la seconde venue du Seigneur Jésus-Christ, alors, naturellement, dans leurs cerveaux enténébrés, avec inimitié contre Dieu, ils vous demanderont toutes sortes de questions et s'interrogeront « Pourquoi suivez-vous un homme ? »

Je désire répondre ce matin à ces questions de la manière suivante : J'ai découvert qu'il y a quatre questions que les gens vous présentent constamment et je veux vous donner une réponse scripturaire. Premièrement, ils vous diront par exemple : « Pourquoi suivez-vous un homme ? » Puis ils vous diront : « Pourquoi donnez-vous tant de louange et de gloire à un homme ? » Ou encore : « Pourquoi mettez-vous tant de foi et de confiance dans ces bandes magnétiques ? » Quatrièmement, ils vous diront : « Que faites-vous des erreurs, des fautes et des contradictions de frère Branham ? »

Les prenant une par une, laissez-moi les solutionner de la même manière que Jésus répondait aux questions — il posait des questions. Si quel-

qu'un me demande pourquoi je suis cet homme, j'aimerais lui demander : « Si vous aviez vécu aux jours de Jésus, quand Jésus-Christ vint — (Les gens en ce temps-là n'avaient aucune révélation de qui il était et ils demandaient n'est-ce pas Jésus, le fils du charpentier, n'est-ce pas le fils de Marie ? Ne connaissons-nous pas ses frères et sœurs) qu'auraient-ils fait quand Jésus s'approchait de leur table et disait : « Suis-moi ! » ?

Il n'avait jamais donné à Matthieu aucune explication. Il s'était approché simplement et avait dit : « Suis-moi ».

Vous me direz : « Oh ! c'était Emmanuel, c'était le fils de Dieu ». Je vous demande, combien de personnes le savaient quand lui disait ces mots : « Suis-moi ». Cet homme avait en lui quelque chose qu'ils ne pouvaient pas expliquer et qui les poussait à le suivre. C'était un homme dans lequel Dieu habitait. Et les gens le suivaient. Et les disciples eux-mêmes étaient étonnés de ce qu'ils suivaient un homme.

Paul lui-même, dans I Cor. 11, vers. 1 disait : « Suivez-moi, comme je suis le Christ. » Or, aujourd'hui, il n'y aurait personne parmi les chrétiens qui oserait dire « C'est une erreur de suivre le Christ ». Ils ne pourraient dire cela s'ils sont chrétiens et qu'ils ont l'entendement de qui était Paul. Ils diraient : « Il n'y a pas de mal à suivre Paul. » Connaissez-vous un prédicateur qui oserait dire que c'est mal de faire ce que Paul a dit dans I Cor. 11, v. 1 : Suivez-moi, comme je suis le Christ. Il n'y en a pas, mais les mêmes gens qui déclarent que c'était bien de suivre Jésus (avec l'entendement qu'à cette époque ses disciples ne voyaient en lui qu'un homme : ils n'avaient pas la révélation de qui il était) et qui confessent qu'il n'y aurait pas eu de mal à suivre Paul comme il suivait le Christ, ces mêmes gens vous diraient que c'est une erreur de suivre frère Branham, de le suivre comme il suivait Christ.

Ces mêmes gens inviteront les autres à les suivre. Ils suivront un évangéliste, un apôtre, ou le Pape. Ils vont prendre ce que dit un homme et ils vont le suivre. Si vous apportez quelque chose de contraire à ce que dit cet homme, ils diront : « Non, je ne crois pas cela. » Si vous leur demandez pourquoi, ils répondront : « Mon prédicateur ne prêche pas comme cela. Le pape n'est pas d'accord avec cela. Frère Untel ne prêche pas comme cela, il nous enseigne d'une autre manière. Et ils nous accuseront, parce que nous suivons frère Branham.

Ils en suivront d'autres, au lieu de suivre un homme, ils suivront un groupe d'hommes dans une dénomination. Ils vous diront : « Ma dénomination ne crois pas cela. » Où ont-ils été chercher leurs credos antiques ? La bible déclare dans Matthieu 24 : Si quelqu'un vient et vous dit : Voici le Christ, ne le croyez pas. Où disent-ils qu'il est ? Dans les chambres secrètes.

Ne voyez-vous pas que Jésus voyait les choses et en parlait par la fin comme si c'était le commencement ? Il déclare qu'il y aurait un groupe d'hommes qui se rassembleraient, se rencontreraient derrière des portes

closes et écriraient leurs credos, leurs doctrines, et leurs dogmes en disant : « Voici le Christ. » C'est ce que vous pouvez croire. C'est le chemin vers Dieu. Vous devez croire cela. Vous devez dire cela. Si vous croyez cela, vous êtes O.K. Vous allez au ciel. Mais la Parole déclare : « Ne le croyez pas. » Si cela a été fait derrière des portes closes, ce n'était pas Lui.

Quand des hommes examinent la Parole de Dieu et y voient les signes attestant que Dieu a parlé à une génération : il a pris un homme, il a ordonné cet homme, il a préparé cet homme, il a amené cet homme dans la position dans laquelle il pouvait prêcher (non de son propre fonds, mais « ainsi dit le Seigneur », ou ils suivront un individu ou ils suivront une dénomination ; ou pis, encore, ils suivront leur propre révélation ou direction.

Il y a des gens qui ne peuvent pas accepter les révélations de frère Branham, parce qu'ils ont leurs propres révélations. Ils apporteront de nombreuses révélations qui seront toutes contraires à la Parole. Par exemple, la Parole déclare : « Le Seigneur notre Dieu est le seul Dieu. » Comment alors pouvez-vous avoir une vision de deux Dieux et dire que cette vision vient de Dieu ? Ou encore, comment pouvez-vous avoir la révélation d'une trinité qui n'est même pas mentionnée dans la Bible et croire que cela vient de Dieu ? Ne voyez-vous pas que c'est une tradition de l'Eglise romaine ?

Ils disent : « Noël, c'est une tradition. » Noël ne peut pas être le jour de naissance du Seigneur. Il est né au printemps de l'année, quand les bergers étaient dans les champs. Ils ne sont pas dans les champs en décembre. D'où cela vient-il ? De l'Eglise romaine. Ils désirent avoir les païens. Ils veulent arranger le christianisme pour que les païens puissent entrer. Si vous n'avez jamais écouté le sermon de frère Branham « Christianity versus Paganism », vous ne pourrez jamais comprendre. Il y a tant de paganisme

mélangé au christianisme que le mot « Chrétienté » n'a plus de sens. Les gens ne font plus la différence parce qu'on les a enseignés ainsi pendant 1900 ans. Mais, quand ils demandent aux païens d'accepter Jésus-Christ comme fils de Dieu, ils ont besoin d'une date de naissance. Les païens célébraient le 25 décembre parce que c'était un des jours les plus courts de l'année. Et ils employaient ce jour comme anniversaire de Dieu Soleil. Dieu Soleil ou Fils de Dieu, ils disent : « Quelle différence y a-t-il ? » C'est pourquoi ils ont établi le 25 décembre.

Même chose avec la Pâques — cela vient du nom d'une déesse babylonienne qui se nommait Esther, qui avait un lapin magique qui pondait des œufs colorés et qui représentait le sexe et la fertilité. Ils ont introduit cela dans le christianisme, afin que les païens puissent y entrer. En même temps les païens adoraient le dieu de la terre, le dieu du soleil, le dieu de la lune. Il leur fallait trois dieux. Ils les ont donc pris et les ont divisés en Père, Fils et Saint-Esprit.

Vous n'arriverez jamais à faire accepter cela aux juifs, car la Parole déclare : « Le Seigneur notre Dieu est un seul Dieu. » Certainement : « Elohim » existant éternellement, pleinement suffisant, se manifestant en tant que Dieu le Père et créateur, Dieu le Fils, le Rédempteur et Dieu le Saint-Esprit, quand il envoya son Esprit pour nous sanctifier. Mais, c'est le même Dieu en trois fonctions, un seul Dieu, le Seigneur notre Dieu. Cela n'est pas de l'Unitarisme, c'est la Bible.

Alors, ils apportent une contradiction et disent : « Je ferai plus facilement ce que Jésus dit que ce que Pierre dit. » Si vous ôtez de la Bible Actes 2/38, retirez également les autres que vous ne voulez pas accepter.

Pourquoi les gens croient-ils que l'enseignement de Jésus ordonne d'être baptisé au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ? Ils déclarent : « Parce que Jésus l'a dit ». Or, Jésus a donné la grande commission dans chacun des quatre évangiles. Il a dit : « Vous commencerez à Jérusalem et la rémission des péchés sera prêchée en mon nom » (le nom du *Seigneur Jésus-Christ*) ! Quel est sous le ciel le seul *Nom* par lequel nous devons être sauvés ? Le Nom du Seigneur Jésus-Christ !

Père n'est pas un Nom. C'est un titre. Je suis le Père de mes enfants. Je suis le mari de ma femme et le fils de mes parents. Mais je suis une personne. Mon nom est Pearry Green. Mon nom n'est pas : père, mari et fils. C'est Pearry Green. Ainsi en est-il avec le Sauveur du monde. Et ainsi doit-il en être avec l'Épouse. Elle doit avoir son Nom. Dans le Livre de l'Apocalypse, quelle fut la première chose qu'ils ont faite dans les âges de l'Église ?... Renier son *nom*. S'éloigner du Nom du Seigneur Jésus-Christ. Et faire quoi ? Se donner des titres. Pourquoi ? Parce que l'Église romaine déclare que nous devons en avoir trois. Un qui représente le Père, un le Fils et un le Saint-Esprit.

Alors, les païens peuvent accepter cela. D'où cela vient-il ? D'une dénomination. Ils ont eu une révélation !

Mais alors si un Prophète de Dieu se présente ayant la colonne de feu avec lui, comme Moïse, revendiqué par Dieu et disant « Ainsi dit le Seigneur » révélant les secrets du cœur sans jamais faillir et disant : Regardez ! c'est le baptême dans le nom du Seigneur Jésus-Christ. Alors les trois doivent s'en aller. Il est le *Seul* Dieu, pas deux !

Écoutez ici, « notre dénomination n'enseigne pas cela ». Vous pouvez peut-être avoir reçu une révélation, mais ce n'est pas une bible : « Mais j'ai eu une vision. J'ai eu un rêve l'autre nuit, et j'en ai vu trois qui étaient assis. » Eh bien, vous avez simplement vu quelque chose de faux. Ce n'est pas dans la Parole. Je ne suis pas fou. Je crois. Et si vous me demandez pourquoi je suis un homme, — Eh bien parce qu'il apporte la Parole de Dieu. « Ainsi dit le Seigneur ».

Vous dites : « Ne croyez-vous pas que vous en parlez trop ? » Non ! Je n'en parle pas assez. Voyez-vous, je ne glorifie pas la chair de frère Branham. Je glorifie Dieu en Lui. Voyez Paul, dans chapitre I des Galates, verset 24, Paul déclare : Quand tous ces gens virent ces choses que Dieu avait faites par mon moyen « ils ont glorifié Dieu en moi ».

Que signifie alors « glorifier Dieu » ? le mot gloire signifie : excellence manifestée. C'est accorder grand honneur, ou admiration, mais quand quelqu'un a fait quelque chose de très important, de valable, — Je désire vous dire ceci, sans crainte, que Dieu a accompli à travers frère Branham des choses plus que valables et plus importantes que tout ce qui m'était arrivé auparavant. Il a libéré mes yeux de la cécité, de la tradition des hommes, et il s'est révélé Lui-même à moi, pour que je puisse voir et saisir le merveilleux royaume de Dieu.

Glorifier signifie « faire glorieux », donner gloire, exalter, honorer, louer, transformer en quelque chose de plus beau, plus fin, plus important que tout. Je sais que la Bible dit dans I Cor 10, vers. 31 : « Dans tout ce que vous faites, faites-le pour la gloire de Dieu. » I Cor. 1, 31, « que celui qui se glorifie rende gloire au Seigneur ». Et je vous prie de croire ceci, pour moi, Dieu est Sa Parole.

Jean I « Au commencement était la Parole, la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous. » La première fois que Jean vit Jésus, il vit un homme en Lui. Il reposa sa tête sur son sein. Il aimait Jésus, et Jésus l'aimait. Mais il vint un temps où il dut écrire la Parole. « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu. Alors c'est devenu réellement une révélation. »

Plus tard, dans son épître, Jean dit : « J'écris ces choses, afin que votre joie soit parfaite... car Dieu est Lui-même. » Enseignant cela dans les fers, là sur cette île de Patmos, il avait eu une vision. Il était là, puis il avait été transporté, représentant toute l'Épouse qui doit être transportée de l'autre côté.

Il avait vu Dieu dans un spectacle de couleur. Il avait vu les sept yeux, les sept esprits qui parcourent la terre, qui révèlent au monde : Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, éternellement. Il avait vu cela en couleur. Il est revenu et il a dit : « Dieu est lumière. » Il l'a vu de trois manières différentes : en homme, il l'a vu en tant que Parole, et il l'a vu en lumière. Alors il a eu une révélation de qui était Dieu, ce qu'était Dieu.

Vous pourriez dire : « Frère Pearry, vous en faites de trop avec ça. » Pas du tout, s'il est Dieu. Vous surexaltez l'humanité, mais vous n'exalterez jamais trop Dieu. Vous n'avez pas le vocabulaire, vous n'avez pas la capacité de lui donner assez de gloire, autant qu'il le mérite. Vous voyez si Dieu dit quelque chose, puis la manifeste en l'accomplissant, en la révélant, alors je ne crains pas de glorifier cela.

Si Dieu dit : « Je vous enverrai le prophète Elie, avant ce jour grand et terrible du Seigneur » et s'il vient jusqu'à moi — eh bien ! c'est la Parole de Dieu accomplie devant moi. Et si cela était fait dans un homme du nom de William Branham, je glorifierais Dieu en William Branham, et je n'aurais pas à m'excuser de le faire. Je serais seulement attristé de voir qu'ils sont incapables de le réaliser eux-mêmes.

Parfois, je me demande pourquoi Dieu m'a laissé voir ce que j'ai vu, pourquoi il m'a laissé comprendre. Pourquoi il ne vous a pas laissé comprendre à ma place ? Il fallait qu'il en soit ainsi. C'était prédestiné à être ainsi.

Regardez aux jours d'Israël, vous avez un grand nombre d'Israélites qui étaient plus connus que Moïse. Mais Dieu avait ordonné Moïse, pour qu'il soit cet homme. Il leur avait promis un libérateur, il le leur avait dit, par Jacob, Israël. Il le leur avait dit par Joseph. C'est pourquoi ils avaient appelé ses fils, il leur avait fait jurer qu'ils ne laisseraient pas les os de Joseph en Egypte. Ils savaient qu'un jour viendrait où Dieu leur enverrait un libérateur, et les ferait retourner. Et personne ne murmure aujourd'hui quand le nom de Moïse est glorifié ou exalté. Ce n'était pas Moïse qui avait fait cela, c'était Dieu en Moïse.

Pouvez-vous parler de trop à ce sujet ? II Cor. 3/15 déclare que même aujourd'hui, quand on mentionne le nom de Moïse, les enfants d'Israël le reconnaissent. Le nom de Moïse est reconnu dans le monde entier. Pourquoi ? C'était un homme envoyé de Dieu en son jour.

Il n'y a aucune différence aujourd'hui. Dieu a dit qu'il enverrait quelqu'un dans l'Esprit d'Elie, qui corrigerait toutes ces choses, qui étaient tombées dans l'erreur (restaurerait toutes choses). En Actes 3, 21, parlant de Jésus (que les cieux doivent recevoir jusqu'au temps du rétablissement de toutes choses). Jésus lui-même a dit dans Matth. 17/11, qu'en vérité il viendrait d'abord, il restaurerait toutes choses. Dieu a envoyé celui-là et je glorifie Dieu en lui.

Alors, ils disent : « Vous mettez trop l'accent sur les bandes magnétiques, les gens viennent ici et s'assoient le dimanche soir dans l'assemblée. D'autres fois quand nous avons une réunion, ils viennent et sont prêts à entendre un sermon. J'ai l'enregistreur ici en haut, et habituellement on vous donne un livre dans votre main. Quand le sermon est terminé et que frère Branham prêche, ils disent : « Mais cet homme est mort, il est parti », mais je veux vous dire quelque chose : Paul est mort et il est parti, mais il continue à apporter la Parole de Dieu, alors vous dites : « Une minute, s'il vous plaît. Voulez-vous dire que ces bandes sont la Parole de Dieu ? » Oui, c'est ce que je dis. Si vous ne comprenez pas pourquoi je le dis, c'est là la raison de ma réponse à votre question.

Combien de fois avez-vous reçu par la poste, un sermon de quelqu'un et vous avez déclaré : « Oh, ce frère nous apporte réellement la Parole de Dieu ! » — un sermon imprimé dans un magazine. A la radio, vous entendez

des prédicateurs dire : « Réclamez-nous le texte de ce sermon, c'est vraiment la Parole de Dieu. » Vous n'êtes pas offensés d'entendre cela.

Qu'est-ce que la Parole de Dieu ? Je pense que chacun voudrait répondre : « Les écritures, c'est la Parole de Dieu. » Pourquoi est-ce appelé — vous dites que la Bible est la Parole. Pourquoi est-ce appelé « Bible » ? Pourquoi est-ce appelé « Ecritures » ? Simplement parce que cela a été écrit à l'origine. C'est tout. Tout ce qui écrit s'appelle Ecriture. Vous ne pouvez pas nier cela. Mais dans votre esprit, écriture est synonyme de Bible. Si quelqu'un déclare : « La Sainte Ecriture dit ceci », ou si quelqu'un cite un texte de la Bible, vous dites : C'est d'accord avec la Parole de Dieu.

Toute écriture religieuse ou sacrée, tout livre qui contient ces écrits, vous l'appellez Ecriture. Mais le mot Bible en lui-même vient d'un mot grec qui signifie « collection d'écrits », Biblia. Biblion signifie petit livre. Biblios signifie Papyrus, ou livres comme ils en avaient en Egypte, écrits sur le Papyrus en ce temps-là.

Mais le livre sacré du Christianisme que nous appelons la Bible, c'est l'Ancien et le Nouveau Testament. Les catholiques romains ont la version Douay. Cela comprend les livres apocryphes. Et ils appellent cela « Ecriture ». Comme Ecriture, les Juifs ne reconnaissent que l'Ancien Testament. Ils reconnaissent aussi le Talmud. Les mahométans reconnaissent le Coran. Les mormons reconnaissent le Livre des Mormons, et ils l'appellent Ecriture. Ils l'appellent également Bible. Toutes collections de livres ou écrits assujettis à une religion ou qui sont regardés comme officiels ou autoritaires(les peuples l'appellent Ecriture. Les Juifs appellent leurs écritures la Loi, écrites par Moïse et les Prophètes. Et qu'écrivait Moïse ? Il écrivit la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres, et Deutéronome. Je suis étonné du nombre de gens qui m'écrivent ou téléphonent pour poser ces questions. « Comment frère Branham sut-il qu'il se passât quelque chose ? De quel livre a-t-il ramené cela ? » Comme si ce qui est écrit dans un livre doit être autoritaire. J'ai lu dans des livres des quantités de choses qui ne sont pas autoritaires. Je vais vous demander ceci : Comment Moïse a-t-il appris que Dieu créa le monde en six jours ? Comment savait-il que l'Arche reposait sur le mont Ararat ? Il n'y est jamais allé, d'où Moïse connut-il les choses qu'il écrivit dans ses livres ? Dieu les lui révéla. Pourquoi ? Parce qu'il était Prophète. Et alors, s'il est le même Dieu aujourd'hui, et s'il veut qu'un homme connaisse quelque chose, il n'est pas nécessaire que cet homme le sorte d'un livre. Dieu le lui révèle et lui, il en parle au monde. Vous dites : « Tout est ici dedans. » (frère Green lève sa Bible). C'est vrai, mais pourtant vous ne comprenez pas tout ce qui est écrit. Dans ce même livre de la Bible, il y a des mystères concernant Daniel que les gens ne connaissent pas. Dieu a dit que ce serait révélé à la fin des temps.

Jean, le révélateur dans le livre de l'apocalypse vit des choses qu'il ne pouvait même pas écrire. Mais il nous avertit qu'elles seraient révélées au temps de la fin. Nous sommes au temps de la fin et Dieu les a révélées. Et

comment Dieu révèle-t-il les choses ? En envoyant Sa Parole, à travers un prophète.

Moïse écrivit une histoire du commencement par révélation. Job, nous appelons le livre de Job Ecriture, non ? Qu'est-ce que c'est ? C'est son expérience personnelle, bonne ou mauvaise, mais le tout est Ecriture. David écrivit des Psaumes, et ce n'était que les cantiques qu'ils chantaient en adoration, et nous les appelons Ecriture. Que firent les prophètes ? Ils écrivirent leurs visions, et leurs expériences, et ce qui leur arrivait, et l'interprétation, et l'accomplissement et nous appelons cela Ecriture, n'est-ce pas ?

N'aurait-il pas mieux valu que nous soyons là aux jours de Jérémie, quand cela arriva ? ou fallait-il attendre 4.000 ans ? Daniel, il écrivit ce qui lui arrivait, ou ce qu'il voyait. Matthieu, Marc et Jean et Luc, écrivirent ce qu'ils entendaient ou voyaient, et nous appelons cela Ecriture. Regardez l'Apôtre Paul. Il semblait qu'il était venu hors de saison, Col. 4/16. Mais voyez ce que Paul dit concernant ses écrits. Il dit ceci concernant ses propres écrits, dans son propre jour. Et si vous aviez vécu du temps de Paul, vous auriez dû examiner cela deux fois : « Quand cette épître sera lue parmi vous, faites qu'elle soit aussi lue dans l'Eglise de Laodicée. Et vous de même, lisez l'épître de Laodicée. »

« Qui est Paul ? » Il nous écrivit une lettre et il nous dit non seulement de la lire, mais de la faire lire aux autres (avez-vous lu tout le livre des Colossiens, ça fait un vraiment bon sermon). Bien. Nous avons Apollos maintenant. Il peut nous apporter un message. Nous n'avons pas besoin de lire une lettre de quelqu'un d'autre en lieu et place de sermon. Qui a jamais entendu une chose pareille. » Les esprits sont toujours les mêmes. Paul dit : « Ne vous contentez pas de lire cette lettre ici, faites en sorte qu'elle soit également lue là-bas. Vous recevrez la lettre que je leur ai écrite, et vous la lirez à votre assemblée. »

Ils sont assemblés, maintenant — et l'apôtre Paul, nous a écrit, et nous a dit : (Il est là en prison maintenant) — Qui est ce Paul, ce n'est jamais qu'un oiseau de prison ? Qu'est-ce qu'il pourrait bien nous dire ? » Ne pensez-vous pas que les gens ont fait de leur prédicateur d'alors ce qu'ils font de moi aujourd'hui ? Bien sûr, qu'ils le font. Aujourd'hui ils viennent et disent : « Pourquoi jouez-vous une bande magnétique ? Pourquoi ne prêchez-vous pas ? » Je dis : « Frères, vous avez besoin d'une révélation. Vous avez besoin de savoir ce que vous dites. Si vous aviez vécu au temps de Paul, vous auriez critiqué le pasteur de votre Eglise. Mais c'est très bien. S'il y a un peu de vie en vous, vous verrez ce qui va arriver. Vous serez capables de lire ce verset de l'Ecriture et vous serez capables de voir se passer de nos jours la même chose que celle qui s'est produite alors.

Vous me dites : « Vous pouvez juste lire un verset de l'Ecriture et baser cela sur ce verset. » Eh bien, tournons à I Thess. 5/27 : « Je vous commande par le Seigneur de lire cette épître à tous les saints frères. A tous

ceux qui viendront, vous lirez cette lettre. » Voyez II Thess. 3/17 : « Moi, Paul, j'ai écrit cela de ma propre main. C'est le signe qui se trouve dans chaque épître que j'ai écrite. » Non seulement vous lirez celle qui vient de Colosse, mais aussi celle qui vient de Laodicée et vous les lirez à chaque frère qui se présentera. » Pourquoi ? Parce que c'est « Ainsi dit le Seigneur. »

Aujourd'hui c'est facile pour vous d'être d'accord avec l'Ecriture. Parce que vous avez appelé ces épîtres « Ecritures » toute votre vie. Mais à ce temps-là, ce n'était que la lettre d'un homme écrite à une assemblée. Et aujourd'hui, vous pouvez considérer les bandes comme rien de plus qu'une bande, un sermon prêché par un homme à une congrégation quelque part. Et je vous le dis en vérité, c'est la Parole de Dieu pour cette génération. C'est « Ainsi dit le Seigneur. »

Pourquoi Paul, un homme, fut-il choisi par Dieu pour agir de cette manière ? — il a écrit les deux tiers du Nouveau Testament. Il a été le premier messenger des âges de l'Eglise. Il a été le messenger à l'âge de l'Eglise d'Ephèse. Si quelqu'un dans une église se levait et disait : « Le frère Untel est-il qualifié pour faire un ancien ? Quels sont ses attributs, quelles sont ses caractéristiques, quel est l'arrière-plan de sa vie ? » Eh bien, allons au pied de l'autorité. Paul déclare dans Timothée qu'un diacre doit être le mari d'une seule femme, ou bien il ne l'est pas, ou bien il ne peut pas être un ancien. Quelle autorité ! Et pourtant croyez-vous que le peuple, de ce temps-là, l'a accepté ? Non.

Désirez-vous savoir comment conduire une église ? Voulez-vous me demander l'interprétation, comment vous devez-vous conduire vous-même ? Je vous répondrai : « Examinons les bandes. Pourquoi ? Eh bien, parce qu'au XX^e siècle il a été révélé comment appliquer l'évangile de Paul à notre jour. Ça ne change pas d'un yota — c'est la même chose.

Ainsi nous employons les épîtres de Paul comme l'autorité qui nous permet d'accomplir ces choses. Elles sont sacrées et religieuses, elles sont donc Ecriture et elles ont été rassemblées dans un livre qui s'appelle la Bible.

Voyez Jean le révélateur, que fit-il ? Il eut des visions, des expériences. — Oh la la ! Si frère Branham était venu ou quelque autre prophète comme lui avec des choses semblables, les théologiens du monde aujourd'hui et les dénominations auraient dit : « Il a dû avaler quelque chose d'empoisonné pour souper. » Qu'était-ce ? C'était des visions de l'île de Patmos, et elles sont Ecriture.

Jésus lui-même dit que l'Ecriture ne peut pas être détruite, et il appelle ça la Parole de Dieu. A un autre moment il leur dira : « Sondez les Ecritures. » Il parlait de l'Ancien Testament. Car le Nouveau Testament n'était même pas écrit. Mais il dit : « Sondez les Ecritures, car vous croyez avoir en elles la vie éternelle. » Or, d'où viennent les Ecritures ? Dans II Thim. 3/16, « Toute Ecriture est inspirée de Dieu ». Or, je ne parle pas seulement

de l'Écriture écrite ici, mais de toute écriture qui est donnée, qui a autorité spirituelle qui est « Ainsi déclare le Seigneur » qui est la Parole de Dieu. « Elle est bonne pour la doctrine, pour reprendre et corriger et instruire en toute justice. »

Il Pierre 1/20 déclare : « Sachant premièrement qu'aucune prophétie ne peut être l'objet d'une interprétation particulière, car la prophétie n'est pas venue autrefois par la volonté de l'homme, mais c'est par le Saint-Esprit. C'est pourquoi il dit que personne ne doit vous enseigner parce que vous avez le Saint-Esprit qui vous donne son onction. »

Vous me dites : « Si Dieu veut que je sache quelque chose, il me le dira. » Ce n'est pas dans la Bible : la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu... comment entendront-ils s'il n'y a pas de prédicateur, et comment prêcheraient-ils s'ils ne sont pas envoyés. Vous me dites qu'il n'y a pas besoin de prédicateur : Vous interprétez à votre manière mais pas à celle de frère Branham.

Vous dites : « Je peux entendre la Parole sans prédicateur. » Où avez-vous lu cela dans la Bible ? Et quand frère Branham a-t-il enseigné cela ? En fait, dans le livre des Ages de l'Église et sur beaucoup de bandes magnétiques, frère Branham a dit aux frères qui avaient l'appel pour prêcher, qu'ils devaient fidèlement apprendre à diviser correctement la Parole de Dieu pour que le Peuple puisse l'écouter.

Vous dites aussi « Je veux l'écouter », vous entendez sa voix, mais je me demande si vous entendez vraiment ce qu'il dit. Vous l'avez entendu dire « l'instruction est du diable » et alors vous enlevez vos enfants de l'école. Ce n'est pas ce qu'il a dit. Vous n'avez pas entendu cela. Vous dites parce que vous pouvez lire et entendre « Je crois au message », mais cela ne signifie pas que vous y croyez du tout. Qu'est-ce que croire ? c'est pratiquer.

Alors tout christianisme réel peut amener un changement dans votre propre vie — en permettant à votre amour d'être sans prétention, préférant les autres à vous-mêmes, en obéissant et en accomplissant ce qu'il vous dit.

Jésus lui-même déclare : « L'Écriture ne peut pas être brisée. » Et si ce qu'il a apporté était la Parole de Dieu, vous ne pouvez pas la briser en interprétant. Elle doit être exactement ce qui a été dit.

Voyez en notre temps. L'Écriture ne dit-elle pas dans Amos 3/7 : « Sûrement le Seigneur Dieu ne fait rien sans avoir révélé son secret à ses serviteurs les prophètes. » Donc aucun secret ne peut être connu si Dieu ne le révèle à un prophète. Les Écritures seraient brisées. C'est pourquoi je dis : Les bandes, le message, ce sont nos épîtres, ce sont nos instructions, notre référence, notre autorité, notre guide officiel — parlé non par la volonté de l'homme mais par un saint homme sous l'onction du Saint-Esprit. Qu'est-ce que c'est. Il raconte ses visions, ses expériences. Il apporte le « Ainsi dit le Seigneur » à l'Épouse.

Il nous est dit d'écouter les bandes. Il disait : « Ceci est le message. » Et vous direz : Comment un homme peut-il être si orgueilleux qu'il puisse croire que ce qu'il est dit est la Parole de Dieu. « De la même manière que Paul l'a fait quand il était dans ce vaisseau, Actes 27, il pouvait se tourner vers le capitaine de l'équipage et dire : Ne permettez à aucun matelot de quitter le bord, parce que l'ange du Seigneur se tint près de moi et m'a dit que tous nous serions sauvés. Il n'y aura de perte que celle du navire. » Et ceci était absolument contraire au jugement naturel. Mais écoutez : Paul avait le « Ainsi dit le Seigneur ». Il collait littéralement à ce qu'il avait reçu, aux instructions reçues, au risque même de sa propre vie. Ils voulaient tuer les prisonniers dans la crainte que l'un d'eux ne s'échappe. Mais Paul dit : « Qu'aucun d'eux ne soit tué. Sinon vous briserez la parole de Dieu. » Il était peut-être présomptueux, mais c'était juste !

Quand Paul était devant le roi Agrippa, il était si présomptueux et si pleinement convaincu que ce qu'il avait dit était juste, qu'il dit : « Fasse Dieu que non seulement toi, mais tous ceux qui m'écoutent en ce jour puissent être comme moi, à l'exception de ces liens. » Il dit : « Je souhaite que chacun soit comme moi. » Oh la la. Ce n'était pourtant pas de la propre justice, mais il savait qu'il était vrai, c'est la raison pour laquelle il pouvait se tenir devant les hommes et dire : Suivez-moi de la même manière que je suis Christ. Il connaissait son autorité et il disait ce qu'il croyait.

Il savait aussi que d'autres viendraient avec des révélations, c'est pourquoi il a écrit dans Galates, chapitre I, vers. 8 : « Si nous-mêmes, ou si un ange des cieux vous prêche un autre évangile que ce que nous avons prêché, qu'il soit maudit. » Nous avons ici un homme qui savait de quoi il parlait. Un Homme qui savait que Dieu ne change jamais son propre Nom, ne change pas son lieu d'adoration. Paul savait qu'il avait apporté le « Ainsi dit le Seigneur ». À un autre endroit il déclare : Tenir son corps en soumission, afin qu'après leur avoir prêché l'Évangile, il ne soit pas lui-même rejeté. Et il a établi un garde-fou disant : Si moi-même je change ce que j'ai dit et si un ange prêche autre chose, qu'il soit maudit. Il s'est lui-même inclus dans cette malédiction. C'est pourquoi il peut dire : Ce que je vous ai apporté, c'était la Parole de Dieu et elle ne changera pas.

Un jour, frère Branham m'a dit : « Frère Pearry, si jamais je vous apporte le « Ainsi dit le Seigneur » et que cela ne s'accomplisse pas exactement comme je l'ai dit, ne m'écoutez plus jamais, parce que ce serait mon propre moi qui se serait glissé dans l'affaire. Voyez que ce n'était pas un homme qui parlait, c'était un Saint Homme sous l'inspiration du Saint-Esprit, apportant le message des mystères à l'Épouse.

Paul déclare dans I Cor. 14/37 : « Si un homme pense être lui-même un prophète (et c'est toujours valable aujourd'hui) ou spirituel, qu'il sache que ce que je vous écris est le commandement du Seigneur. » Si un homme vient à moi et me dit qu'il est prophète, je lui demande : Croyez-vous que frère Branham était un prophète avec l'esprit d'Élie ? Et s'il n'a pas un passé suffisant pour le comprendre, s'il refuse et s'en va, alors je sais une chose,

ce n'est pas un prophète. Il peut dire qu'il en est un, mais un prophète ne renie pas la Parole de Dieu à cause de la jalousie.

Je me souviens de grand-père Marconda, comment Dieu l'a employé, lui et sa femme, parmi le peuple italien dans toute la nation. Et quand il entendit ce message, il dit : « Ça c'est le prophète. » Des gens le suivaient, mais il leur disait à chacun, à chaque occasion qu'il pouvait avoir : « Avez-vous entendu le prophète de Dieu ? » Il n'y a aucune jalousie là-dedans. Vous en laissez venir un et il dit : « Oh non, je suis un... Dieu me parle, Dieu parle à travers moi. » S'il est vrai, il ne sera pas jaloux si Dieu parle à travers quelqu'un d'autre. Il est important de se tenir avec la Parole comme elle a été apportée par le messager.

Alors quelqu'un déclare : « Frère Branham a commis des erreurs. (Frère Branham dit : Si vous m'aimez, vous m'appellerez frère Branham). Bon, De quelles erreurs parlez-vous ? — « il y a des contradictions », je n'en ai trouvée aucune. Alors vous reprenez : « Il a dit ceci, il a dit cela, et ça se contredit. »

Matthieu 28:19 dit : « Père, Fils et Saint-Esprit », et Actes 2:38 déclare : « Jésus-Christ ». Est-ce que c'est une contradiction ? Non ! C'est une révélation dont vous avez besoin, car il n'y a pas de contradiction dans la Parole de Dieu. C'est une question de révélation que vous compreniez ou non ce qui a été dit.

C'est la même chose. La Bible déclare : « Ne vous mettez pas en pleine pour demain... Considérez les lis des champs... Salomon dans toute Sa Gloire n'a pas été vêtu comme l'un d'eux. » Les gens entendent cela et deviennent paresseux. Il est également écrit : « Paresseux, considère la fourmi » et encore : « Que chacun travaille selon ses possibilités afin d'avoir du superflu à donner à ceux qui sont dans le besoin. » Tout ceci n'est qu'une question d'équilibre et de compréhension. Je lis dans Proverbes 26 et vous demande de souligner cela dans votre Bible si ce n'est déjà fait (si vous désirez une contradiction, je vais vous en donner une qui vous donnera de quoi réfléchir à la maison). Proverbes 26:4 déclare : « Ne réponds pas à l'insensé selon sa folie de peur que tu ne lui ressembles toi-même. » Très bien ! Maintenant vous avez reçu vos instructions : « Ne réponds pas à l'insensé ». Lisons le verset suivant : « Réponds à l'insensé selon sa folie afin qu'il ne se regarde pas comme sage. » Dites-moi maintenant laquelle des deux vous allez suivre. Vous dites que c'est une contradiction. On nous dit : « Ne le fais pas » et puis on nous dit : « Fais-le » ; non, c'est une question de révélation qui vous montre ce que l'Écriture dit.

Il n'y a aucune contradiction dans le Message de Frère Branham, sur aucune bande. Il y a des gens qui ne comprennent pas ce que dit le frère et leur incompréhension contredit. Mais il n'y a pas de contradiction. Les Écritures sont équilibrées ; le Message est équilibré.

Quand je me suis tourné vers Frère Branham et lui ai dit : « Monsieur, je perçois que vous êtes le prophète avec l'esprit d'Elie sur vous. » Les premiers mots qu'il m'a répondu : « Frère Pearry, gardez votre équilibre dans

les Écritures. » Pour moi, le Message est une autorité spirituelle. Le message n'est pas manuscrit — cela m'est difficile de l'appeler Écriture parce que ce n'est pas écrit à la main. Mais je n'ai aucune hésitation à dire c'est : « Ainsi dit le Seigneur. » C'est pourquoi je déclare : « C'est la Parole de Dieu ! »

Vous dites : « Qu'est-ce que l'Écriture déclare au sujet de " N'en retirez aucune parole et n'y ajoutez aucun mot " ? » Dans ce Message que Frère Branham a apporté, rien n'a été ajouté à cette Bible que j'ai dans la main. Tout ce qu'il a fait c'était d'accomplir la Parole. Dans ma Bible ici, c'était complet, mais ce n'était pas révélé. Et maintenant c'est révélé. Et ceux qui ont des yeux pour voir peuvent le voir, et ceux qui ont des oreilles pour entendre peuvent l'entendre. Mais tous les hommes ne le verront pas ; et tous les hommes ne l'entendront pas, parce qu'ils s'efforceront de donner une interprétation charnelle à une révélation spirituelle. Et ils ne verront pas et ils n'entendront pas ce que Dieu a fait dans cette génération.

Certainement, je suis un homme, frère Branham, comme il suivait Christ. Et je glorifie Dieu en lui. Et je déclare que ce qu'il a apporté à cette génération, c'était la Parole de Dieu pour l'Épouse. Prions ! Nous te remercions, oh ! Dieu, pour Ta Parole et pour Sa Révélation dans nos cœurs. Oh ! Dieu, je veux te prier pour que tout homme puisse voir, percevoir et comprendre dans son cœur que Tu nous a visités dans cette génération et que c'est cette génération qui fera l'expérience de cette Résurrection. C'est la génération qui expérimentera Ton Retour.

Nous le savons parce que nous pouvons voir le figuier porter des bourgeons et nous pouvons le voir maintenant comme un arbre en maturité ; Israël, une nation. Nous pouvons voir les choses aller de mal en pis. Nous pouvons voir le péché monter, monter, monter toujours plus haut jusqu'à ce qu'il atteigne les Cieux.

Nous pouvons voir les hommes s'aventurer dans les espaces inconnus. Nous pouvons voir le mal atteindre un niveau qu'il n'a jamais connu, et nous savons que Dieu élèvera une bannière contre lui. Et alors, nous pourrions voir un peuple qui a été appelé de Son Nom, une Épouse qui se prépare elle-même pour être enlevée vers le Souper du Mariage de l'Agneau. Viens, Seigneur Jésus, dans les cœurs et les vies des tiens. Révèle-toi à eux toi-même par Ta Parole. Amen !

ELEVANT UN HOMME

Une des accusations les plus courantes avancées par ceux qui ne suivent pas le Message de Frère Branham consistent à dire que nous élevons un homme. Pour légitimer leur accusation, pour prouver que nous sommes hors de l'Écriture, ils utilisent ce verset de Jean 12:32 : « Et moi, quand j'aurais été élevé de la terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » Mais cette citation est hors de son contexte. Jésus déclare : « Quand j'aurais été élevé, j'attirerais à moi tous les hommes. »

Je veux dire ceci en vue d'attirer l'attention des gens quand ils lisent ce chapitre : Je n'ai aucun désir d'élever Jésus-Christ. Mon désir est de glorifier Jésus-Christ. Parce que, si vous lisez le verset suivant, il déclare : « En parlant ainsi, il indiquait de quelle mort il devait mourir. » Jésus disait : « Quand j'aurais été élevé de la terre... » accomplissant les Écritures, crucifié sur le bois, élevé, pendu à la Croix. J'espère que je ne crucifie pas Jésus-Christ à nouveau, comme ceux qui refusent d'entendre Sa Parole et rejetant la Vérité quand ils l'entendent — car il est possible de Le crucifier de nouveau d'après le 6^e chapitre des Hébreux.

Mais il y a ceux qui nous accusent d'élever le Frère Branham. Je n'ai aucun désir d'élever Frère Branham. Je désire glorifier Dieu en Frère Branham, comme ils glorifiaient Dieu en Paul.

Il est intéressant de remarquer dans la vie de ce prophète de Dieu que, dans son ministère, il a été appelé de tous les noms, depuis Dieu jusqu'à satan. Certains disaient qu'il était du diable. Alors il en venait d'autres qui l'appelaient Dieu. Ce soir, je voudrais parler sur ce sujet : Faire d'un homme... Dieu.

Les mahométans ont déclaré qu'en Arabie, Mahomet, qui vécut de 570 à 632, était leur Sauveur. Ils ont pris un homme et en ont fait leur Messie. Les chrétiens ont déclaré que Jésus-Christ de Nazareth, né de la vierge Marie, est leur Sauveur et leur Seigneur, leur Messie, leur Rédempteur,

l'Agneau. Mais ils croient également qu'il fut élevé de la terre parce qu'Il s'était fait lui-même Dieu.

Dans les jours de Jésus, on interdisait aux disciples de l'appeler Jésus parce que Son Nom même signifie : « Jehovah le Sauveur » ; il leur était interdit de l'appeler Emmanuel parce que cela signifie : « Dieu avec nous ». En vérité, Jésus-Christ du Nouveau Testament était Jehovah — Dieu de l'Ancien Testament. Tout ce qui était en Dieu, Il l'a déversé en Christ ; et tout ce qui était en Christ, Il l'a déversé en Son Eglise.

Mais alors, nous découvrons dans la Bible, des hommes de Dieu qui ont été considérés par le peuple comme le Messie. Le premier que je voudrais citer ce soir, c'est Jean le Baptiste. Les Juifs, en ce temps-là, attendaient leur Messie. Et nous savons, sans l'ombre d'un doute, que Jean le Baptiste était un avant-coureur du Messie, dans l'esprit du prophète Elie, accomplissant le chapitre 3 du livre de Malachie : « Voici, J'enverrais Mon Messager ; il préparera le chemin devant Moi. » Et de même que l'Ange du Seigneur a parlé à son père derrière le voile et lui a dit : « Il tournera les cœurs des pères vers les enfants. » Nous savons que Jean le Baptiste l'a fait parce que Jésus Lui-Même a témoigné que Jean était Elie qui devait venir pour ramener le cœur des pères vers les enfants.

Mais, avez-vous remarqué en Jean I : 19-20 que ceux qui s'attendaient à l'apparition du Messie vinrent près de Jean et lui demandèrent : « Es-tu le prophète ? » Or, ils savaient que Moïse leur avait promis un prophète semblable à lui en Deutéronome 18. Il leur répondit : « Non ! » Mais alors ils lui demandèrent : « Es-tu le Messie ? » Remarquez ce qu'il leur confessa : « Il déclara, et ne le nia point qu'il n'était pas le Christ. »

Maintenant Christ signifie oint. Jean-Baptiste était oint mais il nia qu'il était le Messie. Plus tard, au Jourdain, il baptisa Jésus et vit l'Esprit descendre du Ciel comme une colombe. Plus tard, il témoigna qu'il avait vu ce signe ; et de Celui sur qui il avait vu le Signe, il dit « Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ».

Voici un cas où les gens ont déclaré que Jean de Baptiste était le Messie car ils attendaient la première apparition de Jésus-Christ.

Nous découvrons dans le livre des Actes au 28^e chapitre que l'Apôtre Paul après avoir été sauvé du naufrage, par un Ange de Dieu se tenant près de lui et lui donnant ses instructions — Paul avait été mordu par une vipère. Dans un chapitre précédent, nous avons vu comment l'Ange du Seigneur se tint près de notre Frère Branham le 7 mai 1946, juste comme il s'était tenu près de Paul à bord du vaisseau. Mais quand Paul fut sur l'île, et quand les gens le virent mordu par cette vipère, les indigènes dirent : « Ce doit être un très méchant homme pour que les dieux lui ôtent la vie. Il a échappé au naufrage mais voyez ! » Ils appelaient Paul un démon, un méchant. Mais quand ils virent qu'il n'enflait pas et qu'il ne mourrait pas, ils lui firent de grands honneurs et l'Écriture déclare qu'ils le considèrent comme dieu.

Quand Pierre vint à la maison de Corneille, ce dernier s'agenouilla devant Pierre parce que Corneille avait eu une vision de Pierre et quand Pierre entra, Corneille s'agenouilla devant lui. Mais Pierre refusa cette marque de respect, respect qui était réservé à Dieu seul.

Dans le 19^e chapitre de l'Apocalypse, il y a là un Ange, un Messager — Jean le Révélateur veut s'incliner devant lui, mais l'Ange lui dit : « Non, ne fais pas cela car je suis l'un de tes frères ; adore Dieu : car le témoignage de Jésus est l'Esprit de la Prophétie. »

Nous pouvons lire également dans le 14^e chapitre du Livre des Actes que Paul, un soir, alors qu'il prêchait, perçut qu'un boiteux de naissance avait la foi pour être guéri. Il lui dit : « Monsieur, je perçois que vous avez la foi pour être guéri. Levez-vous droit sur vos pieds. » Et quand l'homme marcha et sauta, la foule déclara : « Les dieux sont descendus parmi nous. » Et ils se rendirent à la porte de la ville et voulurent offrir un sacrifice à Jupiter et à Mercure. Ils appelaient Paul Mercure et celui qui était avec lui Jupiter parce que Paul était le prédicateur. L'Écriture déclare qu'ils leur donnèrent les noms de ces Dieux. Et le prêtre de la ville, prêtre de ces deux dieux sortit de la ville et Paul dut à nouveau les reprendre et les corriger en disant : « Non, nous sommes vos frères. » Que c'était-il passé ? Ils avaient vu la puissance de Dieu manifestée en des hommes et avaient voulu faire de ces hommes des dieux.

Jésus Lui-Même déclare en Jean 10:34 : « N'est-il pas écrit dans votre Loi : J'ai dit : vous êtes des dieux ? Et si Elle a appelé dieux ceux à qui la Parole de Dieu a été adressée. Et si l'Écriture ne peut pas être anéantie. » Or, Jésus Lui-Même se référait à la déclaration du psalmiste, Psaume 82, verset 6 : « J'avais dit : vous êtes des dieux. Vous êtes tous des Fils du Très-Haut. » Et Jésus déclare : « L'Écriture ne peut être anéantie. Ceux à qui la Parole a été adressée, Elle leur a dit : vous êtes des dieux. » Maintenant, Frère Branham, comme je l'ai dit, a été appelé de tous les noms, de Dieu à satan. Frère Branham Lui-Même nous dit dans un message qu'il a eu une vision concernant un serpent meurtri. Je pense que cette bande est intitulée : « Qui est William Branham ? ». Dans cette bande, le Frère nous dit qu'il se trouvait dans la partie sud de la nation et qu'un homme vint à lui en disant : « Je crois que vous êtes le Fils de Dieu. » Un peu plus tard, il se rendit au Canada et un homme vint à lui et lui présenta une carte de visite qui portait ces mots : « William Branham est mon Seigneur. » Dans ces régions, il rencontra des gens qui baptisaient et étaient baptisés au nom de William Marrion Branham. Rappelez-vous que Paul dit dans les Écritures : « Je remercie Dieu pour n'avoir baptisé aucun d'entre vous si ce n'est Crispus et Gaïus afin que personne ne dise que vous avez été baptisés en mon propre nom. »

Étant typifié par Jean le Baptiste, étant un avant-coureur de la première Venue, et nous avons dit que nous croyions que frère Branham était l'avant-coureur de la seconde Venue — pour que le type soit vrai, il faut qu'il soit appelé Messie par quelqu'un. Pour qu'il puisse être le Messager

du 7^e Age de l'Église, pour qu'il puisse faire la même chose que Paul qui, lui qui était le Messager du 1^{er} Age de l'Église, il doit présenter le même type et Paul fut aussi accusé d'être Dieu.

Frère Branham dit, dans sa vision intitulée « Serpent meurtri », que Dieu lui a montré un serpent qui rampait et il frappa ce serpent au milieu. Il ne le tua pas, mais il le blessa et alors quelque chose a distrait son attention dans la vision et ce serpent rampa dans l'eau. Nous savons que frère Branham enseigne toujours que l'eau représente le peuple. Il ne l'avait pas tué. C'est pourquoi, cet esprit, cette croyance que frère Branham est le Fils de Dieu, le Messie, le Seigneur Jésus-Christ, Dieu, existe encore parmi le peuple. Et notre frère dit : « Ne faites pas cela. N'ayez rien à voir avec cela. C'est antiChrist » parce que c'est faire de lui Jésus-Christ. Quand il dit comme Jean-Baptiste : « Il faut qu'Il croisse et que je diminue. » Il dit : « Avant que vienne Celui qui est Tout en Tout, il viendra un prophète dans l'esprit d'Élie. » Il n'a pas nié être celui-là. Dans « Questions et réponses », il déclare : « Si vous me substituez à Jésus-Christ et si vous déclarez que je suis le Seigneur Jésus-Christ, vous me faites antiChrist. » Il ajoute : « Je préfère être jugé par Dieu pour L'avoir quitté que d'être jugé par Lui comme antiChrist. »

« Mais, dit-il, si l'esprit de Beethoven était en moi, je ferais de la musique comme Beethoven. » Il ajoute : « Si vous dites que Christ habite en moi, vous êtes 100 % dans la vérité. »

A la page 328 du Livre des Ages de l'Église (en anglais), frère Branham dit : « J'aimerais faire une comparaison complémentaire entre le 7^e Messager, avant-coureur de la seconde Venue du Seigneur, et Jean le Baptiste qui était l'avant-coureur de la première Venue du Seigneur. » Il déclare : « Ce messager du 7^e Age aura une telle puissance, une telle autorité avec Dieu qu'il y en a qui le prendront pour le Messie. » Il dit : « Exactement comme ils le firent aux jours de Jean lorsqu'ils sont venus le trouver et lui ont demandé s'il était le Messie et il répondit : « Non ! » Mais frère Branham déclare : « Souvenez-vous que, dans les derniers jours, il y aura un esprit qui séduira certains leur faisant croire que le 7^e Messager est le Messie » ; mais, dit-il, il ne séduira pas les élus parce qu'il est impossible que les élus soient séduits. Croyez-vous cela ?

Il n'est pas le Seigneur Jésus-Christ. Il n'est pas le Messie. Il est votre frère. Il est un serviteur du Seigneur ; Il est un prophète de Dieu et il ne réclame pas de plus grande place d'honneur que celle qu'avait Jean-Baptiste, quand il disait : « Il faut qu'Il croisse et que je diminue. »

Frère Branham déclare : « Le tragique de cette situation c'est que les gens qui y croient ne sont pas nos ennemis, mais sont nos amis ; si c'étaient nos ennemis qui agissaient ainsi, je pourrais facilement les oublier mais ce sont de braves gens, mes frères, ceux qui m'aiment » — des gens qui feraient tout ce que je leur demanderais excepté une chose, quand je leur demande de ne plus recommencer. « Quand frère Branham prêcha « Ser-

pent meurtri », ces gens vinrent à lui et s'excusèrent promettant de ne plus recommencer. J'étais là quand frère Branham le leur demanda et qu'ils promirent de ne plus recommencer. Mais ils ont continué.

C'est pourquoi il y a ceux qui sont en opposition totale au Message de frère Branham et qui refusent de croire qu'il est le prophète de Dieu venu dans l'esprit d'Elie et accomplissant Malachie 4. Ils s'en vont et disent : « Savez-vous que ces gens croient que William Branham est Dieu ? » Ils en disent toutes sortes de mal. Ils sous-estiment plutôt que de surestimer. Pour être honnête vis-à-vis des deux parties, je dois ajouter que frère Branham disait : « Il est préférable de surestimer plutôt que de sous-estimer dans ce Message. » Pour prouver que ceci est bien un esprit, j'aimerais vous citer quelques choses qui m'ont été rapportées personnellement et d'autres que j'ai expérimentées moi-même dans la vie de frère Branham.

Il y avait en voyage dans le pays une famille qui croyait que frère Branham était Dieu. Ils s'arrêtèrent dans une certaine ville et passèrent la nuit dans un motel qu'ils quittèrent le jour suivant. Une autre famille qui croyait que frère Branham était le prophète de Dieu traversa la ville et, par coïncidence, la nuit suivante, s'arrêta dans le même motel et logea dans la même chambre. Au milieu de la nuit, à plusieurs reprises, l'homme et sa femme furent éveillés mais pas en même temps. Ils en parlèrent le lendemain et furent troublés dans leur esprit parce que toute la nuit, quelque chose ne cessait de venir à eux comme une révélation disant : « William Branham est Dieu ; William Branham est Dieu. »

Cela les troubla tellement que lorsqu'ils eurent l'occasion de visiter un ami intime de frère Branham, ils lui firent part de cette expérience. A son tour, cette personne en informa frère Branham, lui demandant ce que c'était. Or, la seconde famille ignorait que la première famille avait séjourné dans ce même motel et quand l'ami intime du frère Branham l'informa de l'expérience de la deuxième famille, frère Branham déclara : « Voici ce qui s'est passé. Le frère Untel et sa famille avaient séjourné dans ce motel la nuit précédente et ils avaient cet esprit. Cet esprit est encore dans cette chambre. Et c'est cet esprit que la seconde famille entendait. » Tout ceci prouve bien qu'il s'agissait d'un esprit.

Une autre preuve qu'il s'agissait d'un esprit, c'est que lors de la première visite que frère Branham effectua, le 21 novembre, dans ce Tabernacle, il m'avait demandé, la veille, de lui accorder cinq minutes d'entretien avec mon assemblée. Il voulait expliquer aux gens que c'était lui qui m'avait demandé de venir ici. Il considérait ce Tabernacle comme l'assemblée où il pouvait venir au culte avec les siens. Le jour même où il m'ordonna dans le ministère et consacra cette Eglise au Seigneur, frère Branham nous dit alors que le vendredi précédent le jour où j'ai loué le bâtiment que Dieu lui avait montré, il était passé par cette même rue où se trouve notre église. Il y avait ce jour-là des musiciens qui défilaient dans

la rue en jouant leurs marches. Arrivés devant l'église, ils cessèrent de les jouer et les remplacèrent par : « En avant, soldats du Christ ! » et ils disparurent au coin de la rue. Mais frère Branham quand il vint ici ce matin attira naturellement tous ceux qui croient qu'il est Dieu ; sachant qu'il allait être présent au service, ils vinrent en grand nombre. Ce matin-là, frère Branham m'avait demandé d'aller de l'avant et de prêcher. Je désirais qu'il prêche mais il me dit qu'il me fallait prêcher puisque j'étais le pasteur de l'assemblée. Il viendrait et se tiendrait avec moi.

Il prêcherait quand il s'y sentirait poussé. Et il me le dirait. Mais d'un autre côté, il me demandait d'aller de l'avant, pour prendre position comme pasteur, de prêcher, de reprendre et d'exhorter le peuple.

Mais ce matin-là comme je prêchais (je me souviens très bien de ce sermon), c'était intitulé : « Dieu, comme Il est grand ! » utilisant l'écriture des Hébreux au sujet de la Parole de Dieu plus tranchante qu'une épée à deux tranchants et quand j'en vins à ce verset de l'Écriture disant qu'Il discernait les pensées et les sentiments du cœur — quelque chose me parla qui disait, là, au pupitre, « Un qui discerne les pensées et les sentiments du cœur — frère Branham fait cela. Cela c'est Dieu. Trois fois cette chose revint. Je ne l'ai pas dit mais cette pensée m'est venue là pendant que je prêchais.

Ce matin-là immédiatement après la réunion, je me tenais devant le pupitre et notre frère Branham se leva juste là où est assise notre sœur Donna Carney, il monta ici en face du pupitre et me félicita pour le message. Frère Roy Roberson se leva de ce coin-ci et me félicita de mon ordination et il a été témoin de ce qu'a dit frère Branham en ces mots : « Frère Pearry, dit-il, savez-vous que dans le Psaume 22 (j'attirerais votre attention sur le fait que cette conversation avait lieu directement en face de ce pupitre) vous vous souvenez-vous que dans le Psaume 22, David dit " Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? " Il me demanda : « Qui était-ce ? » Je dis : « C'était Christ sur la Croix. » J'ajoutai : « Frère Branham, vous avez saisi quelque chose dans mon esprit ? » Il me répondit : « Trois fois. » Je répliquai : « Frère Branham, David était une bouche. Et vous êtes, vous, une bouche de Dieu. » Il me répondit : « Frère Pearry, vous voyez, je suis obligé de dire les choses à la première personne. Ce n'est pas moi : c'est Lui ! » Je repris : « Frère Branham, vous êtes un prophète. Vous êtes une bouche de Dieu. Je le vois bien. » Il me répondit : « Mais frère Green, n'oubliez jamais — (tels sont ses mots et je ne voudrais pas être irrespectueux à son égard, mais ce sont ses mots même) il me dit : « N'oubliez jamais que je suis né au Kentucky. »

J'ai essayé de ne pas l'oublier parce que je crois que c'est un prophète de Dieu qui m'a parlé. Je crois que c'était un prophète en qui Dieu demeurerait, visitant cette génération. Je crois que c'était la voix de Dieu à cette génération, Jésus-Christ le Même aujourd'hui, révélant le Fils de l'homme — exactement comme Il l'avait révélé autrefois dans le ministère de Jésus, exactement comme Il fut révélé devant la tente d'Abraham avec l'attribut

de pouvoir tourner le dos à la tente et dévoiler les secrets du cœur de Sarah, quand elle riait dans la tente.

Mais je commençais à réfléchir à cette déclaration. Pourquoi frère Branham me demandait-il de me souvenir qu'il était du Kentucky ? Alors j'ai écouté des bandes et des sermons (comme « L'Enlèvement ») où il nous parle de son langage et je me demandais : « Y a-t-il dans son langage quelque chose qui doit être pris en considération ? » J'ai remarqué que ces hommes qui continuent à déclarer qu'il était Dieu emploieraient de telles choses pour le prouver : « Frère Branham, se tenant dans une ligne de prières, discernant et révélant les secrets du cœur. Puis il prierait et instantanément cette personne serait guérie. Il se tournerait alors vers la congrégation et dirait : « Vous savez bien qu'aucun homme ne peut faire cela, excepté Dieu. » Ils considéreraient la chose et diraient : « Il l'a fait. Aussi ce n'est pas un homme ; il est Dieu. »

Frère Branham dit : « C'était une interprétation charnelle d'une révélation spirituelle. » Pour moi, frère Branham disait : « Ce n'est pas moi qui ai fait cela, c'est Dieu qui l'a fait. » Alors ils ont dit que frère Branham parlerait comme s'il était mû par le Saint-Esprit comme il le fit dans le Message « Dieu dévoilé devant nous » quand il utilisait les mots : « En Jésus, Dieu habitait dans un homme mais depuis la Pentecôte, Il a habité dans l'homme. » Et il emploierait le singulier plutôt que le pluriel. Mais plus tard, employant la même déclaration, il dirait : « Depuis la Pentecôte, Dieu a demeuré dans les Réformateurs. »

Alors, j'ai entendu le Message : « Mettez-vous du côté de Jésus » que frère Branham a apporté aux frères de son assemblée. Il se leva et fit une déclaration comme ceci : « Ce soir, nous ne sommes qu'une poignée d'hommes (en anglais, hommes au singulier). Ceci me rappelle qu'une fois, trois frères se tenaient ensemble et frère Branham nous dit : « Vous, hommes (en anglais au singulier), venez avec moi. » Et je me suis demandé s'il voulait dire « Humanité, viens avec moi » ou s'il parlait à un homme seul ? En fait, il nous parlait à tous les trois.

Et je considérais les bandes et je vis que notre frère Branham n'employait pas le mot « Hommes » au pluriel. Comme à la fin du message « Les oints du Temps de la Fin », quand il parlait de Jannes et Jambres, deux hommes, il dit : « Sans doute, comme il en était alors, en est-il aujourd'hui. Il y aura homme (en anglais au singulier) ; « (Non pas « hommes » avec un « s » mais « homme » sans « s » même là, il n'employait pas le pluriel. Il n'a pas dit des hommes.) — Où il essaye de mettre l'accent sur le fait que ce ne serait pas un homme mais deux hommes qui viendraient en ce jour et imiteraient le ministère avec lequel s'est présenté Frère Branham.

Alors j'ai remarqué la bande qu'ils ont intitulé : « Un Dieu appelé homme » mais frère Branham dit : « Ce soir, mon message est : « Dieu appela homme ». Il n'a pas mis le mot « un » en avant de ce titre. Dans

le cas présent, les responsables ont ajouté le mot « un » ; s'il dit « un homme » je dirais qu'il parle au sujet d'un homme. Mais s'il dit « homme » il faudra lire tout le contexte pour savoir s'il parle d'un ou de plusieurs. Mais, si vous dites cela : « Un Dieu appelé homme » vous pouvez parler concernant un Dieu que les hommes appellent un homme. Mais frère Branham dit : « Mon message, ce soir, est « Dieu appela homme » ; et alors il parle de David, Joseph, Moïse, Jean, Paul, Pierre, — il parle d'hommes. Pour moi, frère Branham disait : « Dieu appela des hommes » ; « des hommes que Dieu appela ». Pour moi ceci n'est pas interpréter la Parole. Ceci n'est pas être ignorant, comme ils l'étaient quand Pierre déclare : « Il y a beaucoup de choses que notre frère Paul a écrites qui sont difficiles à comprendre et dont les ignorants tordent le sens comme ils le font des autres Ecritures pour leur propre perdition. »

Et pour moi, prendre le Message de frère Branham quand il dit : « Ceci est antiChrist » et d'en faire Jésus-Christ c'est profaner le Sang de Jésus-Christ. C'est un esprit qui prévaut parmi ceux qui suivent frère Branham en tant qu'homme de Dieu. Il doit en être ainsi pour que le type se maintienne tel quel.

Le jour où je me suis tourné vers frère Branham et lui ai dit : « Monsieur, je perçois que vous êtes un prophète », les premiers mots qu'il m'a répondu étaient : « Frère Pearry, gardez votre équilibre dans les Ecritures. » Il y a un mot dont je me sens responsable dans le Message, c'est le mot « équilibre ». Sans tenir compte de ce que vous entendez dans ce Message, il y a un pour et un contre que vous devez entendre, puis vous prenez la vérité qui se trouve dans le milieu. Plutôt que d'aller aux extrêmes comme le font les Unitaires avec le baptême dans le Nom de Jésus-Christ. Comme l'Eglise de Christ l'a fait avec l'organisation. Comme les baptistes l'ont fait avec la Sécurité Eternelle. Comme les Méthodistes l'ont fait avec la méthode épiscopale de sanctification.

Je voudrais glisser cette pensée. C'est la même chose avec « L'ordre de l'Eglise » aussi. Vous pouvez légaliser cela, la lettre seule ; ou vous pouvez avoir l'Esprit. Mais si la lettre parle, l'Esprit donne l'accroissement et la vérité se tient au milieu.

Quand frère Branham dit : « Gardez votre équilibre » — je commençais à remarquer certains qui lisaient dans les Ecritures là où Jésus déclare : « Aucun homme ne le sait excepté Celui qui est descendu du Père » et alors vous les entendrez dire : « Combien de fois, frère Branham ne nous a-t-il pas dit, je suis descendu pour vous prêcher ce matin ? » Frère Branham vivait sur la colline Utica Pike. Pour moi, il voulait dire qu'il était descendu de son presbytère à l'assemblée pour y prêcher. Mais eux, parce qu'ils sont déséquilibrés, ils prennent ceci et doivent inventer une autre chose pour la prouver. La chose suivante, comme Jésus n'avait pas de père terrestre, puisque de naissance virginale, ils sont venus me trouver moi-même et ont tenté de me persuader qu frère Branham était né d'une vierge.

Et je me souviens quand grand-maman Branham vivait encore, certains allaient vers elle, dans une épicerie, et l'appelaient « Marie » et cette petite femme au teint bronzé avec les cheveux roulés sur la nuque se mit en colère, ses yeux flamboyèrent, ses oreilles pâlirent et vivement elle leur dit qu'elle n'était pas une vierge — que Charles Branham était le père de son fils, de son fils aîné, William Branham.

Et le jour où je me suis approché pour la première fois de cette doctrine de la naissance virginale de notre frère Branham, je secouais la tête ne pouvant croire que ceux qui déclarent aimer frère Branham puissent dire et croire qu'il était né d'une vierge. Je dis : « Je ne trouve pas cela dans les Ecritures et frère Branham déclare que tout ce qui est dans le Message doit être dans les Ecritures « Ils répliquèrent : « Mais Frère Branham ne nous a-t-il pas enseigné que l'Ecriture a plusieurs sens ? » Je leur dis : « Voulez-vous dire que la prophétie d'Esaië " Une vierge concevra " signifie Jésus-Christ, aussi bien que frère Braham ? » Ils me répondirent : « Oui. » Je repris : « Mais Monsieur, frère Branham nous a dit que Jésus reprenait Marie (quand il était resté trois jours à Jérusalem à la fête) quand elle vint lui dire : " Ne savais-tu pas que ton père et moi nous te cherchions ? " et il reprit : " Je dois m'occuper des affaires de mon père " ; mais je répliquais : « J'ai entendu frère Branham appeler Charles Branham son père, parlant de ce père qui chiquait une carotte de tabac et la rejetant chaque 1^{er} janvier de chaque année et prenant une résolution qu'il était incapable de tenir, j'ai entendu frère Branham s'appeler un « cocklebur » (un piquant). J'ai entendu frère Branham s'appeler lui-même pécheur sauvé par la Grâce de Dieu ».

Celui qui tentait de me persuader reprit : « N'avez-vous jamais entendu qu'il devait s'occuper des affaires de son père ? » Je lui répondis : « Oui, Monsieur, mais il m'a dit de m'occuper des affaires de mon Père mais ce que je sais c'est que P. O. Green est mon papa. »

Je dis : Regardez, Monsieur, la seule raison pour laquelle Jésus-Christ est né d'une vierge c'était pour surmonter la semence du serpent, pour qu'Il soit un parfait Sacrifice, pour qu'Il meure pour le péché des hommes. Et frère Branham disait que Jésus-Christ mourut pour les péchés de Moïse. Et frère Branham disait encore que Jésus-Christ était mort pour ses péchés. Si frère Branham dut avoir une naissance virginale afin d'être sans péché et de pouvoir mourir pour nos péchés, alors Jésus-Christ a été pendu au Calvaire en vain. C'est profaner le Sang de Jésus-Christ. C'est antiChrist. Pourquoi frère Branham dit-il : « N'avez rien à voir avec cela ? » Parce que pour en maintenir l'équilibre, vous devez sortir des Ecritures. Et qu'est-ce qui est antiChrist ? C'est ce qui est antiParole. » J'ajoutais : « Oublions sa naissance. Je ne suis pas ici pour prouver que frère Branham était un pécheur mais, voyez-vous, vous êtes persuadé de cette espèce de naissance. Voyons, frère, ne savez-vous pas qu'il a eu des enfants ? Ignorez-vous que pour avoir des enfants il a dû avoir des relations avec sa femme et cela fit de lui un pécheur ? » Il me regarda et dit : « Mais, il pouvait les appeler

lui-même à l'existence. » Je répliquai : « Monsieur, vous pouvez vous convaincre vous-mêmes de cela et vous pouvez en convaincre d'autres, mais il y a dans ce monde une personne que vous ne convaincrez jamais de cela — et c'est sœur Branham ». Et je le laissai là. Je vous dis cela car je veux que ceux qui liront ce livre soient convaincus que je n'esquive pas la question. Je ne nie pas qu'il existe des personnes qui croient cela mais sachez que je suis persuadé que frère Branham n'a jamais été d'accord avec cela. Quand il m'a demandé de devenir pasteur de cette église, il m'a dit : « Frère Green, ces gens-là se trompent. Mais ce sont de braves gens. La raison de leur erreur c'est qu'ils ont pris une interprétation charnelle pour une révélation spirituelle parce qu'ils n'avaient pas de pasteur. » Je lui dis alors : « Mais frère Branham, vous avez été leur pasteur. » Il répondit : « Frère Green, je ne suis pas pasteur, je suis prophète, je suis censé monter sur ces montagnes entendre Dieu et redescendre avec le « Ainsi dit le Seigneur », faire demi-tour et repartir.

Il dit : Mais ces gens sont pendus si étroitement à mes trousses que je ne peux même pas parquer ma voiture et recevoir une visitation de Dieu parce que quand je redescends il y en a un plein car assis là qui demandent : « Qu'est-ce qui est arrivé, frère Branham ? Qu'est-ce qui est arrivé ? » et moi, étant ce que je suis, je leur raconte cela et je ne devrais pas agir ainsi. »

Cela me fait hocher la tête et pleurer comme je le fis le jour où frère Branham m'en parla mais sachez que ceux qui ne croient pas que frère Branham est le prophète de Dieu ne réalisent pas le compliment que représente le fait de l'appeler Jésus-Christ. Un homme, le frère Julius Stadsklev le dit ainsi : « La plupart des prédicateurs prêchent Jésus-Christ, William Branham vivait Jésus-Christ. »

Oh ! Combien j'aimerais vivre une telle vie, vivre de telle sorte que les gens ne puissent distinguer Pearry Green de Jésus-Christ. Oh ! Ces hommes verraient Jésus-Christ et non moi-même. Ils ne pourraient pas faire la différence. Quant à moi quand j'entends dire qu'il était Jésus-Christ, je m'arrête et je dis : « Quel homme de Dieu il était ! » Ces hommes ne pouvaient voir la différence.

Pour ceux qui voudraient utiliser cela contre le Message de frère Branham et dire qu'il était faux, je voudrais me référer au 4^e chapitre de l'Exode, versets 10 à 16 où Dieu invite Moïse à être sa bouche et où Moïse réplique : « Seigneur, je-je-je ne peux pas faire cela. » Mais Dieu dit à Moïse : « Ne dis pas cela, Moïse, je t'ai fait ce que tu es. » Je crois que Dieu a fait frère Branham ce qu'il était — si un homme est digne de quelque chose, c'est seulement parce que Dieu l'a fait ; Dieu dit à Moïse : « Vois-tu ton frère Aaron qui vient ? » Moïse répondit : « Oui. » Dieu dit : « Je mettrai, Moïse, mes paroles dans ta bouche et tu les diras à ton frère Aaron qui les dira au peuple. Aaron sera ton prophète et tu seras pour Aaron comme Dieu. »

Ceci, c'est l'Ecriture. Aaron n'avait pas de message.

C'était la Parole de Dieu qui vint à Moïse. Moïse le disait à son frère Et Aaron allait et le disait au peuple. Et Aaron n'était pas prophète de Dieu mais il était prophète de Moïse qui était prophète de Dieu, la bouche de Dieu. C'est la raison pour laquelle je n'hésite pas à dire dans le monde entier que je n'ai pas de message ; je témoigne seulement de ce que j'ai vu et entendu dans la vie de cette bouche de Dieu, frère Branham. Si je suis prophète, je suis prophète de frère Branham et pas de Dieu. C'était frère Branham qui était le Prophète de Dieu. Or, je suis une bouche du Messager alors ce Messager est pour moi ce que Moïse était à Aaron « à la place de Dieu ». Je n'ai pas été baptisé en son nom. Le baptême chrétien est au *nom du Seigneur Jésus-Christ*, Celui qui est mort pour mes péchés, les vôtres et ceux de frère Branham. Et frère Branham était un homme envoyé de Dieu, un homme en qui Dieu habitait, un saint homme sous l'inspiration du Saint-Esprit, qui apporta la Parole de Dieu à cette génération.

Mais, comme Jean le Baptiste était plus qu'un homme, de même notre frère Branham était plus qu'un homme. De même que Jean le Baptiste était plus qu'un prophète, de même frère Branham était plus qu'un prophète, il était le Messager pour le 7^e âge de l'Eglise. Il était une étoile dans la main de Jésus-Christ. Il était un des sept yeux de l'Apocalypse qui s'en va pour révéler Jésus-Christ, l'Agneau de Dieu, immolé avant la fondation du monde.

Il est aussi un Messager de l'Alliance que Dieu fit avec Son peuple : « Si je m'en vais, je reviendrai de la même manière. » Préparez-vous à rencontrer le Seigneur !

Il fut aussi l'un de ceux à qui la Parole du Seigneur est venue. C'est pourquoi il n'y a pas de mal à l'appeler Dieu selon Jean 10:34 car l'Écriture ne peut être brisée.

Et de même qu'il en était aux jours de Jésus-Christ, quand Il marchait parmi le peuple en Galilée et accomplit beaucoup de signes, de merveilles et de miracles, enseigna sa doctrine et son message de la résurrection, le Chemin, la Vie, la Vérité, et apporta l'Espérance, la Réalité et la Vie au Peuple — quand une grande crainte descendit sur eux et qu'ils dirent : « En vérité, Dieu a visité cette génération dans la vie d'un prophète. » Ainsi puis-je dire aujourd'hui que Dieu a visité cette génération car Il a envoyé un puissant prophète.



Mon Père, je Te remercie de m'avoir donné la vie et d'être avec moi dans cette série de réunions. Oui, bien que j'ai marché dans la vallée de l'ombre de la mort, j'ai essayé de ne pas craindre.

Maintenant, Seigneur, je demande si cela est de Toi, que Tu prennes ceci et que Tu l'emploies. Dis au monde que Tu as visité cette génération dans la vie d'un puissant prophète, que ce n'étaient ni ses actes, ni ses œuvres, mais que c'était les Actes de Dieu dans la vie de Ton serviteur. Ne Laisse aucun homme, aucune chair en recevoir la Gloire mais que Tes Œuvres soient glorifiées. Puisses-Tu arracher celui qui périt des cryptes des dénominations.

Puisse ce collyre ouvrir les yeux des aveugles. Que la Lumière puisse briller sur leur sentier. Qu'ils puissent en tant que membres de l'Épouse se préparer eux-mêmes car le cri a été entendu : « Voici l'Époux, viens ! » Toi-même, Tu as parlé, Seigneur, à cette génération par le moyen de cet homme de Dieu. Que Tes Paroles soient entendues et comme nous avons déclaré nos convictions et rappelé au peuple ces choses que nous avons vues et entendues, puissent-elles leur apporter l'encouragement que ceci est bien le Chemin, la Voie. Suivez-la donc. Vendez tout ce que vous possédez et marchez dans Ses Statuts. Merci, Seigneur, une fois de plus de nous avoir donné un fardeau et de nous juger digne de le porter. Puissions-nous être trouvés fidèles, à la fin, de peur qu'après avoir prêché aux autres, nous ne soyons nous-mêmes rejetés.

Sois près de nous. Nous T'en prions au Nom de Jésus ! Amen !



CE LIVRE EST ENVOYE GRATUITEMENT

Nous remercions du fond du cœur, et au Nom de notre Seigneur, tous ceux qui se tiennent derrière cette œuvre, pour la soutenir de leurs prières et de leurs dons.

Que le Seigneur Dieu vous récompense cent fois, déjà dans ce temps, et aussi dans l'Eternité.

Pour les pays de langue française, toute correspondance, ainsi que les commandes d'autres exemplaires sont à faire à l'adresse suivante :

M. MARCEL BOREL
« EN VALLAIRE »
1024 ECUBLENS
(Suisse)

Celui qui désire participer aux frais peut le faire en utilisant les C.C.P. suivants :

Suisse : M. Michel BOREL, Lausanne 10-23045.

France : M. Alain CORNAZ, Dijon 254194 L.

Belgique : M. Michel BOREL, Cheseaux (Suisse) 2234.99 F

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE 1	Introduction	Page 3 à page 11
» 2	Celui de qui le monde n'est pas digne	13 à 21
» 3	La Voix du Signe.	23 à 31
» 4	Naissance et courte biographie	33 à 40
» 5	L'Ecriture accomplie	41 à 45
» 6	1933	47 à 53
» 7	1937	55 à 65
» 8	Apparition de l'Ange	67 à 75
» 9	Troisième pull	77 à 87
» 10	Plus qu'un prophète	89 à 98
» 11	La Nuée	99 à 106
» 12	Jugement par tremblement de terre	107 à 117
» 13	Dieu est Lumière	119 à 125
» 14	Sabino Canyon	127 à 140
» 15	La vision de la tente	141 à 162
» 16	L'accident et le départ de la scène du prophète de Dieu	163 à 176
» 17	Les derniers moments	177 à 194
» 18	Suivre un homme	195 à 207
» 19	Elevant un homme	208 à 218